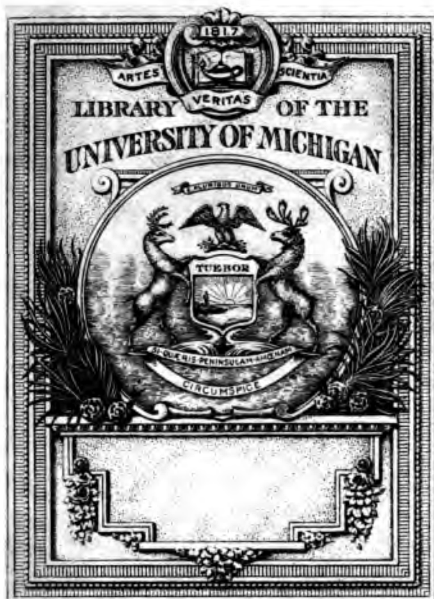
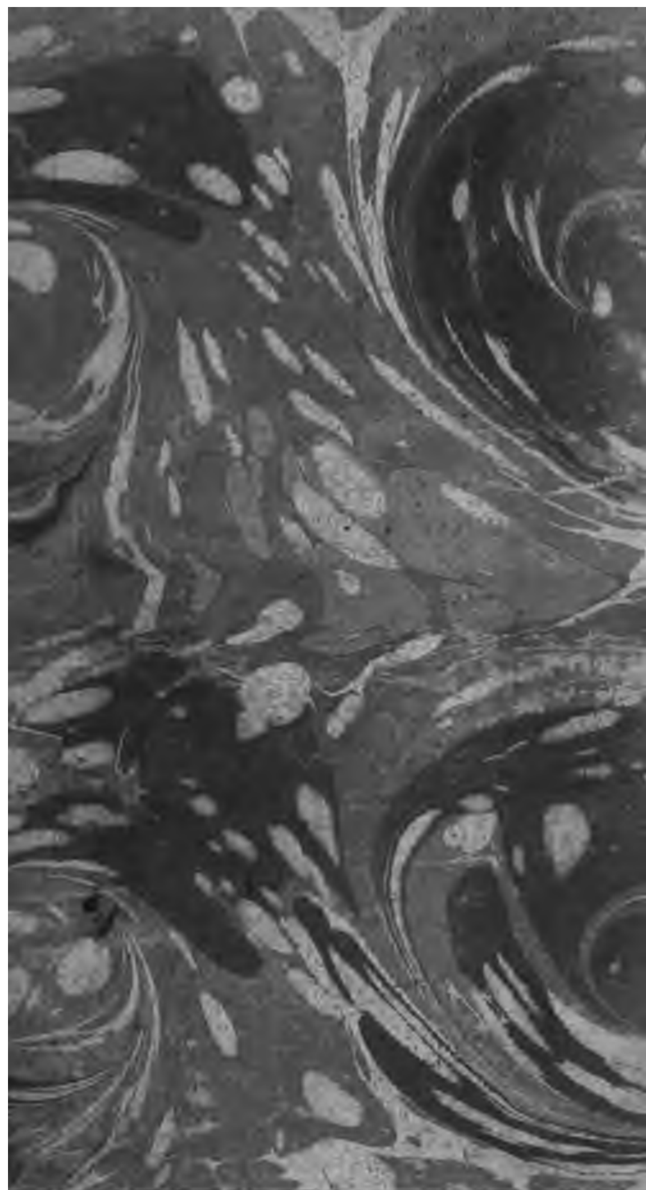



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

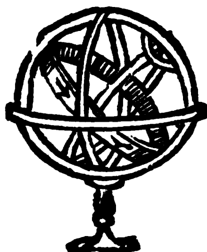


HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE,

GENERALISSIME DES ARME'ES DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME TROISIEME.



A VIENNE en AUTRICHE,
Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI.



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE VII.



LES François sous la conduite du Grand-Prieur de Vendôme s'avancerent sur le Sério, & vinrent se poster proche de Crême, Ville forte appartenante aux Vénitiens, leur droite à Soncino, & leur gauche à Sanevolte. La nuit du 2 au 3 de Juillet, ils firent un autre mouvement, & se porterent à Ambriano entre Crême & Lodi. Sur ces entrefaites le Prince Eugene fit publier un Placard dans le Milanez, dont voici le contenu. 1705.

Placard que le Prince Eugene fait publier dans le Milanez.

» François Eugene de Savoye, à tous » présens & à venir, salut.

1705. » L'Armée Impériale qui est sous » notre commandement étant heureu- » sement arrivée sur les frontieres de » l'Etat de Milan, nous avons cru, » conformément aux intentions de SA » MAJESTÉ IMPERIALE, devoir avertir » tous les habitans de cet Etat, sujets » de sadite M. I. & de l'Empire Ro- » main, qu'ils ayent à demeurer chez » eux en toute assurance & tranquilli- » té; prenant sadite MAJESTÉ sous sa » Protection Impériale tous ceux qui » se conformeront à cet Avertissement. » En notre particulier nous offrons des » sauve-gardes à tous Syndics, ou Dé- » putez des Communautez dudit Etat » de Milan qui se présenteront dans » notre quartier-général pour en de- » mander; n'ayant rien de plus à » cœur que l'avantage & la sureté des » biens & des personnes des fideles » Sujets de SA MAJESTÉ IMPE- » RIALE.

» Déclarons au reste que dans les en- » droits où nous trouverons que les » habitans, par crainte de l'Ennemi, » ou par quelqu'autre raison que ce » puisse être, auront abandonné leurs » habitations, ou transporté ailleurs » leurs biens & effets, soit en leurs » troupeaux, leurs grains, ou autres

» choses,

» choses, ils seront traitez comme Rebelles, & exposez aux désordres de la Guerre & à la fureur de nos Soldats. 1705.

» Nous esperons toutefois qu'on ne nous donnera pas lieu d'en venir à ces fâcheuses extrêmitez, & que lesdits habitans de l'Etat de Milan se soumettront avec respect aux ordres de Sa MAJESTÉ IMPERIALE qui leur sont signifiez par le présent Ecrit. Donné au Camp Impérial près de Calzo, le vingt-neuviéme jour de Juin de l'année 1705.

EUGENE DE SAVOYE.

Le Prince voulut appuyer ce Placard de quelques démonstrations qui fissent appréhender aux Milanois la crainte des châtimens dont il les menaçoit. Pour cet effet il détacha plusieurs partis pour entrer dans l'Etat de Milan. Le Marquis de Visconti, le Sieur de St. Amour & le Major Ebem pousserent jusqu'aux Portes de cette Capitale, & y répandirent beaucoup de frayeur. Cependant le Duc de Vendôme apprenant que son frere avoit été la duppe de la vigilance du Prince Eugene, laissa le Duc de la Feuillade pour achever de réduire Chivas,

Le Duc de Vendôme vient à l'Armée du Grand Prieur.

1705. Chivas, & ordonnant à Mr. d'Albergotti de le ſuivre avec dix Bataillons & dix Eſcadrons, il partit le 11 de Chivas & ſe rendit le 15 à l'Armée du Grand-Prieur.

Sa préſence releva le cœur des François : ils diſoient hautement *que les Impériaux n'avoient qu'à venir, qu'ils ne trouveroient ni le Général, ni les Soldats d'Hochſtet.* Ces rodomontades divertiſſoient le Prince Eugene, à qui elles étoient rapportées. Le Comte d'Albergotti avoit ſuivi le Duc de Vendôme de ſi près avec ſes Troupes, que le jour que ce Général arriva au Camp de ſon frere, on y apprit qu'il n'en étoit qu'à une journée.

Le Prince Eugene aſſiége Soncino.

Le Prince Eugene ayant appris que l'Ennemi avoit laiſſé Garniſon dans Soncino, s'avança juſqu'à Iſenge avec le gros de l'Armée, & envoya ſommer le Commandant de Soncino, avec menaces de le paſſer au fil de l'épée lui & ſa Garniſon. Mais celui-ci ayant répondu qu'il étoit réſolu de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité, S. A. S. fut obligée de l'aſſiéger. La Place ne tint que quatre jours : dénuée de fortifications régulieres, elle ne pouvoit guéres réſiſter davantage. On y trouva cinq petites piéces de canon, une quantité prodi-

prodigieuſe d'outils propres à remuer 1705.
la terre, beaucoup de lard, une boulangerie, 500 ſacs de farine, & 6000 livres de poudre. Le Prince ne voulut accorder d'autre capitulation à la Garniſon, qu'une promeſſe verbale de lui accorder la vie. Le 14 de Juillet S. A. reçut la groſſe artillerie & le reſte des recruës qu'elle attendoit d'Allemagne, & le 15 elle vint camper à Socino & à Romanengo. Ce fut ce jour-là que le Duc de Vendôme joignit le Grand-Prieur. Dès qu'il eût été joint par d'Albergotti, il s'approcha du Prince Eugene, & vint ſe poſter à Catalmoraro où il avoit ſa gauche, & à Sorezino où il porta ſa droite & où il établit ſon quartier-général. Le Prince Eugene jugea par ce mouvement hardi, qu'il falloit que le Duc de Vendôme fût arrivé à l'Armée de France; car il connoiſſoit aſſez le Grand-Prieur, pour ne pas le ſoupçonner de tant de capacité. Il trouva à propos d'envoyer un détachement, pour ſe ſaiſir du poſte des quatorze navilles ou canaux qui ne ſont qu'à vingt ou trente pas les uns des autres. Le Général Wetzel fut chargé de cette Commiſſion. A peine s'y étoit-il logé, qu'il vit venir le Duc de Vendôme avec un gros de Grenadiers qui l'attaquerent ſans perdre de tems, &

Mouvemens du Duc pour empêcher le paſſage de l'Adda au Prince Eugene.

Les Impériaux ſont attaquez aux quatorze Navilles.

1705. avec tant de chaleur qu'ils forcerent les premiers Ponts, & se jettant dans l'eau à droite & à gauche chargerent les Impériaux en flanc. Ceux-ci firent toute la résistance possible; mais ils furent obligez de ceder au nombre & au désavantage du lieu, qui ne leur permettoit pas de s'étendre pour faire tête à l'Ennemi qui les chargeoit en flanc, & les débordoit tellement qu'il étoit à craindre qu'il ne leur coupât le chemin de la retraite; c'estpourquoi ils abandonnerent le poste, & se retirerent en bon ordre au gros de l'Armée.

Le Prince Eugene brûloit du désir de combattre le Duc de Vendôme; mais celui-ci, qui ne vouloit qu'empêcher le secours du Piémont, choisissoit si bien ses postes, qu'il n'y avoit pas moyen de le forcer sans risquer de faire périr l'Armée. Cependant S. A. S. avoit reçu un nouvel ordre de l'Empereur d'envoyer des Troupes au Duc de Savoye à quelque prix que ce fût. Pour l'executer, elle résolut de s'emparer d'Ustiano, de Canetto & de Mascaria, afin de faciliter le passage du bas Oglio au Corps d'Armée qu'elle s'étoit proposé d'envoyer au Duc de Savoye par le Mantoüan. Mais ces postes, que les Impériaux emporterent avec assez de facilité, furent bien-tôt repris par l'Ennemi.

Co

Ce projet ayant ainsi échoüé, il fallut penser à un autre. Le Prince Eugene n'en trouva pas de plus court que de passer l'Adda, & de marcher droit en Piémont par le Milanez. Pour bien réüssir dans cette affaire, il falloit tromper l'Ennemi, décamper sans qu'il le sçût, & pouvoir passer le fleuve avant qu'il eût le tems de se porter de l'autre côté pour disputer le passage. S. A. S. se flatta de pouvoir executer tout cela avec succès. Elle commença par envoyer ses Malades & ses Blessez à Palazzuolo, & attendant la nuit, tems auquel son Ennemi dormoit tranquillement, elle donna ses ordres pour la marche. Le Soleil n'eut pas plûtôt disparu, qu'on fit défiler les Bagages, qui furent suivis de l'Artillerie. Deux heures après l'Armée s'étant formée sur trois colonnes, prit sa route vers le haut Adda, & arriva sur les bords de ce fleuve dans deux marches forcées.

1705.

Le Prince Eugene se dispose à passer l'Adda.

Le Duc de Vendôme apprit avec surprise à son réveil, que le Prince Eugene venoit de lui souffler une marche. Il vit bien qu'il avoit eu tort d'accuser le Grand-Prieur de négligence, lorsqu'il avoit laissé passer l'Oglio aux Impériaux, & qu'il ne devoit s'en prendre qu'à la vigilance de leur Général. Les deux

Le Duc de Vendôme accourt pour l'en empêcher.

1705. Généraux François n'avoient plus rien à se reprocher. Le Duc de Vendôme ne pensa qu'à réparer sa faute. Il décampe sans perdre de tems, & vient se poster à Ombriano. De là il se détache avec quinze Bataillons & autant d'Escadrons pour aller passer l'Adda, & donne ordre à son frere, à qui il laisse trente Escadrons & vingt Bataillons, de remonter l'Adda sans le passer ; mais seulement afin de resserrer davantage les Impériaux, & de les empêcher de s'emparer du Pont de batteaux qui étoit près de Castano, petite Ville de l'autre côté de l'Adda. Ce Pont avoit été construit par les François, & il en avoit fait retrancher la tête par un Ouvrage considérable de la façon d'un habile Ingénieur Italien nommé Massoni.

Le Prince Eugene arrive vis-à-vis d'une Maison de Campagne appellée *Paradiso*.

Cependant le Prince Eugene cherchoit à passer l'Adda, dans un endroit où il ne pût être inquieté par l'Ennemi. Il arrive vis-à-vis d'une magnifique Maison de Campagne qui appartient aux Jésuites de Bergame, & à qui ces bons Peres ont donné le nom de *Paradis*. Les Ennemis avoient dans cet endroit un Bataillon & trois Escadrons sous les ordres du Marquis de Broglio. Une si petite poignée de gens n'étoit pas capable d'arrêter un instant le Prince Eugene. Mais pour

pour leur en ôter tout-à-fait l'envie, il fit dresser une batterie de vingt piéces de canon, qui portoit fort avant de l'autre côté du fleuve. 1705.

Le lieu ne pouvoit être plus favorable pour jetter un pont. C'étoit une éminence de quelque dix ou douze toises, qui s'élevoit du côté de l'Armée Impériale, & qui s'abaissant peu-à-peu alloit se perdre assez loin du bord de la riviere, pour laisser un passage aux troupes qui devoient marcher au pont. Ce fut sur cette éminence que le Prince fit dresser ses batteries. Il fit aussi tirer des épaulemens paralleles les uns aux autres, qu'il garnit d'un bon nombre de Grenadiers & de Fusiliers, qui découvroient depuis les pieds jusqu'à la tête tous ceux qui auroient voulu s'approcher pour inquieter les Travailleurs destinez à la construction du pont.

Il choisit un endroit pour jetter un pont.

Jamais on ne prit de plus sages précautions, & jamais on ne trompa plus adroitement un Ennemi. Toutes les apparences assuroient le secours au Duc de Savoye: c'en étoit fait, le pont auroit été jetté, & la riviere passée avant que le Duc de Vendôme eût pu venir au secours du Marquis de Broglio: mais le hazard fit échouer cette entreprise. Un des chariots qui portoient les pontons se rompit en chemin; on perdit

HISTOIRE
DU PRINCE
FRANÇOIS EUGENE
DE SAVOYE,

GENERALISSIME DES ARME'ES DE L'EMPEREUR ET DE L'EMPIRE.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME TROISIEME.



A VIENNE en AUTRICHE,
Chez BRIFFAUT.

M. DCC. XLI.

1705. Il comprit qu'en débouchant de son pont, l'Ennemi pouvoit le charger dès qu'il auroit fait passer la premiere colonne; que celle-là étant défaite, les autres le seroient aisément l'une après l'autre, & avant qu'elles eussent le tems de se mettre en défense. Que quand même l'Ennemi leur donneroit celui de se former, & de se ranger en ordre de bataille, le danger n'en seroit pas moins grand, puisque l'Armée se trouveroit attaquée à ses deux flancs, & en cas de malheur l'Ennemi pouvoit facilement lui couper le chemin de la retraite, & la réduire à mettre bas les armes. Toutes ces raisons déterminerent S. A. S. à abandonner son dessein. Elle fit retirer le pont, & reprit la route de Pembrato, où l'Armée s'étoit arrêtée la nuit d'auparavant.

Le Prince Eugene retourne à Pembrato.

Le Prince Eugene, toûjours attentif à entretenir des intelligences chez ses Ennemis, avoit gagné un Lieutenant-Général Espagnol nommé Colménéro, qui l'informoit de tous les desseins du Duc de Vendôme, dans la faveur duquel il étoit fort avant, ayant sçu par ses manieres insinuantes surprendre la bonté & la candeur de ce Général. Cet homme lui donna avis que le Grand-Prieur de Vendôme s'étoit campé dans le bassin de Cassano, entre l'Adda & le Ritorto;

dans

dans une situation si desavantageuse, que rien n'étoit plus aisé que de le battre pourvu qu'on pût aller à lui, & le joindre avant que le Duc son frere en eût avis. 1705.

Là-dessus le Prince ne s'arrête qu'un moment à Pembrato, & donne ordre à son avant-garde, que conduisoit le Baron de Rœdt, de marcher en avant du côté de Cassano, observant toûjours un grand silence. Il y avoit encore un jour & demi de marche avant de pouvoir joindre le Grand-Prieur; mais on se flatta d'en venir à bout assez à tems, pour que son frere n'y pût apporter de remede. Cependant le Duc de Vendôme s'étant levé à la pointe du jour, accourut sur le rivage de l'Adda, pour voir la contenance des Impériaux. Il fut fort surpris de n'y trouver ame qui vive; ni pont, ni ennemis, tout avoit disparu. Il seroit difficile d'exprimer quel fut son dépit en voyant que le Prince Eugene venoit encore de gagner une marche sur lui. Toutefois, comme le chemin de lui à son frere n'étoit pas à beaucoup près aussi long que celui que le Prince avoit à faire, il ne désespéra pas de remédier au mal. Le dessein de S. A. S. étoit de combattre le Grand-Prieur avant que son frere eût pu venir à son

Il veut aller combattre le Grand-Prieur.

secours,

1705. ſecours, & de paſſer enſuite l'Adda; ſinon d'entrer dans le Crémonois & le Mantouan, pour ôter aux Ennemis la communication de ces deux Provinces où ils avoient tous leurs magazins.

Il change de deſſein, & eſſaye de paſſer l'Adda ſans combattre.

Cependant l'Armée Impériale marchoit toûjours vers Caſſano. Le Duc de Vendôme s'imaginant que le deſſein du Prince Eugene n'étoit plus de paſſer l'Adda; mais d'entrer dans le Mantouan & le Crémonois, envoye en diligence ordre à ſon frere de marcher à Rivolta. Il fut trompé par un mouvemeut fin que le Prince fit faire à ſon Armée, qu'il ſembloit vouloir mener pour occuper ce poſte; mais c'étoit afin d'y attirer le Grand-Prieur, & de lui faire abandonner les bords de l'Adda, pour paſſer cette riviere ſans être obligé de combattre. Il s'en fallut peu que l'affaire ne réüſsît. Le Grand-Prieur reçut pluſieurs fois le même ordre; mais ne doutant pas que ſon frere n'eût pris le change, il ne ſe preſſa point de l'executer. Enfin il lui fut ſignifié de nouveau en des termes ſi preſſans, qu'il fut obligé de partir: mais il le fit ſi lentement, que preſque toute ſon arriere-garde étoit encore dans le baſſin de Caſſano lorſque le Duc de Vendôme y arriva.

Il trouve encore le Duc de

Le Prince Eugene apprenant que ſon ſtratagême avoit réüſſi, abandonne tout-

à-

à-coup la route de Rivolta, & tourne droit du côté de l'Adda, dans le dessein de passer cette riviere sur le pont que les François y avoient construit vis-à-vis de Cassano. Comme il ne croyoit pas que le Duc de Vendôme eût pu faire assez de diligence pour s'y opposer, il se flattoit de pouvoir passer sans obstacle : mais il fut bien étonné d'apprendre que ce Général étoit déjà arrivé avec quelques Escadrons, & qu'il devoit être bien-tôt joint par son Infanterie, qu'il avoit laissée à *Paradiso* ; qu'en attendant il avoit fait arrêter l'arriere-garde du Grand-Prieur, laquelle avoit déjà fait quelque chemin pour aller joindre ce Général à Rivolta. Un Colonel François étoit monté au haut d'une cassine, d'où avec une lunette d'approche il avoit découvert l'Armée Impériale marchant vers Cassano. Il n'avoit pas manqué d'en donner avis au Duc de Vendôme, & ce Général, un peu confus d'être si souvent la duppe de son Emule, ne pensa qu'à réparer sa faute. Il étoit alors au fait du véritable dessein du Prince. Il vit bien que le passage de l'Adda étoit ce qu'il avoit le plus à cœur, & se prépara à le lui bien disputer. Il envoye ordre à son frere de revenir sur ses pas, & de lui amener les Troupes qu'il avoit à Rivolta ; mais le Messager

1705.

Vendôme qui vient pour l'en empêcher.

1705. Messager tomba entre les mains d'un parti de Hussars Impériaux, & ne put s'acquitter de sa commission. Cependant le Prince Eugene informé à n'en pouvoir douter, que le Duc de Vendôme étoit arrivé à Cassano, & qu'il y faisoit toutes les dispositions d'un homme qui se prépare au combat, hésita s'il devoit tenter la fortune, & hazarder de passer une riviere sur un pont bien défendu, & en présence d'une Armée considérable.

Le Prince Eugene se résout à la bataille.

Ces raisons l'auroient déterminé à changer de plan, s'il n'avoit cru sa gloire intéressée à executer un dessein qu'il tentoit pour la seconde fois en vain. D'ailleurs il consideroit que la plus grande partie du Corps du Grand-Prieur étoit avec lui à Rivolta; que le Duc son frere n'avoit que 15 Bataillons, 10 Escadrons, & quelque peu de l'arriere-garde de ce Corps; que le Messager qu'on lui envoyoit pour le faire revenir ayant été arrêté, il ignoroit ce qui se passoit, & ne songeoit à rien moins qu'au danger où étoit le Duc. Il est bien vrai que le bruit de l'artillerie & des mousquets pouvoit le lui apprendre; & qu'en ce cas il n'avoit qu'à se montrer, pour envelopper la gauche de l'Armée Impériale, & pour la détruire entierement: mais il n'étoit pas moins vrai, &

le

le Prince Eugene le sçavoit très-bien , 1705.
que ce Général passoit ordinairement toute l'après-midi à dormir, & que personne n'osoit alors l'éveiller, de-peur de le mettre de mauvaise humeur. Enfin tout bien considéré, Eugene trouva que le meilleur parti, & le plus digne de sa réputation, étoit de hazarder la bataille. Mais comme un des talens particuliers de ce Prince , étoit de si bien prendre ses mesures, que si le combat tournoit à son desavantage , il n'étoit pourtant point décisif contre lui ; & si au contraire il avoit le dessus, le combat devenoit décisif contre l'Ennemi, (cela s'appelle tâcher de se procurer un heureux succès sans se commettre) on peut bien juger qu'il n'oublia rien pour tirer de ce talent tout l'usage possible dans cette occasion. Mais avant que d'entrer dans le détail de l'action, il faut dire un mot de la situation des lieux, des dispositions de l'Ennemi pour se défendre, & de celles du Prince pour l'attaquer.

Cassano n'est qu'un bourg du Milanez, situé sur la rive occidentale de l'Adda. Il y a un château bâti vers le chemin de Lodi, qui ne vaut pas grand' chose, si ce n'est par sa situation, qui est sur une hauteur où il forme une espece d'amphithéâtre. Les Païsans de cette contrée ont tiré divers canaux ou

naviles

1705. navilles pour arroſer pendant les chaleurs, qui ſont excesſives en Italie, les campagnes du côté de Lodi, du Crémonnois, & du Cremaſque. Le plus conſidérable de ces canaux eſt celui de la *Communa*, ou le *Grand Ritorto*. Il ſort de l'Adda vis-à-vis de Caſſano du côté de l'orient, & va ſe perdre dans le Sério au-deſſous de Rivolta Nova. Un autre canal, appellé le *Petit Ritorto*, ſort de celui-là, & traverſant l'eſpace qui eſt entre le Ritorto & l'Adda, il vient ſe jetter dans cette riviere au-deſſous de Caſſano; deſorte qu'il forme un baſſin en triangle, dans lequel étoit toute la droite de l'Armée Françoiſe, une partie de la gauche, & la redoute qui défendoit le pont de Caſſano.

Diſpoſition des deux Armées.

La Cavalerie étoit hors du baſſin, & faiſoit une eſpece de ſeconde ligne. Il y avoit un pont de pierre ſur le Ritorto, & un peu en-delà de ce pont deux caſſines, où l'Ennemi avoit jetté huit Compagnies de Grenadiers, commandées par le Colonel de la vieille Marine,

Le Prince Eugene étoit dans la plaine près du canal du Ritorto, ſur le bord oppoſé à celui que les Ennemis occupoient. Sa droite s'étendoit juſqu'à l'Adda, à l'endroit où le canal commence; & ſa gauche s'étendoit auſſi loin qu'il étoit poſſible, le long du canal

nal même. Il avoit diſpoſé trois attaques ; une à chaque aîle, & l'autre au centre. Mais avant que de pouvoir joindre l'Ennemi il falloit paſſer le Ritorto ou à gué, ou ſur le pont. Comme l'eau étoit profonde, S. A. jugea à propos de commencer par ſe ſaiſir du pont par où il pouvoit déboucher dans le baſſin où étoit l'Ennemi. 1705.

L'Armée Impériale étoit ſans contredit plus forte que celle des François. Le Prince Eugene voulut profiter de cette ſupériorité. Il fit attaquer les deux caſſines qui couvroient le pont de pierres du Ritorto. Les huit Compagnies de Grenadiers François qui y étoient, firent d'abord grand feu ; mais enfin on les força. Ils voulurent rompre le pont en ſe retirant, & n'en eurent pas le tems ; ils ſe contenterent de l'embarraſſer avec des branches d'arbres. Le Prince Eugene, après s'être emparé des caſſines, vint reconnoître le pont. Il s'apperçut qu'il n'étoit pas rompu, & qu'il n'étoit défendu que par les Grenadiers qui venoient d'être chaſſez des caſſines. S. A. ordonne au Comte de Linange, Lieutenant-Général d'attaquer ce pont avec quelques Brigades d'Infanterie. Ces Brigades ſe forment en colonne, & marchent avec beaucoup de valeur aux Grenadiers François, Bataille de Caſſano.

qui,

1705. qui, accablez par le nombre, ſont enfoncez & culbutez dans un inſtant. Les Impériaux s'emparent du pont, & font mine de vouloir s'étendre ſur le terrein du champ de bataille des François. Tout-à-coup les Grenadiers qui venoient d'être culbutez ſe rallient, & ſoutenus de quelques bataillons, ils fondent ſur les Impériaux avec tant de furie, qu'ils les mettent en deſordre, ſans que les efforts du Comte de Linange puiſſent les arrêter. Il ſe voit entraîné lui-même en-delà le pont. Les uns ſe jettent dans l'eau pour éviter le fer de l'Ennemi, les autres ſont faits priſonniers, & les autres ſont maſſacrez. Enfin les François regagnent leur pont. Le Prince Eugene, qui en connoiſſoit l'importance, ordonne une nouvelle attaque. Le Comte de Linange en eſt encore chargé. Les Impériaux, honteux de leur retrogradation, ſe jettent bravement dans l'eau à droite & à gauche. D'autres s'avancent ſur le pont, attaquent l'Ennemi en front, pendant que ceux qui ont paſſe l'eau le chargent en flanc. On le preſſe, il ſe défend, le combat s'échauffe. Le Comte de Linange, qui voit mollir ſes gens, les anime plus par ſon exemple que par ſa voix; mais un coup de fuſil qui le frappe droit à la tête, ſemble, en lui ôtant la vie, faire perdre

Le Comte de Linange eſt tué.

dre

dre cœur à ses soldats : ils plient, & abandonnent le terrein qu'ils avoient gagné. 1705.

Pendant que cela se passoit à la droite des Impériaux, la gauche & le centre faisoient un feu continuel sur l'Ennemi, qui y répondoit avec beaucoup de vivacité. Il n'y avoit que le canal du Ritorto qui séparât les combattans ; & ce canal n'avoit guéres plus de six pieds de largeur, desorte qu'il y avoit peu de coups perdus. Ce meurtre dura longtems.

Le Prince Eugene mene lui-même les troupes à la charge.

Le Prince Eugene ayant appris la mort du Comte de Linange, accourut à l'aîle droite, & ayant rallié les troupes que cette mort avoit mises en desordre, il attaqua de nouveau le pont. Les Impériaux, animez par l'exemple de S. A. enfoncent la gauche des François. Le pont du Ritorto est emporté, & l'Ennemi est poursuivi jusques dans la redoute qui couvroit celui de l'Adda. Là les François font ferme : les uns se jettent dans l'ouvrage, les autres se mettent derriere des chariots & des équipages renversez & entassez les uns sur les autres. Ils faisoient un feu terrible. Mr. de Vendôme y étoit accouru, & avoit fait mettre pied à terre à ses Dragons, pour soutenir son Infanterie. C'est ici que le carnage devient affreux.

1705. freux. Les François, animez par la présence de leur Général qu'ils adoroient; les Impériaux encouragez par celle d'un Prince sous lequel ils étoient accoutumez de vaincre, & pour qui ils n'avoient pas moins d'amour; s'acharnent les uns contre les autres. Les premiers veulent éloigner les Impériaux de l'ouvrage; ceux-ci s'efforcent de pénétrer jusques là. Eugene voulant profiter de leur ardeur charge les François avec toute la valeur imaginable, il les chasse des ramparts qu'ils s'étoient faits des équipages & des chariots, & pénetre jusqu'à la redoute du pont.

Il ne falloit qu'emporter cet ouvrage, pour décider du combat & de la ruïne totale de l'Armée Françoise. Elle avoit à dos une riviere profonde & rapide, point de ressource qu'en un pont, que les Impériaux pouvoient rompre, étant maîtres de l'ouvrage qui le défendoit. Il falloit ou mourir par le fer, ou périr dans les flots de l'Adda.

Voilà quelle étoit la situation des François, lorsque le Prince Eugene entreprit de les forcer dans la redoute. S. A. fait comprendre en peu de mots aux Officiers l'importance de cette attaque, cela passe de bouche en bouche jusqu'au dernier soldat. Chacun s'écrie qu'il est prêt à donner son sang

pour

pour le ſervice de l'Empereur, & pour 1705.
mériter l'eſtime de ſon Général Eugene profitant de cette diſpoſition marche le premier à l'attaque. Les ſoldats le ſuivent en foule, & grimpent ſur le parapet de la redoute avec une ardeur incroyable. Trois Régimens de Dragons Eſpagnols, & quelques autres de François, effrayez à la vue de ces intrépides, lâchent le pied, & ſans s'arrêter un inſtant ils vont ſe précipiter dans l'Adda, où peu échapperent au trépas qu'ils fuyoient.

Vendôme, qui voit flotter les drapeaux des Impériaux ſur le bord du retranchement, accourt promtement avec quelques Brigades d'Infanterie, pour réparer le deſordre que la fuite de ſes Dragons a cauſé. Sa préſence ranime ſes troupes chancelantes. Il les rallie, les mene lui-même à la charge. D'abord les François repouſſent les Impériaux avec un grand carnage. Le Prince Eugene ſe porte partout. Les Impériaux reprennent courage à la vue de S. A. ils reviennent au combat. Eugene s'expoſe comme le moindre d'entre eux. Les François ſont pouſſez juſqu'à un autre ouvrage, qui étoit au milieu de la redoute. Le Duc de Vendôme n'avoit pas voulu ſuivre leur exemple, il combattoit en-deçà, avec une troupe d'Officiers

1705. ficiers de considération qui s'étoient assemblez autour de sa personne. La plûpart se font tuer à ses côtez. De ce nombre est Cotron, son Capitaine des Gardes; un de ses Aides-de-camp, nommé d'Argenson, eut le bras cassé, & plusieurs autres Officiers furent tuez ou blessez sous ses yeux. Il reçut lui-même un coup à sa botte, & eut un cheval tué sous lui. Les François faisoient un feu terrible de leur mousquets & de leurs canons. Une batterie de trois piéces chargées à cartouche, incommodoit extrêmement le Prince Eugene. S. A. S. ayant remarqué le désordre que cette batterie causoit parmi ses troupes, courut s'en emparer. Les François qui la défendoient, y furent tous tuez ou pris, & la batterie resta aux Impériaux. Le Prince Eugene revient à l'Ennemi, & le presse si fort qu'il le fait plier. C'étoit fait des François, la redoute alloit être entierement emportée, ils n'avoient plus de retraite qu'à travers l'Adda qu'ils avoient à dos. Le centre & l'aîle droite de leur Armée ne pouvoient les secourir, ils en étoient séparez par les Impériaux, il falloit ou se noyer ou se voir passer au fil de l'épée. Mais le hazard les sauva de cette extrêmité.

Le Prince

Le Prince Eugene, en s'exposant comme

comme un ſimple ſoldat, reçut un coup de fuſil à la gorge. Malgré la douleur, & le ſang qui couloit abondamment de ſa playe, il ne laiſſa pas de continuer à combattre & à donner ſes ordres, lorſqu'un ſecond coup l'ayant bleſſé au-deſſous du genou, il fut obligé de ſe retirer pour ſe faire pancer. Il laiſſa le commandement au Général Bibra. Celui-ci voyant les Impériaux allarmez de la diſparition de S. A. & rebutez de tant de combats, ne fit plus d'effort pour chaſſer tout-à-fait les François de la redoute dont il occupoit une partie. Cette inaction ayant donné aux François le tems de ſe reconnoître, ils ſortent tout-à-coup de l'ouvrage qui étoit dans le centre de la redoute, & chargent les Impériaux ſi bruſquement, à coups d'épée & de bayonnete, qu'il les obligent à franchir le Parapet un peu plus vîte qu'ils ne l'avoient monté. Le Général Bibra eut beau faire pour les rallier, il n'en put venir à bout qu'à la tête du Pont de pierre du Ritorto, où il ſe maintint malgré les attaques réiterées des François, qui firent tout au monde pour l'obliger à repaſſer de l'autre côté.

1705.

Eugene eſt bleſſé à la gorge.

Il reçoit une ſeconde bleſſure au genou.

Cependant le feu continuoit toûjours au centre & à la gauche des Impériaux. Le Prince Eugene envoya dire au Prince d'Anhalt, qui commandoit cette

1705. aîle, de finir cette sorte de combat; qui ne décidoit de rien. Celui-ci ne demandoit pas mieux que de joindre l'Ennemi. Vif & brave comme il étoit, rien ne pouvoit lui être plus agréable. Il pousse son cheval dans le Ritorto; il y est suivi par ses Prussiens, qui ont de l'eau jusqu'au manton. Les François tiroient continuellement de l'autre bord, & dans un instant le canal fut teint de sang, & l'on voyoit flotter les cadavres sur la surface de l'eau. Cela n'empêche pas que les Prussiens ne gagnent l'autre bord, & n'en chassent les François. Ceux-ci se retirerent au-delà d'un petit canal nommé la *Pandine*, qu'ils avoient derriere eux. Là ils reçoivent un renfort de leur aîle gauche, & redoublent de coups de fusils sur les Prussiens, sans que ceux-ci pussent leur répondre, à cause qu'ils avoient mouillé leur poudre & leurs armes en passant le Ritorto.

Les Prussiens passent le Ritorto.

Le Prince Eugene apprenant que les François avoient abandonné le bord de ce canal aux deux aîles & au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit fait la même manœuvre que le Prince d'Anhalt à la gauche, profita de ce tems-là pour y faire jetter quelques Ponts, afin de favoriser le retour des Troupes, au cas qu'on ne pût forcer les Ennemis, & qu'on

fût

fût obligé de se retirer. Cette précaution ne fut pas inutile; car les François s'appercevant de l'embarras des Prussiens, qui se voyoient hors d'état de faire feu, & qui n'avoient pas envie de passer un second canal pour combattre avec l'arme blanche, vinrent fondre sur eux au-travers du petit canal qui les séparoit, & qu'ils passerent à gué, sous la conduite de Mrs. d'Albergotti & de St. Pater. Leur choc fut si violent, qu'ils fit plier les Prussiens. 1705.

Le Prince d'Anhalt voulut les rallier; mais il fut blessé lui-même, & obligé de repasser le Ritorto pour éviter d'être pris. Ses soldats s'y jetterent en foule. Il y en eut quelques-uns qui passerent sur les Ponts; mais la plûpart, troublez par la peur, se jetterent dans l'eau. Plusieurs s'y noyerent, quantité d'autres furent tuez par les François, qui les poursuivirent dans l'eau, & jusqu'à plus de cinquante pas au-delà du canal, qu'ils repasserent tranquillement par l'ordre de Mr. de Vendôme.

Le Prince d'Anhalt est blessé, & les Prussiens rechassez au-delà du Ritorto.

Les François avoient eu le même avantage au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit été blessé à mort, & les Impériaux contraints de repasser le canal. Ils se maintenoient pourtant encore à la tête du Pont de Pierre, malgré les efforts que les François faisoient pour les

1705. en chasser. Mais le Duc de Vendôme, qui craignoit que le Prince Eugene ne recommençât à venir attaquer la redoute du Pont de l'Adda, & qui ne se voyoit pas en état de pouvoir résister plus long-tems, fit entrer des Troupes dans le Château de Cassan, avec ordre de faire feu sur les Impériaux qui étoient restez en-deçà du Ritorto. Cet ordre fut executé avec toute la vigueur possible. Dans un instant tout ce Château parut en feu, il en partit une grêle de coups de mousquets qui tua bien du monde aux Impériaux. Le Général Bibra fut blessé mortellement, aussi-bien que le Comte de Rewentlau. Les François faisoient en même tems jouer l'artillerie qu'ils avoient à Cassano, sans que celle du Prince pût leur causer un grand dommage, n'étant pas à beaucoup près aussi avantageusement postée. Desorte que les Impériaux, qui s'étoient maintenus en-deçà du Ritorto, ne pouvant plus soutenir un feu si violent, furent obligez de reculer & de repasser le Pont. Alors les François accoururent pour les poursuivre; mais les Impériaux ayant fait ferme, il y eut encore une infinité de coups de fusils tirez, qui tuerent bien de braves gens. Le Duc Joseph de Lorraine, jeune Prince de 19 ans, qui faisoit pour lors sa premiere campagne, &

Le Prince de Lorraine est blessé à mort.

& qui donnoit de grandes marques de conduite & de valeur, s'étant un peu trop avancé, reçut une blessure qui le mit au tombeau neuf jours après. 1705.

Il y avoit quatre heures que le carnage duroit, & le jour commençoit à manquer, lorsque le Prince Eugene, apprenant le malheur arrivé à ses Troupes pendant son absence, & voyant bien qu'il ne falloit plus penser à passer l'Adda près de Cassano, ordonna la retraite. Elle se fit avec tant d'ordre, que les François, qui avoient détaché Mr. de St. Fremont avec quelques mille chevaux pour l'empêcher, n'oserent jamais entamer l'arriere-garde des Impériaux.

Jamais combat ne fut plus meurtrier pour être si court. Il y eut plus de 8000 hommes tuez sur la place, & au-delà de 6000 blessez. Les Historiens ne sont point d'accord sur la perte des deux partis. Les Allemands font monter celle des François jusqu'à 6000 morts, & n'en comptent que 2000 pour les Impériaux; & les Ecrivains François disent tout le contraire. A ne consulter que la verité, on peut assurer que la perte des François surpassa celle des Impériaux. La raison en est, que pendant un fort longtems les premiers essuyerent une infinité de charges à découvert, pendant que

Perte des deux partis.

1705. les Impériaux, qui les tiroient de l'autre côté du Ritorto, étoient couverts de quantité de broſſailles & d'arbres qu'ils avoient devant eux, & qui manquoient abſolument aux François. Par cette même raiſon ils eurent plus de bleſſez; mais ils firent plus de priſonniers, & n'eurent pas un ſeul de leurs Généraux tuez, ſeulement quelques Brigadiers & Colonels, dont les principaux étoient Mr. de Mauriac & le Chevalier de Forbin. Ils n'eurent auſſi qu'un Lieutenant-Général de bleſſé, c'étoit Mr. de Pralin. Ils reprirent le canon dont les Impériaux s'étoient d'abord rendus maîtres, & en gagnerent même ſept piéces ſur eux, qu'ils conſerverent avec quelques Etendarts & Drapeaux. Les Impériaux en remporterent auſſi quelques-uns, mais en fort petit nombre.

Quoiqu'on ne puiſſe pas diſputer la victoire aux François, puiſqu'ils reſterent maîtres du champ de bataille, d'une partie du canon, & des bleſſez des Impériaux, on ne ſauroit cependant nier que ſans la derniere bleſſure du Prince Eugene, qui empêchoit S. A. de pouvoir reſter à cheval, & qui l'obligea à ſe retirer, les choſes euſſent peut-être tourné tout autrement, & la ruïne de l'Armée Françoiſe paroiſſoit inévitable.

Outre les perſonnes de conſidération

que

que j'ai nommées, qui furent tuées ou blessées du côté des Impériaux, le Général Leiningen fut du nombre des premiers, de même que le Général Harsc. Le Général Thaun fut du nombre des blessez. Le Prince Alexandre de Wirtemberg reçut une blessure dangereuse, & le Général Bibra mourut de celle qu'il avoit reçue. Le Prince Eugene regretta extrêmement le jeune Prince de Lorraine, dont il avoit pénétré les grandes qualitez, & pour qui il avoit une tendre affection. 1705.

Au reste, les deux Partis s'attribuerent la victoire; les Impériaux, pour avoir mis les François en desordre en-deçà du Ritorto; & les François, pour avoir repoussé trois fois les Impériaux, & les avoir contraint d'abandonner le champ de bataille. On chanta à Paris le *Te Deum*: on en fit autant à Vienne, à Turin, & dans plusieurs autres villes des Alliez.

Les deux Partis s'attribuent la victoire.

Je ne fais pas comme certains Panégiristes, qui ne sçavent que loüer sans trop se soucier de la vérité des faits, & qui ont attribué hardiment cette victoire aux Impériaux, ne voulant pas qu'il fût dit que le Prince Eugene eût reçu quelque échec: mais ce Héros a acquis assez de véritables lauriers sans lui en ajuger de faux. Si l'affaire de Cassano ne tourna pas tout-à-fait à son avantage,

1705. sa conduite n'en est pas moins admirable. La bataille, quoique gagnée par les François, ne décida de rien. Elle auroit décidé du sort de l'Italie, si le Prince Eugene l'eût gagnée; & les Allemands s'y comporterent trop bravement, pour ne pas y avoir acquis autant de gloire que ceux-mêmes par qui ils furent vaincus. On ne frappa, que je sçache, aucune Médaille du côté des Alliez à l'occasion de ce combat; ce qui marque qu'ils n'étoient pas trop persuadez de l'avoir gagné.

Le Prince Eugene écrit à Milord Malborough.

Le Prince Eugene se retira après l'action dans la Ghiéra d'Ada, petite contrée entre cette Riviere & le Sério. Il vint camper à Tréviglio, d'où il écrivit la Lettre suivante au Duc de Marlborough.

MONSIEUR,

Votre Altesse me le pardonnera, si je ne lui écris pas de ma propre main: c'est ma blessure qui m'en empêche, quoiqu'elle ne soit pas dangereuse. Votre Altesse verra par la Relation ci-jointe, que j'ai fait faire en hâte, ce qui arriva hier entre les deux Armées... Je ferai chanter le Te Deum, *pour remercier Dieu de cet heureux succès, qui est d'autant plus remarquable, que toute l'Armée Ennemie*

étoit

étoit au combat, à quoi je ne m'étois pas attendu. Vû le terrein où les Ennemis ont combattu, cela semble quasi impossible, à cause de la situation très-avantageuse où ils étoient postez. Selon les avis que je viens de recevoir par des Prisonniers, par des déserteurs, & par d'autres différens endroits, sa perte est très-considérable; & la confusion parmi ses Troupes étoit si grande, que beaucoup d'entre eux & une grande quantité de bagages ont été submergez dans l'Adda. Nos Régimens apportent encore à l'heure qu'il est quelques Etendarts & Drapeaux, & il se trouve beaucoup d'Officiers entre les Prisonniers Ennemis. On peut juger que de notre côté l'Affaire ne s'est pas passée sans perte; car le feu étoit terrible & incroyable de part & d'autre. Votre Altesse me fera l'honneur de me croire plus que personne au monde avec sincerité & respect, Monsieur, de Votre Altesse *le très-humble & très-obéissant Serviteur,* Signé, EUGENE DE SAVOYE.

1705.

Au Camp de Treviglio ce 17 Août 1705.

J'insererai ici la Relation dont le Prince Eugene parle dans sa Lettre. Il paroît assez qu'elle fut faite à la hâte, comme S. A. le dit, & par une plume bien partiale.

» L'Armée Impériale ayant décampé

1705. » de Romanengo le 10 d'Août, on fit » deux grandes marches jusqu'aux envi» rons de Concefo & Tréfo, par où » on prévint les Ennemis de plus de » deux fois vingt-quatre heures : & » comme l'intention étoit de passer » l'Adda en ces endroits-là, on trouva, » y étant arrivé, des obstacles & des fa» talitez insurmontables. On fit donc » reconnoître une autre situation à » quelques milles plus haut de ce fleu» ve, & ayant appris que l'endroit étoit » fort commode pour y passer, on fit » devancer onze petits batteaux char» gez sur des chariots avec les choses » nécessaires pour un Pont, & l'on » commanda tous les Grenadiers & » mille Fusiliers avec les Régimens de » Dragons d'Herbeville & de Traut» mansdorff, sous le Général-Major » Prussien Mr. de Stille. Ce détache» ment étant arrivé à la pointe du jour » au lieu destiné, & l'Armée ayant sui» vi, on trouva l'endroit pour le Pont » d'autant plus favorable, que la ligne » que l'Ennemi avoit tirée le long de » l'Adda, étoit fort peu gardée, & que » même dans un Palais nommé *Para-* » *diso*, éloigné de là d'une demi-portée » du canon, il ne se trouva qu'un seul » Bataillon François avec quelque peu » de Cavalerie ; & ainsi avant qu'il eût

» pû

» pû être renforcé, notre Pont auroit 1705.
» été achevé en peu d'heures, comme
» on l'avoit assuré; mais quelques cha-
» riots qui portoient les batteaux s'étant
» rompus par les chemins, on perdit
» beaucoup de tems, & les batteaux
» n'arriverent que vers le midi. On
» fit cependant chasser l'Ennemi de la
» ligne, & prendre poste au bord de la
» riviere, pour faire commencer le Pont:
» cependant à cause de la rapidité de
» l'eau les batteaux furent trouvez trop
» petits, & il étoit déja cinq heures du
» soir avant qu'on pût mettre trois
» batteaux ensemble pour construire le
» Pont. Par-là les Ennemis eurent le
» tems de se renforcer de tous côtez;
» le Duc de Vendôme y étant même
» arrivé avec quelques Régimens, dont
» on vit venir les Dragons à toute bri-
» de. On connut là-dessus que le pas-
» sage étoit d'autant plus impossible,
» qu'on étoit assuré que les batteaux par
» la rapidité de l'eau, n'auroient pû
» porter ni la Cavalerie ni l'Artillerie;
» & de l'autre côté il n'y avoit qu'une
» petite plaine avec deux chemins fort
» étroits, par où on ne pouvoit passer
» que deux hommes de front. Les En-
» nemis occuperent cependant la hau-
» teur, & y posterent aussi quelques
» petits canons. On fit pourtant conti-

1705. » nuer le Pont, & il fut fini le lendemain, qui étoit le qüinze de ce mois. » On en fit même commencer un autre, » pour amuser encore mieux les Ennemis, & attirer la plûpart de leurs » forces de ce côté-là.

» Mais dans le même tems on avoit » donné ordre que l'Armée reprendroit » son vieux Camp de Pembrato, laissant-là seulement le Général-Major » de Stille avec les Grenadiers & les » mille Fusiliers; & que la nuit suivante il ruïneroit le Pont, & suivroit l'Armée avec son détachement » & les canons. On partit hier avec » l'Armée à la pointe du jour, marchant en deux colonnes vers Tréviglio, dans l'intention de prévenir » les Ennemis; & notre avant-garde » s'y étant avancée avec le Colonel & » Général-Quartier-Maître le Baron de » Riedt, elle rencontra les Fourrageurs » des Ennemis, en tua quelques-uns; » & outre les Prisonniers, elle prit des » mulets & des chevaux en assez grand » nombre. On sçut par les Prisonniers, » que le Grand-Prieur étoit en-deçà de » l'Adda à Cassano, avec plus de 20 » Bataillons & 30 Escadrons, étant » posté entre ladite riviere, & ayant » au front un canal impraticable.

» L'Armée poursuivit sa marche, &

» sur

» ſur le grand chemin pour venir à la 1705.
» plaine entre Tréviglio & Caſſano, on
» la rangea en bataille, dans la réſolu-
» tion d'attaquer les Ennemis; & nous
» étant avancez environ une heure
» après midi, on commença à charger
» une demi-heure après. L'attaque fut
» vigoureuſe, les Ennemis ayant été
» pouſſez & chaſſez en partie dans l'eau,
» & l'on gagna le Pont à notre droite,
» qui étoit ſur le canal, nommé *Ritor-*
» *to :* mais les Ennemis s'étant remis,
» s'avancerent à toute force contre nos
» Bataillons, qui avoient déja repaſſé le
» canal par eau & ſur le Pont, & ils
» furent contraints de le repaſſer. Non-
» obſtant cela les Ennemis furent re-
» pouſſez de nouveau, & le feu re-
» commença des deux côtez en-deçà &
» au-delà du canal, lequel dura une
» groſſe heure ſans diſcontinuer. On
» reprit même le Pont, & nos gens
» traverſerent une ſeconde fois l'eau
» avec une intrépidité inconcevable;
» enſorte que les Ennemis à notre
» droite furent chaſſez juſques au-delà
» de l'Adda. En cette confuſion, leurs
» Dragons ſauterent en bas de leurs
» chevaux, les laiſſant courir vers nous,
» & eux ſe ſauverent vers la tête du
» Pont vis-à-vis de Caſſano.

» A notre gauche l'attaque fut pa-
reille-

1705. » reillement très-vigoureuse, jusques-là
» que quelques Bataillons Ennemis bat-
» tirent la chamade ; mais comme nos
» Bataillons ne purent seconder, à cau-
» se que leurs armes & leurs munitions
» étoient moüillées, les Ennemis repri-
» rent le feu, & on ne put pas les
» chasser tout-à-fait ; parcequ'ils trou-
» verent deux canaux par le moyen
» desquels ils se couvrirent entierement.
» On passa l'un, & on tenta aussi de
» passer l'autre : mais l'eau se trouva si
» profonde que le passage en fut im-
» possible, & il s'y noya même beau-
» coup des nôtres, qui s'y jetterent
» par une bravoure trop excessive. On
» fit alors faire alte pour plus de trois
» heures, quoique l'Ennemi fît de la
» tête de son Pont & du Château de
» Cassano un terrible feu de canons &
» de mousquetterie. On ordonna en-
» suite aux Troupes de repasser le ca-
» nal, & d'entrer en-deçà du Camp.

» On ne peut pas exprimer combien
» le feu fut grand, n'en ayant jamais
» vû de pareil. On ne sçauroit non-plus
» suffisamment loüer la bravoure de
» toute l'Armée, jusques-là que notre
» Infanterie se jetta dans l'eau par ba-
» taillons entiers jusqu'au cou, & pas-
» serent malgré le feu des Ennemis qui
» étoit incroyable. Ils les charge-
» rent

» rent même, quoique leurs armes & 1705.
» leurs munitions fussent entierement
» mouillées. De-plus on ne peut pas
» comprendre comment les Ennemis
» ont pû se laisser battre dans ce poste-
» là, qui étoit si avantageux par sa
» situation, & soutenu de-plus par le
» double feu de Cassano ; outre que le
» Duc de Vendôme se trouva à l'ac-
» tion, étant arrivé un peu avant la
» bataille, avec la plus grande partie
» des Troupes qu'il avoit avec lui au-
» delà de l'Adda, vers le Palais de
» Paradiso.

Réfléxions sur cette Relation.

Il est aisé de juger par le stile de cette Relation, que celui qui eut ordre de la composer, étoit un Allemand. Il tâche de diminuer la valeur des François, pendant qu'il éleve jusques au Ciel celle de sa nation. Il est pourtant certain que les premiers n'en montrerent pas moins que ceux qui les attaquoient. Il s'en falloit de beaucoup qu'ils n'eussent l'avantage du terrein, comme prétend l'Auteur de la Relation ; puisque les bords du Ritorto étoient contre eux, & qu'ils étoient à découvert, au lieu que les Impériaux avoient des brossailles & des arbres devant eux qui les couvroient. D'ailleurs, le terrein où les François combattitent étoit si étroit, qu'ils s'embarrassoient les uns les au-

tres,

1705. autres, jusques-là que le Duc de Vendôme fut obligé de faire jetter un grand nombre d'équipages dans le canal, à cause qu'ils occupoient trop de place, & empêchoient les Troupes de faire leurs mouvemens. Enfin l'Auteur de la Relation insinuë partout, que le Grand-Prieur étoit avec son frere dans le lieu du combat (*a*) ; cependant rien de si faux. Le Grand-Prieur étoit à Rivolta, à deux lieuës du champ de bataille, & ne pensa pas seulement à se remuer pour venir au secours de son frere ; ce qui fut cause de sa disgrace à son retour à la Cour. Il disoit pour se justi-

(*a*) Mr. Dumont parle encore avec plus de précision dans son Histoire Militaire du Prince EUGENE, page 46. *Il marcha toute la nuit*, dit-il, *du* 15 *au* 16, *& le lendemain à midi il se trouva en présence. Il croyoit toûjours que le Grand-Prieur étoit-là seul. L'extrême diligence dont il avoit usé, ne lui permettoit pas d'en juger autrement ; cependant il se trompoit. Le chemin par où le Duc de Vendôme pouvoit venir, étoit plus court de la moitié que le sien........ Enfin il avoit si bien pris ses mesures* (le Duc de Vendôme) *que quand la bataille commença, toutes les Troupes y étoient, à la réserve de trois Bataillons, qui arriverent néanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.* Autant de mots, autant de faussetez. J'avouë que je suis étonné de la hardiesse de cet Auteur. Il n'est pas extraordinaire que je ne m'accorde point avec lui ; je me suis proposé d'écrire une Histoire & non un Panégirique, & je ne consulte que la vérité.

juſtifier, qu'il n'avoit rien entendu du tout qui eût pu lui faire ſoupçonner qu'on ſe battoit à Caſſano. Mais comment pouvoir ſe perſuader qu'un éloinement de deux lieues ſoit capable d'empêcher d'entendre un bruit de guerre pareil à celui qui ſe fit durant cette ſanglante bataille ? Quoiqu'il en ſoit ſon frere l'étant venu joindre à Rivolta, lui fit de grands reproches ſur ce qu'il n'étoit pas venu à ſon ſecours. Le Grand-Prieur ſe défendit, & accuſa ſon frere à ſon tour de l'avoir envoyé à Rivolta ſans néceſſité, mais ſeulement par le conſeil de quelque Traître. La méſintelligence ſurvint bien-tôt entre les deux freres. Cependant le Prince Eugene étoit toûjours à Tréviglio, dans un poſte extrêmement avantageux, & tel que le Duc de Vendôme deſeſpera de pouvoir en approcher. Les deux Armées n'étoient cependant éloignées l'une de l'autre que de deux lieues, & l'on croyoit que cette proximité donneroit lieu à quelque nouvel engagement : mais le Prince Eugene avoit trop peu de troupes pour pouvoir entreprendre contre celles du Duc de Vendôme, groſſies de celles du Grand-Prieur. Le reſte de l'Eté ſe paſſa à faire la petite guerre. Les Partis du Prince Eugene, & ſurtout ſes Huſſars revenoient rarement, ſans 1705.

1705. sa conduite n'en est pas moins admirable. La bataille, quoique gagnée par les François, ne décida de rien. Elle auroit décidé du sort de l'Italie, si le Prince Eugene l'eût gagnée; & les Allemands s'y comporterent trop bravement, pour ne pas y avoir acquis autant de gloire que ceux-mêmes par qui ils furent vaincus. On ne frappa, que je sçache, aucune Médaille du côté des Alliez à l'occasion de ce combat; ce qui marque qu'ils n'étoient pas trop persuadez de l'avoir gagné.

Le Prince Eugene écrit à Milord Marlborong.

Le Prince Eugene se retira après l'action dans la Ghiéra d'Ada, petite contrée entre cette Riviere & le Sério. Il vint camper à Tréviglio, d'où il écrivit la Lettre suivante au Duc de Marlboroug.

MONSIEUR,

Votre Altesse me le pardonnera, si je ne lui écris pas de ma propre main: c'est ma blessure qui m'en empêche, quoiqu'elle ne soit pas dangereuse. Votre Altesse verra par la Relation ci-jointe, que j'ai fait faire en hâte, ce qui arriva hier entre les deux Armées... Je ferai chanter le Te Deum, *pour remercier Dieu de cet heureux succès, qui est d'autant plus remarquable, que toute l'Armée Ennemie*

étoit

étoit au combat, à quoi je ne m'étois pas attendu. Vû le terrein où les Ennemis ont combattu, cela semble quasi impossible, à cause de la situation très-avantageuse où ils étoient postez. Selon les avis que je viens de recevoir par des Prisonniers, par des déserteurs, & par d'autres différens endroits, sa perte est très-considérable; & la confusion parmi ses Troupes étoit si grande, que beaucoup d'entre eux & une grande quantité de bagages ont été submergez dans l'Adda. Nos Régimens apportent encore à l'heure qu'il est quelques Etendarts & Drapeaux, & il se trouve beaucoup d'Officiers entre les Prisonniers Ennemis. On peut juger que de notre côté l'Affaire ne s'est pas passée sans perte; car le feu étoit terrible & incroyable de part & d'autre. Votre Altesse me fera l'honneur de me croire plus que personne au monde avec sincerité & respect, Monsieur, de Votre Altesse *le très-humble & très-obéissant Serviteur,* Signé, EUGENE DE SAVOYE.

1705.

Au Camp de Treviglio ce 17 Août 1705.

J'insererai ici la Relation dont le Prince Eugene parle dans sa Lettre. Il paroît assez qu'elle fut faite à la hâte, comme S. A. le dit, & par une plume bien partiale.

» L'Armée Impériale ayant décampé

1705. trouver aux environs. Le Duc de Vendûme voyant que les Allemands faiſoient de ſi grands préparatifs, crut tout de bon que leur Général avoit deſſein de tenir la campagne tout l'hyver, comme il avoit fait en 1701. à Chiari. Il ordonna auſſi à ſes ſoldats de ſe pourvoir de baraques, bien réſolu de ne pas décamper avant le Prince Eugene, & même de l'affamer s'il étoit poſſible: mais dans le tems qu'il y penſoit le moins, S. A. S. leva ſon camp par une nuit obſcure, & prit la route de Créme ſans faire ſonner le boute-ſelle, ni battre la générale. Le Duc de Vendôme ne s'apperçut de ce décampement que le lendemain 10 d'Octobre. Il fit promtement plier bagage, & ſe diſpoſa à ſuivre le Prince Eugene, & même à le devancer, s'il étoit poſſible, pour couvrir le Crémonois.

Il veut paſſer le Sério.

Le Prince Eugene avoit le Sério devant lui, & il lui falloit paſſer cette riviere avant que de pouvoir entrer où il avoit deſſein d'aller. Le Duc de Vendôme fit un détour, & prenant à droite il paſſa l'Adda à Lodi. Pendant ce tems-là le Prince Eugene s'approcha du Sério; mais il le trouva ſi enflé par les pluyes qui tomboient depuis plus de trois jours, qu'il ne put le paſſer qu'avec

vec beaucoup de peine. Cet incident donna le loisir aux François de repasser l'Adda à Pizzighitone, & de se venir poster entre Gambéto & Castelléone, justement entre Crémone & l'endroit où le Prince Eugene avoit fait dessein de passer. S. A. ne les croyoit pas si proche; & dès que le pont qu'elle faisoit construire sur le Sério fut prêt, elle envoya deux Bataillons du Régiment de Guttenstein, avec quelques Compagnies de Grenadiers, pour favoriser le passage de l'Armée. 1705.

Mais à peine ces troupes eurent passé que les François fondirent sur elles sans leur donner le tems de se retrancher, en tuerent ou blesserent une partie, & firent le reste prisonnier. Le Prince Eugene les fit soutenir par d'autres Compagnies de Grenadiers, croyant qu'il n'y avoit qu'un détachement des Ennemis qui attaquât; mais lorsqu'il sçut que c'étoit une partie de leur Armée, que l'autre n'étoit pas bien loin de là, il vit bien qu'il n'y avoit pas moyen de passer. Il rappella ses gens, retira son pont, fit couler les barques à fond, & rebroussa du côté de Creme. Le Duc de Vendôme remonta le long du Sério sur le bord opposé, pour observer le Prince Eugene.

Il est obligé d'abandonner cette entreprise.

S. A. S. arriva le 20 à Montétiano, & cam-

Il l'execute ensuite.

1705. campa près de cette place. A peine les tentes étoient dressées, que ce Prince donna subitement ordre de les détendre; & comme les eaux du Sério avoient considérablement baissé, il ordonna à sa Cavalerie de passer cette riviere à gué. L'Infanterie suivit immédiatement, ayant de l'eau jusques sous les aisselles, & vint camper à Fontanella. Le Duc de Vendôme ayant appris que le Prince Eugene avoit passé le Sério a gué, vit bien qu'il n'étoit plus question de lui en disputer le passage. Il fut un peu honteux d'avoir encore une fois laissé échapper l'occasion de combattre ce Prince, avec l'avantage qu'on a toûjours sur un Ennemi qui défile à travers une riviere, & qui en sortant de l'eau n'est guéres en état de se mettre en défense, ni de se servir de ses armes mouillées.

Les François assiégent Soncino.

Pour se venger de cette mortification, il résolut d'assiéger Soncino, où le Prince Eugene avoit mis un Commandant avec quatre à cinq cens hommes. Pour cet effet il envoya ses bagages à Castelléone, & alla camper au-dessus de Soncino, sa droite vers l'Oglio le long du principal canal qui forme les 14 navilles, & sa gauche à Ticengo. Le Prince Eugene, qui avoit pénétré le dessein du Duc de Vendôme, avoit

avoit en même-tems envoyé ordre au 1705.
Commandant de tâcher de se sauver, & d'abandonner son poste qui n'étoit pas tenable, pour conserver sa petite garnison; mais il n'eut pas le tems de l'executer. Il fut investi, & se défendit pendant six heures, après quoi il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison. Les François ne retirerent point de cette conquête tout le profit qu'ils s'en étoient promis. Ils pensoient y trouver force provisions de guerre & de bouche; mais le Prince Eugene y avoit pourvu quelque tems auparavant, en les faisant enlever pour les transporter à son camp de Tréviglio, où il les avoit fait consumer à son Armée. Le Prince Eugene resta à son camp de Fontanella, pour donner de la jalousie au Duc de Vendôme. Tantôt il faisoit courir le bruit qu'il alloit repasser le Sério, tantôt l'Oglio. Le Duc de Vendôme ne bougeoit d'auprès de Soncino, pour couvrir le Crémonnois. Il attachoit son attention de chaque côté, & il n'osoit ni avancer ni reculer, de-peur de donner lieu au Prince de se porter vers l'Adda, ou d'entrer dans le Crémonnois. Eugene, pour l'intriguer encore plus, fit retirer la grosse artillerie qu'il avoit à Palazzuolo, & la fit transporter à son camp de Fontanella.

1705. Lorſqu'il vit le Duc de Vendôme bien intrigué, il décampa, & ſe mit en marche ſur trois colonnes pour paſſer l'Oglio. La premiere tira vers Calozzolo; la ſeconde, vers Urago; & l'autre à Pont-Oglio, où elles ſe réunirent après avoir paſſé la riviere. Toute l'Armée campa enſuite près de Chiari. Le Prince Eugene eut le bonheur d'executer ce paſſage dangereux ſans perdre un ſeul homme. Le Duc de Vendôme, ayant ſur la fin penetré le véritable deſſein de S. A. accourut pour le traverſer; mais lorſqu'il arriva ſur le bord de l'Oglio, toute l'Armée Impériale étoit déjà de l'autre côté. Il étoit venu avec 40 Bataillons & 18 Eſcadrons. Chagrin de n'être pas arrivé aſſez à tems pour détruire l'Armée Impériale à ſon paſſage, il voulut du moins lui empêcher le retour. Pour cet effet il répandit ſes troupes depuis Fuménengo juſqu'à Palazzuolo, & prit ſon quartier à Civitato. Le Prince Eugene ayant remarqué que les troupes qu'il avoit laiſſées dans la partie de Palazzuolo qui qui étoit au-delà de l'Oglio, étoient trop expoſées, les retira fort à propos pour les délivrer du Duc de Vendôme, qui par le mouvement qu'il venoit de faire les auroit enveloppées.

Le Prince Eugene paſſe l'Oglio.

S. A. demeura quelques jours dans ſon

Il va cam-

ſon camp de Chiari, après quoi elle re- 1705.
tira le reſte des troupes qui étoient dans l'autre partie de Palazzuolo, & celles de Pont-Oglio, & marcha du côté de Caſtiglione. Le Duc de Vendôme le ſuivit pour obſerver ſes mouvemens, & ſe poſta ſur les hauteurs qui ſont entre Lunato & Eſſenta. Le Prince Eugene paſſa la Chiéſe, & vint camper le long de la Foſſa-Sériola, du côté oppoſé à celui des François. Les deux Armées n'étoient ſéparées que par ce canal, ſans que l'une ni l'autre osât le paſſer pour hazarder un nouveau combat. Elles ne firent que ſe canonner pendant pluſieurs jours. Sur ces entrefaites le Général Gui de Stahremberg arriva au camp du Prince Eugene. Ce Général avoit toûjours reſté en Piémont, où il commandoit les Troupes Allemandes qui avoient été envoyées au Duc de Savoye, lorſqu'il déclara la guerre à la France. Stahremberg eut diverſes conférences avec le Prince Eugene touchant les affaires du Duc de Savoye; & après être convenus de ne rien oublier pour obtenir de plus grands renforts pour la campagne ſuivante, ce Général partit du camp du Prince Eugene le 2 de Décembre, & continua ſa route vers Vienne.

per près de Caſtiglione.

Il met ſes troupes en quartier d'hiver.

Le Prince Eugene, voyant que la ſaiſon étoit trop avancée pour tenir

1705. plus long-tems la campagne, se disposa à mettre ses troupes en quartier d'hiver. Il envoya ses bagages dans le Trentin, & fit marcher une partie de sa Cavalerie dans le Véronnois, sous les ordres du Général Rockavioné, le reste fut envoyé à Montéchiaro. Il distribua son Infanterie derriere les montagnes qui sont entre la Chiese & la Fossa-Sériola : une partie fut mise à Lunato & à Calcinato, l'autre à Santa-Eufémia & à Rosato. Le Duc de Vendôme étoit déjà entré en quartier d'hiver; & après avoir réglé ce qui concernoit la subsistance de son Armée, il étoit parti pour Versailles, laissant le Comte de Médavi pour commander pendant son absence.

1706. Le Prince Eugene partit pour Vienne, le 13 de Janvier: il laissa le commandement des Troupes Impériales au Comte de Réwentlau, & arriva à Vienne le 21. L'Empereur Joseph lui témoigna plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; il le confirma dans sa charge de Président du Conseil de Guerre, & S. A. renouvella dans une Assemblée qui se tint à cette occasion, le serment qu'il avoit déjà prêté à l'Empereur Léopold.

Il part pour Vienne.

Les Affaires de la Maison d'Autriche étoient en assez bon train. L'Archiduc

ou le Roi Charles III. favorisé par le Comte de Melgar, Amirante de Castille, avoit vu le Royaume de Valence se soulever en sa faveur contre le Roi Philippe. La Catalogne en avoit fait autant, & les Troupes Angloises & Hollandoises lui avoient soumis Barcelonne & Gironne. 1706.

Les Bavarois accablez des vexations du Comte de Leuwestein, qui avoit été envoyé en Baviere à la place du Général d'Herbeville, avoient pris les armes au nombre de 20000 hommes, tous Paysans mal armez, qui massacroient tous les Impériaux qui tomboient entre leurs mains. Ils demandoient à l'Empereur qu'il lui plût leur donner des Gouverneurs plus traitables que Leuwestein, qui les laissassent dans la possession tranquille de leurs biens, après qu'ils auroient payé les taxes qui leur étoient imposées. Le nouveau Monarque n'étoit pas Prince à céder à une populace, & le vrai moyen de ne rien obtenir de lui, c'étoit de lui demander les armes à la main. Non seulement il refusa de donner satisfaction aux Bavarois, mais même il envoya un renfort de troupes au Comte de Leuwestein pour les mettre à la raison. Jusqu'alors ces Peuples avoient pris les armes de leur propre mouvement, & sans être soutenus

Révolution en Baviere.

1706. par aucun Chef de quelque considération; mais lorsque les Seigneurs de cette nation virent qu'ils alloient être livrez à la rapacité des Ministres de la Cour de Vienne, ils se joignirent aux Paysans avec quelques troupes réglées, & commencerent tout de bon à faire la guerre. Ils prirent plusieurs petites places, qui furent ensuite reprises par les Impériaux. Il se donna divers petits combats, & la fin de tout fut que les Bavarois furent vaincus, pillez, saccagez; & les personnes de qualité qui avoient favorisé leur révolte, périrent la plûpart par la main du Bourreau. De cette maniere l'Empereur se vit en état de faire en Baviere tout ce qu'il lui plut.

Affaires de Hongrie. Il n'eut pas tout-à-fait le même succès en Hongrie. D'abord après son avenement à l'Empire, il avoit fait proposer au Prince Ragotzi plusieurs voyes d'accommodement; mais celui-ci ne les ayant pas trouvé conformes à ses intérêts, les avoit rejettées. L'Empereur, voulant faire un nouvel effort pour pacifier la Hongrie, fit sortir la Princesse Ragotzi du Couvent où elle étoit détenue par ses ordres, & lui fit de grandes offres si elle vouloit aller trouver son mari, & le porter à accepter les conditions qu'on lui offroit. La Princesse feignit

feignit d'entrer dans les vuës de S. M. 1706.
I. Elle partit sous escorte, & bien-loin de solliciter son époux à mettre bas les armes, elle l'exhorta au contraire à continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais, jusqu'à ce qu'il eût obtenu la satisfaction qu'il demandoit. Cela n'empêcha pas que les Conférences ne continuassent toûjours entre les Ministres de l'Empereur & les Députez du Prince Ragotzi. La difficulté étoit d'accorder tant de prétentions opposées. Ragotzi persistoit à vouloir la Transilvanie en Souveraineté, & Josephe vouloit la garder comme un Etat dépendant du Royaume de Hongrie; offrant le Comté de Burgau en dédommagement, & de l'ériger en Principauté. Mais Ragotzi vouloit être Souverain, & comme Prince de Burgau il auroit toûjours dépendu de la Cour de Vienne. De-plus l'Empereur n'accordoit rien des demandes générales des Mécontens, si ce n'est l'expulsion des Moines & des Prêtres du Royaume de Hongrie: faveur qui lui coûtoit d'autant moins, qu'il avoit peu d'affection pour ces Messieurs. Quoiqu'il en soit, les deux partis ne pouvant s'accorder, continuerent la guerre. Les Mécontens firent des courses dans la Stirie jusqu'aux portes de Gratz. Ils battirent le Général Heister dans un

1706. combat où il fut tué. Ils firent aussi de grands progrez en Hongrie, qui intriguerent l'Empereur.

Il ne s'étoit rien passé de considérable sur les frontieres de l'Empire du côté du Rhin. Les avantages y avoient été à-peu-près égaux de part & d'autre. Le Prince Louïs de Bade & le Maréchal de Villars ne s'y étoient occupez qu'à des marches & des contremarches. Ce fut presque la même chose dans les Pays-Bas, à la réserve de l'attaque des Lignes de Hillensheim, où les François firent si peu de résistance, qu'on auroit dit qu'ils étoient payez pour ne point combattre. Soit que les Lignes fussent défectueuses, ou que les Généraux manquassent de cœur & de tête, elles furent emportées, & la plûpart de ceux qui les gardoient furent faits prisonniers.

Il n'en étoit pas de même en Piémont, où les Armées de cette nation avoient non seulement gagné une bataille, mais encore pris Chivas, le château de Montmellian & celui de Nice, qui jusqu'alors avoient tenu bon. Il étoit aisé de juger que la perte de tant de places entraîneroit infailliblement celle de Turin, si l'on n'envoyoit d'assez grandes forces pour faire tête à celles des François.

Le Prince Eugene en avoit ſouvent entretenu S. M. I. & ce Monarque étoit très diſpoſé à faire de nouvelles levées pour mettre l'Armée d'Italie en état d'arrêter les progrez des François. Il n'y avoit qu'un inconvénient, c'eſt que les fonds manquoient abſolument. On tint divers Conſeils pour délibérer ſur les moyens d'en trouver. La plûpart des Miniſtres étoient d'avis qu'on imposât de nouvelles taxes ſur les Bavarois; mais le Prince Eugene, qui ſçavoit la triſte ſituation où les impôts avoient réduit ces peuples, propoſa un moyen plus digne de ſa générosité, & de la gloire de l'Empereur. Ce fut d'hipothequer les biens-fonds que S. M. I. a en Siléſie, aux Anglois, pour la valeur de 25000 livres ſterling, & il ſe chargea de faire conſentir cette nation à ce prêt aux conditions ſuſdites. Il fit voir que quelques années de Paix mettroient S. M. I. en état d'acquitter cette ſomme; ſans compter que ſi la Guerre étoit heureuſe, elle pourroit l'acquitter par le moyen des contributions. Le projet fut approuvé, & le Prince Eugene ayant été ſuffiſamment autoriſé de l'Empereur pour paſſer à l'execution, trouva dans les Anglois les meilleures diſpoſitions du monde. Ils étoient ſi pleins d'admiration pour ſes grands exploits, & ſi per-

1706.

Le Prince Eugene propoſe à l'Empereur un moyen de trouver de l'argent.

1706. ſuadez de ſa bonne foi, que dès que les Livres de Souſcriptions furent ouverts, on les vit accourir en foule pour porter leur argent aux Banquiers prépoſez pour le recevoir. La ſomme fut bien tôt complette.

Le Duc de Marlborough arrive à Vienne.

Le Duc de Marlboroug arriva à Vienne au commencement de cette année. Il étoit envoyé par la Reine Anne, pour venir ſolliciter des ſecours en faveur du Duc de Savoye. Le Prince Eugene eut pluſieurs entretiens avec Milord Duc; & les inſtances de ces deux Héros furent ſi efficaces, que l'Empereur employa l'argent qu'il avoit reçu des Anglois à faire de nouvelles levées. Dix mille Heſſois & quatre à cinq mille Palatins de troupes auxiliaires, furent deſtinez à renforcer l'Armée d'Italie. Les troupes de Saxe-Gotha eurent la même deſtination. Une partie des Impériaux qui étoient en Baviere, eurent auſſi ordre de ſe diſpoſer à marcher en Italie; & les Pruſſiens qui y étoient déjà, reçurent les recrues néceſſaires pour remplacer les morts & les déſerteurs.

Le Roi de France faiſoit de ſon côté tous les efforts poſſibles pour pouſſer la guerre avec vigueur. Il augmenta ſes Armées de 30 Régimens, & de 5 hommes par Compagnie dans toute l'Infanterie.

terie. Ce Monarque avoit alors près de 300000 hommes ſur pied, ſans compter les matelots ni les ſoldats deſtinez à ſervir ſur ſa Flotte qui étoit formidable. Il n'avoit point perdu de vue le ſiége de Turin. Il avoit fait aſſembler en Piémont une quantité prodigieuſe de munitions de guerre & de bouche pour cette expédition; & le Duc de la Feuillade avoit diſpoſé ſes quartiers de telle ſorte qu'il tenoit la place comme bloquée. La campagne que je vais décrire devoit décider du ſort de cette Capitale, & de celui du Duc de Savoye. La France ſe flattoit de rendre à l'Empereur dans la perſonne de ce Duc, tout ce qui avoit été fait à l'Electeur de Baviere; mais le Prince Eugene renverſa tout l'édifice de cette vengeance, comme je le dirai en ſon lieu. Cependant Eugene, ſçachant que les troupes deſtinées à compoſer ſon Armée étoient en mouvement pour ſe rendre au rendez-vous qui leur avoit été aſſigné, ſe diſpoſa à retourner en Italie. Le jour de ſon arrivée à Ruverédo, il y apprit une nouvelle aſſez fâcheuſe: ce fut celle du combat de Calcinato, dont voici les particularitez.

1706.

Le Prince Eugene revient en Italie.

Sur la fin de la campagne précédente, le Duc de Vendôme avoit réſolu d'attaquer les quartiers de l'Armée Impériale,

Combat de Calcinato.

1706. périale, dès que le Prince Eugene seroit parti pour Vienne ; mais comme le départ de S. A. arriva plus tard qu'il ne pensoit, & que ses troupes étoient fort fatiguées, il se contenta de disposer ses quartiers de maniere qu'ils pussent se rassembler en peu de tems, & après que les recrues qu'on devoit lui envoyer de France seroient arrivées. Il confia son dessein au Comte de Medavi, à qui il laissoit le commandement de l'Armée, & le chargea de tirer peu-à-peu les troupes foibles qui étoient dans les lieux les plus proches des Impériaux, pour y en mettre de meilleures. La Cour à qui il communiqua le plan de son projet l'approuva, & ce Général revint en Italie pour l'executer. Il se hâta d'y devancer le Prince Eugene, n'étant pas fort assuré du succès de son entreprise, s'il ne l'executoit avant l'arrivée de S. A. qui auroit sans doute prévu ce qui devoit arriver, & qui n'auroit pas manqué d'y apporter du remede.

Le Duc de Vendôme arrive à Milan, & pour empêcher les Impériaux de rien soupçonner de son dessein, il fait courir le bruit qu'il étoit très-mécontent du Comte de Médavi. Il se plaint que les magazins sont dégarnis, & dit hautement que cela seroit cause qu'il ne pourroit


Commandée par
Mr. de la Feuillade
B. Ouverture de l'attaq a la droite
C Ouverture de l'attaque a la gauche
D Ravelins emportés par les assie
geans et repris par les assiegez
E Ponts de Communication.
1 Camp de l'Armée du Duc d'Orleans
qui couvroit le siege
2 Grand retranchement des François
3. Marche de l'Armée Imperiale
et des alliés le long de la Doire
et de la Sture.
4 Armée des Imperiaux et des
alliés rangée en bataille.
5 Premier endroit ou les François
furent forcés.
6 Attaque de la droite a Lucento ou
les François furent forcées.
7. Second retranchement et Cassines
fortifiées et forcées.
8. Retraite des François après la
bataille.
9. Place du Chateau.
10. le Chateau ou Palais.
11. le Jardin.
12. l'Academie.
R
3
3
3
4
6



pourroit entrer en action que sur la fin 1706.
du printems ; & quelques jours après il fit le malade, & prit des remedes comme s'il l'avoit été en effet. Le Comte de Réwentlau, informé de toutes ces circonstances, n'avoit aucun soupçon de ce qui se tramoit contre lui. Il attendoit tranquillement le retour du Prince Eugene, & l'arrivée des troupes de l'Empire qui venoient en Italie pour renforcer celles qui y étoient déja. Néanmoins il avoit fait fortifier le poste de Calcinato, où étoit le centre de ses troupes. Il avoit Carpendolo à sa droite, & Montechiaro à sa gauche. Il avoit fait élever de bons retranchemens, qui joints aux canaux, aux hauteurs, & aux fossez dont ces postes étoient couverts, en rendoient l'accès très-difficile. Dès que le Duc de Vendôme eût compris que le Général Réwentlau étoit assez persuadé qu'il n'avoit rien à craindre, il quitta tout d'un coup les tisannes, & monta à cheval pour se venir mettre à la tête des troupes destinées à cette entreprise. Elles montoient à 18000 hommes de pied, & 5000 chevaux; celles des Impériaux n'étoient que de 9000 Fantassins & 3000 Chevaux. Il se mit en marche la nuit du 18. au 19. d'Avril, & arriva à la pointe du jour au pied des hauteurs qu'occupoient les Impériaux.

1706. Le Comte de Réwentlau n'eut aucunes nouvelles de cette marche nocturne; mais comme les François trouverent de grandes difficultez pour aller à lui, & qu'ils perdirent beaucoup de tems à monter sur les hauteurs qui couvroient les Impériaux, ceux-ci eurent le loisir de se reconnoître, & de se former sur la hauteur qui régnoit le long de leurs quartiers de Carpendolo & de Calcinato; desorte que le Duc de Vendôme trouva des gens assez disposez à le bien recevoir, quoiqu'un peu étonnez de le voir arriver dans un tems où l'on ne s'y attendoit pas.

Les François ayant franchi sans obstacle les canaux & les fossez qui étoient sur leur passage, & se trouvant en présence des Impériaux, essuyerent la premiere décharge, après quoi leur gauche s'ébranla, & vint tomber sur la droite des Allemands, la bayonnette au bout du fusil sans tirer. Le combat fut rude; mais la Cavalerie Imperiale ayant plié, l'Infanterie perdit un peu de terrein. Le Comte de Réwentlau se porta à cette aîle, & ayant rallié sa Cavalerie, il la ramena au combat, & repoussa la Cavalerie ennemie avec beaucoup de succès. Il croyoit la bataille gagnée, lorsqu'on vint lui dire que l'Ennemi avoit battu son aîle droite, & avoit pénétré entre sa gauche & le quartier de Montéchiaro.

chiaro. Alors ce Général craignant qu'on ne lui coupât sa retraite à Salo, ne pensa qu'à se retirer. Il le fit d'abord en assez bon ordre; mais se trouvant accablé par le grand nombre des troupes victorieuses, ses soldats prirent la fuite avec tant de desordre & de précipitation, qu'il y en eut plusieurs qui ne s'arrêterent qu'à Rovérédo, où ils arriverent au moment que le Prince Eugene venoit d'y entrer. Outre l'avantage du nombre que les François avoient eu dans ce combat, ils eurent encore celui de pouvoir se servir de leur artillerie; au lieu que celle des Impériaux étoit à Gavardo, d'où ils n'avoient pas eu le tems de la faire venir dans l'endroit où l'on venoit les attaquer. Les Impériaux perdirent la plus grande partie de leurs bagages, 25 drapeaux & 12 étendarts. Il eurent environ 3000 hommes tant tuez que blessez, & laisserent un grand nombre de prisonniers entre les mains des Ennemis. 1706.

Le Duc de Vendôme voulant profiter de sa victoire, fit attaquer Moscolino. Le Prince Eugene, après avoir ramassé les débris de l'Armée du Comte de Réwentlau, étoit accourru à Gavardo, pour s'opposer aux desseins du Duc de Vendôme, qui vouloit ôter aux Impériaux la communication avec le

Le Prince Eugene vient à Gavardo.

Trentin.

1706. que ſon gendre à être Général. Le génie borné de la Feuillade, & le bon état où ſe trouvoit pourlors la ville de Turin, faiſoient beaucoup douter du ſuccès de cette entrepriſe.

Deſcription de cette ville.

La ville de Turin eſt ſituée ſur le bord ſeptentrional du Pô, dans une plaine fort unie, au-travers de laquelle paſſe la Doire Suzine, dont les eaux entrent dans le Pô un peu au-deſſous de Turin. Cette riviere ne laiſſe pas de porter par deux biaillieres une partie de ſes eaux dans la ville, tant pour ſa commodité & ſa netteté, que pour faire tourner pluſieurs moulins qui ſervent à ſa ſubſiſtance. La citadelle de Turin a été conſtruite entre les chemins de Suze & de Pignerol. C'eſt un pentagone régulier, dont la fortification eſt extrêmement raſante. Le Duc de Savoye qui avoit connu par les démarches du Duc de la Feuillade, qu'il vouloit commencer le ſiége par l'attaque de cette citadelle, & qui avoit même connoiſſance du front qu'on devoit choiſir, fit couvrir ce front par de bonnes contregardes qui ne montroient que deux pieds de parapet. Il fit conſtruire un avant-chemin-couvert, & un avant-glacis protegé de trois lunettes placées ſur les diagonales des angles-ſaillans des ouvrages. Il contremina tous ſes dehors, & pouſſa

poussa une infinité de rameaux qui partoient des principales galleries, & s'étendoient jusques vers le milieu de l'avant-glacis, soit aux angles-saillans, soit aux angles-rentrans : enfin il fit faire une coupure parallele au front de l'attaque.

1706.

Il n'y a aucun fauxbourg à Turin que celui de Balon, qui tient précisément à la Doire, du côté du chemin de Chivâs & de la Venerie. Ce fauxbourg étoit couronné de trois ouvrages à corne. Celui de la droite à l'égard de la place, est le plus proche du Pô, & couvre le chemin du vieux parc : celui du milieu est le plus grand, & couvre le fauxbourg: il y a un avant-fossé que l'eau de la Doire remplit. Celui de la gauche couvre le pont de cette riviere, & les chemins de la Vénerie & de Chivas. De l'autre côté du Pô s'éleve une chaîne de montagnes qui commence à Montcallier, & continue jusqu'à Casal. Cette montagne vis-à-vis de Turin est chargée de quantité de monticules séparez les uns des autres. Le Duc de Savoye en avoit fait embrasser plusieurs par un fort grand retranchement, capable de contenir un Corps d'Infanterie six fois plus puissant que celui qu'il avoit. Il avoit fait élever des forts & des redoutes dans l'intérieur de ce retranchement, & même

1706. me jusques sur la hauteur la plus élevée sur le chemin de Quiers.

Voilà quelle étoit la place que les François avoient entrepris d'assiéger. Rien n'y manquoit pour une longue défense. Les magazins étoient bien garnis, la poudre y étoit en abondance, l'artillerie en bon état & très-bien servie, & la garnison nombreuse & de bonne volonté. Le Duc de Savoye, qui avoit prévu le siége depuis long-tems, avoit eu tout le loisir de se préparer à la défense; & les subsides considérables qu'il tiroit des Anglois & des Hollandois, l'avoient mis en état de subvenir à toutes ces dépenses.

La France n'avoit pas moins fait d'efforts pour la réussite de son projet. L'Armée du Duc de la Feuillade étoit déjà de 68 Bataillons, & de 80 Escadrons. Son artillerie étoit composée de 108 piéces de gros canon, & de 50 mortiers. Il y avoit pour le service de cette artillerie, 3 Compagnies de Bombardiers, autant d'Ouvriers, 600 Canoniers & 600 Mineurs. On avoit pris toutes les précautions imaginables pour la subsistance des troupes. Il y avoit des farines pour deux mois dans le camp, & l'on avoit mis une reserve de 77000 sacs de grains dans Suze. On ne sauroit exprimer la quantité prodigieuse de bom-

bes, de boulets & de grenades qu'on avoit fait charier au camp. Tous ces préparatifs coutoient des sommes immenses à la France, si épuisée par les guerres précédentes. 1706.

Le Roi de France ordonna au Duc de la Feuillade d'offrir des passeports aux Princesses de Piémont, pour se retirer où elles trouveroient à propos ; mais comme ces Princesses étoient déjà parties pour Genes sur des galiotes que la République avoit envoyées à Oneille, le Duc de Savoye fit dire au Duc de la Feuillade, qu'il remercioit S. M. T. C. de ses civilitez. Le lendemain la Feuillade fit encore avertir le Duc de Savoye qu'il commenceroit à faire jetter des bombes, le priant de lui apprendre quel étoit le lieu qu'il souhaitoit qu'on épargnât. Le Duc fit répondre qu'on pouvoit tirer partout.

Le Roi de France fait offrir des passeports aux Princesses de Savoye.

La ville n'étoit pas entierement investie; desorte que le Duc de Savoye pouvoit y entrer & en sortir quand bon lui sembloit, & y introduire tout ce dont il avoit besoin. Turin n'a que quatre portes, celle du Palais, celles de la Suzine, de St. Pierre, & du Pô. La premiere mene aux fauxbourg du Balon & du côté de Chivas ; la seconde va à Suze; la troisiéme à Pignorol; & la quatriéme mene à Quiers par la hau-

teur,

1706. teur, à Montcallier lorſqu'on prend le chemin qui eſt le long du Pô en ſortant du pont à main droite, & à Vérue en prenant à gauche à la ſortie du pont du Pô.

Le Duc de Savoye avoit deux de ces portes libres, c'étoit celles du Pô & du Palais. Celle du Pô lui donnoit communication avec les poſtes des hauteurs, & une liberté entiere pour entrer & ſortir de la place par pluſieurs chemins éloignez les uns des autres. Celle du Palais lui donnoit communication avec le fauxbourg du Balon.

On voit par-là combien étoit défectueuſe la maniere dont la Feuillade avoit inveſti cette place. Ce Général étoit campé entre la Doire, la Sture & le Pô, ſa droite appuyée à Lucenro, & ſa gauche au vieux Palais ſur le Pô.

Le ſiége commence par l'attaque de la citadelle.

Jamais on n'avoit peut-être vu commencer le ſiége d'une place par l'attaque de la citadelle. C'eſt cependant ce que l'habile Mr. de la Feuillade entreprit de montrer.

Il fit faire des lignes de circonvallation ſur le front de l'Armée; & par une négligence inouïe il ne mit qu'un fort petit quartier au bas du Pô, entre la Doire & ce fleuve, pour la ſureté des convois qui venoient de Chivas; & ne penſa pas même à couvrir ce quartier par des lignes: ce qui fut cauſe de

de ſa ruïne, comme je le ferai voir en ſon lieu. 1706.

Je n'entrerai point dans un détail exact de tout ce qui ſe fit à ce ſiége, l'un des plus longs & des plus meurtriers qui ſe ſoient jamais vu. Cela n'eſt pas tout-à-fait de mon ſujet. Il me ſuffit d'avoir donné une idée de la ſituation de la Ville de Turin, des diſpoſitions de l'Armée aſſiégeante, pour préparer le Lecteur à la grande victoire que le Prince Eugene y remporta, & qui ſauva cette Capitale, & délivra le Duc de Savoye de la plus cruelle extrêmité où il ſe fût jamais trouvé

Ce Prince ayant jugé que ſa préſence n'étoit plus néceſſaire à Turin, & qu'il n'y feroit que hâter la conſommation des vivres, réſolut d'en ſortir, & de ſe retirer quelque part où il pût harceler le camp des François en queue, pendant que les Aſſiégez les harcelleroient en front. Cette réſolution priſe, il aſſembla ſon Conſeil, où après avoir déclaré le Comte de Thaun Gouverneur Général de Turin, il adreſſa ce diſcours aux perſonnes qui le compoſoient :

Le Duc de Savoye ſe diſpoſe à ſortir de Turin. Diſcours qu'il fait à cette occaſion.

MESSIEURS ET AMIS, leur dit-il, *quelque grand que paroiſſe le danger où il ſemble que nous ſoyions expoſez, il ne faut pourtant pas s'en trop allarmer. Pour moi,*

1706. *moi, lorsque je fais réflexion au zele & à la fidelité que vous & vos ancêtres avez toûjours fait paroître pour la Patrie & pour la Liberté; je me persuade aisément que nous triompherons de nos Ennemis.*

C'est cette précieuse Liberté qu'on veut nous ravir, & qu'il s'agit aujourd'hui de défendre jusqu'à la derniere goutte de notre sang. Vous voyez déja l'Ennemi le glaive à la main, qui vous menace de vous égorger. Son ambition n'étant pas assouvie de vous avoir dépouillé de vos biens à la campagne, qu'on a pillez & saccagez, il veut encore vous chasser de vos maisons, & vous ravir ce que votre vigilance a sauvé de la main de son insolent soldat.

J'ai des avis très-certains que mes Alliez nous envoyent de puissans secours, tant par mer que par terre, qui contraindront infailliblement les François à se retirer d'ici, aussi honteusement qu'ils ont fait depuis peu de la ville de Barcelonne: mais il faut de votre part le même zele, le même attachement, la même fermeté & le même courage dont les Barcelonnois viennent de donner de si glorieuses marques. Je sçai que les Piémontois ni les Allemands ne l'ont jamais cédé en bravoure aux Catalans, & je suis persuadé qu'aucun de vous ne donnera jamais la moindre marque de lâcheté, ne s'agissant

giſſant pas de moins que de la conſervation 1706.
de votre liberté, & de votre propre bien.

Non ſeulement je promets de récompenſer chacun ſuivant les divers degrez de mérite, de valeur & de fidélité; mais auſſi de dédommager amplement tous ceux qui ſouffriront quelque perte pendant le ſiége.

Je vais de mon côté expoſer ma vie à la tête de mes troupes, pour défendre la vôtre. Pendant que vous défendrez cette ville, je travaillerai à faciliter l'approche des ſecours qui nous viennent; je harcellerai continuellement l'Armée ennemie, ou je l'obligerai à faire diverſion. J'eſpere cependant que Dieu bénira la juſtice de ma cauſe, & exaucera les vœux de mes fideles Sujets.

A votre égard, MONSIEUR, (s'adreſſant au Comté de Thaun) *je ne ſaurois vous donner de plus grande marque de l'eſtime que j'ai conçue de votre valeur, qu'en vous confiant la garde & la défenſe de ma ville capitale. Je vous laiſſe une Place bien fortifiée, & bien munie de toutes choſes; je vous laiſſe une nombreuſe Garniſon, compoſée d'hommes pleins de bonne volonté, & accoutumez au feu; je vous laiſſe enfin une multitude de brave Nobleſſe, & de fidéles Citoyens, qui vous ſeconderont & vous obéiront comme à moi-même.*

Vous

1706. *Vous conviendrez, MONSIEUR, que cette occasion est la plus belle qui se soit présentée de vos jours, pour donner à l'Europe des marques de votre intrépidité, pour vous acquérir une gloire immortelle, & pour bien répondre à ce que l'Empereur, l'Allemagne & toute l'Italie attendent de votre valeur & de votre sage conduite.*

Ce Discours, qui fut rendu public dès le lendemain, fit un effet merveilleux sur l'esprit du Peuple. On ne parloit que de s'ensevelir sous les ruïnes de Turin.

Il prend la route de Saluces. Il est poursuivi par les François. Il leur echappe.

Le Duc de Savoye voyant ses Sujets dans de si bonnes dispositions, sortit de la ville, & prit la route de Saluces. Le Duc de la Feuillade en étant averti, monta à cheval, & poursuivit à la tête d'un Corps de Cavalerie S. A. R. jusqu'à Carmagnole, où il s'arrêta, & chargea Mr. d'Aubeterre de continuer la poursuite. Il l'atteignit entre Saluces & Bubiano, & le chargea avec beaucoup de vigueur; mais le Duc de Savoye ayant fait volte-face à la tête du Régiment de Dragons du Prince Eugene, chargea à son tour Mr. d'Aubeterre, & le mit en fuite après lui avoir tué quelque monde. Le Duc de Savoye vint ensuite dans la vallée de Luzerne,

où

où la Feuillade voulut encore le combattre; mais il fut repoussé partout, & contraint de revenir dans son camp sans avoir pu causer le moindre dommage au Duc de Savoye. 1706.

Continuation du siége de Turin.

Le siége de Turin continuoit toûjours avec un meurtre affreux. Les Assiégeans jettoient tous les jours une quantité prodigieuse de bombes, qui causoient un ravage épouvantable; leur nombreuse artillerie battoit en breche les dehors avancez de la Place. Les Assiégez leur répondoient par la leur, & par leurs pierriers ou haubitz, qui incommodoient extrêmement les Assiégeans. Il y en avoit un entr'autres dont la bouche avoit dix-huit pouces de diametre, & qui d'un seul coup lançoit deux charretées de pierres. Il n'y avoit point de jour qui ne coutât la vie à une infinité de gens. Les Mineurs des deux Partis se rencontroient dans des souterrains, en venoient aux mains, & se massacroient impitoyablement. Les Assiégeans ne se contenterent pas de la ligne de circonvallation qu'ils avoient faite autour de leur camp du côté de la campagne, ils en tirerent encore une de contrevallation qui les couvroit du côté de la ville, & les firent palissader toutes deux. Ils occuperent toutes les cassines qui étoient de ce côté-là. Ils choisirent la cas-

1706. ſine la Porporata pour en faire le parc de leur artillerie & le magaſin de tout l'attirail du ſiége. Ils pratiquerent des redoutes de communication le long des lignes, pour mettre leur camp en ſureté.

Le Prince Eugene ſe diſpoſe à venir au ſecours de cette Place.

Pendant que les François preſſoient le ſiége de Turin autant qu'il leur étoit poſſible, le Prince Eugene employoit tous ſes ſoins à venir au ſecours de cette Place. Les mêmes difficultez qu'il avoit rencontrées la campgne précédente, lorſqu'il avoit voulu entrer en Piémont, ſubſiſtoient encore, & étoient même devenus plus grandes par la bataille de Calcinato, perdue par le Conte de Réwentlau.

S. A. S. avoit été obligée de reculer, & elle avoit fait le tour du Lac de Guarde, comme je l'ai déjà dit, malgré les efforts du Duc de Vendôme, qui tâcha envain de lui couper la retraite, afin d'accabler ſa petite Armée.

Il ſe poſte derriere l'Adige.

Le Prince Eugene ayant échappé aux pourſuites du Duc de Vendôme, arriva heureuſement dans le Véronois, & ſe poſta derriere l'Adige. Le Duc de Vendôme étoit de l'autre côté pour l'obſerver. Eugene reſta vis-à-vis des François juſqu'au 17 de May qu'il s'avança à St. Martin près de Vérone, pour y attendre les Troupes auxiliaires

...erre.

d'Angleterre, de Hollande, de Hesse-Cassel, de Saxe-Gotha, & les Palatins. Il resta dans cette situation le reste du mois de May, & tout celui de Juin. 1706.

Les Troupes qu'il attendoit arriverent excepté les Hessois.

A la fin ces troupes arriverent, à la réserve des Hessois, qui étoient encore bien loin. Le Prince Eugene étoit d'avis de les attendre; mais ayant reçu une Lettre du Duc de Savoye, où ce Prince le prioit instamment de marcher à son secours, l'avertissant que Turin étoit extrêmement pressé, & que s'il ne se hâtoit de le venir délivrer, peut-être il n'en seroit plus tems; il résolut de partir sans eux. Le Duc, pour le presser davantage, ajoûtoit que l'Ennemi ne lui avoit pas laissé un pouce de terre auprès de sa Capitale, qu'il s'étoit emparé de toutes les petites Places du bas Pô, qu'il avoit fait prisonniers le Prince & la Princesse de Carignan à Mondovi, & que lui-même étoit réduit à se tenir dans la Vallée de Luzerne avec deux ou trois mille Chevaux & quelque peu d'Infanterie.

Eugene, sensible aux malheurs de S. A. R. résolut de tout risquer pour y apporter du remede : il n'attendit pas en effet que les Hessois fussent arrivez, & décampa de St. Martin dans le dessein de passer l'Adige. Il écrivit en même tems au Duc de Savoye, pour

1706. l'aſſurer qu'il ne tiendroit pas à lui qu'il ne fût bien-tôt ſecouru, & l'informa des meſures qu'il prenoit pour cela.

Diſpoſition du Prince Eugene pour paſſer l'Adige.

La nuit du 4 au 5 de Juillet S. A. S. ſe mit à la tête de la moitié de ſon Armée, laiſſant l'autre moitié ſous le Prince d'Anhalt-Deſſau, avec ordre de reſter à S. Michel, & vint camper à Caſtelbaldo. L'Ennemi occupoit divers poſtes de ce côté-là : ceux de Maſi & de Labadia étoient les plus conſidérables. Le Prince Eugene réſolut de feindre de vouloir les en chaſſer, afin de les amuſer pendant qu'il feroit paſſer l'Adige à une partie de ſes Troupes. Pour cet effet il fit avancer les Troupes Palatines, celles de Saxe-Gotha, & le Régiment de Bagni aux environs de Maſi, & fit dreſſer une batterie qui commença à faire feu ſur ce poſte. Pendant cela il envoya le Colonel Batté avec environ 4000 hommes à Roſta-Nova, pour y tenter le paſſage projetté. Le Prince continuoit toûjours à battre le Maſi. Mr. de Saint Fremont qui commandoit de ce côté-là, tira quelques Troupes de Labadia qu'il joignit à d'autres, & avec leſquelles il marcha au ſecours du Maſi ; mais il fut repouſſé, & après avoir perdu bien du monde, il fut contraint de ſe retirer. Le Prince Eugene continua ſa feinte juſqu'au ſixiéme

me jour, auquel il apprit que le Colonel Batté avoit fait paſſer la nuit précédente 500 hommes dans des batteaux de l'autre côté de l'Adige; que ces 500 hommes avoient abordé ſans obſtables, & s'étoient d'abord retranchez; & que le Colonel Batté travailloit à faire jetter un Pont pour le reſte de ſon détachement. 1706.

Le Prince Eugene voulant être informé des mouvemens que l'Ennemi pouvoit faire en apprenant le paſſage du Colonel Batté, ordonna au Comte de Beaufort de ſe poſter entre Maſi & Roſta-Nova, où étoit Batté. Il envoya en même tems des ordres au Prince d'Anhalt, qu'il avoit laiſſé avec le reſte de l'Armée, de ſe tenir prêt à marcher au premier commandement. Le 7 S. A. S. eut avis que le Colonel Batté avoit achevé ſon pont, & que tout ſon détachement étoit déjà de l'autre côté de l'Adige. Le Comte de Beaufort vint en même tems l'avertir qu'il avoit vu ſur le bord de l'Adige un Corps de Cavalerie ſur lequel il avoit fait tirer par ſes Dragons au-travers de la Riviere; c'étoient des Troupes que Mr. de Vendôme faiſoit marcher à Légnago. Il apprit outre cela que le Colonel Batté avoit poſté ſon Infanterie à Bura, & ſa Cavalerie à Lucra, & que le Colonel

Il apprend que le Colonel Batté a paſſe ce Fleuve.

1706. Messina avoit battu un parti du Duc de Vendôme de cent chevaux, dont il voit tué quinze & fait prisonniers un Capitaine, un Lieutenant & huit Cavaliers, le reste ayant été poursuivi jusqu'à Labadia. Le Prince Eugene fit occuper en même tems le poste de Masi, que les François avoient abandonné; & comme il prévit bien qu'ils en feroient autant de celui de Labadia qui est de l'autre côté de l'Adige, il donna ordre au Sr. Hoffman, Colonel-Commandant du Régiment de Bagni, de passer cette Riviere pour aller occuper le poste susdit. S. A. S. fit avancer le Comte de Reising, avec les Brigades d'Herbeville & de Guttestein, à Castel-Baldo; & les Régimens de Kirchbaum, de Rewentlau & d'Herbestein releverent ces deux Brigades dans les postes qu'elles venoient de quitter.

Il va à Labadia.

Le Prince Eugene se transporta ensuite à Labadia, où il trouva le Colonel Hoffman ave le Régiment de Bagni Infanterie, & le Comte Jerger avec un détachement de 200 chevaux qui n'avoient pu entrer; parceque le Commandant Vénitien qui étoit dans ce poste, refusoit de leur en ouvrir les portes. Le Prince fut surpris de la hardiesse de cet Officier. Il lui fit dire que sa Place n'étant qu'une misérable bicoque fortifiée

Le Commandant Venitien veut lui en refuser l'entrée.

tifiée par l'Ennemi, il ne devoit pas attendre qu'on la respectât comme une ville de Guerre; que d'ailleurs y ayant reçu les François, il ne comprenoit pas pourquoi il ne vouloit point accorder le même privilege aux Impériaux. Toutes ces remontrances ayant été inutiles, S. A. fut obligée d'en venir à la force. Elle ne le fit qu'après avoir protesté contre le Commandant Venitien, & l'avoir chargé des suites de cette affaire, qui pouvoit altérer la bonne intelligence qu'il y avoit eu jusqu'alors entre la République & S. M. I. Elle ordonna en même tems aux Grenadiers de Bagni de s'avancer, & de rompre les portes avec leurs haches; ce qui fut executé dans un instant, & les Troupes entrerent dans la Ville malgré les cris & les plaintes du Commandant Venitien. Le Prince Eugene retourna ensuite à l'Armée. Le 9 il eut avis que l'Ennemi avoit abandonné Malopéra, & s'étoit retiré à Castagnaro. Le même jour S. A. S. passa l'Adige avec une partie de son Armée, sur un pont que le Baron de Freising avoit fait construire au-dessous de Masi. Les François ne firent aucune résistance, parce qu'ayant trois postes à garder, ils se trouverent trop foibles aux endroits où l'Armée Impériale passa, & n'eurent pas le tems de se rassembler,

1706.

Le Prince y entre de force, & proteste contre la conduite du Commandant.

Il passa l'Adige avec une partie de son Armée.

1706. sembler, parceque le Prince Eugene sçut leur cacher & ses desseins & ses mouvemens Le reste des Troupes Impériales, sous les ordres du Prince d'Anhalt, passa le 14 à Brua.

Le reste passe le 14 à Brua, sous les ordres du Prince d'Anhalt.

Le Duc de Vendome est rappellé.

Le Duc de Vendôme étoit parti trois jours auparavant, & s'étoit rendu à Milan, où il devoit s'aboucher avec le Duc d'Orléans, qui venoit commander à sa Place l'Armée d'Italie. Ce qui donnoit lieu au rappel du Duc de Vendôme, c'étoit la perte de la bataille de Ramilli. Le Duc de Villeroi s'étoit laissé battre à platte couture le 23 de May près du village de Ramilli. Sa défaite avoit été si complette, que la perte des Pays-Bas en avoit été la suite naturelle.

Villeroi devenu modeste par ses adversitez avoit enfin ouvert les yeux, & reconnu qu'il n'étoit pas né pour commander des Armées. Il s'étoit rendu justice à lui-même, & craignant que son Maître ne s'obstinât par vanité à lui continuer le commandement de ses Troupes, il avoit demandé la liberté de se retirer; aimant mieux par cette démarche faire connoître à toute la terre qu'il étoit incapable de commander, que d'achever de ruïner sa patrie en commandant.

Il auroit été à souhaiter pour la France que Tessé l'eût prévenu, dans cet acte de modestie, Philippe V. n'auroit

pas

pas perdu cent piéces de canon devant Barcelonne, ni les François leurs bagages, & qui plus est leur honneur. Jamais année ne fut plus malheureuse pour la France que celle-ci. La levée du siége de Barcelonne fit perdre toute la Catalogne au Roi Philippe. La Bataille de Ramilli lui enleva les Pays-Bas, & celle de Turin le dépouilla de toute l'Italie. Reprenons le fil de notre Histoire. 1706.

Le Roi Très-Chrétien ayant accordé au Maréchal de Villeroi la permission de se retirer, crut ne pouvoir mieux le remplacer que par le Duc de Vendôme; il ne trouva que ce Général capable de réparer les fautes de Villeroi. Mais ce Monarque en envoyant Vendôme aux Pays-Bas, auroit dû lui donner en Italie un successeur d'un mérite égal au sien, au lieu d'y envoyer le Maréchal de Marsin, qui lui étoit si inférieur en toute maniere, & qui pour comble de disgraces avoit tout le pouvoir du Général en main, tandis que le Duc d'Orléans n'en avoit que le titre.

Le Prince Eugene vient camper près du canal Bianco.

Cependant le Prince Eugene ayant passé l'Adige, s'avança vers le canal Bianco dans le dessein de le passer aussi. Mais avant que d'en venir-là, il détacha le Colonel Batté avec 25000 hommes, pour aller chasser les Fran-

1706. François des retranchemens qu'ils occupoient de l'autre côté du canal.

Les François qui en gardoient le passage sont mis en fuite.

Batté les attaqua & les força sans difficulté. Les François y firent si mal, qu'après la premiere décharge ils tournerent le dos, abandonnant leurs tentes & tous leurs bagages. Ils avoient mis deux Régimens d'Infanterie dans une cassine qui étoit derriere le retranchement. Ces deux Régimens n'attendirent pas qu'on vînt les attaquer ; ils s'enfuirent de bonne grace avant qu'on fût à portée de les joindre. Un corps de Cavalerie destiné à soûtenir l'Infanterie, ne témoigna pas moins de panchant à la fuite. La terreur avoit tellement saisi ces Cavaliers, qu'ils ne se donnerent pas le tems de seller leurs chevaux, & les monterent à cru pour s'éloigner plus promptement. Après ce combat le Prince passa le canal,

Il sembloit que le Duc de Vendôme eût emporté en partant ces sentimens d'honneur si naturels à la Nation Françoise ; ce n'étoit plus que des Fuyards. Les Impériaux n'avoient qu'à paroître, tout prenoit la fuite. Le Prince Eugene s'avança ensuite pour passer le Tartaro. Il eut avis que l'Ennemi faisoit remonter cette riviere à un convoi de 20 batteaux chargez de malades & de blessez, & escortez par 200 hommes.

Eugene passe le Tartaro.

Il détacha le Sr. de St. Amour, qui les fit tous prisonniers. 1706.

L'Armée Impériale passa le Tartaro. Le Prince Eugene fit un détachement aux ordres du Colonel Batté avec quelques piéces de canon, pour s'approcher d'une branche du Pô appellée le Pô-Grande. Ce Colonel arriva le 16 à Policella, où il se saisit du passage, & fit jetter un pont sur lequel toute l'Armée passa le 18 avec l'artillerie & les bagages, & vint camper à Sancta Bianca.

Cependant le Duc d'Orléans, accompagné du Maréchal de Marsin, étoit venu prendre le commandement de l'Armée Françoise, qui s'étoit retirée derriere le Mincio, & qu'il trouva dans la plus grande consternation du monde. Il apprit que le Prince Eugene avoit passé le Pô, & que ses détachemens avoient fait des courses jusqu'à la Mésola, dont ils s'étoient rendus maîtres sans tirer un seul coup.

Environ ce tems le Prince Eugene eut avis que le Prince Héréditaire de Hesse étoit arrivé dans le Véronnois, où il avoit joint le Baron de Wetzel, que le Prince Eugene avoit laissé à St. Martin pour y attendre les Hessois.

Le Prince de Hesse arrive dans le Véronnois.

Le Duc d'Orléans vit bien que le dessein du Prince Eugene étoit de pénétrer en Piémont par le Parmesan, le

1706. Plaisantin, & le Tortonois. Son Armée n'étoit pas assez forte pour faire tête en même-tems aux Hessois, & aller s'opposer au Prince Eugene. Il demanda un renfort de 20 Bataillons & de trente Escadrons au Duc de la Feuillade. Celui-ci les envoya, non sans se plaindre de ce qu'on l'affoiblissoit.

Dispositions du Duc d'Orléans pour fermer l'entrée du Piémont au Prince Eugene.

Le Duc d'Orléans ayant reçu ce secours laissa 17 Bataillons & 12 Escadrons sous les ordres du Comte de Médavi, pour s'opposer au Prince de Hesse & au Général Wetzel; & avec le reste des Troupes il marcha à Correggiole vis àvis San Bénédetto, pour observer le Prince Eugene qui campoit encore à Santa Bianca Ce fut de cet endroit là que S. A. S. écrivit une Lettre au Duc de Savoye, où elle lui marquoit » que les plus grands obstacles étoient » surmontez, & qu'elle espéroit de le » joindre dans peu «. Il n'en falloit pas moins pour rassurer S. A. R. qui n'ignoroit pas que Turin ne pouvoit tenir encore long-tems.

Le Prince Eugene écrit au Duc de Savoye.

Et au Comte de Thaun.

Le Prince Eugene avoit aussi écrit deux fois au Comte de Thaun, pour l'exhorter à continuer sa belle défense jusqu'au bout, l'assurant qu'il esperoit bien-tôt le délivrer.

Le 24 les Impériaux ayant décampé de

Santa Bianca, s'approcherent du Panaro, & s'assurerent de Finale di Modéna & de Boudéno, après quoi ils passerent cette riviere. Le Duc d'Orléans fit plusieurs marches forcées, & vint se poster derriere la Parmégiana, 1706.

Le 28 le Prince Eugene fit reconnoître la Secchia, & vint camper à Campo Santo. On trouva un gué pour la Cavalerie, & l'on fit jetter un pont près de St. Martin pour l'Infanterie, après quoi l'on passa la Secchia. Il passe la Secchia.

Le 31 l'Armée Impériale s'approcha du canal de Lédo près de Carpi, & le 1. d'Août elle passa le canal sur huit colonnes.

Le Prince Eugene la rangea en bataille dans la plaine, & lui fit faire un mouvement sur la droite, pour marcher à l'Ennemi dans le dessein de le combattre. Le Prince vint lui-même reconnoître la Parmégiana. Le fond lui en parut bourbeux, & les bords trop élevez pour tenter de la passer à la vuë & sous le feu de l'Armée ennemie, qui étoit bien postée de l'autre côté, & soûtenue d'une bonne artillerie. Pour peu que l'Ennemi se fût prêté au dessein qu'Eugene avoit d'en venir aux mains, il y auroit certainement eu une bataille; mais il ne branla pas de son poste, sans qu'on en puisse deviner les Il marche à l'Ennemi pour le combattre.

raisons;

1706. raiſons ; car il eſt évident que s'il eût bien entendu ſes intérêts, il eût riſqué le combat. Que pouvoit-il lui en arriver? S'il le gagnoit, il empêchoit le ſecours de Turin, & réduiſoit le Duc de Savoye à ne ſçavoir où donner de la tête. S'il le perdoit, il ne riſquoit pas plus qu'en ne le hazardant pas. La défenſive ne valoit rien dans cette occaſiòn, & le ſecours de Turin n'en avançoit pas moins. D'ailleurs l'Armée Impériale affoiblie par tant de différens poſtes qu'il avoit fallu garnir, n'étoit pas auſſi forte que celle de France & pour peu qu'elle eût ſouffert dans le combat, elle ne ſe trouvoit plus en état d'attaquer celle qui faiſoit le ſiége de Turin, quand même elle auroit battu le Duc d'Orléans. Il y a apparence que Marſin empêcha qu'on n'en vînt à un engagement.

Priſe de plusieurs poſtes par les Impériaux.

Le Prince Eugene, après avoir fait quelques mouvemens pour attirer l'Ennemi au combat, voyant que cela étoit inutile, retourna près du canal de Lédo, où il campa. Il fit le même ſoir un détachement ſous le Général Zumjungen, avec ordre de s'emparer du poſte de Carpi. Il n'y avoit qu'un Bataillon de Vexin dans ce poſte, qui ſe rendit priſonnier de guerre après quelques coups de canon. Le Comte de Roca-

vion eut ordre dans le même tems de 1706.
s'emparer de Corrégio, ce qu'il executa sans peine, cette petite ville lui ayant ouvert ses portes pour s'exempter du pillage. On laissa quelques troupes dans ces deux postes, & le 9 l'Armée vint camper à St. Prosper près de Régio.

Le Prince Eugene y apprit que le Comte de Médavi ne se trouvant pas encore assez fort pour faire tête aux Hessois, avoit retiré les troupes que le Duc d'Orléans avoit laissées dans la vallée de Sabia, & celles qui occupoient les postes le long de la riviere de Salo : Que l'Ennemi avoit brûlé toutes les barques armées qu'il avoit sur le lac de Guarde, & tous les bâtimens Venitiens dont ils avoient pu s'emparer, afin que les Impériaux n'en pussent profiter.

Le Général Kirchbaum fut détaché le 11 pour aller investir Régio, & le Comte de Zinzendorff eut ordre de passer le Crostolo avec quelques Escadrons, pour empêcher que rien ne fût introduit dans la place de ce côté-là. Les François firent aussi peu de résistance à Régio qu'ailleurs. Ils ne tinrent que 5 jours, au bout desquels ils se rendirent prisonniers de guerre, quoique la place eût un bon château. On trouva 26 piéces de canon, & quantité d'armes & de munitions. On y laissa une petite

garnison.

1706. garnison. Après quoi l'Armée décampa de St. Prosper, où elle avoit resté jusqu'alors, & ayant passé la Lenza, elle vint planter son camp à deux milles de Parme.

Le Duc de ce nom envoya complimenter le Prince Eugene par le Comte Marazano son Ecuyer, & lui fit offrir des fourrages & des étapes, le priant de vouloir épargner ses Etats. L'Armée séjourna le 16, tant à cause des grandes chaleurs, que pour attendre les troupes qui étoient restées derriere. Le même jour le Baron de Charée arriva au camp. Le Duc de Savoye l'envoyoit au Prince Eugene, pour le conjurer de hâter sa marche, & pour lui faire une nouvelle peinture du danger où étoit Turin.

Le Duc de Savoye envoye le Baron de Charée au Prince Eugene.

Le Prince Eugene le renvoya, & le chargea de deux Lettres; une pour S. A. R. de Savoye, & l'autre pour le Comte de Thaun. Dans la premiere S. A. . répondoit aux instances du Duc de Savoye: & dans l'autre, elle encourageoit de nouveau le Comte de Thaun à soutenir la réputation qu'il s'étoit déjà acquise depuis le commencement du siége. » Que toute l'Europe ne parloit » que de sa longue défense, & qu'il al» loit se couvrir d'une gloire immor» telle: Qu'au reste il ne seroit plus» long-

Le Prince Eugene le renvoye.

» long-tems ſans être ſecouru, puiſqu'el- 1706.
» le comptoit d'arriver avec toute l'Ar-
» mée à Nice de la Paille le 29 ou le
» 30 pour le plus tard. » Ce Prince
ajoûte au Comte de Thaun, que l'Empereur l'a fait Général d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentes; qu'il eſpere de les lui remettre dans peu à Turin.

Le 17 l'Armée fit une marche la plus incommode de toutes. Outre la chaleur qui étoit exceſſive, il s'étoit levé un vent du midi qui étoit brûlant, & qui pouſſoit des tourbillons de pouſſiere contre les hommes & les chevaux, & incommodoit également les uns & les autres. Pluſieurs Soldats en perdirent entierement la vuë, ſans qu'on pût apporter aucun remede à ce mal. Les Officiers & les Généraux mêmes n'en ſouffroient pas moins que les Soldats. Mais ce qui augmentoit la miſere d'un chacun, c'étoit la ſoif. Ce vent brûlant deſſechoit les poûmons des hommes & des chevaux, ſans qu'il fût poſſible de ſe rafraîchir faute d'eau. Les rivieres ne manquoient pas; mais on n'y trouvoit que des eaux bourbeuſes. Ces incommoditez durerent jusqu'au 18, que l'Armée vint camper dans une fort belle plaine près de Chiaravalle, où l'on trouva quantité d'eaux vives. Le Prince

ce

1706. ce Eugene prit le parti de ne plus marcher que la nuit au clair de la Lune, pour éviter l'ardeur du Soleil que ses Troupes ne pouvoient supporter.

Le Prince de Hesse prend Goito dans le Mantouan.

Il arriva le 19 à Cade à cinq ou six milles de Plaisance, & y fit camper son Armée. Le même jour il eut avis que le Prince de Hesse-Cassel ayant passé le Mincio à Vallégio, avoit marché contre Goito, & s'en étoit emparé sans perdre un seul homme, par la lâcheté du Commandant, qui se rendit à l'approche des Hessois, quoique sa place fût très-forte & très-bien pourvuë. Le Duc d'Orléans étoit parti de son Armée avec un gros détachement pour venir au secours de Goito; mais le Gouverneur avoit déjà capitulé, que S. A. R. n'étoit qu'à moitié chemin. Cette nouvelle causa beaucoup de joye dans l'Armée du Prince Eugene. Chacun prit ces évenemens pour un bon augure, & le Soldat Allemand sentit redoubler son courage en apprenant ces heureux succez, tandis que celui du François en étoit tout abattu.

On eut encore avis que le Duc d'Orléans faisoit tout son possible pour regagner les marches que le Prince Eugene avoit sur lui; que pour cet effet il marchoit nuit & jour avec sa Cavalerie; & qu'afin que son Infanterie pût

faire

faire la même diligence, il la faisoit traî- 1706.
ner sur des chariots que le Prince de Vaudemont lui avoit envoyez du Milanez.

Le Duc d'Orléans avoit passé le Pô pour aller au secours de Goito, & cela lui avoit fait perdre des marches, & l'avoit porté de l'autre côté du fleuve. Cependant il étoit question de repasser le Pô, pour venir à la rencontre du Prince Eugene qui marchoit de l'autre côté; & pour y réüssir il falloit s'emparer de quelque poste qui favorisât ce passage. Celui de la Stradella parut à S. A. d'Orléans le plus propre pour executer son dessein. C'est un petit bourg au pied de plusieurs montagnes qui vont aboutir au Pô, & qui forment plusieurs défilez fort étroits. Il est situé sur le bord d'un ruisseau nommé la Versa, d'où les montagnes s'étendent jusqu'à un autre ruisseau qui est à gauche nommé le Chirpazo.

Le Pô coule à la demi-portée du mousquet de l'autre côté des montagnes; de maniere que qui est maître de celles-ci, l'est aussi du fleuve, n'y ayant rien de si aisé que de chasser par un feu établi sur les hauteurs, tout ce qui voudroit se présenter d'un côté & de l'autre.

Eugene n'ignoroit pas la situation de

1706. ce poſte, & il en connoiſſoit toute l'importance, pour empêcher l'Ennemi de ſe porter en-deçà du Pô, & retarder la marche de l'Armée Impériale. C'eſtpourquoi il penſa à s'en emparer avant l'Ennemi. Il fut d'autant plus perſuadé qu'il falloit uſer de diligence, que s'étant avancé pour reconnoître le Pô, il apperçut de l'autre côté un camp volant, qui lui fit juger que le Duc d'Orléans avoit en effet deſſein de s'emparer du poſte de la Stradella, & qu'il avoit fait prendre les devans à ce détachement, pour l'occuper, & pour favoriſer le paſſage de toute ſon Armée, qui ne devoit pas être encore bien loin.

Le Prince Eugene fait occuper la poſte de la Stradella.

Là-deſſus Eugene ordonne au Général Kirchbaum de prendre avec lui 8 Bataillons, 31 Régimens de Cavalerie, & 6 piéces de canon, & de marcher en diligence pour s'emparer des gorges de la Stradella : en même-tems il fait un autre moindre détachement ſous le Colonel de St. Amour, pour ſoûtenir celui-là en cas de néceſſité. Le 21 l'Armée marcha à Caſtel San Giovani, où la Cavalerie arriva à la pointe du jour; mais l'Infanterie ne put faire la même diligence, étant beaucoup trop fatiguée, & reſta ſix milles en arriere. Le même jour le Prince eut avis que le Général Kirchbaum étoit arrivé à la Stradella; qu'il

Y

y avoit pris poste sans la moindre difficulté, l'Ennemi n'ayant point paru de ce côté-là. Ce même avis portoit que le Colonel de St. Amour avoit poussé jusqu'à Voghéra. Le Prince Eugene fut fort aise d'apprendre que ses Troupes étoient maîtresses de la Stradella : cela le mettoit en droit de ne plus rien craindre de la part de l'Ennemi, qui étoit obligé de rester de l'autre côté du Pô, sans qu'il lui fût possible de passer ce fleuve autre part qu'en Piémont; c'est-à-dire, lorsque le Prince Eugene seroit arrivé où il souhaitoit d'aller. 1706.

Il est certain que ce fut un coup de partie pour ce Prince, de s'être emparé de la Stradella, & que les François ne pouvoient faire une plus grande faute que de s'y laisser prévenir : car s'ils s'en fussent une fois emparé, rien ne les empêchoit de passer le Pô, & de venir au-devant des Impériaux pour leur disputer le passage de la Trébia; ou bien ils pouvoient les attendre dans les défilez du val de Tidone ou dans quelque autre; car ce pays-là en est rempli, & depuis le Pô jusqu'à la Mer de Genes on ne voit que montagnes, dont il sort une infinité de rivieres, qui forment des défilez impraticables lorsqu'ils sont occupez par des Troupes; parce-
que

1706. que 2000 hommes suffisent pour y en arrêter 30000.

Je ne sçai s'il auroit été aisé aux Impériaux de déloger l'Ennemi de ces endroits-là, & si l'entrée du Piémont & le secours de Turin n'auroit pas été réduit à l'absurde. Leur Général le pensoit bien ainsi, lorsqu'il se hâta d'occuper le poste de la Stradella. Il sçavoit bien qu'il lui étoit de la derniere importance d'empêcher les François de passer le Pô au-dessus de lui. Qu'ils le passassent au-dessous, à la bonne heure, ils ne pouvoient faire de mal qu'aux Traîneurs : mais s'ils l'eussent passé au-dessus, & qu'ils se fussent venu poster dans les défilez dont je viens de parler, les Impériaux avoient la mine d'être obligez de retourner sur leurs pas, & d'aller chercher une autre route. Quoiqu'il en soit, les François n'ayant point paru, les Impériaux continuerent tranquillement leur chemin. Le 23 l'Infanterie joignit la Cavalerie, & après avoir passé plusieurs petits rivieres, l'Armée arriva le 24 à Voghéra, ville considérable située sur la Strafara. On s'y arrêta tout le reste du jour pour y prendre du pain, dont l'Armée avoit grand besoin. Le 25 le camp fut à Castelnuovo di Scrivia, l'avant-garde alla plus loin & passa l'Orba à

Bosco,

Bosco, petit bourg situé au milieu d'un bois. 1706.

Le 26 l'avant-garde, conduite par le Baron de Riedt, passa le Bornia sur un pont au clair de la Lune; & ayant marché toute la nuit, elle se trouva le matin du 27 tout près du Ténaro, riviere qui sépare le Piémont d'avec le Duché de Montferrat. Elle y séjourna tout le reste du 27, & le Corps de bataille où étoit le Prince Eugene en fit de même à Nice de la Paille, où il étoit arrivé le matin du même jour. C'est ainsi que S. A. S. effectua la promesse qu'il avoit faite au Comte de Thaun quinze jours auparavant, qu'il *seroit à Nice de la Paille le 29 où le 30 pour le plus tard.*

Le Prince Eugene arrive à Nice de la Paille.

Cependant on se remit en marche le 28, & le même jour toute l'Armée passa le Ténaro à Isola, au-dessus d'Asti, sur un pont que S. A. R. de Savoye y avoit fait construire. Le Corps du Général Kirchbaum, qui avoit joint le jour précédent, s'avança jusqu'à Villa-Franca; & un autre sous le Prince d'Anhalt poussa jusqu'à Baldi Chiéri.

Il entre en Piémont.

Le Duc de Savoye ayant appris, par un Exprès dépêché par le Prince Eugene, l'approche de l'Armée Impériale, s'étoit avancé juqu'à Carmagnole, ou campoit sa petite Armée, composée de

quelques

1706. quelques mille chevaux & d'environ 6000 hommes d'Infanterie, dont la plûpart étoient des milices.

Le Prince Eugene se détacha de l'Armée Impériale, pour aller trouver S. A. R. de Savoye, qui de son côté venoit à sa rencontre. Ces deux Princes se rencontrerent au-dessous de Carmagnole, dans une agréable prairie. Ils s'embrasserent avec de grandes marques de joye. Le Duc de Savoye mena le Prince Eugene à la Motta, où il avoit établi son quartier-général. Ils y eurent un long entretien, au sortir duquel Eugene dépêcha un Courier à l'Empereur, pour lui apprendre son arrivée en Piémont, & qu'il espéroit, avec l'aide de Dieu, lui annoncer bien-tôt la délivrance de Turin. Il écrivit aussi au Comte de Thaun, pour lui apprendre la même nouvelle, le priant de faire ses complimens aux Officiers de la Garnison « qui avoient donné de si glo- » rieuses marques de valeur durant » tout le siége, & en particulier dans » l'action qui s'étoit passée le 26 à l'at- » taque de la demi-lune & des contre- » gardes du Béat Amédée & de Saint » Maurice, où l'Ennemi avoit été re- » poussé trois fois avec une perte ef- » froyable ».

Il dépêche un Courier à l'Empereur.

Le Prince Eugene jugea à propos de

faire

faire changer de marche à l'Armée Impériale; & envoya ses ordres pour la faire avancer à Villastellon, à cause de la commodité des eaux. La joye étoit grande parmi les Impériaux de se voir au bout de tant de travaux, causez par une marche longue & pénible. Ils désitoient ardemment d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Il ne se tiroit pas un coup de canon à Turin qu'ils n'entendissent, & qui ne redoublât leur impatience. Le 30 on eut avis que le Prince d'Anhalt étoit arrivé à Villastellon avec une partie de l'Armée, & que le reste n'en étoit pas loin. Le 31 tout arriva. Le Prince Eugene proposa au Duc de Savoye d'aller le même jour voir cette Armée. Ils y furent en effet. Il n'y avoit ni malades, ni gros bagages; Eugene les avoit envoyez à Alba, pour ne garder que ce qui étoit en état de combattre. Dès que les Soldats Impériaux apperçurent le Duc de Savoye & le Prince Eugene, ils jetterent leurs chapeaux en l'air, en criant: *Vive l'Empereur & S. A. R. de Savoye.* 1706.

Ce Duc fit la revue générale des troupes, qu'il trouva en très-bon état, eu égard aux fatigues qu'elles venoient d'essuyer. Il retourna le même jour à la Motta. Le Prince Eugene resta au camp de Villastellon. Le 11 de Septem-

Le Duc de Savoye fait la revuë de l'Armée Impériale.

1706. bre le Duc de Savoye décampa de Carmagnole, & joignit les Impériaux le même jour. Ceux-ci, à l'approche des Piémontois, firent trois décharges de leurs mousquets en signe de réjouissance. Les troupes de S. A. R. consistoient en 8 Régimens de milice, de troupes réglées, qui étoient ceux de la Croix-Blanche & de Ste Jule, 1 Bataillon de 600 Vaudois, 100 Camisards du Régiment de Cavalier, & 4000 tant Cavalerie que Dragons.

Avant que d'entrer dans le détail de tout ce que fit le Prince Eugene pour délivrer Turin, il est à propos de marquer en quel état étoit le siége de cette place lorsque ce Héros arriva en Piémont.

Etat où se trouvoit alors le siége de Turin.

J'ai dit que les Assiégeans avoient été repoussez à l'attaque de la demi-lune *du Secours*, un des meilleurs ouvrages de la citadelle, & des contregardes des bastions du Béat-Amédée & de St. Maurice, le 26 d'Août. Ils voulurent encore faire une tentative. Ils penserent donc à rendre la breche, qu'ils y avoient faite, plus accessible. Ils dresserent pour cet effet une batterie qui en adoucit la rampe par un feu continuel, & empêcha les assiégez de la déblayer.

Le Duc d'Orléans étoit arrivé au camp des Assiégeans avec son Armée. Il fut

fut surpris de les trouver si peu avancez. 1706.
Il en fit des reproches au Duc de la Feuillade, qui lui répondit que c'étoit parceque l'on l'avoit trop affoibli par les détachemens qu'on l'avoit obligé d'envoyer dans la Lombardie. Le Duc d'Orléans parut peu satisfait de ces mauvaises raisons.

Cependant le 30 d'Août, jour fixé par les Assiegéans pour le nouvel assaut, étant arrivé, ils commanderent pour cette expédition une partie des Grenadiers que le Duc d'Orléans avoit amenez de Lombardie. Il fut résolu, contre l'usage ordinaire, qu'elle s'executeroit en plein jour, pour éviter un inconvénient qui arrive assez souvent : c'est que dans la nuit les Travailleurs, & les autres gens destinez à faire les logemens, s'égarent, se perdent, & ne rendent aucun service. A six heures du matin, les troupes commandées pour l'assaut descendirent de la montagne. Les Assiégez les apperçurent, & s'étant doutez de leur dessein ils se préparerent à les bien recevoir. L'heure étoit fixée entre dix & onze; mais on la prolongea jusqu'à une heure & demie après midi. Les Soldats François s'impatientoient. Enfin le signal fut donné. Un Lieutenant, vingt Grenadiers & un Ingénieur s'avancerent pour applanir la breche de la demi-lune;

1706. d'autres en firent autant aux contre-gardes. Un inſtant après toutes les troupes commandées donnerent, & avec tant de valeur qu'ils renverſerent tous ceux qui parurent pour défendre la breche. Les François deſcendirent dans la demi-lune, & repouſſerent juſqu'aux baſtions les Grenadiers des Aſſiégez, dont quelques-uns ſe jetterent dans le foſſé. Mais cet avantage ne dura pas long-tems. Il ſortit tout-à-coup un feu terrible de la lunette, qui couvrit toute la demi-lune de corps morts des Aſſiégeans. Ceux qui étoient encore dehors, étoient expoſez au feu du canon, placé ſur les faces & dans les flancs du baſtion. Ils ſe preſſoient d'entrer dans la demi-lune, où ils étoient accueillis par une tempête de coups de fuſils qui partoient de la lunette, Ceux qui avoient attaqué les contre-gardes, les avoient emportées avec non moins de valeur & de rapidité; mais ils n'étoient pas expoſez à de moindres inconvéniens. Les Aſſiégez faiſoient ſur eux un feu épouvantable de leur caponniere; & l'artillerie chargée à cartouche, qui ſe trouvoit ſur le ſecond flanc & ſur le poligone attaqué, faiſoit un effet extraordinaire, & donnoit la mort à une infinité de ſoldats des Aſſiégeans. Cependant ceux-ci s'obſtinoient à vouloir demeu-

rer

rer maîtres de la demi-lune & des contre-gardes, & commençoient à s'y loger, lorsque le Comte de Thaun fit marcher contre eux le Régiment des Gardes du Duc de Savoye, & celui de Maximilien de Stahremberg. Le combat fut long & sanglant. Trois fois les François furent chassez de ces ouvrages, & trois fois ils y revinrent. Enfin les Assiégez, ne pouvant plus soutenir les efforts des Assiégeans, qui revenoient pour la quatriéme fois avec des troupes fraîches, prirent le parti de se retirer, & en se retirant ils mirent le feu à un fourneau, qui opéra plus que tous les coups qui s'étoient donnez depuis que l'assaut duroit. Le fourneau creva, & engloutit deux piéces de batterie que les François avoient amenées, 100 Grenadiers de cette nation sauterent en l'air, & furent jettez dans divers endroits où ils s'écraserent en tombant. Plusieurs autres furent ensevelis sous des monceaux de terre que la mine avoit éboulez. Le reste, effrayé à la vuë de ce spectacle hideux, prit la fuite sans qu'il fût possible à leurs Officiers de les retenir. Les Assiégez les voyant fuir, revinrent sur eux, & les poursuivirent jusques dans leurs boyaux, d'où ils enleverent une piéce de 32 livres de balle, qu'ils conduisirent dans Turin com-

1706.

Effet terrible d'un fourneau.

1706. me en triomphe. Les François perdirent dans cette occasion les plus braves de leurs Grenadiers, & les meilleurs de leurs Officiers. Le Duc de la Feuillade, s'imaginant que l'assaut n'avoit été manqué que parceque les breches n'étoient pas assez larges, fit attacher le mineur à la demi-lune & aux contre-gardes.

Le 4 de Septembre les Assiégeans donnerent un nouvel assaut à la demi-lune & aux contre-gardes. Ils y allerent de bonne grace, en poussant des cris de *Vive le Roi*. Un fourneau qui restoit encore, & que les Assiégez firent jouer à propos, rendit cette attaque inutile. Les Assiégeans étoient rebutez. Ils avoient déjà perdu une infinité de leurs meilleurs soldats, & presque tous leurs mineurs avoient péri dans des combats de main que ceux des Assiégez leur avoient livré sous terre dans les galleries, ou avoient été étouffez par les fougades. Ils ne sçavoient point quel étoit le but du Prince Eugene. Ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit avoir d'autre que celui d'introduire du secours dans la place, & ils n'avoient garde de croire qu'avec une poignée de monde il eût jamais la hardiesse de vouloir attaquer une Armée aussi nombreuse que la leur. Qu'ils connoissoient peu ce Héros ! Ce

n'étoit

n'étoit point sur le grand nombre de troupes qu'il établissoit l'espérance d'un heureux succès; c'étoit sur la discipline de ses Soldats, & sur la valeur des Officiers qui étoient à leur tête. Une Armée médiocrement nombreuse lui suffisoit contre une autre qui l'étoit davantage, pourvû qu'il eût dans la sienne les Officiers & les Généraux qu'il avoit formez. Enfin il comptoit sur les fautes de l'Ennemi, dont il sçavoit mieux profiter que personne, & il sçavoit que si quelqu'un étoit capable d'en faire, c'étoit les Généraux François qui dirigeoient le siége de Turin. 1706.

Les Assiégeans assemblent un Conseil de Guerre.

Cependant les Assiégeans, embarrassez sur le parti qu'ils devoient prendre, assemblerent un Conseil de Guerre où le Duc d'Orleans présida. Ce Prince étoit extrêmement brave, & du côté de la capacité il l'emportoit sur tous les Généraux qui assistoient à ce Conseil.

Contestation entre le Duc d'Orleans & le Marechal de Marsin.

» Son avis étoit que puisque l'Armée
» de France étoit de beaucoup plus for-
» te (*a*) que celle de l'Empereur, il
» falloit en laisser une partie à la gar-
» de des tranchées, & avec l'autre par-
» tie aller livrer bataille au Prince
» Eugene, plûtôt que de se laisser affa-

 » mer

(*a*) Dumont, Histoire Militaire, Bataille de Turin page 62.

1706. » mer dans les lignes; que si l'on rem-
» portoit la victoire, la ville se ren-
» droit immédiatement, & que si le
» contraire arrivoit, on seroit mieux en
» état de faire retraite.

Le Maréchal de Marsin n'étoit pas de cet avis. Il disoit » Que les affaires » n'étoient point dans un état à faire » prendre une résolution si desespérée : » Qu'il falloit continuer le siege: Qu'il » ne seroit pas impossible qu'on se ren- » dît maître de Turin à la vuë du Duc » de Savoye & du Prince Eugene, & » que ce ne seroit pas la premiere place » qu'on auroit prise de cette maniere. Il ajoutoit: » Que ces Princes ne pour- » roient l'empécher qu'en donnant ba- » taille, & qu'il étoit clair qu'on pour- » roit mieux la soûtenir derriere de » bonnes lignes bien fortifiées, qu'en » pleine campagne: Qu'à l'égard des » vivres, on en avoit encore beaucoup, » & qu'il n'y auroit pas plus de diffi- » culte à en recevoir dans les lignes que » hors des lignes.

Le Duc d'Orléans répondit : » Que » les trois assauts donnez sans succès à » la demi-lune & aux contre-gardes, » avoient assez fait connoître le peu » d'apparence qu'il y avoit d'emporter » la place si-tôt qu'il faudroit nécessai- » rément y aller par la sape, qui est une

» voye

» voye longue, & que cependant le Duc 1706.
» de Savoye ne trouveroit que trop les
» moyens d'y jetter du ſecours: Que les
» lignes étoient d'une trop grande éten-
» due pour être exactement gardées:
» Que pendant qu'on veilleroit à un en-
» droit, les Ennemis paſſeroient par
» l'autre: Qu'un endroit forcé, tout ſe-
» roit forcé, & qu'alors il ſeroit inutile
» de courir au remede, le mal étant
» déja fait ». La plus grande partie des
Généraux ſe déclarerent pour l'avis de
ce Prince. Marſin voulut parler; mais il
en fut interrompu par un bruit confus
de voix, qui diſoient que le plus ſûr
parti étoit de ſortir des lignes, & d'aller
préſenter la bataille aux Impériaux.

Marſin voyant qu'on continuoit à par-
ler haut ſans vouloir l'écouter, ne don-
na pas le tems à l'Aſſemblée de rien
réſoudre; & faiſant faire ſilence d'un ton
de maître, il produiſit un ordre du Roi,
portant qu'au cas qu'on en vînt aux
mains avec l'Ennemi, le Duc d'Orléans
ſeroit obligé de reſpecter les avis du Ma-
réchal de Marſin, & de s'y ſoumettre.
La lecture de cet Ecrit, ſigné de la pro-
pre main du Roi, ſurprit tout le mon-
de. Le Duc d'Orléans ne put retenir le
premier mouvement de ſa colere à la
vue de ce Papier. Il étoit irrité qu'on
eût voulu lui donner un tuteur, & un

1706. tuteur tel que le Maréchal de Marsin, le plus médiocre des Généraux qui commandoient alors les Armées du Roi de France. *Eh bien*, s'écria-t-il, *puisque je ne suis ici qu'un zéro en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plûtôt sera le meilleur. Qu'on me prépare une chaize de poste.* Il ne partit pourtant pas, il se contenta, toute réfléxion faite, de dépêcher un Exprès au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Ce fut le 5 de Septembre que les Généraux François tinrent ce Conseil de Guerre.

Le Prince Eugene enleve une partie d'un convoi qui venoit aux Assiégeans.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene & le Duc de Savoye, qui avoient passé le Pô entre Carignan & Montcallier, pour s'avancer du côté de Pianezza, bourg situé sur la Doire où l'Armée appuya sa droite, & sa gauche sur le chemin de Rivoli, eurent avis qu'un grand convoi venoit de la vallée de Suze au camp des Assiégeans. Ces deux Princes résolurent aussi-tôt de l'enlever. Le Duc de Savoye se transporta sur une hauteur, d'où il vit venir le convoi. Dès qu'il l'eût apperçu, il envoya dire au Prince Eugene de détacher les premieres Brigades de Cavalerie qui étoient sur la gauche, & de leur faire promptement passer la Doire au gué d'Alpignan, avec ordre d'attaquer le convoi. Eugene,

suivant

suivant l'avis du Duc de Savoye, chargea le Marquis de Visconti de cette expédition. Il lui dit de prendre sa Brigade, & celle de Monasterol, & de marcher contre le convoi. Il fit avancer en même tems quelques Compagnies de Grenadiers Prussiens sur le bord de la Doire, pour favoriser le passage de cette Cavalerie. Dès que cette troupe parut, le Marquis de Bonelles qui commandoit le convoi, le fit serrer & hâter sa marche. Le Duc de Savoye, qui étoit resté sur la hauteur d'où il voyoit tout ce qui se passoit, envoya ordre de chercher un autre gué plus bas vers Calégno, & d'y faire passer une autre troupe. Cela fut executé. Les François se voyant alors pris entre deux feux, se jetterent dans Pianezza qu'ils avoient à leur droite. Il y eut 300 mulets qui gagnerent le camp du Duc de la Feuillade avec quelques soldats de l'escorte. Le reste qui s'étoit jetté dans Pianezza avec le Marquis de Bonelles, faisoit mine de vouloir se défendre. Le Prince d'Anhalt s'avança avec ses Grenadiers Prussiens soûtenus du Regiment de Falckenstein, & investit le château de Pianezza, d'où les Ennemis faisoient un fort grand feu. On les fit sommer de se rendre, & sur leur refus on jetta deux ponts sur la riviere, sur lesquels on fit 1706.

1706. passer du canon. Les Ennemis voyant cela, demanderent à capituler; mais on ne vouloit les recevoir qu'à discretion, & ils furent obligez d'en passer par-là. On y trouva une partie du convoi, des poudres, des farines, & des vivres en abondance, avec les étendarts du Régiment de Châtillon, une partie des Cavaliers & des Officiers de ce Régiment, & un grand nombre de Commissaires & de Commis. Le Duc de Savoye écrivit une Lettre au Comte de Thaun, où il lui marquoit qu'au premier jour il seroit secouru. Il l'avertissoit de veiller à la montagne de Superguе, d'où il avoit dessein de lui faire des signaux pour lui donner avis de sa marche.

Le Duc de Savoye fait poster ses troupes du côté de Quiers.

Le lendemain le Duc de Savoye fit avancer ses Milices & quelques Régimens de troupes réglées sous les ordres du Comte de Santéna, du côté de Quiers. Ces troupes escortoient un gros convoi de munitions que Mr. de Santéna devoit tâcher de faire entrer dans Turin. Cela n'étoit pas facile, l'Ennemi avoit 40 Bataillons aux ordres du Comte d'Alergotti sur la hauteur des Capucins vis-à-vis de Quiers; mais on avoit deux vûës en envoyant ce Corps de milices à Quiers. La premiere étoit de retenir les 40 Bataillons François qui

qui étoient ſur la hauteur des Capu- 1706.
cins, & de les empêcher de venir au ſecours du quartier par où les deux Princes avoient réſolu de commencer la bataille. L'autre vûë étoit d'introduire du ſecours dans la Place, au cas que les Aſſiégeans dégarniſſent le poſte des Capucins, pour renforcer celui par où ils craignoient d'être attaquez. Ce ſecours introduit dans la Place mettoit les Aſſiégez en état de faire un plus grand effort du côté de la contrevallation, & par conſéquent de favoriſer beaucoup l'attaque de l'Armée du ſecours aux lignes de circonvallation. Cependant les Aſſiégeans venoient de faire jouer trois mines aux contre-gardes & à la demi-lune, qui avoient conſidérablement élargis les brêches. Ce qui leur faiſoit eſpérer de mieux réüſſir dans le nouvel aſſaut qu'ils préparoient, qu'ils n'avoient fait dans les autres. Ils ſe croyoient déja maîtres de la citadelle; mais ce triomphe imaginaire s'évanouit bien-tôt comme un ſonge.

HISTOIRE



HISTOIRE
DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE VIII.

1706. E siége de Turin duroit depuis quatre mois, avec une dépense prodigieuse de la part de la France, & une perte considérable de ses meilleurs soldats. Mais quelque grands que fussent ces inconvéniens, la Place n'en auroit pas été moins prise à force d'y faire périr du monde, si le Prince Eugene, par une marche des plus belles qu'on ait vu, ne fût venu au secours de cette Ville infortunée. Déja la Garnison étoit diminuée des deux tiers, les provisions de guerre & de bouche commençoient à manquer : déja l'Ennemi

l'Ennemi avoit ruïné les principaux boulevards de la citadelle, & un nouvel assaut lui en promettoit la conquête entiere. 1706.

Les deux Princes, qui n'ignoroient pas l'état où étoit la Place, résolurent enfin de la délivrer. Leur Armée étoit encore à Pianezza, lorsque cette résolution fut prise dans un Conseil de Guerre tenu à ce sujet. Il ne fut plus question que de sçavoir comment & par quel endroit on iroit attaquer l'Ennemi. Le Prince Eugene avoit remarqué le défaut des lignes des François du côté de la Doire, où il n'y avoit que quelques mauvaises redoutes, & assez peu de troupes. Il proposa d'attaquer par cet endroit-là, & en donna des raisons qui firent déclarer tout le Conseil pour son sentiment, lequel passa aussi-tôt en résolution. Ce n'est pas qu'il ne fût sujet à quelques inconvéniens, mais Eugene, en les développant, se chargea d'y pourvoir.

L'attaque des lignes est résolue parmi les Généraux Alliez.

Le Duc de la Feuillade n'avoit négligé de fortifier le quartier de la Doire, que parcequ'il n'avoit jamais cru qu'on voulût l'attaquer par-là. La raison qu'il en avoit, étoit que l'Armée Impériale ne pouvoit passer la Doire & s'avancer vers l'endroit en question, qu'en prêtant

1706. tant le flanc à celle de France; & il s'imaginoit que les Généraux de l'Empereur étoient trop habiles pour s'exposer à être entierement défaits dans leur marche. Ce raisonnement étoit absolument faux. L'habileté des Généraux ne consistoit pas à ne point faire une semblable manœuvre, mais à pourvoir aux inconvéniens qui pouvoient en résulter.

L'Armée de France étoit forte de quatrevingt-dix-sept Bataillons, & de cent vingt Escadrons. Les lignes étoient inattaquables partout ailleurs que du côté de la Doire, le seul endroit négligé. Dans les autres elles étoient profondes, larges & défendues par de bons parapets, & munis d'une puissante artillerie; elles n'avoient d'autre défaut que d'être de trop grande étendue; car elles embrassoient un terrein de cinq à six lieues; maix cela étoit réparé par le nombre prodigieux de troupes qu'elles renfermoient.

Dispositions du Prince Eugene & du Duc de Savoye avant le combat.

Le Prince Eugene & le Duc de Savoye étant encore dans le château de Pianezza, & leur Armée campée entre ce Bourg & la Vénérie, firent dresser par écrit, en présence des Officiers-Généraux, les dispositions qu'ils avoient concertées pour la bataille. Elles contenoient

tenoient neufs points principaux, sçavoir, (a) 1706.

1. L'Infanterie marchera sans battre du tambour, & fera l'avant-garde.

2. Ceux de la premiere ligne seront au commandement d'un Colonel, & ceux de la seconde aux ordres d'un Lieutenant-Colonel. Le tout sera prêt à la pointe du jour.

3. L'Infanterie marchera sur huit colonnes, dont quatre formeront la premiere ligne, & les autres quatre la seconde. Ces huit colonnes marcheront à côté les unes des autres; sçavoir, le Sergent-Général VERHAGEN *avec sa colonne par la gauche, allant le long de la Sture, & les autres sept à la droite l'une à côté de l'autre; observant que l'Artillerie qui sera distribuée en plusieurs Brigades, puisse marcher entre les colonnes.*

4. L'Infanterie marchera dans cet ordre jusqu'à la Plaine, & fera alte dès qu'elle sera arrivée à la portée du canon des retranchemens.

5. Les quatre colonnes de la premiere ligne se formeront à la gauche, afin que les Prussiens puissent se serrer jusqu'à la

STURE

(a) Raousset, Hist. Mil. page 203.

1706. STURE, & les autres s'étendront à la droite autant qu'il sera possible.

6. On observera de laisser un intervalle de vingt à trente pas entre les Bataillons pour faire place à l'Artillerie.

7. La seconde ligne observera la même chose; mais elle laissera de plus grands intervalles, afin qu'en cas de confusion les Bataillons de la premiere puissent se rallier derriere. Elle marchera toûjours à la distance de trois à quatre cens pas, se réglant sur ses mouvemens, & observant qu'aucun soldat ne tire sans l'ordre des Officiers.

8. Lorsqu'on aura forcé le retranchement, la premiere ligne se formera & se postera en attendant de nouveaux ordres, & fera aussi-tôt des passages & des ouvertures pour la Cavalerie, qui dans sa marche observera la même chose que l'Infanterie; avec cette différence, que la premiere ligne formera six colonnes, & la seconde ligne autant qu'elle aura de Brigades; mais avec des intervalles un peu plus grands que l'Infanterie, par la raison cidessus marquée. Tous les Hussars précéderont toutes les troupes, & agiront selon l'ordre qu'ils recevront.

9. Le reste de l'Artillerie marchera derriere l'Infanterie, & tous les Bagages

resteront derriere vers l'aîle gauche, en attendant de nouveaux ordres. 1706.

On donna des copies de ces dispositions à tous les Officiers, qui en firent distribuer aux Commandans des Régimens.

Le Comte de Thaun, averti des dispositions que les deux Princes faisoient pour forcer les lignes des Assiégeans, avoient commandé 12 Bataillons, 400 Grenadiers & 500 Chevaux, pour faire de son côté une attaque qui favorisât celle des deux Princes. Ces troupes étoient continuellement sous les armes, en attendant le moment auquel elles devoient être employées. Huit Bataillons de la Bourgeoisie étoient chargez du service que ces troupes faisoient ci-devant dans la ville. Le Comte de Thaun se prépare à favoriser l'attaque des lignes.

La nuit du 6 au 7 les signaux furent donnez sur la montagne de Supergue, pour avertir le Comte de Thaun qu'on marcheroit le lendemain à l'Ennemi. Sur quoi ce Général fit dire aux Bourgeois, qu'ils eussent à se tenir prêts au son de la cloche de la grande tour.

Le Prince Eugene & le Duc de Savoye se transporterent le 7 à la pointe du jour sur une hauteur, pour voir les mouvemens de l'Ennemi. Ils remarque- Irrésolutions des Généraux François.

rent

1706. rent qu'il étoit dans une grande agitation, & qu'il ne faisoit que se mouvoir sans se déterminer à une disposition fixe. Cet air chancelant parut d'un bon augure au Prince Eugene. Il ne put s'empêcher d'en dire sa pensée au Duc de Savoye. *Il me semble, Monsieur*, lui dit-il, *que ces gens-là sont à demi-battus.*

Il n'avoit pas tort: toute l'Armée ennemie étoit dans un abbattement extraordinaire. Rien n'est plus capable d'effrayer le Soldat François, que quand il juge à la conduite de ses Généraux qu'il y a sujet de craindre, & qu'ils craignent en effet. Cette Armée, qui étoit devant Turin, ne pouvoit comprendre comment on pouvoit se résoudre à combattre derriere des lignes, ni pourquoi ses Généraux paroissoient si troublez. Elle s'imaginoit qu'il falloit que ceux qui la venoient attaquer fussent ou plus forts, ou mieux armez, ou mieux commandez; & dans cette idée il n'est pas surprenant qu'elle appréhendât d'être battue.

Le Duc de la Feuillade ne sçachant à quel Saint se vouer, & voyant bien qu'il alloit être attaqué du côté de la Doire, où il n'avoit que 8000 hommes, envoya demander 12 Bataillons au Comte d'Albergotti, qui comme

je

je l'ai dit, en avoit 40 ſur la hauteur 1706.
des Capucins ; mais il répondit qu'il en avoit beſoin pour ſe défendre lui-même contre les troupes de Montcallier (c'étoit quelques Régimens de Milice.) Tout étoit indéterminé dans l'Armée Françoiſes. Les Généraux y prenoient des réſolutions, & en changeoient dans l'inſtant. Ils donnoient des ordres, & les contre-ordonnoient, ou bien ils étoient mal executez. Tout cela n'étoit pas fort propre à raſſurer le ſoldat déja rebuté & découragé par les mauvais ſuccez de diverſes entrepriſes qui avoient précédé ce jour dont nous parlons.

Ordre de Bataille des deux Princes.

La même nuit du 6 au 7 toute l'Armée Impériale eut ordre de préparer ſes armes. On diſtribua de la poudre & des balles à chaque ſoldat. A quatre heures & demie du matin tous les Régimens ſe trouverent ſous les armes, chacun à la tête du quartier qu'il occupoit. On les aſſembla, & on les rangea ſelon l'ordre que les deux Princes en avoient donné par écrit. Le Prince de Saxe-Gotha conduiſoit la droite, ayant ſous lui pour Généraux de bataille les Comtes de Konigſeg, de Harrach & de Bonneval : celui-ci avoit quitté le ſervice de France, & eſt aujourd'hui, comme chacun ſçait, Bacha

1706. Bacha chez les Turcs. La gauche étoit conduite par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Généraux de bataille de Mrs. de Stillen & Hagen. Cette aîle étoit fermée par les Prussiens commandez par le Prince d'Anhalt. Le Lieutenant Feld-Maréchal Rébinder étoit au centre. La Cavalerie étoit conduite par le Prince de Hesse-Darmstad, par le Marquis de Visconti, le Comte de Roccavion & le Baron de Kirchbaum. Le Marquis de Langallerie, qui par légéreté (a), plutôt que par un juste

(a) Philippe Gentil de la Mothe-Charante, Thone-Boutonne & Biron, Marquis de Langallerie, premier Baron de Xaintonge, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louïs, & Lieutenant-Général des Armées de France, étoit, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, un des plus intrépides & des plus entendus Officiers de son tems. Ces belles qualitez étoient pourtant obscurcies par bien des défauts. Il a donné des preuves extraordinaires d'inconstance & de légéreté. C'étoit une espece de fou, un homme sans prudence & sans conduite dans le commerce du monde. Il se brouilla avec le Ministere de France, & sans attendre l'effet des démarches que ses amis faisoient pour le tirer d'affaire, il passa dans les Troupes Impériales au commencement de cette année. Il y fut reçu comme un homme dont on pouvoit tirer de grands services. On n'y connoissoit que ses talens pour la Guerre, ses défauts n'avoient point encore éclatté. On tâcha de le dédommager de ce qu'il avoit quitté en France. Au commencement de 1707. il passa à Vienne, & ne tarda pas de s'y faire connoître pour ce

juste sujet, avoir aussi quitté le service 1702.
de

ce qu'il étoit. Il avoit été précédé dans sa désertion par le Comte de Bonneval, autre original aussi brave & aussi entendu que Langallerie dans sa profession, mais guéres moins extravagant. De toutes les Cours celle de Vienne est peut-être celle où il est le plus besoin d'adresse pour se soûtenir en faveur. Celle du Marquis de Langallerie ne dura pas long-tems. Il fut d'abord vu de bon œil; mais s'étant fort imprudemment brouillé avec une personne de la premiere distinction, il fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs. Il se rendit à la Cour du Roi de Prusse, assez embarrassé de sa personne. On ne faisoit plus de cas de lui, depuis qu'on avoit reconnu qu'il n'avoit que de la valeur & point de sens commun. Le Roi de Pologne qui étoit alors à Berlin, eut pitié de Langallerie. Il lui fit présent de milles Ducats, & le nomma Général des troupes étrangeres à son service. Quelques mois après nôtre Marquis devint devot, & puis fanatique. Il alla à Francfort sur l'Oder, y fit abjuration de la Religion Catholique Romaine dans l'Eglise Réformée des François Réfugiez. Il composa un Ouvrage pour justifier sa démarche, auquel il défia toute la Sorbonne de répondre. Il se rendit en Pologne, où il ne se soûtint pas long-tems. Enfin après avoir erré quelque tems, il vint en Hollande, où il fit connoissance avec un autre Avanturier François, qui se faisoit nommer le Marquis de Linange, & qui se disoit Prince de l'Empire en qualité de Landgrave de Leiningen, quoiqu'il ne fût qu'un simple Gentilhomme du Périgord nommé Beaugelie, qui ne faisoit que de sortir de la Bastille. Nos deux Avanturiers firent de vastes projets en Hollande. Ils s'engagerent à un Aga Turc, qui se trouvoit alors à la Haye, de lever un certain nombre de Troupes Chrétiennes, & de les mener au service de la Porte, qui étoit en guerre avec les Venitiens, sur des Vaisseaux Hollandois. La fin de tout fut qu'on
se

1706. de France, commandoit le Corps de réserve.

Tous les Grenadiers de l'Armée détachez de leur Régiment formoient six troupes particulieres qui marchoient à la tête de tout. Ils devoient ouvrir la scéne, & être les premiers acteurs de la sanglante tragédie qui alloit se jouer. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye ne se reserverent aucun poste particulier. A sept heures toutes les colonnes furent formées, & à huit on quitta les environs de Pinezza & de la Vénérie pour se mettre en marche contre l'Ennemi.

Dès qu'on fût arrivé dans le village d'Altenau, les deux Princes firent marcher la Cavalerie de la gauche de la premiere ligne devant l'Infanterie, & le reste avança selon l'ordre donné. A la portée du canon des retranchemens ce Corps de Cavalerie s'arrêta, & les quatre colonnes qui devoient former la premiere ligne se mirent en bataille, & se jetterent sur la gauche, jusqu'à ce que la Brigade de Hagen qui étoit à la tête, touchât les bords de la Sture. Alors ces colonnes se déployerent, & s'é-

se saisit d'eux, qu'ils furent conduits à Vienne par ordre de l'Empereur, où on les fit pourrir dans une prison.

s'étendirent aussi loin qu'elles purent 1706.
pour s'appuyer à la droite. Les Grenadiers qui marchoient à la tête se trouverent devant la Brigade de Stillen, qui étoit la seconde de la gauche de cette premiere ligne.

La seconde ligne d'Infanterie se forma aussi de quatre colonnes. Les Grenadiers de cette ligne se trouvant à la demi-portée du canon des retranchemens, essuyerent quelques volées qui en étendirent plusieurs par terre. Sur cela le Duc de Savoye fit avancer quinze piéces de campagne, & les fit pointer sur une hauteur qui étoit sur le chemin de la Vénérie. Il ordonna qu'on en fît trois décharges consécutives. Le but de S. A. R. n'étoit pas seulement de répondre à l'artillerie des Ennemis; mais aussi d'avertir le Comte de Thaun que l'attaque des lignes alloit commencer. Thaun comprit fort bien ce que cela vouloit dire. Aussi-tôt il fit sonner la cloche de la grande Tour, les Bourgeois coururent à leurs postes, & les douze Bataillons de Troupes réglées sortirent par la porte Suzine. Il ne resta que les vieillards & les enfans dans les maisons. Tout le reste en sortit pour aller voir le combat. Les uns montoient sur des clochers, d'autres sur les

Bataille de Turin.

1706. ramparts ou ſur des tours. Les toîts étoient couvers d'une infinité de gens qui formoient un amphithéâtre beaucoup plus agréable à la vuë, que le combat qu'ils venoient voir.

Il me ſemble que ce que j'ai dit de la ſituation de Turin & de ſes environs, ſuffit pour donner une idée diſtincte du lieu où l'on devoit combattre; ainſi j'y renvoye le Lecteur.

Cependant l'Armée avançoit toûjours d'un pas grave & avec un grand ſilence. Les dernieres diſpoſitions qu'on venoit de faire avoient duré plus de trois heures, deſorte qu'il en étoit environ onze lorſqu'on fut à portée d'entrer en action.

Il faiſoit le plus beau tems du monde; l'air étoit clair & ſerein, & l'on ne ſentoit qu'un petit vent de Nord, qui ſembloit plûtôt ſouffler pour temperer la chaleur, que pour incommoder les combattans. L'attaque commença par les Grenadiers de la gauche ſoûtenus de l'Infanterie Pruſſienne.

On eſſuya la premiere décharge des François avec beaucoup de fermeté, après quoi l'on marcha à eux l'épée à la main & la bayonnette au bout du fuſil. Mais comme l'aîle droite, retardée par l'inégalité du terrein, ne put attaquer auſſi-

aussi-tôt que la gauche, celle-ci fut 1706.
exposée à tout le feu des François, qui redoubla à tel point, qu'après des efforts inutiles elle fut repoussée & obligée de se retirer en desordre. Les Carabiniers François donnerent sur les Bataillons & les Grenadiers qui avoient plié, & y tuerent quelque monde. Le Prince d'Anhalt fit tout ce qu'il put pour rallier la Brigade de Hagen, qui paroissoit la plus en desordre. Il y fut secondé par le Général de Stille, l'un des plus braves Officiers (*a*) des Troupes de Prusse; & après bien des efforts, ils rétablirent un peu les affaires. Le Prince Eugene, qui se trouvoit pourlors au centre, ayant remarqué le desordre de la gauche, y vola à la tête de quelques Escadrons, qui chargerent les Carabiniers François, & les contraignirent de se retirer jusques derriere leurs redoutes. S. A. S. fit promptement avancer la Brigade de Wirtemberg & celle de Zum-

(*a*) Il est mort Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, & Commandant de la Ville & Forteresse de Magdebourg. Il a laissé trois fils, tous trois Officiers dans les mêmes Troupes. Le premier, Lieutenant-Colonel d'Infanterie; le second, Major de Cavalerie; & le troisiéme, Lieutenant dans le Régiment Royal des Carabiniers commandé par le Comte de Wartenslében. Tous trois sont braves, pleins d'esprit & de manieres.

1706. jungen pour ſoûtenir celles qui avoient plié, & l'on commença une ſeconde attaque. Elle ſe fit en même-tems de tous côtez. Les Palatins, qui faiſoient le centre ſous le Général Rébinder, marcherent au retranchement ; & le Prince de Saxe-Gotha, qui faiſoit la droite à la tête de ſes propres Troupes & de divers Régimens Impériaux, attaqua auſſi de ſon côté dans le même moment.

On ſe battit de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté. Les François étoient excitez par la préſence du Duc d'Orléans, qui venoit d'arriver avec une partie des Dragons de l'Armée & quelques Brigades d'Infanterie. Les Allemands étoient animez par la vuë du Prince Eugene, qui couroit de rang en rang & encourageoit tout le monde. Il y avoit déjà une heure & demie que le feu duroit avec un avantage égal, & il ne paroiſſoit pas que la victoire eût encore envie de ſe déclarer, quand tout-à-coup, honteux d'avoir reculé, les Pruſſiens font un dernier effort, & pénetrent dans les Bataillons ennemis par l'endroit où le retranchement étoit foible. On fit poſter ſur le retranchement, qui ne venoit pas juſqu'au genou. La choſe fut bien-tôt executée, & le paſſage frayé à

la

la Cavalerie, qui soûtenoit ces Brigades 1706.
d'Infanterie. Cette Cavalerie entra par l'intervalle depuis la Sture jusqu'au troisiéme redan. Elle devoit selon l'ordre s'arrêter & se former. Mais voyant fuir les François elle oublia l'ordre, & crut qu'elle n'étoit venuë-là que pour les poursuivre. Dans cette pensée elle se débanda après eux. Le Général Iselbach, qui avec sa Brigade de Cavalerie devoit soûtenir la Brigade d'Infanterie de Wirtemberg, remarqua d'abord la faute qu'avoit fait la Cavalerie de la premiere ligne. Il détacha de la seconde le Régiment de Stahremberg sous les ordres du Colonel Haindi, & le fit poster sur le retranchement, avec ordre de n'en point branler quoiqu'il pût arriver. Il ordonna en même-tems de tourner trois piéces de canon que l'Ennemi venoit d'abandonner, contre les François qui combattoient encore avec égalité contre l'aîle droite & le centre de l'Armée Impériale. Cet ordre fut donné fort prudemment par cet Officier : car, comme il l'avoit prévu, quelques Escadrons de Carabiniers François se rallierent, & ayant reviré sur la Cavalerie Allemande qu'ils trouverent en desordre, ils la ramenerent battant jusqu'à son Infanterie.

Le Prince Eugene accourut pour tâ- Le Prince Eugene

1706. cher de rallier cette Cavalerie. Il s'exposa si fort, qu'un de ses Pages & son Valet de chambre furent tuez derriere lui. Son cheval blessé d'un coup de carabine, s'abbat & le renverse dans le fossé. Les Soldats crurent que ç'en étoit fait, que la mort leur avoit enlevé ce Héros. Ils commençoient déjà à mollir, comme si le Prince Eugene mort il n'y avoit plus eu de victoire à espérer; lorsque tout d'un coup ils le virent reparoître, sans autres marques de sa chute que beaucoup de poussiere, de bouë & de sang, dont il se sallit dans le fossé. Dans cet état S. A. S. remonta à cheval, & continua avec un grand sang-froid à combattre & à donner ses ordres. Le feu que le Régiment de Stahremberg fit à propos sur la Cavalerie Françoise, favorisa le ralliement de celle des Alliez. Les Impériaux qui voyoient sur le Prince Eugene les marques du danger qu'il avoit couru, apprenoient par son exemple à mépriser la vie, & redoubloient leurs efforts. Ils conserverent enfin leur avantage, & se maintinrent dans l'endroit des lignes qu'ils venoient de forcer.

court risque de perdre la vie.

Le Général de Rébinder, qui avoit conduit les Troupes du centre à l'attaque des lignes, avoit été repoussé trois fois avec une perte effroyable. Le Duc

de Savoye s'y étoit tranſporté, & s'é- 1706.
tant mis à la tête des Troupes avec Mr. de Rébinder il fit de nouveaux efforts pour gagner le retranchement. Les François qui combattoient dans cet endroit, quoiqu'extrêmement fatiguez, & ne recevant ni renfort ni ſecours, tinrent bon tant que le Duc d'Orleans, qui étoit accouru de ce côté-là, combattit à leur tête; mais ce Prince ayant reçu deux bleſſures qui parurent d'abord dangereuſes, fut obligé de ſe retirer pour s'aller faire panſer. Ce fut alors que les retranchemens furent forcez en cet endroit.

Le Prince de Saxe-Gotha eſt repouſſé, & ſe diſtingue beaucoup.

Cependant le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit l'aîle droite, avoit attaqué du côté de Lucento. Ce Prince faiſoit tous ſes efforts pour forcer l'Ennemi, & emporter le retranchement: mais comme il étoit bon de ce côté-là, il perdit une infinité de braves gens, & fut repouſſé trois fois. Il ramena toûjours ſes Troupes à la charge, & fit des merveilles de ſa perſonne. Tout cela fut inutile. L'Ennemi avoit de l'Infanterie dans le Château de Lucento, qui écarta toûjours par ſon feu ceux qui attaquoient le retranchement. Mais l'aîle gauche & le centre ayant, comme je l'ai dit, mis l'Ennemi en fuite, le Prince de Saxe-Gotha reçut un ſecours auquel

1706. il ne s'attendoit pas. Une partie des Troupes qui avoient combattu de ce côté-là n'y ayant plus rien à faire, se replierent sur l'aîle droite, où le Prince de Saxe-Gotha combattoit vaillamment, & prenant les François en flanc les obligerent à lâcher le pied. Alors les Saxons monterent sur le retranchement, malgré le feu de ceux qui étoient dans le Château de Lucento ; & poursuivant leurs avantages, ils pénetrent jusqu'à un des ponts que l'Ennemi avoit sur la Doire. Ils attaquent à la chaude une cassine qui défendoit la tête de ce pont. Ils la forcent, & obligent un Bataillon qui y étoit dedans, à se rendre prisonnier de guerre. Sur ces entrefaites la Cavalerie Allemande entre de tous côtez dans le retranchement. L'Ennemi qui fuyoit s'arrête tout d'un coup, se rallie & revient au combat. Il attaque les Alliez sur le même champ de bataille qu'il vient de leur céder. Il fait des efforts inutiles pour regagner ce qu'il a perdu, son opiniâtreté ne sert qu'à augmenter sa perte.

Il force enfin le retranchement.

Les François se ralient, & sont de nouveau rompus & mis en fuite.

Pendant que les deux partis se battoient de la sorte, le Duc de la Feuillade faisoit toûjours continuer le feu des tranchées. Les mortiers ne cessoient de lancer des bombes dans la Ville & sur la Citadelle, l'artillerie battoit toûjours en

brêche

breche la demi-lune & les contre-gardes. Plusieurs batteries tiroient continuellement à ricochet, & faisoient un ravage épouvantable sur le rampart, où la curiosité avoit attiré beaucoup de monde, outre les troupes qui y étoient en bataille. 1706.

Cependant les Troupes Françoises qui étoient revenuës à la charge, se trouverent en trop petit nombre pour pouvoir rien gagner contre une Armée déja victorieuse. Elles furent de nouveau enfoncées, & obligées de chercher leur salut dans la fuite. Le Comte de Thaun qui examinoit le combat sur le bastion de Consola, n'eut pas plûtôt remarqué la déroute des Troupes Françoises, qu'il se mit à la tête de celles qu'il avoit commandées, tomba sur les Fuyards, & en fit un grand carnage. Le Marquis de Senneterre, Maréchal-de-camp des troupes de France, voulut en vain rallier ses gens pour repousser cette attaque imprévuë: il fut blessé, & pris prisonnier. Les François fuirent les uns à gauche du côté du vieux Parc, d'autres à droite du côté de la Doire qu'ils passerent sur un pont. Mais la plûpart de ceux qui dirigerent leur fuite droit devant eux, se jetterent dans le Pô, sans se souvenir qu'il y avoit un pont du côté de Notre-Dame du Pilon, sur le-

Le Marquis de Senneterre est blessé & fait prisonnier.

1706. quel ils auroient pu passer avec moins de danger; car ils se noyerent presque tous. Ceux qui avoient gagné du côté du vieux Parc, y trouverent le Duc de Savoye avec quelques Régimens de Dragons, & du canon dont il fit tirer sur eux : ce qui augmenta leur desordre à tel point, que quoiqu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre que les troupes que le Duc de Savoye avoit-là, ils ne laisserent pas d'être tous taillez en piéces, ou faits prisonniers.

Les Alliez restérent maîtres du camp des François.

Ce fut là la derniere action qu'il y eut entre la Doire & la Sture. Les Alliez resterent maîtres du camp des François de ce côté-là. Ils y trouverent 40 piéces de canon, tous les équipages qui y étoient, les tentes, & les chevaux de plusieurs Régimens de Dragons, à qui les Généraux François avoient fait mettre pied à terre. Les Troupes Françoises qui étoient dans Lucento voyant la défaite de leurs gens, mirent le feu aux magasins qui étoient dans cet endroit, & passerent la Doire sur un pont derriere l'Armée des Alliez.

Effets de la frayeur des François.

Ce fut alors qu'on vit ce que peut la frayeur lorsqu'une fois elle s'est emparée de l'esprit des hommes. Les François, quoique battus entre la Doire & la Sture, étoient encore infiniment supérieurs aux Allemands; cependant il ne pen-

penſerent qu'à fuir. Les troupes qu'ils avoient entre le Pô & la Doire, n'attendirent pas qu'on les joignît pour prendre la fuite; elles ſe débanderent à la vuë de quelques Fuyards, qui ayant traverſé la Doire cherchoient un azile parmi elles. 1706.

Marſin eſt dangereuſement bleſſé.

Le Maréchal de Marſin venoit d'être dangereuſement bleſſé; le Prince Eugene l'avoit fait porter dans une caſſine, & lui avoit donné une garde qu'il lui avoit demandée. Les autres Généraux François, auſſi éperdus & troublez que leurs ſoldats, fuyoient à vau-de-route avec eux, après avoir fait mettre le feu à leurs magaſins, & briſer les affuts de quelques piéces de canon. Leur trouble étoit ſi grand qu'ils prirent la fuite du côté par où ils devoient le moins fuïr, je veux dire celui de Pignerol. S'ils avoient été capables de réfléxion, ils euſſent vu qu'en ſe retirant vers Caſal, ils auroient couvert le Milanez & le Mantouan, & coupé la communication de l'Armée du Prince Eugene avec celle du Prince Héréditaire de Heſſe. La tête leur avoit tourné, ils n'y voyoient plus goûte, c'étoit à qui auroit plûtôt gagné Pignerol; on chaſſoit leur ſoldats comme des troupeaux de moutons. Les deux Princes ne s'amuſerent point à les faire pourſuivre, non-

Les François fuyent du côté de Pignerol: faute conſidérable de leurs Généraux.

1706. plus que le Comte d'Albergotti, qui se retiroit avec un peu moins de desordre de la hauteur des Capucins à la tête de ses 40 Bataillons. Contens d'avoir délivré Turin, les vainqueurs dédaignerent d'achever la ruïne d'une Armée si aisée à exterminer dans les premiers accez de sa frayeur : ou pour parler plus simplement, les deux Princes jugerent que leurs troupes, trop fatiguées de la journée, n'étoient point en état de courir après des gens à qui la peur donnoit des aîles. Il n'y eut pas une cassine qui ne fût évacuée, pas le moindre poste qui ne fût abandonné ; & dans quatre heures de tems il ne se trouva dans la vaste étendue des lignes, que les malades & les blessez des François, livrez à la fureur du victorieux Il y en eut quelques-uns qui en éprouverent d'abord les premiers effets, & qui furent impitoyablement massacrez ; mais le Prince Eugene, par une bonté de cœur qui lui étoit naturelle, prévint les suites de cet acharnement. Il envoya dire aux Commandans des Corps, qu'ils eussent à contenir leurs soldats, & qu'on épargnât ceux des Ennemis qui se trouvoient hors d'état de nuire, sur peine à eux d'être mis aux arrêts, & à leurs soldats d'être passez par les armes.

Bonté de cœur du Prince Eugene.

Les Maga- Cependant les magasins où l'Ennemi avoit

avoit mis le feu, commencerent à sauter en l'air avec un fracas terrible. Celui qu'ils avoient établi dans l'Eglise de la Podestra, sauta vers les six heures du soir avec tant de violence, que toutes les maisons de Turin en furent secouées comme d'un tremblement de terre. Cet embrasement se communiqua aux cassines qui étoient dans ce quartier, & elles furent bien-tôt réduites en cendres.

1706.

Mines des Ennemis causent du fracas.

Sur ces entrefaites le Maréchal de Marsin, couché sur un peu de paille dans la maison où on l'avoit porté, dictoit des Lettres pour la Cour de France, lorsque tout-à-coup le feu ayant pris à des poudres qui étoient dans une chambre voisine de la sienne, il en fut étouffé, & mourut avant qu'on eût pu le secourir. Heureux de n'avoir pas survécu aux malheurs dont il fut cause par son imprudence & par son orgueil : plus heureux encore d'avoir perdu la vie sur un champ de bataille, lui qui, selon les loix de l'Art Militaire, n'auroit dû la perdre que sur un échaffaut.

Le Maréchal de Marsin est étouffé.

Lorsqu'on vint dire au Prince Eugene & au Duc de Savoye, que les Ennemis fuyoient du côté de Pignerol par le chemin d'Orbassan, ces Princes ne purent se persuader que la tête eût tourné jusqu'à ce point aux Généraux François. Pour s'en éclaircir, ils allerent sur

Les Ennemis fuyent du côté de Pignerol.

la

1706. la colline qui eſt près du Valentin, d'où ils virent avec des lunettes d'approche une quantité prodigieuſe de Fuyards du côté qu'on leur avoit nommé; & un moment après ils apperçurent les 40 Bataillons du Comte d'Albergotti qui prenoient la même route, paſſant le Pô ſur le pont de Canoret. *O pour le coup*, s'écria le Prince Eugene, *l'Italie eſt à nous, & cette conquête ne nous doit rien couter.* Le Duc de Savoye avoua que S. A. S. avoit raiſon, & ajouta, *que les Généraux François ne pouvoient guéres mieux combler l'irrégularité de leur conduite, qu'en prenant le parti de ſe retirer à Pignerol.*

Le Comte d'Albergotti, après avoir paſſé le pont de Canoret, y fit mettre le feu; mais les deux Princes y envoyerent des gens qui l'éteignirent, & ſauverent la meilleure partie du pont. Le Colonel Eben fut envoyé avec un détachement du côté de Pignerol, pour obſerver le mouvement de l'Ennemi.

Réfléxion ur cette ›ataille.

Telle fut l'iſſue de la bataille de Turin, gagnée par le Prince Eugene le 7 de Septembre. Ce ne fut à proprement parler qu'une déroute de la part des François, qui n'y firent preſque point de réſiſtance: & pour ce qui eſt de leurs Généraux, on eſt encore à comprendre comment avec 80000 hommes

ils

ils sont pu se résoudre à en attendre 1706.
30000 mille derriere des lignes. Quand ce parti-là n'auroit pas été le plus dangereux, n'étoit-il pas le plus honteux? On comprend encore moins comment la Cour de France a pu donner des éloges à des Généraux qui méritoient des châtimens exemplaires. Comment pourroit-on excuser la conduite de ces Généraux? Sans parler d'une infinité de bévues qu'ils firent avant la bataille, celle qui suivit le combat entre la Doire & la Sture, ne suffit-elle pas pour montrer que ces Messieurs n'avoient pas le sens-commun? Huit ou dix mille hommes sont battus de ce côté-là par 30000; voilà une belle affaire. Tout étoit-il desespéré pour cela? N'avoit-on pas encore 70000 hommes? Il falloit les rassembler, abandonner ces misérables lignes, passer le Pô, la Doire, & venir attaquer l'Ennemi par derriere. On le pouvoit, on occupoit encore le poste de Lucento, qui auroit parfaitement bien favorisé une pareille attaque. N'auroit-on pas eu le tems de faire une semblable manœuvre? L'Ennemi occupé au pillage en auroit donné de reste.

Butin que font les Alliez dans le

Quoiqu'il en soit, les François furent battus, & cela n'étoit pas nouveau pour eux; c'étoit la mode, le Prince

1706. Eugene les avoit mis dans ce goût-là. Ils perdirent dans cette bataille 110 piéces de gros canon, & plus de 50 piéces de campagne, 50 mortiers, 5600 bombes, plus de 15000 grenades, 48000 boulets, 4000 caissons de balles de mousquets, 86000 barils de poudre du poids de 100 livres chacun, une quantité prodigieuse de gargouges, de balots de laine, de sacs à terre, & des outils par monceaux. Toutes leurs tentes, 10000 chevaux, 5000 mulets, 2000 bœufs. Tous leurs équipages, où l'on trouva les instrumens du luxe de leurs Généraux; c'est-à-dire, de la vaisselle d'argent & de vermeil doré en si grande quantité, qu'on auroit volontiers cru que ce camp avoit été celui de quelque Roi d'Orient. Les habits, le linge & les bijoux y étoient en grand nombre & d'une magnificence extraordinaire. On trouva entre autres choses rares, quatre Portraits du Roi de France garnis de diamans, & estimez 4000 pistoles. Voilà quel fut le butin que les Vainqueurs trouverent. Le Duc de Savoye ne se réserva que l'artillerie, les munitions, les drapeaux & les timballes. Il destina les 10000 chevaux laissez par les François pour remonter sa Cavalerie qui en avoit grand besoin. Le reste du butin fut abandonné aux soldats.

camp des François.

Le

Le Prince Eugene ne voulut avoir pour sa part que la gloire d'avoir sauvé un Allié & un parent, & d'avoir avec 30000 hommes harassez d'une longue & pénible marche, battu une Armée de 80000 combattans qui avoient dans leur Camp des vivres en abondance. 1706.

Terreur des François après la défaite de Turin, & Lettre d'un Officier François à ce sujet.

Cette défaite fut notée de tant de marques de terreur du côté des François, que leurs Officiers mêmes, revenus de leur trouble, ne pouvoient comprendre comment avec des forces si supérieures ils avoient pû fuïr aussi honteusement qu'ils avoient fait. Un de ces Messieurs écrivant à un ami, lui en témoigne sa surprise en ces termes.

Je suis fâché de vous dire que je ne reconnois plus nos Soldats. Ils sont si fort changez de ce qu'ils étoient à la bataille de Seneff, de Montcassel & de Landen, que je croirois presque que notre Armée n'est point composée des Troupes de la même Nation. Je ne vous donnerai point un détail du désordre dans lequel ils ont combattu à Turin, & de la confusion qui fut parmi nous lorsque nous tournâmes le dos à une Armée qui, même après le combat, étoit inférieure à la nôtre. Je tirerai le rideau devant cette désagréable scene; mais je ne puis m'empêcher de vous dire, que nos Troupes se trouvent à peine en sû-

reté

1706. *reté ici, toutes séparées qu'elles sont de l'Ennemi par les Alpes.*

Perte des deux côtez.

Les François eurent peu de monde de tué dans cette bataille, parcequ'il y en eut peu qui se mêlerent. Leur perte ne monta pas à 1800 hommes, & celle des Alliez étoit à-peu-près égale. Il y eut de part & d'autre des Officiers de marque tuez & blessez. Du côté des Alliez on comptoit le Prince de Brunswick-Béveren, Colonel du Régiment de Wolffenbutel tué; le Colonel Hoffman aussi tué. Le Baron de Kirckbaum, Lieutenant Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, fut du nombre des blessez, de même que les Généraux de Stille & Hagen des Troupes de Prusse, avec quelques autres Colonels & Majors. Les François n'eurent de mort de considération que le Maréchal de Marsin. Le Duc d'Orléans fut du nombre des blessez, aussi-bien que Mrs. de Murse & de Senneterre, tous deux Prisonniers. Le Marquis de Bonneval fut aussi fait Prisonnier: on le laissa à la disposition de son frere que j'ai dit qui avoit passé dans les Troupes Impériales. Selon le calcul fait par les Munitionnaires & Commis de l'Armée de France, les Assiégeans tirerent 40000 coups de canon contre la Place pendant le tems

Frais des François à ce Siege.

que

que dura le siége, & jetterent de leurs mortiers autour de 20000 bombes. En un mot il seroit difficicle d'exprimer le nombre infini de préparatifs & d'attirails employez à cette expédition, & les frais prodigieux qu'il fallut faire pour les amasser. 1706.

L'Armée victorieuse campa sur le champ de bataille. Le Prince Eugene fut reçu dans la Ville de Turin au bruit des acclamations d'une foule de peuple qui l'appelloit son *Sauveur*, son *Libérateur*; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il put arriver à la Métropole, tant la presse étoit grande. Les deux Princes y furent reçus par l'Archevêque à la tête de son Clergé. On chanta le *Te Deum* pour remercier Dieu de la délivrance de Turin. On dit que la Musique n'y fut pas des plus mélodieuse, à cause du peu de tems qu'on avoit eu à s'y préparer. On suspendit dans l'Eglise les drapeaux & les timballes des François, comme pour offrir à Dieu les prémices de la victoire. On assure qu'il restoit si peu de poudre dans les Magasins de la Ville, que ce qu'on en avoit encore fut à peine suffisant pour les salves de l'artillerie qu'on fit joüer pendant qu'on chantoit le *Te Deum*. Ce fut le Comte de Thaun lui-même qui découvrit ce mystere, qu'il

Le Prince Eugene entre dans Turin.

On tire la derniere poudre.

avoit

1706. avoit eu ci-devant tant de ſoin de cacher. Les deux Princes donnerent de grands éloges à ce Général, qui en effet s'en étoit rendu digne par ſa valeur & par ſa conduite.

Médaille frappée à l'occaſion de cette victoire.

La défaite des François devant Turin, monument éternel de la valeur & de la ſageſſe du Prince Eugene, fut tranſmiſe aux ſiécles à venir par la Médaille qu'on frappa à ce ſujet. On y a repréſenté la chute de PHAËTON, qui ayant témérairement voulu conduire le Char du SOLEIL, ſon pere cauſa un bouleverſement dans la Nature qui auroit fait périr le Monde, ſi JUPITER, averti de l'imprudence de ce jeune homme, ne l'eût foudroyé & précipité dans le Pô. JUPITER y eſt repréſenté ſous la figure d'un Aigle, Emblême de la Maiſon d'AUTRICHE: & l'on ſent bien que ce téméraire Conducteur du Char du Soleil, foudroyé & précipité dans le Pô, fait alluſion à LOUIS XIV. qui avoit le SOLEIL pour Deviſe, & dont les Troupes venoient de recevoir un ſi grand affront ſur les bords du Pô où la Ville de Turin eſt ſituée. On lit cette Légende ſur l'Exergue,

MERGITUR ERIDANO. MDCCVII.

Il ſe noye dans le Pô. MDCCVII.

Le

Le Revers repréſente le Duc de Savoye, qui met pied à terre devant la porte de la Citadelle de Turin, & embraſſe le Général Comte de Thaun pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il a de ſes ſervices. On voit voler la Renommée qui va publier la délivrance de Turin, & qui porte dans ſes mains une Banderolle où on lit ces paroles : 1706.

SABAUDIA LIBERATA, JO TRIUMPHE !
La Savoye délivrée, Jo triomphe !

L'Inſcription de l'Exergue eſt, —

VICTORI AMEDEO ET EUGENIO
PRINCIPIBUS SABAUDIÆ,
GALLICANA OBSIDIONE PROFLIGATA,
AUGUS*tam* TAURIN*orum* LIBERANTIBUS,
VII. SEPTEMBRIS.

Ce qui ſignifie, —

A la Gloire de Victor-Amédée & d'Eugene, Princes de Savoye,
Pour avoir défait les François qui aſſiégeoient Turin, & délivré la Ville,

le VII. de Septembre.

Le

1706. Le 9 du même mois, le Prince Eugene dépêcha un Exprès à l'Empereur, pour lui donner avis de la délivrance de Turin. S. A. S. écrivit en même tems diverſes Lettres aux Puiſſances Alliées dont les Troupes s'étoient trouvées à la journée de Turin. On n'a pû recouvrer que celle que ce Prince adreſſa aux Etats-Généraux, laquelle étoit conçuë en ces termes.

MESSIEURS,

Lettre du Prince Eugene aux Etats-Généraux.

» Le Porteur de cette Lettre ſera » de bouche une Relation plus exacte » à VOS HAUTES PUISSANCES » de la défaite de l'Armée Ennemie » ſous Turin, & de la levée du Siége » de cette Capitale. Les Troupes de » VOS HAUTES PUISSANCES » ont eu tant de part à cette grande » journée, que j'ai cru être de mon » devoir de les en informer. Les Gé» néraux, Officiers & Soldats deſdites » Troupes ſe ſont fort ſignalez, & VOS » HAUTES PUISSANCES ont l'hon» neur d'avoir ſecouru ſi à propos l'Ar» mée de S. M. I. & S. A. R. qui étoit » ſur le point d'être accablée par un » nombre ſupérieur de Troupes enne» mies. VOS HAUTES PUISSAN» CES me permettront de les en remer-

» cier,

» cier, & de me réjouïr avec elles d'un 1706.
» si heureux succès, qui contribuera
» sans doute à la sureté & au repos de
» l'Europe; les assurant que personne
» n'est avec plus de respect de VOS
» HAUTES PUISSANCES, MES-
» SIEURS, le, &c.

Signé,

EUGENE DE SAVOYE.

Les Etats firent la Réponse suivante à la Lettre de S. A. S.

» Nous remercions VOTRE AL- Réponse des Etats à S. A. S.
» TESSE de ce qu'elle a voulu nous
» faire part elle-même par sa Let-
» tre, & par le Baron de Hohendorff,
» de la défaite de l'Armée des Enne-
» mis en Piémont, & de la levée du
» Siége de Turin. Nous la félicitons de
» tout notre cœur d'un succès si heu-
» reux, & si avantageux au Bien Pu-
» blic, auquel elle a tant contribué
» par sa vigilance & par sa valeur. La
» vitesse avec laquelle VOTRE ALTES-
» SE a marché à l'Ennemi, les diffi-
» cultez qu'elle a surmontées, quoi-
» qu'elles parussent insurmontables, &
» la prudence & le courage avec le-
» quel elle a attaqué & battu l'Ennemi
» dans

1706. » dans ſes retranchemens, feront vivre » ſa gloire & ſa renommée juſques au » dernier des ſiécles. Nous ſommes » bien aiſes d'apprendre que les Troupes » que nous avons envoyées à VOTRE » ALTESSE ayent fait leur devoir, » & mérité ſon approbation dans une » ſi grande journée. Quand nous les » avons envoyées, nous avons été en- » tierement perſuadez qu'elles ne pou- » voient être employées plus utilement » que ſous la conduite d'un ſi grand » Capitaine. L'événement a juſtifié no- » tre perſuaſion, comme le paſſé en a » été le fondement. Nous prions Dieu » de benir de-plus-en-plus toutes les en- » trepriſes de VOTRE ALTESSE, & » nous eſpérons qu'elle voudra bien être » perſuadée qu'on ne ſçauroit être avec » plus d'eſtime & de vérité que nous » ſommes, de VOTRE ALTESSE.

Le Duc d'Orléans écrit au Roi pour ſe juſtifier de la perte de la bataille.

Le Duc d'Orléans qui, après ſa bleſſure & la perte de la bataille, avoit auſſi fui du côté de Pignerol, écrivit au Roi de France pour ſe juſtifier des malheurs qui venoient d'arriver, accuſant le Maréchal de Marſin d'en être cauſe. » J'ai » obéï, *ajoutoit-il*; mais ce n'a pas été » ſans regret, & s'il faut le dire, ç'a » été par déſeſpoir; puiſque j'avois un » preſſentiment des malheurs qui ont » ſuivi ſon entêtement. Il ſemble même » que

» que Dieu l'en a voulu punir, comme 1706.
» étant seul responsable d'un évenement
» qui cause la levée du siége de Turin,
» & la perte de toutes les conquêtes de
» VOTRE MAJESTÉ en Italie. Le
» cruel déplaisir de cette fatale journée
» me fait plus de peine que mes blessu-
» res; & s'il faut le dire, le chagrin
» d'avoir commandé en Chef une Ar-
» mée qui avoit ordre d'obéïr à Mar-
» sin m'en fait encore plus....

Les Alliez firent plus de 6000 prisonniers sur les François, & en auroient sans doute fait davantage, n'eût été l'admirable agilité avec laquelle ceux-ci fuyoient, & la pesanteur naturelle des Allemands, qui ne leur permit pas d'arrêter des gens si légers à la course.

Le Prince de Hesse est battu par le Comte de Médavi.

Le lendemain de la bataille de Turin le Prince de Hesse, qui étoit resté dans le Véronnois, comme je l'ai dit plus haut, reçut une échec dans un combat qu'il livra au Comte de Médavi, que le Duc d'Orléans avoit laissé pour observer. Ce combat se donna près de Castiglione, & fut entierement à l'avantage des François. Mais cela ne fut pas capable de balancer le moins du monde les pertes qu'ils avoient souffertes à Turin. Il est vrai que si les Généraux de cette Nation n'avoient pas fuis du côté de Pignerol, mais du côté de Casal, la petite victoi-

1706. re de Mr. de Médavi auroit été capable de leur rendre la supériorité qu'ils venoient de perdre; car le Prince de Hesse avoit été obligé d'abandonner Goito & divers autres postes qu'il occupoit dans le Mantouan; desorte que le Milanez étoit entierement couvert de ce côté-là, & l'auroit été de celui du Piémont, si l'Armée Françoise s'étoit retirée vers Casal. Mais il étoit écrit que les François seroient humiliez, & cet honneur étoit réservé au Prince Eugene. Nous allons voir avec quelle vivacité il poussa ses avantages, & profita de sa bonne fortune.

Le Prince Eugene poursuit ses avantages.

Cependant les deux Princes resterent quelques jours à Turin, pour donner le tems à leur Armée de se remettre des fatigues précédentes, & de se préparer à celles qu'il lui falloit encore essuyer; car Leurs Altesses de Savoye avoient résolu de ne point se donner de relâche, que les François ne fussent chassez de l'Italie, ou du moins du Piémont. Pour cet effet, le Duc de Savoye envoya ordre à une Troupe de Paysans armez d'investir Chivas.

Les Maraudeurs François sont maltraitez par les Vaudois.

Sur ces entrefaites les Vaudois faisoient un carnage affreux des François. Ceux-ci sont grands maraudeurs. La rigueurs des Loix Militaires, ni le danger où ils s'exposoient d'être massacrez

par

par les Montagnards, ne les empêchoient 1706.
pas de ſortir de leur camp de Pignerol, pour aller à la picorée. Les Vaudois étoient continuellement alerte, & dès que ces Maraudeurs s'écartoient tant ſoit peu, ils pouvoient compter d'être mis en piéces. Le Colonel de St. Amour, qui s'étoit avancé vers Pignerol pour obſerver les François, les harceloit auſſi de ſon côté. De cette maniere le Duc d'Orléans étoit extrêmement reſſerré dans ſon camp. Il auroit bien voulu en ſortir; mais il falloit attendre les ordres de la Cour. Ils vinrent enfin, portant que ſans s'amuſer à vouloir conſerver l'Italie, on tâcheroit de couvrir les Provinces de France les plus expoſées aux armes des Alliez. Le Prince Eugene informé par ſes Eſpions des ordres nouvellement émanez de la Cour de France, fit courir le bruit qu'il vouloit pénétrer en Dauphiné par Briançon. Les François le crurent, & au premier mouvement que les Alliez firent pour quitter les environs de Turin, ils ſe hâterent de repaſſer les Alpes, & le firent avec tant de deſordre, qu'une partie de leur arriere-garde s'étant débandée, & courant qui deçà qui delà, fut aſſommée par les Vaudois.

1706.

Le Colonel Paul Diack rentre au service de l'Empereur, qu'il avoit quitté pour passer dans celui des François.

Sur ces entrefaites le Colonel Paul Diack, qui avec ses Hussards avoit passé au service de France, rentra dans celui de l'Empereur, gagné par le Prince Eugene. Il arriva le 11 de Septembre à Turin avec la plus grande partie de son monde (a).

La victoire du Prince Eugene fait beaucoup de bruit.

La victoire que le Prince Eugene venoit de remporter fit un bruit extraordinaire dans le monde. Les Turcs se consoloient d'avoir été battus par un Héros contre lequel la Nation de l'Europe qui passoit pour la plus redoutable n'osoit presque pas se montrer. La réputation de ce Prince étoit déja très-éclatante par ses victoires précédentes; mais celle de Turin fit une telle impression sur les esprits, qu'on ne parloit plus d'autre chose dans le monde. Ceux qui n'aimoient que le merveilleux & les actions brillantes, trouvoient dans la maniere dont il avoit combattu, & dans le bonheur avec lequel il avoit échappé aux plus grands dangers où un Général de son rang peut être exposé, un sujet de satisfaire leur goût. Mais les personnes du métier admiroient cette marche

(a) L'Historien Allemand dit qu'il fut fait prisonnier; mais un Mémoire Manuscrit que j'ai déjà cité, dit qu'il vint du camp de Pignerol à celui des Alliez, y étant attiré par le Prince EUGENE.

che si judicieuse, si profonde, qu'il avoit faite pour venir au secours de Turin. Tous s'accordoient pourtant à confesser que jamais on avoit vu une expédition plus heureuse, plus prudemment conduite, plus brillante, ni plus rapide; & l'objet de l'admiration d'un chacun, c'étoit le Prince Eugene. Les esprits étoient si fort remplis de l'idée de ses hautes qualitez, qu'on se piquoit de montrer qu'on les connoissoit mieux que les autres. Les Anglois, soit par amour pour le vrai mérite, soit par animosité contre les François dont ce Prince venoit de si bien humilier l'orgueil, faisoient éclater une estime particuliere pour lui. Une Demoiselle fort âgée de cette Nation qui n'avoit point de parens, fut si transportée d'admiration pour Eugene au récit de la bataille de Turin, qu'elle s'avisa de faire un Testament (a) en sa faveur, & de le constituer son héritier universel. Ses biens pouvoient monter à autour de deux mille cinq cens livres sterling. Un Jardinier ému par le même motif, étant à l'agonie, fit un Legs de cent livres sterling en faveur de ce Héros. Enfin chacun s'efforçoit de lui marquer son estime & son admira-

1706.

Témoignages singuliers d'estime que les Anglois donnent au Prince Eugene.

 tion.

(a) Voyez l'Histoire Allemande Part. II. page 427.

1706. tion. Et quoiqu'il fût le dompteur des François, ceux-ci ne pouvoient pourtant s'empêcher de reconnoître son mérite extraordinaire.

L'Armée des Alliez decampe d'auprès de Turin.

L'Armée des Alliez s'étant reposée jusqu'au 13 de Septembre autour de Turin, elle se mit en mouvement pour marcher à la conquête de l'Italie. Elle fut partagée en deux Corps, dont l'un, sous le Prince Eugene, devoit aller soumettre le Milanez; & l'autre, sous le Duc de Savoye, étoit destiné à reprendre les Places que l'Ennemi occupoit en Piémont.

Prise de Chivas.

Le Lieutenant Feld-Maréchal Kirchbaum, qui étoit chargé du soin de réduire Chivas, étant tombé malade, le Prince Eugene envoya le Comte de Konigseg à sa place. Celui-ci pressa si vivement cette Forteresse, qu'elle fut obligée de se rendre, & la Garnison forte de 1500 hommes fut faite prisonniere de guerre le 15. Sur ces entrefaites on eut avis que l'Ennemi avoit évacué Pignerol. Le Duc de Savoye y envoya de ses Troupes pour l'occuper. Le 16 le Prince Eugene vint camper à Cigliano, & le Duc de Savoye s'y rendit aussi. Les deux Armées n'en faisant plus qu'une, séjournerent dans ce camp, & y célébrerent la victoire de Turin au bruit de la mousquetterie & du canon.

Les

1706.

Conquêtes rapides des deux Princes.

Les deux Princes eurent avis que les Ennemis avoient abandonnez Verceil, Ivré, Verrue, Places qui avoient tant couté de ſang aux François. Le Duc de Savoye y envoya de ſes propres Troupes pour les occuper. Ce Prince fit un autre détachement pour aller contre Aſti, ville du Piémont qui avoit tenu trois ſemaines de ſiége contre les François, & qui ſe rendit cette fois aux Piémontois après trois jours d'attaque. Creſcentin ne fit pas plus de réſiſtance. On y trouva des munitions de guerre & de bouche, que les François y avoient ramaſſées à grands frais & dans une quantité prodigieuſe. Le 19 l'Armée des deux Princes ſe remit en marche, & vint camper à Camàrano. Le deſſein étoit d'aſſiéger Novarre, pour s'ouvrir un paſſage dans le Milanez, dont cette ville eſt comme la clef du côté du Piémont. Il n'y avoit que 6 à 700 hommes de Garniſon, partie Eſpagnols, partie Italiens, & quelques 200 Suiſſes. Le Prince Eugene fut avec le Duc de Savoye pour reconnoître la Place, & ces deux Princes réſolurent de la faire inceſſamment attaquer. La ville de Novarre n'eſt pas d'une fort grande étendue; mais elle eſt défendue par de bons baſtions, & par d'autres ouvrages qui la rendent une fortereſſe conſidérable. Mais com-

Ils aſſiégent Novarre.

1706. la Garnison étoit foible & le Gouverneur peu préparé à soûtenir un siége, les Bourgeois députerent au Prince Eugene, & capitulerent pour eux; après quoi ils conseillerent au Commandant d'en faire de même, l'avertissant que non seulement il ne devoit attendre d'eux aucune assistance, mais que même ils prendroient les armes contre lui, s'il s'avisoit de vouloir se défendre, & les exposer mal-à-propos au feu des bombes & du canon. Le Gouverneur se voyant abandonné de la Bourgeoisie, & n'ayant qu'une Garnison si foible, prit le parti de capituler avant d'être attaqué. Il demanda qu'il lui fût permis de sortir avec armes & bagages, ce que les deux Princes ne voulurent pas lui accorder. Mais comme Leurs Altesses ne vouloient pas perdre leur tems en des contestations inutiles, elles firent dire au Commandant qu'elles lui permettroient de sortir sans canon pour se retirer où bon lui sembleroit, & que s'il refusoit ces conditions on l'alloit attaquer dans l'instant. Le Commandant se soumit, & la Ville fut évacuée. On y fit entrer le Général Zumjungen avec son Régiment & cent Cavaliers. Sur ces entrefaites on reçut avis que le Fort de Bar s'étoit rendu à un des détachemens que le Duc de Savoye avoit envoyé de ce côté-là.

Après

Après la prise de Novarre il fut question de passer le Tesin pour entrer dans le Milanez. Cette riviere vient des Montagnes de Suisse, traverse le Lac Majeur, & va se jetter dans le Pô au-dessous de Pavie. Elle arrose la partie occidentale du Milanez par divers canaux que les habitans en ont tirez. 1706. Passage du Tesin par les deux Princes.

Le 22 l'Armée étant arrivée sur le bord du Tesin, les deux Princes firent promtement travailler à un pont, par 300 Ouvriers soûtenus d'une partie des Grenadiers de l'aîle gauche, & de douze piéces de canon. Cette précaution fut assez inutile, l'Ennemi n'ayant envoyé aucunes troupes pour s'opposer à ce passage. Un parti qu'on détacha pour prendre langue, rapporta que le vieux (a) Prince de Vaudemont s'étoit retiré à Pizzighitone avec la Princesse son épouse & ses meubles ; & que le Comte de Médavi campoit près de cette place, pour couvrir le Cremonnois & le Mantouan. L'Armée Impériale passa le Tesin le 23, & vint camper à Abiagrasso, vis-à-vis de Novarre, & à 12 ou 13 milles de Milan. Le camp fut le lendemain à Corsino, où le Prince Eugene prit son quartier à quatre milles de cette capitale.

(a) Le jeune étoit mort de maladie depuis quelque tems au Italie.

1706. le. Le Prince de Vaudemont apprenant l'approche des Alliez, revint à Milan avec deux Bataillons François qu'il jetta dans la citadelle. Il fulmina en même tems un Decret contre tous ceux qui se soumettroient à l'Empereur, & s'en retourna ensuite à Pizzighitone.

Le Prince Eugene reçoit des Deputez de Milan.

A peine eût-il quitté Milan, que les habitans de cette ville envoyerent des Députez au Prince Eugene, pour le prier de les recevoir sous la domination de l'Empereur. Le Prince leur fit entendre qu'il falloit s'adresser au Duc de Savoye; que pour lui il étoit simplement le Général des Impériaux, & qu'il étoit subordonné à S. A. R. comme Généralissime des Armées des Alliez en Italie. Les Députez se rendirent donc au quartier du Duc de Savoye, & lui firent leurs soumissions. S. A. R. les reçut avec bonté, les assurant de la protection de l'Empereur, & les renvoya fort satisfaits de leur négociation. Le Duc de Savoye détacha les Régimens de Thaun & de Bagni pour aller occuper Milan. Il envoya uu détachement beaucoup plus fort contre Pavie, sous les ordres du Comte de Thaun.

Il fait sommer le Gouverneur de la Citadelle.

Le Prince Eugene partit du camp le 26, & s'avança jusqu'auprès de Milan, d'où il envoya sommer le Marquis de la Floride, Commandant de la citadelle,

le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne se rendoit dans 24 heures. Celui-ci fit reponse » qu'il avoit déjà défendu 24 places au service des » Rois d'Espagne ses Maîtres, & qu'il » avoit envie de se faire tuer sur la bre- » che de la 25me, étant entierement » résolu de ne pas souiller sur la fin de » ses jours, la gloire qu'il avoit pû s'ac- » quérir à la fleur de son âge; mais de » terminer le peu qui lui restoit de vie, » par une fin glorieuse & digne d'un » honnête homme, tel qu'il avoit toû- » jours professé d'être. Cette réponse fiere ne fit qu'augmenter l'estime que le Prince avoit déjà pour ce Commandant. S. A. S. voyant bien qu'on ne pourroit pas le réduire si-tôt, disposa les troupes de la ville en telle sorte que le château se trouva bloqué. Après cela Eugene revint au camp de Corsino, où il apprit que le Colonel de St. Amour s'étoit emparé de Lodi, & que la garnison composée d'Espagnols s'étoit retirée dans le château. Le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi ayant aussi appris la prise de Lodi, abandonnerent les bords de l'Adda, & se retirerent du côté de Crémone. Le Prince Eugene envoya ordre au Colonel de St. Amour de les suivre.

1706.

Belle réponse qu'il en reçoit.

Prise de Lodi par le Colonel de St. Amour.

Le 27 l'Armée décampa de Consino, &

1706. & vint se poster à Marignan entre Milan & Lodi. Elle y séjourna jusqu'au 30, qu'elle marcha à Lodi, où l'on établit des magasins. On y resta jusqu'au 3 d'Octobre, que l'on vint à Castiglione près de Pizzighitone, qu'on avoit résolu d'assiéger. On avoit détaché le jour d'auparavant le Duc de Saxe-Gotha avec deux Brigades d'Infanterie, pour aller renforcer le Comte de Thaun, qui avoit ouvert la tranchée devant Pavie, dont les deux Princes de Savoye apprirent la reddition dès le lendemain. Le Comte de Thaun eut ordre de laisser dans Pavie les Régimens d'Infanterie de Kirchbaum & de Stahremberg, & celui de Konigseg Cavalerie. Le Colonel Haindi fut nommé pour commander dans cette place. On envoya encore un renfort de 50 Chevaux à la garnison de Novarre, & le Colonel Eben fut mis à Vigévano avec son détachement. Le Prince de Saxe-Gotha revint avec le sien au camp.

[...]positions [...]r le siége [...]le Pizzi[...]tone.

L'Armée s'avança le 4 à Cavacurta, fort près de Pizzighitone. Les Ennemis avoient jetté quelques troupes dans ce poste, qui leur étoit important pour la communication de Pizzighitone avec le Crémonnois. Les deux Princes résolurent d'attaquer Cavacurta, & Eugene vint lui-même pour reconnoître le poste. Les Ennemis firent feu sur les personnes

sonnes de sa suite, dont il y en eut deux de blessez & le Prince lui-même courut risque de la vie; mais il en fut quitte pour une contusion d'une balle de mousquet au bras gauche. Le poste fut forcé, & l'Ennemi obligé de passer de l'autre côté de l'Adda. 1706.

Le Prince Eugene court grand risque en reconnoissant un poste avancé.

On eut avis environ le même tems, par le Colonel de St. Amour, que Médavi avoit abandonné le poste de Bardolano. On eut soin d'y mettre quelque Cavalerie. Sur ce qu'il fut résolu de s'emparer du fort de Fuentès, situé sur le Lac Majeur, poste important, bien fortifié & bien pourvu, le Sergent-Major Schidlitz eut ordre d'y marcher; ce qu'il fit avec succès, ayant été renforcé par le détachement du Comte Charles Borromée.

Suite des conquêtes des Alliez.

On ordonna aussi au Prince de Hesse de faire le siége d'Ostiglia; mais on se ravisa, & ce Prince reçut un autre ordre, qui portoit qu'il marcheroit pour se rendre au camp de Pizzighitone. Le Prince Eugene laissa faire le siége de cette place au Duc de Savoye, tandis qu'avec un Corps considérable de troupes il prit le chemin de Tortonne dans le dessein d'assiéger cette place, qui est située près de la riviere de Scrivia. Il passa le Pô le 14, & étant arrivé devant Tortonne, il fit sommer le Comman-dant

Le Prince Eugene va assiéger Tortonne.

1706. dant. Celui-ci ayant refusé de se rendre, on fut obligé de l'attaquer dans les formes. Au second jour de l'ouverture de la tranchée, la ville se rendit. Le Prince Eugene chargea le Prince d'Anhalt-Dessau d'aller faire le siége d'Alexandrie.

Siége d'Alexandrie.

D'Anhalt se mit en marche avec ses Prussiens, il passa la Bormia, & vint mettre le siége devant Alexandrie della Paglia, ville située sur le Ténaro dans une plaine fertile, environnée des collines du Montferrat.

Le Prince reçoit avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie a fait sauter un magasin à poudre, & causé beaucoup de dommage.

Le Prince Eugene se disposoit à attaquer la citadelle de Tortone, où le Gouverneur Dom Francisco Ramirez s'étoit retiré avec sa garnison, lorsque le Prince d'Anhalt lui donna avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie étoit tombée dans un magasin à poudre, & l'avoit fait sauter avec un si terrible fracas, que la ville en avoit été toute ébranlée, deux Couvens bouleversez, & plus de 2000 personnes écrasées.

Il se rend devant cette place pour en presser la reddition.

S. A. S. laissa quelque peu de troupes dans Tortonne, & se rendit devant Alexandrie pour presser la reddition de cette place. Le Gouverneur, qui étoit ce même Comte de Colménéro, qui avoit donné de si bons avis au Prince Eugene un peu avant la bataille de Cassano, se rendit à lui dès qu'il parut, & à la sollicitation de S. A. il quitta le service du Roi

d'Espagne

d'Espagne Philippe V. pour entrer dans 170
celui de l'Empereur & du Roi Charles III.

Après la prise d'Alexandrie, le Prince Eugene repassa la Bormia, & revint à Tortonne pour se rendre maître du château qui se défendoit toûjours. S. A. pressa si vivement l'attaque, que le 17 on fut en état d'attacher le mineur à l'avant-mur. Le Gouverneur ayant encore refusé de se rendre, on fit jouer la mine qui se trouva prête le 20, & qui fit un très-bel effet. Elle renversa une partie de la muraille, & ouvrit un passage de quelques dix toises de large. Sur quoi le Prince Eugene fit dire à Dom Francisco Ramirez, qu'il alloit faire donner l'assaut s'il ne se hâtoit de se rendre. Celui-ci demanda à capituler; mais le Prince ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & il fallut qu'il s'en contentât. Le fort d'Ascona se rendit aussi au Général Zumjungen, la garnison fut conduite à Valence, ayant obtenu une capitulation honorable. On s'empara outre cela du château de Domodolosa, poste important qui donnoit l'entrée de la France par le pays de Valais. La ville de Pizzighitone se rendit enfin après trois semaines de siége. Le Duc de Savoye accorda les honneurs de la Guerre à la garnison, & elle devoit être conduite à Crémone; mais la plûpart

Il rev[ient] à Torto[nne] qu'il pr[end] & Pizzi[ghi]tone.

1706. part des ſoldats qui la compoſoient, prirent parti dans les Troupes Allemandes.

Le Prince Eugene détacha le Comte de Matigni pour aller attaquer le poſte de Serravalle ; ce dont il s'acquitta fort bien. S. A. S. envoya le Comte Breuner au Duc de Savoye, pour lui donner avis de la reddition de Tortonne & de Serravalle.

Pourquoi le Prince Eugene ne peut rejoindre le Duc de Savoye.

Le Prince Eugene fut obligé de s'arrêter quelque tems auprès de Tortonne à cauſe des pluyes continuelles qu'il fit, & des mauvais chemins qui ne lui permirent pas de pouvoir rejoindre l'Armée du Duc de Savoye auſſi-tôt qu'il l'auroit ſouhaité.

Les François veulent rentrer en Italie par le Dauphiné.

Cependant la Cour de France ayant reconnu la faute que ſes Généraux avoient faite en abandonnant l'Italie, n'oublioit rien pour la réparer. Elle voulut au moins arrêter la rapidité des conquêtes du Prince Eugene & du Duc de Savoye, & elle ne crut pas trouver de plus sûr moyen pour y réuſſir, que de faire rentrer ſes troupes en Piémont pour y tenter une diverſion, & dégager par-là le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi qui étoient rencoignez dans le Mantoüan. Le Comte de Bezons fut envoyé à Briançon pour y concerter, avec les Ducs d'Orléans & de la Feuillade,

lade, les mesures qu'on devoit prendre pour le succès de ce dessein. On fit venir de Lion 120 chariots chargez de tentes, qu'on y avoit fabriquées pour suppléer à celles qu'on avoit perdues devant Turin. On ramassa autant de chevaux que l'on put en Franche-Comté, en Auvergne; & l'on fit partir pour le Dauphiné 20 piéces de grosse Artillerie, & 36 piéces de campagne. 1706.

Le Duc de Savoye averti de tous ces projets détacha 10000 hommes de son Armée pour marcher en Piémont, avec ordre de s'aller poster à Veillane, & de garnir tous les postes des environs par où les Ennemis devoient passer à leur débouché des Alpes. Ces dispositious furent si judicieusement executées, que les François desesperant de surmonter tous ces obstacles, se désisterent de leur dessein, & rentrerent dans leurs quartiers, sans avoir fait autre chose que de se mettre en mouvement, & de s'être mis en frais pour rien. Le Marquis de Vibraie voulut tenter de pénétrer en Piémont par le Val d'Aoste; mais il trouva sur ses pas le Marquis de St. Rémi, Général des Troupes de Savoye, qui le fit bien retirer.

Le Duc de Savoye fait échouer leur dessein.

Le Duc de Savoye s'étoit avancé à Pavie avec son Armée, ayant laissé le Prince de Hesse avec ses troupes sur l'Adda

1706. l'Adda. On avoit alors dessein d'assiéger Casal. Le Prince Eugene voulut s'approcher de cette place, en attendant que S. A. R. fût à portée de le joindre. Pour cet effet Eugene décampa d'auprès de Tortonne le 1 de Novembre, & revint à Alexandrie. Les pluyes ayant recommencé de plus belle, il fut obligé de s'y arrêter jusqu'au 4. Ce jour-là il se remit en marche, & vint camper à San Salvatore. Le lendemain il arriva avec sa Cavalerie à Franscinetto, où il établit son quartier-général. L'Infanterie ne put y arriver que le lendemain, à cause des torrens qu'il lui falloit passer, & que la pluye avoit extrêmement enflez. Lorsque tout eût joint, le Prince Eugene détacha le Général Zumjungen pour aller assiéger Mortora; ce qui fut executé. La garnison de cette place fut conduite à Valence, où les François se maintenoient encore.

Le Prince Eugene se met en marche pour s'approcher de Casal.

Il est joint par le Duc de Savoye.

Sur ces entrefaites, le Duc de Savoye ayant décampé le 8 d'auprès de Pavie, passa le Tesin & vint le 9 à Mortara, d'où il se rendit à Franscinetto, où j'ai déja dit que le Prince Eugene l'attendoit. La grosse artilleriearriva presque en même tems: elle consistoit en 36 piéces, 6 mortiers, & quantité de bombes & de munitions.

Casal est assiégé.

La ville de Casal n'étoit presque point fortifiée;

fortifiée ; mais les François avoient remis la citadelle en bon état de défense. Le Gouverneur ne s'amusa pas à défendre la ville, il n'y fit de résistance qu'autant qu'il étoit nécessaire pour donner le tems aux habitans de pourvoir à leur sureté par une capitulation, qui leur fut accordée. Le Gouverneur se retira dans la citadelle, en vuë de s'y bien défendre, & les Alliez se disposerent à le bien attaquer. Le 23 de Novembre ils ouvrirent la tranchée fort près de la place, d'où les Ennemis firent un feu terrible. On continua à pousser les travaux avec vigueur. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye s'y trouvoient souvent pour encourager les troupes, & animer les travailleurs. La garnison ne faisoit que peu de sorties, n'étant pas assez forte pour en faire de fréquentes ; ainsi les travaux ne furent guéres retardez. Le 6 de Décembre les assiégeans se trouverent à vingt pas du glacis de la contrescarpe, & le canon avoit fait une brêche suffisante au bastion. On fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la descente du fossé, & l'on se disposa à donner l'assaut. Le Gouverneur ne voyant plus de ressource demanda à capituler : on lui fit dire qu'il n'y avoit d'autre capitulation pour lui, que de se rendre prisonnier

1706.

Le Gouverneur demande à capituler : il est refusé.

1706. nier de guerre. Sur quoi l'on recommença à tirer. Le 7. Le Duc de Savoye fit sçavoir au Gouverneur qu'il alloit faire donner l'assaut, qu'il ne lui donnoit qu'une heure pour se déterminer. Celui-ci ne voyant pas jour à pouvoir soûtenir l'assaut, se rendit comme on le souhaitoit.

Il se rend prisonnier de guerre.

Après la prise de Casal l'Armée ne fit aucun mouvement jusqu'au mois de Janvier ; on laissa tout ce tems-là aux troupes pour se reposer de leurs fatigues. Le Duc de Savoye donna quelques ordres pour réparer les brêches, après quoi S. A. R. se rendit à Turin. Le Prince Eugene resta encore quelques jours à Casal, pour y régler les quartiers d'hyver où les troupes devoient aller. Les Impériaux furent envoyez dans le Parmesan & le Plaisantin. Les troupes à la solde de Hollande & d'Angleterre eurent les leurs dans le Milanez, & celles du Cercle de Suabe en Piémont. Le Prince Eugene écrivit à divers Princes d'Italie pour convenir avec eux des contributions. Il demanda au Grand Duc de Toscane 15000 doublons par mois ; au Duc de Parne 90000 en tout ; moyennant quoi on le dispensoit des quartiers que l'on avoit assignez aux troupes dans ses Etats. Le Ferrarois & le Bolonnois furent taxez à

Le Prince Eugene régle les quartiers d'hyver de ses troupes.

Il écrit aux Princes d'Italie pour leur demander des contributions.

60000 doublons par mois. Les Princes 1706.
ſe récrierent beaucoup ſur la grandeur de ces ſommes qui excédoient, diſoient-ils, leurs moyens; mais il fallut qu'ils ſe ſoumiſſent. Et qu'auroient-ils pu faire, abandonnez des François, qui n'oſoient plus ſe montrer devant les Impériaux?

1707.

Il va à Turin.

Après que le Prince Eugene eût réglé toutes ces choſes, il ſe rendit à Turin, où il fut bien-tôt ſuivi par le Prince de Heſſe-Caſſel. Il y eut de fréquentes conférences entre ces Princes, le Duc de Savoye & ſes Miniſtres, ſur la conjoncture préſente. On y examina ce qui étoit le plus propre à mettre la France hors d'état de ne ſe faire plus craindre en Europe;& comme l'on ſçavoit par expérience qu'on ne pouvoit porter un plus rude coup à cette Puiſſance, qu'en l'attaquant dans ſon propre ſein, on réſolut d'ouvrir la campagne par une expédition dans une des Provinces de ce Royaume. Le projet en fut tenu ſecret juſqu'au moment qu'on devoit l'executer. C'étoit le ſiége de Toulon, dont le Prince Eugene conçut le deſſein, qu'il mit en execution conjointement avec le Duc de Savoye, comme je le dirai plus amplement ci-après.

Il forme le deſſein d'aſſiéger Toulon.

Cependant le Prince Eugene dépêcha des Exprez à l'Empereur, pour lui donner

Il dépêche des Exprez à l'Empereur.

1707. ner avis des progrez que ses armes faisoient en Italie. Par le dernier il lui marquoit que les François ne possedoient plus dans ce pays-là que Crémona, Valence, Final, le Château de Milan, Modéne, Nice, Suze, Mantoue, & Sabionnetto; mais qu'il les avoit si fort resserrez dans tous ces endroits, qu'il esperoit de les obliger à les abandonner d'eux-mêmes. Le Prince Louïs de Bade étoit mort le 4 de Janvier de cette année, âgé de 52 ans, dans son Château de Radstat. L'Empereur extrêmement satisfait du Prince Eugene, lui offrit le commandement de son Armée du Rhin que le défunt avoit eu, S. M. I. se proposant d'envoyer le Comte Gui de Stahremberg en Italie. Mais Eugene refusa cet offre, de maniere à faire connoître à l'Empereur qu'il ne devoit pas la lui faire une seconde fois. Le Prince Eugene n'avoit garde de ceder à un autre l'honneur d'achever de pacifier l'Italie, & surtout au Comte Gui de Stahremberg, l'un de ses Emules, ou plûtôt de ses Ennemis cachez, & de ceux que la jalousie fait naître. L'Empereur ne voulant point mécontenter un Héros à qui il étoit redevable d'une partie de sa grandeur, nomma le Prince Chrétien-Ernest, Margrave de Bareuth, pour com-

Mort du Prince Louis de Bade.

L'Empereur offre le Commandement de l'Armée du Rhin au Prince Eugene, qui le refuse.

commander sur le Rhin, & le Comte Gui de Stahremberg fut envoyé en Hongrie, où le Prince Ragotzi continuoit à se rendre redoutable. 1707.

L'Empereur voulut aussi donner des marques de sa reconnoissance au Duc de Savoye, & voulut bien oublier en sa faveur les promesses que l'Empereur Léopold son pere avoit faites, de ne jamais démembrer ni villes, ni bourgs, ni Provinces de la Monarchie Espagnole. Non seulement il lui accorda l'investiture du Duché de Montferrat; mais même il lui donna les Villes de Valence, d'Alexandrie, de Momellino, & cette contrée appellée le Val de la Sésia, du consentement & au nom du Roi Charles III. à qui tout ce pays appartenoit en qualité de Roi d'Espagne.

Il donne des marques de sa reconnoissance au Duc de Savoye.

Jamais la France n'auroit accordé de si grands avantages au Duc de Savoye, quand même il seroit resté constamment attaché aux intérêts de cette Couronne. Louïs XIV. ne vouloit point que ce Duc s'aggrandît. Il consentoit bien à flatter sa vanité & son avarice; & pour cela il marioir ses petits-fils avec les filles de S. A. R. Il lui faisoit toucher de grosses sommes; mais il ne lui auroit jamais cedé un pouce de terre pour satisfaire son ambition; celle de S. M. T.

La France ne lui eût jamais fait de si grands avantages.

C.

1707. C. ne pouvant s'accommoder de pareilles cessions. Mais le Duc de Savoye avoit trouvé dans le parti des Alliez tout ce que ses passions dominantes lui faisoient souhaiter. Le Hollande & l'Angleterre flattoient sa cupidité par les subsides qu'il en retiroit, & l'Empereur flattoit sa vanité & son ambition par des titres imaginaires & par des avantages réels.

Le Pape se plaint en vain à l'Empereur des contributions exorbitantes que le Prince Eugene impose aux Ferrarois & aux Bolonnois.

Le Pape se plaignit amérement à l'Empereur des *Contributions exorbitantes* que le Prince Eugene avoit imposées au Ferrarois & au Bolonnois, qui sont deux Provinces du St. Siége. Il ne doutoit pas que S. M. I. ne diminuât considérablement la somme fixée par son Général. Il se trompa, il ne connoissoit pas Joseph, c'étoit le Prince du monde le moins capable de se laisser fléchir par des tons de hauteur. Il sçavoit bien que le Prince Eugene n'avoit rien fait sans de bonnes raisons; qu'il étoit dû des arrérages aux troupes, & qu'il falloit les payer; & cela ne pouvoit se faire qu'aux dépens de ceux près de qui se faisoit la guerre, & qui à cause de leur neutralité n'en ressentoient presque point les incommoditez. Les plaintes du Pape ne furent point écoutées, & l'Emperenr s'en moqua. Le St. Pere s'adressa alors au Prince Eugene, esperant de le trouver plus favora-

Il s'adresse au Prince Eugene lui-même.

ble

blé à ses vûës; mais S. A. S. le renvoya à l'Empereur, & dès-lors on vit éclater des éteincelles de la mesintelligence qui étoit déja entre la Cour de Vienne & celle de Rome, depuis que celle-ci avoit reconnu le Roi Philippe V. pour Monarque légitime des Espagnes.

1707.

L'Empereur met les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire.

L'Empereur Joseph avoit donné, au commencement de l'année précédente, de terribles marques de sa fermeté, & fait voir combien il étoit dangereux de lui déplaire dans l'état de puissance où il se trouvoit. En effet, il osa faire ce que Leopold son pere avoit desespéré de pouvoir executer. Ce fut de mettre les Electeurs de Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire; & comme il craignit que cela ne pût pas passer dans une Diéte générale, il en fit faire les procedures par son Conseil Aulique, quoique le cas ne fût point du tout de sa compétence. Il déchira en plein Conseil la minute des Diplômes que l'Empereur Leopold avoit fait expédier pour investir ces deux Princes de leurs Electorats. Il fit plus, il mit la tête de l'Electeur de Baviere à prix, & ordonna de lui courir-sus. La qualité d'Ecclésiastique sauva l'Electeur de Cologne d'une semblable Sentence. Joseph n'étoit pas moins animé contre lui. Il fit publier par ses Herauts dans tous les

1707. carrefours de Vienne la Sentence qui mettoit les deux Electeurs au Ban de l'Empire. Il fit mener les jeunes Princes fils de l'Electeur de Baviere, à Klagemfort en Stirie. Il y en eut un qui mourut en chemin, ne pouvant supporter les fatigues du voyage. Il leur ôta le nom de Princes de Baviere, pour les faire appeller Comtes de Witalspach. Il démembra tout l'Electorat de Baviere, pour en donner la meilleure partie à l'Electeur Palatin son oncle, & le reste à divers autres Princes. Les Etats de l'Empire se recrierent beaucoup sur la maniere dont l'Empereur sappoit leurs droits & priviléges; mais ce Prince les laissa crier, sans paroître beaucoup ému de leurs plaintes.

Le Prince Eugene étant à Turin, reçoit un message du Comte de Konigseg.

Le Prince Eugene étoit cependant toûjours à Turin, & continuoit à s'y occuper des projets de la campagne prochaine. Le 15 de Janvier le Comte Charles Borromée arriva auprès de S. A. S. Il étoit député par le Comte de Konigseg, qu'on avoit laissé pour faire le blocus de la citadelle de Milan; & il venoit donner avis au Prince, que le Marquis de la Floride avoit fait demander aux soixante Décurions des vivres & des habits pour sa garnison, les menaçant, s'ils ne le satisfaisoient pas sur sa demande, de mettre leur ville en cendres

par

par ses bombes & ses boulets rouges. 1707.
Le Comte Charles Borromée dit au Prince Eugene, que le Comte de Konigseg avoit demandé du tems pour le dépêcher à Turin, & qu'il souhaitoit sçavoir ce que S. A. S. étoit d'avis que l'on répondît à la demande de Mr. de la Floride. Le Prince ayant fait réfléxion sur la fermeté du Commandant Espagnol, & le jugeant capable d'executer ses menaces, ne crut pas devoir exposer une ville telle que celle-là aux ravages d'un bombardement. Il dit au Comte Charles Borromée, qu'il falloit accorder au Marquis les provisions qu'il demandoit, & convenir avec lui de la quantité, au moyen d'une trêve de quelques jours. Mais, ajoûta le Prince, *qu'on ne se presse point de rien conclure. Je compte d'être bien-tôt à Milan, & d'y régler moi-même toutes choses.*

S. A. S. partit en effet de Turin quelques jours après, & arriva à Milan le 29. de Janvier. Il envoya des ordres à quelques Régimens qui avoient leurs quartiers dans le voisinage de cette ville, de l'y venir joindre, étant résolu d'assiéger la citadelle dans les formes, & de la réduire incessamment, pour chasser tout-à-fait les François hors du Milanez. Sur ces entrefaites le Marquis de la Floride demanda de nouvelles

Il revient à Milan.

H 2 con-

1707. contributions à la Ville. Le Prince Eugene n'avoit garde de consentir qu'on lui en accordât, dans le dessein où il étoit de l'assiéger; mais comme il ne vouloit pas encore l'irriter par un refus précis, il prit le parti de l'amuser, lui proposant de nommer l'un & l'autre des Commissaires pour régler les contributions, & de convenir premierement d'une Trêve de quelques jours. Ce qui fut accepté par le Marquis.

Il se dispose à faire le siége de la citadelle.

Dès que le renfort que le Prince Eugene attendoit, & qui lui étoient amenez par le Comte de Thaun, furent arrivez, il fit cesser les conférences, & fit toutes les dispositions nécessaires pour un siége régulier. Le Marquis de la Floride se voyant pris pour duppe, & manquant de plusieurs choses, fit jetter dans la ville des planches de bois qui contenoient des billets pour les Habitans, où il les menaçoit encore de les bombarder s'ils ne lui accordoient ce dont il avoit besoin, les chargeant des suites que cela pourroit avoir & du dommage qu'il pourroit leur causer: mais la présence du Prince Eugene rassuroit si fort les Bourgeois, qu'ils ne firent pas la moindre attention aux menaces de ce Commandant; au lieu qu'avant son arrivée ils en avoient été si fort épouvantez, qu'il s'en étoit peu fallu qu'ils ne

ne chassassent les Impériaux qui bloquoient la citadelle. 1707.

Cette citadelle est un hexagone régulier, bien revêtu, & bien pourvu d'artillerie. Elle est bâtie sur une hauteur qui commande la Ville. Elle a deux enceintes, l'une antique & l'autre moderne. La premiere a été construite par les anciens Ducs. Elle est formée d'une haute muraille si épaisse, que le canon ne sçauroit l'ébrêcher qu'après une infinité de coups. Cette muraille est défendue par de bonnes tours non moins épaisses, & disposées de distance en distance. Elle est flanquée de petits bastions à l'épreuve du canon, & de longues galleries sur lesquelles on voit nombre de petites piéces d'artillerie. L'autre enceinte est l'ouvrage des Espagnols : elle est composée de six bastions Royaux, de ravellins, d'un chemin-couvert, & des fossez pleins d'une eau courante qui vient des canaux de l'Adda & du Tesin. Tout cela fait un circuit d'un peu plus d'un mille. On voit dans l'intérieur de cette citadelle, quantité de belles maisons qui ressemblent à des palais, & qui sont faites pour loger les Officiers. Il y a de magnifiques corps de caserne, de grandes places, des rues habitées par des artisans de toute espece. Il y a un fort bon arcenal, des puits qui ne tarissent point, des moulins, & des fours;

Description de cette Place.

1707. en un mot, c'eſt une eſpece de ville à part, & de ville très-forte.

Le Gouverneur fait tirer ſur la ville.

Le Marquis de la Floride qui y commandoit, commença le 8 de Février à executer les menaces qu'il avoit faites aux habitans. Il fit jetter pluſieurs bombes, & tirer à boulets rouges. Le Prince Eugene avoit ordonné qu'il y eût inceſſamment un certain nombre de gens qui ſe tinſſent prêts pour éteindre le feu, & les avoit fait diſtribuer dans tous les quartiers de la ville. Les précautions que ce Prince avoit déja priſes pour empêcher l'effet des bombes, rendirent inutiles celles que le Marquis de la Floride fit jetter, elles cauſerent fort peu de dommage; mais comme ce Prince vouloit empêcher le Marquis de continuer, il lui fit dire, que s'il ne ceſſoit de jetter ſes bombes & ſes boulets rouges ſur la ville, il le feroit pendre à la porte de la citadelle dès qu'il en ſeroit maître. Le Marquis répondit fierement qu'il n'en étoit pas encore où il penſoit, & qu'il y auroit bien des coups donnez avant qu'il fût maître de la Place qui lui avoit été confiée: Qu'il eſpéroit mourir de faim ou ſur la brêche, & non par la main du Bourreau. Là-deſſus le Prince Eugene fit ouvrir la tranchée du côté des jardins le 12, les lignes de circonvallation ayant été commencées le jour

Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée.

de

de devant. S. A. fit pointer une batterie de canon pour démontrer celle dont le Gouverneur faisoit tirer à boulets rouges, & la chose réüssit. Le Prince Eugene fit encore élever deux batteries, l'une près d'un Couvent, & l'autre à six pas du chemin-couvert, desquelles on commença à tirer avec succès. Le Prince fit outre cela élever des épaulemens, & des chevaux-de-frise sur tout le front de l'attaque, & ordonna qu'on travaillât à achever les lignes de circonvallation. Les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, les Généraux de Zumjungen, Konigseg, Harach & Bonesana montoient la tranchée tour-à-tour. Le Prince Eugene avoit la direction du siége, & sous lui le Comte de Thaun. S. A. S. fit jetter quantité de billets dans la citadelle pour inviter les Officiers & les soldats qui voudroient se rendre, de venir dans son Armée, leur promettant aux uns de l'avancement dans les Troupes Impériales, & aux autres de bons engagemens. Un Lieutenant Espagnol nommé Sarnano, que le Gouverneur avoit envoyé pour aller observer la disposition d'un certain quartier où il avoit envie de faire une sortie, déserta avec son détachement, & prit parti dans l'Armée des Alliez. Le Duc de Savoye envoya un renfort de

1707.

Il tâche d'attirer les Officiers & les soldats des Ennemis.

1707. 8000 hommes au Prince Eugene, & S. A. S. attendoit encore 36 piéces de batterie qui devoient lui venir de Casal. Quoique le froid fût très-aigu, on ne laissa pas de pousser les travaux avec toute la vigueur possible; desorte que le 21 on se trouva fort près du fossé. Le 22 on dressa deux batteries, dont une étoit de 24 piéces de canon, & l'autre de 16, & l'on commença à battre les habitans en brêche. La garnison fit la nuit de ce jour-là une sortie; mais elle fut repoussée avec perte par la garde de la tranchée. Le 1 de Mars les Alliez reçurent quantité de munitions de guerre, & l'artillerie qu'ils attendoient. On eut bien-tôt fait brêche au rampart. La garnison fit encore une sortie qui lui réüssit aussi peu que la précédente; elle perdit même la moitié des troupes qu'elle avoit fait sortir. Les Assiégeans donnerent un assaut au chemin-couvert, qui couta bien du monde de part & d'autre. Le combat dura une heure; & pendant ce tems-là les Assiégez repousserent les Assiégeans, & ceux-ci repousserent à leur tour les Assiégez. La fin du tout fut que les Assiégeans resterent maîtres du chemin-couvert, & qu'ils s'y logerent.

Les Assiégez font des sorties & sont repoussez.

Reddition de la cita-

Sur ces entrefaites le Prince Eugene eut avis que la citadelle de Modene, qui avoit

avoit tenu jusqu'alors contre le Corps du Général Wetzel, s'étoit renduë. Les François desespérant de pouvoir se soûtenir avec 7 ou 8000 hommes qu'ils avoient encore dans le Mantouan, & quelque peu de Places qu'ils occupoient encore, penserent sérieusement à se retirer avant qu'on leur coupât le chemin de la retraite; car ils avoient raison de craindre qu'après la prise du Château de Milan, le Prince Eugene ne passât le Pô, & ne vînt les envelopper du côté de Parme & de Guastalla. Soit que ce fût cette crainte, soit que ce fût pour se délivrer des dépenses immenses que la guerre d'Italie coutoit aux François, comme il leur plut de le dire, il est certain qu'ils penserent dès-lors à évacuer tout-à-fait l'Italie. Pour cet effet le Lieutenant-Général de St. Pater eut ordre du R. T. C. de demander un passeport au Prince Eugene, pour pouvoir venir à Milan, & de sonder S. A. S. sur les conditions qu'on pourroit obtenir au cas que l'on voulût évacuer l'Italie. Mr. de St. Pater eut quelques conferences avec le Prince Eugene, qui avoit reçu pouvoir de S. M. I. de traiter avec les François de quelque maniere que ce fût, ou par lui-même, ou par des Commissaires. Mr. de St. Pater partit de Milan, & y revint quelque tems après avec

1706.

Citadelle de Modene.

Les François pensent à évacuer l'Italie.

1707. un ordre du Roi au Marquis de la Floride d'évacuer le Château. Après cela il fut queſtion de régler les articles concernant l'évacuation entiere de l'Italie. Le Prince Eugene nomma deux Commiſſaires, qui furent les Comtes de Schlick & de Thaun; & le Maréchal de Médavi envoya Mr. de la Javeliere à Milan, & le chargea d'un Ecrit où étoient ſpécifiées les conditions auſquelles les François offroient d'évacuer l'Italie. Les Commiſſaires du Prince Eugene eurent ordre de les examiner, & S. A. S. leur donna des inſtructions pour y faire les changemens néceſſaires. Elle eut trop de part dans cette affaire pour ne pas donner ici une copie des Articles concernant cette évacuation, qui fut le fruit de ſa victoire de Turin.

Conditions ſous leſquelles on offre d'évacuer les Places de Lombardie, & de retirer les Troupes des deux Couronnes en France.

» I. On abandonnera toutes les Pla-
» ces occupées par les Troupes des deux
» Couronnes, qui s'évacueront dans la
» forme & jour dont on conviendra,
» & aux conditions ſuivantes. *Accordé.*

» II. Toutes les Troupes des deux
» Couronnes, de quelque nation qu'elles

» puiſ-

» puissent être, tant Cavalerie, Dra- 1707.
» gons, qu'Infanterie & Hussars, & gé-
» néralement tous les Officiers qui com-
» posent les Etats-Majors des Places,
» sortiront avec armes, bagages & équi-
» pages, enseignes déployées, avec tous
» les honneurs de la guerre, dans l'état
» où elles sont présentement; marcheront
» en gros, ou en détail, à notre choix,
» comme il s'ensuit, pour la commo-
» dité des troupes, & seront ren-
» duës en toute sureté par le plus court
» chemin à Suze, sans qu'il leur soit
» fait aucun retard ni empêchement à
» eux ni à leurs équipages, ni que sous
» aucun prétexte on puisse y contreve-
» nir de la maniere qui suit. *Accordé.*

» III. La Garnison de Sestola se ren-
» dra à la Mirandole, & pour cet effet
» l'Ennemi donnera un passeport pour
» l'y conduire en sureté. *La Garnison est*
» *déjà prisonniere de guerre.*

» IV. La Garnison de Final partira le
» 26 du mois présent avec dix piéces de
» canon, pour se rendre à Suze par la
» route qui sera réglée, & avec les mesu-
» res nécessaires pour sa sureté & subsis-
» tance jusqu'audit Suze. *On n'en permet*
» *que quatre; sçavoir, deux de douze, &*
» *deux de six livres, lesquelles en cas de*
» *difficulté de pouvoir être conduites par*
» *terre, pourront être emportées par mer.*

1707. » *De-plus sera donné à cette Garnison un*
» *Officier Général & un Commissaire de*
» *Guerre, pour la sureté de sa marche &*
» *de sa subsistance.*

» V. La Garnison du Château de Mi-
» lan partira le 5 de ce présent moins pour
» se rendre à Valence, où elle joindra
» la Garnison de cette Place, pour mar-
» cher ensemble droit à Suze avec les
» mêmes circonstances. *Elle marchera*
» *sans se détourner droit à Novare, &*
» *joindra le gros à Suze. Celle de Valen-*
» *ce sera prise en passant par celle de Cré-*
» *mone. On fera publier au plus vite sus-*
» *pension générale, ensuite de laquelle le*
» *Château donnera des ôtages.*

» VI. La Garnison de la Mirandole
» partira le 29 du présent mois, & se
» rendra à Gualti pour se joindre à celle
» de Mantoue, le jour qu'elle y passera.
» *Accordé.*

» VII. La Garnison de Mantoue par-
» tira le 1 d'Avril pour passer le lende-
» main le Pô à Borgoforte sur le pont
» que nous ferons faire, & se rendre à la
» hauteur du pont de Crémone, par le
» chemin dont on sera convenu. *Ac-*
» *cordé.*

» VIII. La Garnison de Sabionetta
» partira le 1 d'Avril, & ira joindre
» celle de Crémone par les chemins &
» gîtes qui lui seront réglez. *Accordé.*

» IX.

» IX. La Garnison de Crémone pas- 1707.
» sera le Pô sur le pont de Crémone.
» *Accordé.*

» X. Toutes lesdites Garnisons de la
» Mirandole, Mantoue, Sabionetto &
» Crémone, s'assembleront au bout du
» pont de Crémone, pour marcher tou-
» tes ensemble par le Plaisantin, le Mi-
» lanez & les Etats de S. A. R. de Sa-
» voye, droit à Suze, selon la route &
» les gîtes dont on sera convenu. *Ac-*
» *cordé.*

» XI. Chaque Garnison pourra ame-
» ner avec soi dix piéces de canon,
» avec les mêmes équipages que l'Artil-
» lerie, & cent coups à tirer par pié-
» ces. Chaque Soldat & Cavalier pour-
» ra porter avec lui vingt coups de pou-
» dre & de plomb. *On permet dix pié-*
» *ces pour toutes les Places, sans y com-*
» *prendre celles qui ont été accordées pour*
» *Final, & on conviendra de l'endroit*
» *précis d'où elles devront être tirées;*
» *sçavoir, quatre de douze, deux de six,*
» *& quatre de trois livres, avec cinquan-*
» *te coups à tirer.*

» XII. En cas que les Gouverneurs
» des Places ayent quelque chose à ajoû-
» ter aux présens Articles, pour leurs
» propres intérêts, ou de ceux qui com-
» posent leur Garnison, on leur ac-
» cordera ce qu'on ne peut sçavoir que
» lorsqu'on

» lorsqu'on leur enverra les ordres pour » l'execution de l'évacuation. *Si les* » *Gouverneurs des Places ont quelque* » *chose à ajoûter ausdits Articles, on* » *s'entendra avec eux selon la justice.*

» XIII. Aucun Déserteur, de quelque » Nation qu'il soit, ne sera pris ni ren- » du. *Il sera permis aux Déserteurs de* » *retourner à leurs Corps; mais en cas* » *qu'ils ne le veuillent pas, on ne les pren-* » *dra pas par force.*

» XIV. Aucun Officier, Soldat & » autre de quelque caractere qu'il puisse » être, de la part des Ennemis, ne pour- » ra se mêler dans les Troupes des deux » Couronnes pour débaucher les Sol- » dats, Cavaliers, ou Dragons. *Accordé.*

» XV. Les chariots nécessaires se- » ront fournis *gratis*, tant des endroits » d'où les Garnisons sortiront, que par- » tout ailleurs dans leur marche jusqu'à » Suze, autant qu'il en faudra pour le » transport des effets des deux Rois, » des malades, & des équipages des » Troupes, & de ceux des Officiers- » Généraux. *On passera pour chaque Ba-* » *taillon trois chariots* gratis, *& même* » *trois pour chaque Régiment de Cavale-* » *rie: le reste des chariots les Ennemis se-* » *ront obligez de les payer à la réserve des* » *Officiers-Généraux, à qui on les donne-* » *ra aussi* gratis.

» XVI.

» XVI. Il ſera permis de laiſſer de no- 1707.
» tre part deux Commiſſaires de Guerre
» dans les Places du Milanez, ou Pié-
» mont, à nôtre choix; tant pour pren-
» dre ſoins des Malades qui ſeront reſtez
» dans les Places, à qui il ſera donné
» des routes pour s'en retourner en
» France quand ils ſeront guéris, ſur le
» même pied qu'elles auront été don-
» nées aux Troupes; que pour liquider
» toutes les dettes & affaires qui n'au-
» ront pas été conſommées tant en
» Lombardie qu'en Piémont : moyen-
» nant quoi les Commiſſaires, Tréſo-
» riers, Commis, & autres retenus
» dans Pavie, Alexandrie, Caſal, &
» Turin, pour regler les dettes & aſſiſter
» les priſonniers, auront permiſſion de
» repaſſer en France, après qu'ils auront
» remis auſdits deux Commiſſaires qui
» ſeront nommez par Mr. le Prince de
» Vaudemont, le Mémoire des Affaires
» dont ils étoient chargez. *Accordé : En-*
» *tendu que l'on ne comprenne pas les muni-*
» *tions, attirails militaires dans les effets*
» *des deux Couronnes, ſçachant bien qu'on*
» *ne parle point de munitions de guerre*
» *dans cet article; mais on l'a mis par pré-*
» *caution.*

» XVII. Les Ennemis & les Pays où
» nous avons fait la guerre, ne pour-
» ront

1707. » ront rien répéter ſur des chariots four-
» nis dans les marches extraordinaires,
» & perte de bœufs dans leurs con-
» vois, & pour autres fournitures de
» foin, paille & bois, faites dans les
» paſſages des Troupes, pendant que
» nous en avons été en poſſeſſion. *Ac-*
» *cordé.*

» XVIII. Qu'il ſera permis d'évacuer
» les Hôpitaux des Places par barques
» ſur le Pô, ſans attendre le départ des
» Troupes; moyennant quoi il ſera ac-
» cordé des paſſeports tant pour les
» barques, malades, bleſſez & uſten-
» ciles, que pour les Commiſſaires &
» les Commis qui doivent avoir ſoin
» de leur conduite juſqu'à Chivas, où
» il ſera fourni des chariots pour me-
» ner le tout à Suze; & que ſi la né-
» ceſſité obligeoit de laiſſer quelques
» malades ou effets dans le Milanez ou
» dans le Piémont, on les y recevra,
» bien entendu que ce ſera aux dépens
» du Roi pour leur ſubſiſtance. *Ac-*
» *cordé.*

» XIX. Outre les piéces d'artillerie
» que chaque Garniſon peut emmener
» avec ſoi, on pourra auſſi emmener
» l'artillerie de campagne, qui conſiſ-
» te en 30 piéces de canon de tout
» calibre, & 5 mortiers, avec les mu-
» nitions qu'on voudra porter à leur
» ſuite.

» ſuite. *Quant au canon des Places,* 1707.
» *il y a été répondu par l'onziéme Ar-*
» *ticle. A l'égard de l'artillerie de*
» *campagne, on accorde 24 piéces, &*
» *50 coups par piéces; mais point de*
» *mortiers.*

» XX. Les Chariots néceſſaires pour le
» ſervice de ladite artillerie, ſeront four-
» nis *gratis* de la part des Ennemis en
» cas de beſoin. *Outre les bœufs néceſ-*
» *ſaires pour les piéces de canon, on don-*
» *nera pour toute l'artillerie 30 cha-*
» *riots* gratis : *s'il en faut davantage,*
» *les Ennemis les payeront.*

» XXI. Tous les Officiers d'Artillerie
» & tous les gens qui la ſervent, paſſe-
» ront à Suze avec ladite artillerie, &
» aux mêmes conditions que les trou-
» pes. *Accordé.*

EFFETS.

» XXII. Pendant le terme de trois
» mois, à commencer du jour de la
» ſignature du préſent Traité, il nous
» ſera permis de tirer tous les vivres &
» toutes les munitions de guerre qui
» ſont dans les Places, & les autres ef-
» fets appartenans aux deux Couron-
» nes, pour les conduire à Genes, Ve-
» niſe, ou Suze, tant par eau que par
» terre, avec les paſſeports néceſſaires
» pour

1707. » pour leur fureté, en payant les voi-
» tures qui feront fournies, avec la li-
» berté fur les lieux, foit avec les Com-
» miffaires de S. M. I. foit avec les
» Particuliers ou Juifs qui voudront les
» acheter. *Quant aux provifions de bouche*
» *qui appartiennent aux Ennemis, il*
» *fera permis de les vendre, n'étant pas*
» *poffible de fournir les voitures pour le*
» *tranfport. On promettra auffi de laiffer*
» *des Commiffaires pendant trois mois*
» *pour la vente & la liquidation def-*
» *dits effets. Les munitions de guerre*
» *refteront dans les Places, hors celle qui*
» *fera donnée pour l'artillerie, auffi-bien*
» *de campagne que de garnifon, & dif-*
» *tribuée felon ce qui a été accordé aux*
» *troupes.*

» XXIII. L'Intendant, les Commif-
» faires de Guerre, les Généraux des
» Vivres, Directeurs des Hôpitaux &
» des Poftes, Ingénieurs, Tréforiers,
» & généralement tous les Employez,
» dont il fera donné un état par l'In-
» tendant, pourront marcher avec les
» troupes, ou féparément, en leur four-
» niffant des paffeports pour fe rendre
» en fureté jufqu'à Suze. *Accordé.*

» XXIV. Les Galiottes pourront être
» conduites à Venife, pour en faire l'u-
» fage que l'on voudra; & les Officiers
» & les Matelots defdites Galiottes fui-
» vront

» vront les troupes aux mêmes condi- 1707.
» tions qui sont spécifiées ci-dessus pour
» les Soldats & Officiers. *Accordé.*

» XXV. Tous les Prisonniers de guer-
» re faits en Italie, de quelque caracte-
» re & de quelque nation qu'ils puissent
» être, nous seront rendus de bonne
» foi, & suivront les troupes; nous obli-
» geans à rendre dans le terme d'un
» mois tous ceux qui sont en France,
» & qui ne sont pas à portée d'être ren-
» dus sur le champ. *Les Prisonniers*
» *François qui se trouvent marquez dans*
» *une spécification signée àpart, & entre*
» *les mains des Impériaux actuellement,*
» *seront rendus aussi-bien que quelques*
» *autres qui se trouvent à Rovérédo, l'A-*
» *badia & au Corps du Général Wetzel.*
» *A l'égard des Suisses, Grisons, Italiens,*
» *& Espagnols, on en usera de même,*
» *depuis le Colonel en bas, excepté*
» *ceux qui voudront prendre parti dans*
» *les troupes de l'Empereur, ou de S.*
» *A. R. ou s'exempter tout-à-fait du*
» *service. En échange on se contente pour*
» *les prisonniers Impériaux de ce qui a été*
» *offert dans l'Article, sçavoir aussi du*
» *Colonel en bas.*

» XXVI. Tous les Suisses qui ont
» été faits prisonniers, & qui se trou-
» vent dans l'Etat de Milan, ou dans
» leurs pays, seront déclarez libres.

» *Ceux*

1707. » *Ceux qui n'ont pas pris parti seront*
» *censez être compris dans l'Article des*
» *Prisonniers.*

» XXVII. Le Pain, le Fourage, & » les Logemens seront fournis *gratis* » par les Ennemis à toutes les susdites » Troupes, tant Cavalerie qu'Infante-» rie, & aux Equipages des Officiers » Généraux des Troupes, des Vivres, » & de l'Artillerie dans tous les lieux » du passage dont il sera donné un état » par l'Intendant, & de quatre jours » l'un les troupes séjourneront, ne fai-» sant au plus que dix mille d'Italie » par jour. *Le Pain & l'Avoine, ou* » *autres Grains pour les chevaux, ne* » *peuvent pas être donnez* gratis, *quand* » *les Ennemis prétendent profiter des* » *Magazins qui sont dans les Places:* » *Ainsi ils doivent payer ces especes, ou* » *donner une certaine quantité de fari-* » *nes & de grains, dont on leur fourni-* » *ra chaque jour, jusques aux frontieres* » *du Piémont. Le Foin s'accorde* gratis; » *& où il ne s'en pourra trouver, les* » *Ennemis se contenteront de paille, ou* » *de la sorte de fourage que l'on pourra* » *y avoir. On accorde de même la mar-* » *che de dix milles par jour, & le séjour* » *au quatrieme.*

» XXVIII. Monsieur, & Madame » la Princesse de Vaudemont, & tous » les

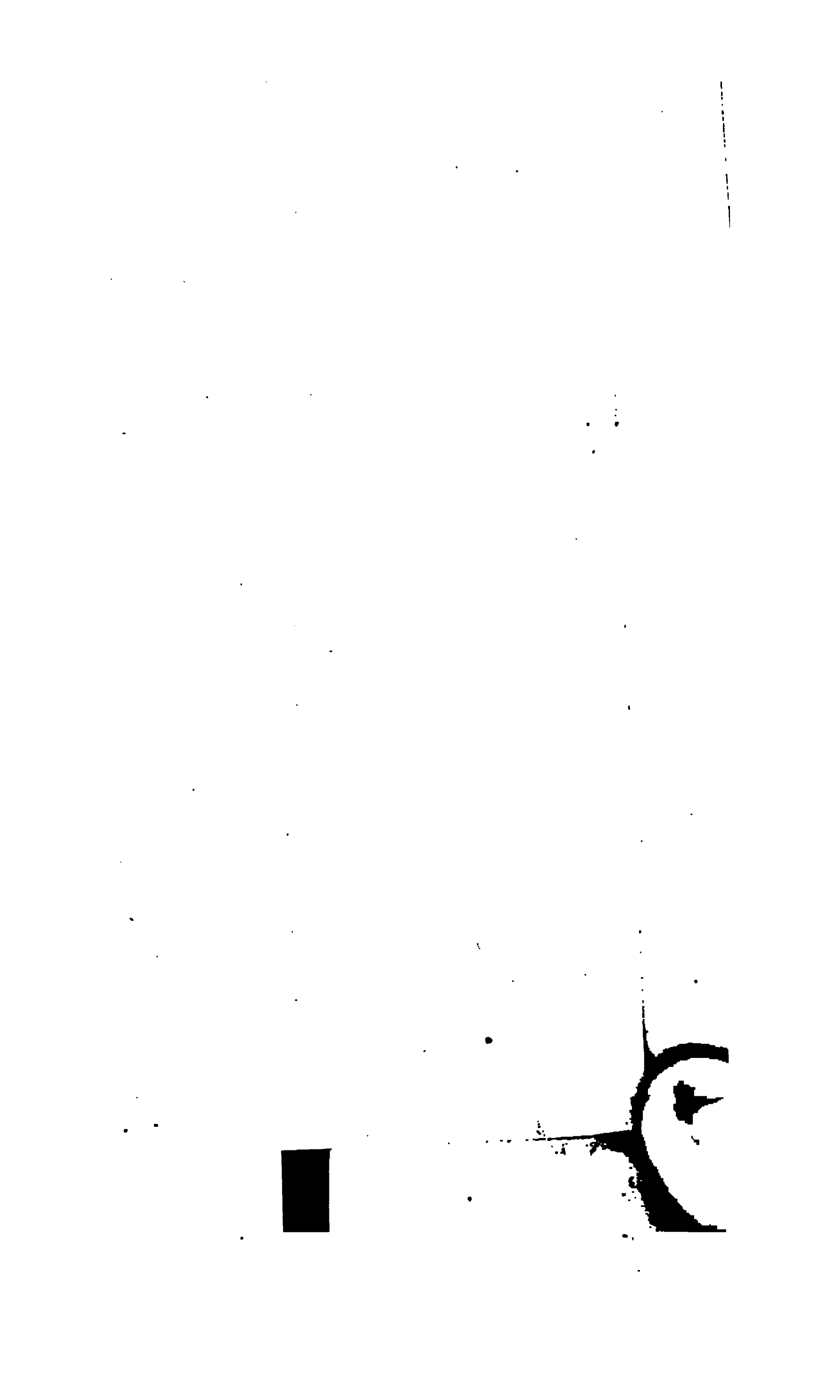
» les Officiers-Généraux de quelque 1707.
» nation qu'ils puissent être, marche-
» ront avec les troupes ou séparément
» à leur choix, droit à Suze, par le
» plus court chemin, avec tous leurs
» carosses, chaises, équipages, suite, &
» domestiques ; & il leur sera fourni
» sur le parti qu'ils prendront, les pas-
» seports & escortes convenables pour
» leur sureté, le logement & le foura-
» ge. *Accordé pour Mr. le Prince de*
» *Vaudemont, & Madame la Princesse son*
» *Epouse, pour les Officiers Généraux, non*
» *leurs suites & équipages, & l'on se fie*
» *à leur parole qu'ils ne demanderont que*
» *ce qui sera de pure nécessité.*

» XXIX. Il ne sera permis de rete-
» nir aucun Officiers, Soldats, Valet ou
» autres personnes pour dettes, puis-
» qu'on offre de laisser des Commis-
» saires pour liquider lesdites dettes
» en toute équité. *Accordé.*

» XXX. Quant aux dettes que Mr.
» le Prince de Vaudemont peut avoir
» dans Milan & le Milanez, il y satisfera
» en donnant les cautions convenables
» dès-à-présent pour la sureté du paye-
» ment dans le terme de six mois, mo-
» yennant quoi main-levée lui sera don-
» née de ses meubles & effets, & la
» liberté à ses domestiques de faire em-
» baller les susdits meubles & effets, &
» de

1707. » de les envoyer par passeport à Genes
» ou à Suze, moyennant les voitures
» qu'on lui fera fournir en payant. Il
» sera permis à Mr. Carlos Semple
» & à la Gorge, deux de ses domesti-
» ques, comme à tout autre qu'il en-
» verra pour faire la recherche des
» meubles & hardes lui appartenans,
» qui auront pu être pris par les parti-
» culiers dans le desordre de l'évacua-
» tion de sa maison, de faire toutes
» les diligences nécessaires à cet effet;
» & en ce cas on demande l'autorité
» de Mr. le Prince Eugene, & ses ordres
» pour l'execution de ce que dessus.
» *On ne fait aucune difficulté de faire*
» *rendre les meubles de Mr. le Prince de*
» *Vaudemont, pourvu que les Créan-*
» *ciers ayent sureté & satisfaction; &*
» *Mr. le Prince Eugene consent de fai-*
» *re intervenir son autorité, pour*
» *que le tout s'ajuste avec équité &*
» *justice.*

» XXXI. La même chose sera ac-
» cordée pour tous les meubles & har-
» des des domestiques de Mr. le Prin-
» ce de Vaudemont, qui pourront se
» trouver dans Milan ou le Milanez,
» ausquels il sera permis pendant trois
» mois de les retirer à Genes ou à Su-
» ze. Pour cet effet lesdits domesti-
» ques



PLAN

DE LA BATAILLE D

CASSANO

Donnée le 16 Aoust 1705

A. Abordement du Ritorto des François.

B. Ecluse du Ritorto

C. Pont du petit Ritorto.

D. Canal de Pendine

E. Infanterie des Fran

F. Cavalerie des Franç

G. Chateau de Cas



…pourront envoyer de leurs va- 1707.
…ou y aller eux-mêmes, pour
… la recherche de leurs meubles
…des, ausquels il sera fourni des
…orts valables pour trois mois,
…our aller à Milan que pour les
… à Genes ou à Suze. *Accor-*
…rs ce qui n'aura pas été pris ou
… dans le commencement.

…XXII. Tous les Officiers-Géné-
… & Particuliers de quelque na-
…qu'ils puissent être, qui pourront
… laissé de leurs bagages dans les
… du Piémont, ou du Milanez,
…ont également les retirer à Ge-
… à Suze avec des passeports, qui
… seront donnez quand ils en de-
…eront. *Accordé, hors ce qui au-*
…é confisqué ou dissipé dans le com-
…ement.

…XXIII. On pourvoira à la sureté
… la subsistance des troupes &
…ous les équipages jusqu'à Suze.
…pourvoira à la sureté de la marche,
…ur la subsistance on y a répondu aux
…icles précédens.

…XXIV. Mr. le Prince de Vau-
…ont demande à Milan le paye-
…t de 50000 écus qui lui sont
… de ses appointemens comme
…uverneur-Général du Milanez,
» échus

1707. » échus dès le mois de Septembre 1706, » avant que les Ennemis y soient entrez. *On a accordé à Mr. le Prince » de Vaudemont la liquidation des comptes pour ce qui regarde ses gages ordinaires & extraordinaires de Gouverneur de Milan, jusqu'au terme exprimé » dans l'Article; & au cas qu'il lui en » résulte quelque arrerage, Mr. le Prince » Eugene lui fera faire raison par l'Etat » de Milan.*

» XXXV. Le même Etat de Milan » payera aux Entrepreneurs de l'Artillerie, du Pain de Munition, Fourages, Grains & autres, ce qui leur est » dû, & de la maniere qu'il est stipulé dans les Assignations qui leur » ont été données à cet effet par le » Magistrat & par l'Etat de Milan. *C'est » une discussion qui regarde l'Etat de Milan & le Magistrat, & qui sera décidée » en justice, à laquelle les Ennemis n'ont » plus de part.*

» XXXVI. Il sera donné un passeport à Mr. Dom Jean de Herréra, » Grand-Chancelier, qui est à Bologne, » pour joindre les troupes avec son » équipage, & marcher avec elles, ou » séparément, comme il lui plaira, droit » à Suze ou à Genes, par le plus court » chemin. Il lui sera permis aussi de retirer les effets qu'il peut avoir laissez

» dans

» dans Milan, ou dans le Milanez. *Ac-* 1707.
» *cordé quant aux effets sur le même pied de*
» *ce qui est dit aux points précédens.*

» XXXVII. En rendant le Modénois,
» il sera permis de faire rendre compte
» à Mrs. de la Consulte de Modéne,
» de ce qui est dû au Roi, jusqu'au
» jour de l'évacuation de la Citadelle
» de Modéne, des Fermes de Modéne,
» des Billets faits payables à la fin de
» Septembre dernier par ladite Consul-
» te pour la somme de 22000 livres,
» sçavoir 12000 livres à Mr. de Che-
» merault, 6000 à Mr. le Chevalier de
» Luxembourg, & 4000 à Mr. d'Es-
» clainvilliers. *La Citadelle de Modéne*
» *ayant capitulé, cet article sera renvoyé*
» *à la capitulation de la Citadelle de*
» *Modéne.*

» XXXVIII. On laissera en plei-
» ne liberté sans les pouvoir contrain-
» dre, tous Officiers, Soldats & autres
» Personnes, de quelque nation, carac-
» tere, ou profession que ce puisse
» être; ou de les vendre dans le terme
» de trois mois, sans inquiéter en au-
» cune façon ni sous aucun prétexte,
» ceux qui auront servi, en quelque
» qualité que ce soit les deux Couronnes,
» ou qui leur auront été attachez. *Accor-*
» *dé, à la réserve que ceux qui voudront*

1707. » *rester après trois mois, auront besoin d'une*
» *nouvelle permission.*

» XXXIX. Les Officiers - Généraux, » particuliers, ou autres étant au service des deux Couronnes, pourront » jouïr du bien qu'ils ont dans le Milanez, le Montferrat, le Modenois » & le Mantouan, ou auront la liberté » pendant un an d'en pouvoir disposer » par vente ou autrement. *Accordé pour* » *six mois à prendre le parti qu'ils jugeront* » *à propos.*

» XL. On rendra à Mr. le Duc de » Mantoue, la partie du Montferrat » qui lui appartient; ou pour équivalent, Crémone & le Crémonois, avec » la même neutralité que lui resteront » Mantoue & ses Etats, dans lesquels » sont compris le Guastallois & le Bozdois; & il lui sera libre de mettre » telle garnison qu'il lui plaira dans » Mantoue & dans Cremone, quand » les troupes des deux Couronnes en » sortiront. *Refusé en tous points. On promet cependant la conservation des Privileges aux Habitans de Mantoue, & aux* » *Juifs y demeurant.*

» XLI. On rendra aussi à Mr. le Duc » de la Mirandole, la Mirandole & ses » Etats. *Répondu par l'Article précédent.*

» XLII.

» XLII. Tous les Batteaux & Atti- 1707.
» rails nécessaires pour les ponts sur les
» passages des Riviéres, qui se trouve-
» ront dans la marche des Troupes jus-
» qu'à Suze, seront faits & fournis aux
» dépens des Ennemis, & les ordres de
» la part des Ennemis seront donnez à
» cet effet, comme aussi de faire des-
» cendre incessamment les Batteaux
» pour achever de construire le pont de
» Crémone. *Accordé.*

» XLIII. Il sera donné des Otages de
» part & d'autre, jusqu'à l'entiere exe-
» cution du présent Traité, dont S. A.
» R. de Savoye & Mr. le Prince Eu-
» gene demeureront garants dans tout
» son contenu. *Convenu pour deux Of-*
» *ficiers; sçavoir, un Maréchal-de-camp*
» *avec un Colonel, ou un Brigadier; &*
» *pour la garantie. Fait à Milan*, le 13
» Mars 1707.

» (L S.) Le Comte de SCHLICK.
» (L S.) S. PATER (L S.) Le Com-
» te de THAUN. (L S.) La JAVE-
» LIERE «.

Après que ces Articles eurent été ainsi réglez & signez par les Commissaires des Partis respectifs, on les communiqua au Prince Eugene, pour qu'il lui plût les ratifier; ce qu'il fit ainsi.

En vertu du pouvoir que nous avons reçu de S. M. I. & en qualité de Général

1707. *de ses Armées en Italie, nous avons approuvé & ratifié*, approuvons & ratifions les Articles ci-dessus.

Donné à Milan le 13 de Mars 1707. Signé EUGENE DE SAVOYE.

Le Prince de Vaudemont les ratifia de la part de la France à Mantoue, & le Duc de Savoye en fit de même à Turin.

es François évacuent l'Italie.

Les François commencerent à laisser le champ libre aux Impériaux. Ils n'emportoient de toutes les richesses qu'ils avoient portées en Italie, que des équipages délabrez; & il ne leur restoit de leurs vastes projets, que le dépit d'une défaite la plus honteuse qui fût jamais. Les Impériaux avoient tout lieu de se glorifier; peu de troupes avant eux avoient executé de si grandes choses dans un si petit espace de tems,

Avantages des Allemands sur les François.

Mais ne dissimulons rien. Les Allemands avoient un grand avantage sur les François: c'est qu'ils étoient conduits par un des plus grands Capitaines du Monde, & les François étoient menez par des gens sans talent, sans lumieres, & si je l'ose dire, sans courage & sans jugement. En faut-il davantage pour se faire battre, surtout quand on a affaire à un Ennemi qui n'est point inférieur

férieur en valeur, & qui l'emporte même du côté de la discipline ? Car c'est précisément le cas où sont les Allemands à l'égard des François : ils les égalent pour le moins en courage ; mais ils sont beaucoup mieux disciplinez qu'eux. 1705.

Les François ayant évacué la Lombardie, que manquoit-il à la gloire du Prince Eugene ? Depuis l'expédition de César contre Pharnaces Roi de Pont, avoit-on ouï parler d'une autre plus rapide que la sienne ? Il arrive en Italie le jour que ses troupes perdent une bataille (*a*). Il ramasse les débris de cette Armée battue, sa présence releve le cœur abbattu des soldats. Il traverse avec eux une vaste étendue de pays, malgré des obstacles insurmontables pour tout médiocre Général. Ce sont des Bois, des Montagnes, des Fleuves, des Torrens & des Fossez en quantité à traverser ; un monde d'Ennemis à éviter, & des Généraux actifs à tromper par une plus grande vigilance. Le Prince Eugene execute tout cela. Il arrive devant Turin, y livre une bataille à des Troupes deux fois plus nombreuses que les siennes ; il la gagne, rétablit un Allié, un parent dans ses Etats,

La gloire du Prince Eugene bien relevée ici.

(*a*) Celle de Calcinato dont il est parlé à la fin du Livre VII.

1707. Etats, & contraint l'Ennemi à sortir en hâte d'un pays où un peu auparavant il prétendoit faire la loi. Mais sa victoire eut encore des suites bien plus considérables : elle influa sur l'entreprise de Naples, dont je parlerai tantôt, & dont le succès fut si avantageux à la Maison d'Autriche.

Le Prince Eugene est nommé Gouverneur & Capitaine Général du Milanez.

Tandis que les François se disposoient à évacuer la Lombardie, le Prince Eugene envoya à Vienne le Prince Pio, son Aide-de-camp général, pour informer l'Empereur de l'Etat des choses. S. M. I. ne put dissimuler sa joye au récit de tant d'heureux succez, & il voulut en témoigner sa reconnoissance à celui qui en étoit l'Auteur. Ce fut dans cette vuë qu'il nomma le Prince Eugene Gouverneur & Capitaine - Général de la Ville & du Duché de Milan. Il écrivit au Roi d'Espagne Charles III. de lui en envoyer les Patentes. Ce qu'il fit, & le Prince Eugene les reçut le 6 d'Avril. Le soir même de cette nouvelle, le Palais Ducal fut tout illuminé, les Fontaines de vin coulerent en divers endroits de la ville. Les Domestiques du Prince se distinguerent par des Feux de joye, & une quantité prodigieuse de Serpenteaux & de Fusées qu'ils jetterent. On tira aussi des Feux d'Artifice.

Réjouissances faites à cette occasion.

La

La promotion du Prince Eugene au Gouvernement Général du Milanez, digne récompense de sa valeur, donna lieu à une Médaille, où l'on voit ce Héros en buste armé, avec ces titres : 1707.

Médaille au sujet la promotion du Prince Eugene.

EUGENIUS FRANCISCUS DUX SABAUDIÆ, Sacræ Cæsareæ Majestatis GENERALIS GUBERNATOR MEDIOLANI.

Eugene-François Duc de Savoye, Général de Sa Majesté Impériale, Gouverneur de Milan.

Il paroît au revers sous l'emblême de la Victoire, tenant un foudre à la main droite dont il frappe un Soldat *François* terrassé à ses pieds, & facile à reconnoître par son bouclier où l'on voit les trois Fleurs de *Lis*. De l'autre main le Prince tient une Palme ; & à côté de lui est la Savoye, sous la figure d'une Femme appuyée sur l'Ecu de ses Armes. Derriére cette Femme est le Duché de *Milan*, qui s'avance un genou en terre, pour présenter une Clé au Prince Eugene en témoignage de sa soumission. Ces paroles sont sur le tour.

1707.

GENIO TUTELARI ITALIÆ.

Au Génie Tutélaire de l'Italie.

Elles font allusion aux Lettres finales du nom du Prince GENIUS.

Le Prince Eugene voulant disposer les divers Ordres de l'Etat de Milan à prêter Serment de fidelité au Roi Charles III, fit publier le Decret suivant (a).

Decret du Prince Eugene.

» Comme il a plû à la souveraine » Providence du TRÈS-HAUT de benir » les Armes de Sa Majesté Impériale » par la défaite & la déroute de ses » Ennemis, & par le rétablissement de » cet Etat sous la domination de la Séré- » nissime Maison d'Autriche. Et com- » me Sa Majesté Impériale, Seigneur » Souverain de cet Etat, s'est servie » de Son Altesse le Prince EUGENE de » SAVOYE & de PIEMONT, Mar- » quis de SALUCES, Conseiller d'Etat, » Président du Conseil de Guerre, » Feld-Maréchal, Colonel d'un Régi- » ment de Dragons, Chevalier de » l'Ordre très-illustre de la Toison

d'Or;

(a) On a jugé à propos de mettre ici cette Piéce, pour ne point interrompre les Actions de Guerre qui l'ont suivie, ni le Traité d'Evacuation.

» d'Or, & Commandant-Général des 1707.
» Armées de Sa Majesté Charles III.
» Roi d'Espagne son très-aimé frere,
» ordonnant que sadite Altesse reçoive
» au nom dudit Roi le Serment de
» fidelité de ses fideles Sujets; & S.
» A. voulant executer incessamment
» les très-dignes commandemens de Sa
» Majesté Impériale, elle ordonne &
» commande en vertu du présent Edit,
» à toutes les Villes, Cours de Justice, &
» Communautez de cet Etat, qu'ils ayent
» à proclamer & à reconnoître pour
» leur légitime Souverain, sadite Ma-
» jesté Charles III. Roi d'Espagne, &
» Duc de Milan; obéïr à ses comman-
» demens Royaux comme à ceux de
» leur légitime Seigneur, dépêchant à
» l'avenir tout ce qui surviendra en
» son Nom Royal, & que conséquem-
» ment ils se tiennent prêts à lui prêter
» entre les mains de S. A. le Serment
» dû au jour qui leur sera ci-après no-
» tifié. Et afin que personne n'en pré-
» tende cause d'ignorance, S. A. or-
» donne que le présent Edit soit publié
» en toutes les Villes & autres lieux de
» cet Etat, & que leurs Magistrats
» respectifs le fassent afficher dans les
» endroits accoutumez, afin que tous
» & un chacun s'en tiennent pour suf-
» fisamment avertis; avec ordre à tous

1707. » lesdits Magistrats d'envoyer à S. A.
» les Procez Verbaux desdites Publica-
» cations & Affixions, les remettant
» entre les mains du soussigné.

T. PERTUSATUS.

EUGENE DE SAVOYE.

Donné à Milan le 12 Janvier 1707.

Il est reconnu solemnellement Gouverneur Général du Milanez.

Après qu'Eugene eût reçu le Serment de fidelité des Magistrats & des Députez de la Noblesse du Milanez pour le Roi Charles III. à qui l'Empereur Joseph avoit cédé le Domaine de cet Etat, il pensa aussi à s'en faire reconnoître solemnellement, pour Gouverneur Général. La cérémonie en fut fixée au 16 d'Avril, & se fit de cette ma-maniere. S. A. S. précédée de Hérauts vêtus à l'antique, & annonçant sa marche au bruit des Trompettes, des Timballes & des Haut-bois, sortit du Palais Ducal, pour venir à la Douane de la Porte Romaine. Elle étoit montée sur son cheval de bataille superbement enharnachée, & suivie de tous les Généraux qui se trouvoient à Milan, aussi montez sur de beaux chevaux couverts de riche harnois. Une foule de jeune Noblesse Milanoise, très-leste, & sur de beaux chevaux venoit ensuite. La

marche

marche étoit fermée par un nombre 1707.
infini de jeunes gens d'entre la Bourgeoisie, qui venoient à pied, couronnez de Lauriers, & portant dans leurs mains & sur leurs têtes, des Festons & des Guirlandes de fleurs. Le Prince Eugene étant arrivé dans cette ordre à la Douane de la Porte Romaine, le Marquis de Castiglione, Vicaire des Provisions, vint lui présenter les Clefs de la Ville. Le Marquis Pirro-Visconti le harangua, après quoi on lui présenta deux Vases pleins d'Eau & de Terre qu'il répandit, pour marquer qu'il prenoit possession du Duché & de la Ville de Milan au nom du Roi Charles III. Toutes les ruës par où ce Prince passa, étoient tendues de belles tapisseries, & parsemées de fleurs qui rendoient une odeur agréable. Le Peuple accouroit en foule pour le voir. Les uns l'appelloient leur Libérateur, d'autres leur Pere, & tous le regardoient avec admiration, se souvenant des victoires qu'il avoit remportées. Ils ne se lassoient point d'avoir les yeux sur lui. A peine l'avoient-ils perdu de vuë dans une ruë, qu'ils couroient dans une autre pour le voir encore. On entendoit de tems en tems de grands cris de VIVE LE ROI CHARLES NOTRE LÉGITIME SOUVERAIN, ET LE PRINCE EUGENE

1707. NOTRE LIBERATEUR ET GOUVERNEUR-GÉNÉRAL.

La cérémonie de la prise de possession étant finie, EUGÉNE descendit de cheval, & monta dans un Carosse à six chevaux qu'on lui avoit préparé pour le conduire à l'Eglise Métropolitaine du Dôme, où il avoit dessein d'aller rendre à Dieu des actions de graces pour tous les heureux succez dont il l'avoit favorisé. Ce fut le Cardinal Archinto qui y officia & y célébra solemnellement la Messe, pendant laquelle le Prince Eugene fut d'une dévotion & d'une modestie qui acheva de lui gagner le cœur des Italiens, qui sont après les Espagnols celui de tous les Peuples qui en matiere de Religion se paye le plus d'extérieur : le *Te Deum* fut chanté au bruit de l'Artillerie.

Le Service Divin achevé, le Prince Eugene retourne en Carosse au Palais Ducal, où l'on avoit préparé magnifiquement à dîner aux dépens de la Ville. S. A. S. traversa la Cour du Palais au milieu d'une double haye des Hallebardiers de sa Garde, en qualité de Gouverneur du Milanez; la coutume n'étant point que les Généraux de l'Empereur ayent de garde particuliere. La table étoit de deux cens couverts. Le Prince de Hesse fut placé à la droite du

du Prince Eugene, & le Général Marquis de Visconti à sa gauche. Tous les autres Généraux étoient assis chacun selon son rang. Les Magistrats & les Principaux de la Régence du Duché étoient à cette table, & assis aussi selon leur rang. Il y avoit ensuite diverses autres tables pour les principaux Officiers de la Garnison. Pendant tout le tems que le repas dura, le Canon de la Citadelle & de la Ville ne cessa de tirer, & les Acclamations du Peuple continuerent comme auparavant. Ce ne furent pendant plusieurs jours que Bals, que Festins, que Mascarades dans la Ville & aux environs. Le Prince Eugene fut long-tems occupé à recevoir des visites & à entendre des harangues, soit de la part du Clergé, soit de la part de la Noblesse. On admira beaucoup celle du Grand-Chancelier, qui passa dans l'esprit des Connoisseurs pour un Chef-d'œuvre d'éloquence. 1707.

Le Prince Eugene ajoûta aux Hallebardiers qui sont la Garde ordinaire des Gouverneurs de Milan, une autre Garde à cheval, pour occuper divers jeunes Gentilhommes du pays qui vivoient sans Emploi, & qui n'ayant pas de bien de reste, furent bien aise de trouver un moyen de n'être point à

A la Garde ordinaire des Gouverneurs de Milan il en ajoûte une autre.

1707. à charge à leurs parens. Cette Garde étoit de cinquante Cavaliers bien montez, bien équipez, & bien entretenus. Leur paye se prenoit sur les appointemens que S. A. recevoit pour sa qualité de Gouverneur & Capitaine-Général du Duché; appointemens qui sont très-considérables. Eugene donna le commandement de cette nouvelle Garde à son Grand-Ecuyer, M. d'Andelau, & l'en fit Capitaine.

Description abregée du Duché & de la Ville de Milan.

Le Duché de Milan dont le Prince Eugene venoit d'être reconnu Gouverneur & Capitaine-Général, est une des meilleures Contrées de l'Italie, tant à cause qu'il produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, qu'à cause de son Commerce & de ses Manufactures. Sa longueur est d'environ 80 milles, & sa largeur de 60. Il confine du côté de l'Orient à la République de Venise, & vers l'Occident au Piémont & au Montferrat. Au Nord il est borné par les Suisses & les Grisons, & au Sud par le Mont Apennin & par les Terres de la République de Genes. On le divise en treize parties, qui sont le *Milanez* proprement dit, le *Pavese*, le *Lodesan*, le *Crémonois*, le *Comasque*, le Comté d'*Anghiéra*, la Vallée de *Sesia*, dont l'Empereur venoit d'investir le Duc de Savoye,

Savoye, le *Novarais*, le *Vigevanais*, 1707.
la *Loméline*, l'*Alexandrin*, le *Tortonnais*, & le Territoire de *Bolbio*.

Cet Etat a souffert diverses révolutions. Les Lombards s'en étant emparez, y établirent leur domination jusqu'à Charlemagne, qui les vainquit & les en chassa en 774. Depuis ce tems-là le Milanez fit partie de l'Empire, & les Empereurs y créoient des Gouverneurs, qui dans la suite des tems s'étant rendus fort puissans, s'érigerent en Souverain, dont le premier s'appelloit Alboïn, & vêcut dans le dixiéme siécle. On ne connoît pas beaucoup ses Successeurs jusqu'à Thibaut Visconti, qui fut tué en trahison par un Seigneur de la Famille des Turiani, ennemie de celle des Visconti. Un de ses Successeurs, Philippe-Marie Visconti, étant mort sans Enfans légitimes en 1447. le Duché de Milan devint l'objet de l'ambition de plusieurs Princes & Etats. Les Peuples n'oublierent rien pour défendre leur liberté; mais n'ayant pu y réüssir, ils se soumirent à François Sforce, Soldat de fortune, mais d'un mérite extraordinaire, & qui avoit épousé une fille naturelle du dernier Duc. Louïs XII. Roi de France, qui prétendoit avoir plus de droit que personne au Duché

1707. de Milan renouvella ses prétentions ; & attira à la Lombardie une longue & sanglante guerre, qui dura jusqu'à la mort du Duc François Sforce II. arrivée en 1536. Charles-Quint, qui étoit alors Empereur, promit au Roi de France, François I. de lui donner l'investiture du Duché de Milan ; mais il le trompa, & en investit son Fils Philippe II. Roi d'Espagne. Voilà l'origine de la possession que les Rois d'Espagne successivement ont eue de ce Duché. Quant à la Ville de Milan, qui donne son nom au Duché, elle est comptée parmi les plus considérables du monde. Sa figure est presque ronde, & son circuit est d'environ dix milles. On prétend qu'elle contient autour de 300000 Habitans. Elle est bâtie dans un terrein éloigné des Rivieres & de la Mer ; desorte qu'il y a sujet de s'étonner qu'elle soit si commerçante. Le Duc de Galéas Visconti entreprit de faire un canal navigable depuis Milan jusqu'à Pavie ; mais la mort ne lui en donna pas le tems, & personne ne s'est mis en peine d'achever son entreprise, dont on voit encore le commencement près de la porte de Pavie. On a tiré divers petits canaux pour la fertilité des terres : mais il n'y en a aucun qui serve au

Commerce

Commerce. Cette Ville a été plusieurs fois détruite par la Peste & par la Guerre. L'Empereur Frideric I. surnommé Barberousse, la fit raser de fonds en comble, & y sema du sel. Elle s'est parfaitement rétablie de tous ces malheurs, & est plus florissante que jamais. On compte dans Milan une quantité prodigieuse d'Eglises & de Monasteres. La Métropole, à qui l'on donne le nom d'Eglise du Dôme, est toute de marbre. On la qualifie de huitiéme Merveille du Monde. Elle pourroit passer pour telle, tant pour sa grandeur, qu'à cause des richesses immenses qu'elle renferme, & celles dont son Archevêque & ses Chanoines jouïssent, & qui égalent celles de bien des Souverains. On y fait voir quantité de Reliques, dont la plus remarquable par son antiquité, est le bout de la Verge de Moyse, qu'on prétend être toute entiere à Rome. Le cloud de la Crucifixion n'est pas moins fameux, par les fables singulieres que l'avarice des Prêtres a inventées à son sujet. La plus belle Relique de Milan est, à mon avis, la Bibliothéque Ambroisienne, où l'on compte 14000 Manuscrits & plus de 60000 Volumes imprimez. Le Palais Ducal où logent les Gouverneurs est fort vieux, & outre ce défaut il a celui

1707. lui d'être trop grand. Le Palais de l'Archevêque est d'une magnificence & d'une proportion admirables.

Le Prince Eugene va à Turin.

Le Prince Eugene ayant achevé de régler diverses affaires qui regardoient le Gouvernement du Milanez, partit de Milan le 22 d'Avril, & se rendit à Turin pour y prendre avec S. A. R. les dernieres mesures touchant l'entreprise projettée sur Toulon. Ces deux Princes convinrent qu'on la communiqueroit à l'Empereur, aux Etats-Généraux, & qu'on solliciteroit la Reine d'Angleterre d'envoyer sa Flotte sur les Côtes de Provence pour favoriser le projet en question. Le Prince Eugene ne resta que trois jours à Turin. Il revint à Milan sur la nouvelle d'une conspiration qui se tramoit à Naples en faveur de la Maison d'Autriche, afin d'être à portée de pouvoir soûtenir les Conjurez. Le Cardinal Grimani étoit celui qui les animoit. Cependant le Duc de Savoye faisoit exposer par ses Ambassadeurs chez les Alliez, les grands avantages qu'on avoit lieu d'espérer de l'entreprise projettée sur Toulon. Les Etats-Généraux y avoient donné les mains, & avoient consenti que les Troupes à leur solde y fussent employées. La Reine d'Angleterre n'étoit pas dans de moins bonnes dispositions à cet égard. Elle avoit per-

Pourquoi il revient à Milan au bout de trois jours.

mis non seulement que les Troupes qui étoient à sa solde y fussent employées ; mais même elle s'étoit engagée de donner ses ordres pour que sa Flotte agît conformément à l'intention du Duc de Savoye. L'Empereur avoit aussi fort goûté ce projet, & étoit d'avis que le Prince Eugene y employât ses Troupes ; mais le Cardinal Grimani pensa tout gâter. 1707.

Ce Prélat avoit mis dans les intérêts de l'Archiduc, le Cardinal Pignatelli Archevêque de Naples, & le Duc de Montéléon son frere, & ceux-ci avoient gagné un nombre considérable de Seigneurs Napolitains ; desorte que Grimani étoit presque sûr du succès. Il sçut si bien démontrer à la Cour de Vienne la facilité de cette conquête, que l'Empereur en étant plus que persuadé, envoya ordre au Prince Eugene de faire marcher vers Naples 10000 hommes composez des meilleurs Régimens, sous la conduite du Comte de Thaun. Le Prince étoit pourlors occupé à disposer les Troupes de maniere qu'elles fussent en état de s'avancer en Piémont au premier commandement, pour l'expédition de Toulon. Il fut bien fâché de voir déranger les mesures qu'il avoit prises. Cependant il falloit obéir, l'ordre de l'Empereur étoit précis. Il donna les Troupes que S. M. I. avoit désiré au

Conspiration à Naples en faveur de la Maison d'Autriche.

Comte

1707. Comte de Thaun, qui avoit ſous lui les Généraux Batté & Vaubonne. Ceux-ci s'avancerent vers Naples; mais dans le tems qu'ils étoient en chemin, le Prince Eugene reçut des Lettres du Duc de Savoye, qui lui marquoit: « Qu'il ne » deſeſpéroit pas de faire changer de » ſentiment à l'Empereur, & qu'il lui » avoit écrit à ce ſujet, & avoit don-» né ordre à ſon Ambaſſadeur à Vien-» ne, d'inſiſter ſur le projet de Toulon. » Qu'en attendant la réponſe de la Cour » Impériale, il falloit faire ſuſpendre la » marche des Troupes ». Le Prince Eugene fit ce que le Duc ſouhaitoit. Il envoya un Exprès au Comte de Thaun, & lui marqua de ſuſpendre ſa marche juſqu'à nouvel ordre. Le Cardinal Grimani apprenant que les Troupes Impériales ceſſoient de marcher à Naples par ordre du Prince Eugene, s'adreſſa à l'Empereur pour en obtenir un contraire. Il lui repréſenta qu'il falloit, ſans aucun retardement, profiter des bonnes diſpoſitions où étoient les Seigneurs Napolitains; que ſi on négligeoit de le faire, les eſprits ſe refroidiroient & changeroient même de parti, lorſque par cette négligence on leur donneroit lieu de ſoupçonner qu'on n'avoit point envie de les ſoûtenir. L'Empereur en recevant cette Lettre du Cardinal, fut

sans une grande perplexité. Les instances que lui venoit de faire le Duc de Savoye, la facilité & l'avantage que ce Prince lui avoit représenté dans l'execution du projet sur Toulon, qui ne promettoit pas moins que la conquête du reste de la Provence, & peut-être d'une partie des Provinces Méridionales de France; tout cela le rendoit extrêmement incertain sur le parti qu'il devoit prendre. Mais enfin le Cardinal Grimani l'emporta, & l'Empereur se déclara pour l'entreprise de Naples. Aussi-tôt le Prince Eugene eut ordre de presser la marche des Troupes, bien-loin de la retarder. Le Comte de Thaun continuë donc à marcher, il traverse l'Etat Ecclésiastique, & le Pape est obligé de lui faire fournir les étapes & les logemens nécessaires pour ses Troupes. Sa Sainteté s'en plaignit; mais en vain. Le Vice-Roi de Naples fit tout ce qu'il put pour se mettre en état de repousser les Impériaux; mais il fut trahi par tant de monde, qu'il lui fut impossible de résister. Il n'est point de conspirations plus dangereuses que celles qui sont tramées & fomentées par les Ecclésiastiques; gens dont on se défie peu ordinairement, quoique l'expérience de plus de mille ans ait montré que ce sont les plus intri-

1707.

Quelles conspirations sont les plus dangereuses.

guans,

1707. guans, & les moins capables de modération dans leurs vuës ambitieuses. La Conspiration de Naples ne pouvoit guéres manquer de réussir, étant dirigée par de si habiles mains. En effet ces Prêtres, Cardinaux & Moines eurent soulevé dans un instant tout le Peuple. Il n'y eut presqu'aucun Commandant de Garnison qui fit son devoir exactement. Les uns se rendirent avant d'être attaquez, les autres deux jours après qu'ils le furent. En un mot on vit, pour ainsi dire, dans un instant une revolution totale; desorte qu'il n'y resta ni François ni Espagnols. Voilà quels furent les derniers fruits de la Bataille de Turin. Il ne restoit plus un pouce de terre aux François dans l'Italie. Il est vrai qu'ils s'étoient conservé la liberté d'y rentrer par le moyen de Suze dont ils étoient encore les maîtres, & qui est un poste important pour l'entrée du Piémont. Mais c'étoit pour leur ôter l'envie de penser à rentrer dans cette Principauté, qu'on vouloit les aller attaquer chez eux, & leur renvoyer la guerre qu'ils avoient allumée dans toute l'Europe, & qu'ils soûtenoient si mal; car, comme je l'ai remarqué, ils étoient battus partout.

Projet sur Toulon.

Le détachement envoyé à la conquête du Royaume de Naples ne fit point

avorter

avorter le projet sur Toulon, il ne fit que le retarder de quelques semaines. L'Angleterre & la Hollande qui avoient cette affaire extrêmement à cœur, envoyerent des renforts de Troupes pour remplacer celles des Impériaux, qui étoient répanduës dans le Royaume de Naples. 1707.

Le Duc de Savoye avoit été quelque tems indisposé; mais sa santé s'étant bien-tôt rétablie, ce Prince se trouva en état de poursuivre son dessein. Le Prince Eugene se rendit auprès de S. A. R. au milieu de Juin. Ce fut alors que ces deux Princes commencerent sérieusement à mettre en œuvre tous les moyens capables de faire réussir leur entreprise. Ils assemblerent trois Corps d'Armée pour mieux cacher leur véritable but, & diviser les forces des François. Ils firent camper un de ces Corps aux environs de Pignerol, l'autre près d'Ivrée, & le troisiéme sous Coni. Ils reçurent dans le même-tems avis que les Flottes d'Angleterre & de Hollande commandées par l'Amiral Shovel, étoient heureusement arrivées vis-à-vis Final, fortes de 48 Navires de Guerre, & d'environ 60 Vaisseaux de Transport. Qu'elles s'étoient pourvuës de quantité de munitions de bouche & de guerre à Savone, à Genes, & à Final. Les François ne sçavoient point où tomberoit l'orage.

Dispositions du Duc de Savoye & du Prince Eugene pour le Siége de Toulon.

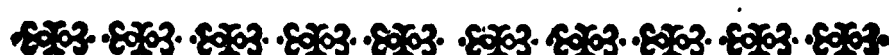
Ils

1707. Ils comprenoient bien que le dessein des deux Princes étoit d'entrer en France ; mais par quelle porte ? C'est ce qu'ils ne pouvoient deviner. Le Dauphiné & le Languedoc étoient également à portée d'être attaquez que la Provence. Il fallut qu'ils garnissent de Troupes les passages de ces trois Provinces, de-peur d'abandonner celle que les Alliez avoient véritablement en vuë d'attaquer, en voulant courir à la défense d'une autre à laquelle ils ne pensoient pas. Ce fut le Maréchal de Thessé qui eut le commandement des Troupes destinées à s'opposer à l'entrée des Alliez en France. Ce Maréchal fit les meilleures dispositions qu'il put ; mais tout cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne pénétrât en Provence, comme on le va voir dans le Livre suivant.





HISTOIRE
DU PRINCE
EUGENE DE SAVOYE.



LIVRE IX.

ES François furent long-tems incertains sur les desseins des Alliez, jusqu'à ce qu'ils virent que leurs Flottes prenoient la route de Nice. Alors ils ne douterent plus que ce ne fût à quelque Ville maritime de Provence qu'ils en vouloient ; mais ils ne pouvoient décider si c'étoit sur Antibes, Marseille, ou Toulon. Ils resterent quelque tems dans cette incertitude, & cela augmentoit leurs allarmes. Tout étoit en combustion depuis Hieres jusqu'au-dessus de Lion, & en-bas jusqu'à Toulouse ; chacun croyoit être à la veille d'une révolution générale.

1707.

Allarmes des François se voyant sur le point d'être attaquez chez eux par les Alliez.

1707. Les pauvres habitans de ces Provinces trembloient de peur au ſeul nom du Prince Eugene. Ils ſçavoient ce qui venoit de ſe paſſer en Italie, & ils ne doutoient pas que le même ſuccès ne le ſuivît pas en France. Mais ce qui achevoit de les tranſir d'effroi, c'étoit le bruit qui couroit au ſujet de l'Armée Navale, que pluſieurs perſonnes, à qui la frayeur faiſoit groſſir les objets, diſoient être forte de 100 Navires de Guerre, & de 200 Vaiſſeaux de Tranſport, ſur leſquels ils mettoient un amas prodigieux de bombes, de canon, de poudres, &c. La vérité eſt pourtant que ces deux Flottes combinées enſemble étoient formidables; qu'elles portoient 100 piéces de groſſe Artillerie qu'elles devoient débarquer pour le ſiége, plus de 72000 boulets, 40 mortiers, & 35000 bombes. Les Généraux & les Intendans des Provinces de France avoient bien de la peine à raſſurer les peuples, déja rebutez d'une Guerre ſi longue & ſi malheureuſe. Les uns craignoient d'être foulez par l'Ennemi: les autres accablez d'impôts, ſouhaitoient que les Alliez fiſſent la conquête du Pays, eſpérant de trouver la fin de leurs maux & de leurs miſeres dans ce changement.

Cependant

Cepenclant le Duc de Savoye jugeant qu'il avoit aſſez fait de feintes pour intriguer les François, ſe mit en devoir d'executer ſon véritable deſſein. Pour cet effet il dit au Prince Eugene de s'aller mettre à la tête de ſon Corps d'Armée aſſemblé ſous Coni, & de s'avancer dans le Comté de Nice par le col de Tende. Le 1 de Juillet Eugene ſe mit en marche avec ſes Troupes, le Duc de Savoye le ſuivit dès le lendemain. S. A. R. laiſſa le Général Viſconti en Piémont, avec quelques Troupes réglées & force milices. Le Baron de Kirchbaum fut laiſſé avec quelques Régimens dans le Val d'Aoſte. Les Troupes Pruſſiennes, celles de Saxe-Gotha, les Palatins & les Heſſois ſe mirent auſſi en marche pour venir joindre les Impériaux & les Piémontois qui étoient arrivez à Limont. Le 4 on ſe diſpoſa à paſſer les montagnes qui forment le col de Tende, leſquelles ſont d'une hauteur prodigieuſe: mais comme l'Armée étoit trop nombreuſe pour pouvoir traverſer ces lieux tout à la fois, on prit le parti de la diviſer en quatre Corps. Le premier étoit conduit par le Prince Eugene, le ſecond par le Duc de Savoye, le troiſiéme par les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, & le quatriéme par le Prince d'An-

1707.

L'Armée des Alliez ſe met en marche.

1707. d'Anhalt-Deſſau. Une partie de la Cavalerie, ſous les ordres du Comte de Breuner & du Baron de Falckenſtein, ſuivoit immédiatement après. Le 5 toutes les Troupes ſe mirent en marche pour paſſer les montagnes, & le ſoir du même jour le Corps du Prince Eugene eut achevé de paſſer le col de Tende, & le lendemain la plus grande partie des Troupes arriva devant Broglio.

Attaque du poſte de Soſpello.

Comme on ſçavoit que les François avoient diſpoſé des Troupes pour garder les défilez, on ſoupçonna qu'ils pourroient bien avoir mis garniſon dans Soſpello, petit endroit ſitué dans les montagnes; ſurquoi l'on y envoya un détachement, qui trouva qu'en effet l'Ennemi occupoit ce poſte. Heureuſement la Garniſon n'étoit pas nombreuſe, & elle ne retarda pas long-tems la marche des Troupes des Alliez, s'étant renduë le même jour à diſcrétion. On apprit par l'Officier qui commandoit cette Garniſon, qui n'étoit que de 100 hommes, que le Maréchal de Teſſé avoit envoyé deux Bataillons à Ville-Franche, & deux à Monaco; mais qu'il avoit fait abandonner Nice. L'Armée ſe repoſa le 8 près de Soſpello. La Cavalerie, commandée par le Comte de Breuner, arriva ce jour-là au Camp. Le lendemain

main 9 de Juillet on se remit en marche, 1707.
& l'on passa les montagnes de Scarena. On apprit le soir que la Flotte étoit à l'ancre entre Nice & le Var. On envoya ordre aux Généraux Zumjungen & Hagen, qui s'étoient embarquez avec quelques Bataillons sur la Flotte lorsqu'elle étoit à Final, de s'avancer avec leurs Troupes ; parcequ'on avoit avis que l'Ennemi vouloit disputer le passage du Var, & qu'il s'étoit retranché sur le bord de cette riviere.

Le lendemain on se remit en marche de grand matin pour éviter la chaleur, & l'on poussa du côté de Nice. On fut obligé de se détourner pour éviter le Fort de Mont-Alban, où les François avoient une bonne Garnison. Il auroit fallu du canon pour s'emparer de ce poste, & l'on n'en avoit point, toute l'Artillerie se trouvant embarquée sur la Flotte. D'ailleurs on avoit des avis certains, que le Général Dillon marchoit en diligence avec douze Bataillons & quelques Escadrons pour renforcer les Troupes qui étoient dans les retranchemens du Var.

Les Alliez viennent camper près de Nice.

Le soir du 10 on vint camper fort près de Nice, & le lendemain le Prince Eugene & le Duc de Savoye allerent reconnoître les retranchemens que l'En-

1707. nemi occupoit de l'autre côté du Var. Ils remarquerent qu'ils avoient une étenduë de plus d'une lieuë ; mais il leur sembla qu'il n'y avoit pas assez de Troupes pour les garder. En effet, il n'y avoit que 6 Bataillons & environ 800 chevaux.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont à bord de l'Amiral d'Angleterre.

A midi l'Artillerie fut débarquée, & les deux Princes s'étant rendus à bord de l'Amiral Anglois, y eurent une longue conférence avec Milord Shovel, qui commandoit la Flotte. On y arrêta qu'on attaqueroit incessamment les retranchemens de l'Ennemi, avant qu'il eût eu le tems de les perfectionner, & qu'il eût reçu les renforts qu'il attendoit.

Ils se disposent à attaquer les retranchemens des François sur le Var.

La mort du Vice-Amiral Vander-Goës dérangea un peu ces mesures : mais après qu'on lui eût rendu les honneurs accoutumez, on se disposa à attaquer. Pour cet effet on débarqua 700 Matelots ou Soldats bien armez, & on les fit entrer dans des batteaux pour remonter le Var sous la conduite du Chevalier Norris. On fit aussi avancer quelques Frégates légeres pour canoner le revers du retranchement, & l'Amiral Shovel vint lui-même aussi avant que la profondeur de l'eau pût le lui permettre, avec 4 Vaisseaux de Guerre des plus légers de la Flotte.

Comme

Comme on avoit dessein d'attaquer en front, en flanc, & par derriere les Troupes ennemies qui bordoient le retranchement, le Duc de Savoye fit chercher un gué, & en ayant trouvé un au-dessus des retranchemens, il y fit passer un gros d'Infanterie, pendant que le Prince de Saxe-Gotha amusoit l'Ennemi d'un autre côté, faisant mine d'y vouloir jetter un Pont. Il y eut quelques Soldats qui se noyerent au passage du Var, pour s'être jettez dans l'eau avec trop d'ardeur.

1707.

Passage du Var.

Les 700 hommes qu'on avoit mis sur les barques ayant aussi abordé de leur côté, on marcha au combat, favorisé du feu des Vaisseaux & des Frégates, & de celui de l'Artillerie débarquée qu'on avoit pointée sur le rivage opposé. L'attaque ne fut pas longue. Les François se voyant sur le point d'être environnez, lâcherent le pied, & se retirerent avec beaucoup de désordre. Les Comtes de Breuner & de Montfort les poursuivirent à la tête de quelque Cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene apprenant que les retranchemens étoient forcez, envoyerent ordre au Prince de Saxe-Gotha de s'emparer de St. Laurent, petite Ville sans fortifications; ce qu'il fit avec beaucoup de

Attaque du retranchement.

Les François y sont forcez.

1707. valeur. Il y laissa 150 hommes en Garnison, après en avoir chassé l'Ennemi. On fit aussi-tôt passer le Var à toute l'Infanterie en divers guez.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont dîner sur la Flotte.

Leurs Altesses de Savoye vinrent le lendemain dîner à bord de l'Amiral Anglois. Elles y furent reçuës au bruit de l'Artillerie. Après le repas il y eut Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu qu'on marcheroit droit à Toulon sans s'arrêter. Le même jour le reste de la Cavalerie, sous les ordres du Baron de Falckenstein, joignit l'Armée. L'Infanterie campa sur les hauteurs endelà du Var.

L'Armée arrive à Cannes.

Le 16 on continua à marcher; & l'on vint camper à Cannes, petite Ville sur le bord de la mer. L'Armée Navale leva l'ancre, & fit voile vers Toulon. On séjourna à Cannes le 17, pour donner le tems aux Bagages de joindre. On jugea à propos de marcher la nuit, à cause de la chaleur qui étoit excessive.

Elle marche à Fréjus.

On prit la route de Fréjus, la nuit du 17 au 18. Cette marche fut longue & pénible, à cause des défilez & des montagnes qu'il fallut passer; mais plus encore à cause de la disette d'eau, qui fit mourir de soif plus de 150 Soldats. Néanmoins on ne cessa de marcher jusqu'à Fréjus, de-peur que l'Ennemi ne vînt s'emparer des gorges & des défilez;

ce qui auroit rendu la marche impraticable. On séjourna le 19 à Fréjus. Le Baron de Falckenstein entra dans la ville pour y faire cuire du pain, dont les troupes avoient grand besoin. Le Comte de Beaufort fut détaché avec 50 Maîtres pour aller à la découverte; mais s'étant trop avancé il tomba dans une embuscade, où il fut fait prisonnier avec une partie de ses gens. La Cavalerie ne pouvoit faire la même diligence que l'Infanterir dans ces montagnes, & il n'en arriva le 19 que deux Régimens au camp devant Fréjus. On eut avis que celle des Palatins étoit arrivée à Cannes, & que l'Artillerie n'en étoit pas fort éloignée, non-plus que la Cavalerie de Hesse. Les chemins devenant un peu moins mauvais depuis Fréjus à Arcs, on fit prendre les devans à ce qu'il y avoit de Cavalerie au camp, qui fut suivi de l'Infanterie, laquelle décampa la nuit du 20 au 21, & joignit à Arcs la Cavalerie le soir de ce jour-là On eut avis que la Cavalerie Hessoise & l'Artillerie étoient arrivées à Cannes, & que l'Ennemi assembloit près de Grasse un Corps de troupes, destiné pour Toulon. La nuit du 21 au 22 on décampa d'Arcs, & l'ou arriva à midi près du Luc. On apprit ce jour-là que les troupes qu'on avoit chassées des retranchemens du Var, s'é- 1707.

1707. toient retirées à Toulon, & qu'elles avoient rencontré à deux lieues de l'endroit où elles avoient été battues, le renfort que Mr. Dillon leur amenoit. On se sçut bon gré de n'avoir pas differé l'attaque de ces retranchemens; car trois heures plus tard le passage du Var auroit peut-être été réduit à l'impossible.

Elle va à Pignau, &c. Le 23 à la pointe du jour l'Armée décampa pour aller à Pignau. On laissa devant la petite ville du Luc, la Cavalerie Palatine & Hessoise qui y étoit arrivée le jour précédent, & elle eut ordre d'y attendre l'Artillerie. L'Armée fit ce jour-là cinq mortelles lieues de Provence, qui valent bien des milles d'Allemagne: elle souffrit encore beaucoup de la soif & des mauvais chemins. On séjourna à Pignau le 24, & la nuit du 25 on continua à marcher. Le Camp fut à Cuers, & la Cavalerie arriva à Souliers. On détacha le Comte de Breuner avec 200 Chevaux, & une centaine d'Hussars. Il poussa jusqu'à la Valette à une petite lieue de Toulon, où il trouva quelques Troupes Françoises qu'il chargea, & les mena battant jusqu'assez près de Toulon, d'où on les fit soutenir, & le Comte de Breuner fut obligé de se retirer. Le 26 l'Armée quitta son camp de Cuers, & vint

Arrivée des Alliez près de Toulon.

camper

camper près de la Valette, où l'on établit le quartier-général. La Ville de Toulon, que l'on découvroit de cet endroit, n'étoit point alors aussi-bien fortifiée qu'elle l'est à présent; néanmoins il y avoit huit bastions Royaux, plusieurs demi-lunes & un chemin-couvert. Ces ouvrages n'étoient pas à la vérite en trop bon état; mais la situation naturelle de la place supléoit à ce défaut. Cette situation est des plus avantageuses. Elle a au midi la Mer Méditerranée, qui forme deux especes de bassins, qu'on distingue par la grande & la petite rade, où les Navires sont en sureté. Le port est entre la petite rade & la ville: il est bon, & on le ferme de maniere qu'il n'y peut entrer aucun Navire que ceux à qui on veut bien le permettre. Au nord ce ne sont que montagnes escarpées & couvertes de bois épais. Ces montagnes embrassent, en se recourbant du côté de l'orient & de l'occident, presque tout l'espace qui est entre elles & la mer; & le vuide qu'elles laissent, est occupé par deux petites rivieres qui ne laissent pas de rendre l'abord de la place difficile. Les François, pour en augmenter la difficulté, avoient poussez de bons retranchemens sur les montagnes devant le glacis de la place, & sur les flancs. Ils avoient postez plus de 40

1707.

Description de cette ville.

Disposition des François pour la défense de Toulon.

1707. Bataillons, & plus de 150 piéces de canon. L'entrée de la petite rade étoit défendue par des forts où il y avoit des Troupes & de l'Artillerie, & dans le bassin il y avoit plusieurs Vaisseaux de Guerre qui défendoient le port & la ville.

r où lon est sidéra. Toulon n'est rien moins que considérable par sa grandeur, mais il l'est par d'autres endroits. C'est-là que la France fait construire & équiper ses meilleurs Vaisseaux de Guerre. Rien n'est plus beau que le Parc de l'Amirauté, les Chantiers, & l'Artillerie qui y est dans une quantité prodigieuse.

L'Armée Navale fut un peu secouée de la tempête, & cela fut cause que l'Armée des Alliez souffrit de faim n'ayant pu recevoir assez tot les provisions qui étoient à bord. Cependant le mauvais tems ayant cessé, la Flotte s'approcha des Isles d'Hieres, & s'étendit ensuite le long de la cote jusqu'à la grande rade de Toulon, où elle mouilla. Après quoi elle débarqua les provisions de bouche qu'elle avoit pour l'Armée de terre. Le Maréchal de Teilé qui avoit été à Toulon les jours d'auparavant, voyant que les retranchemens étoient en bon état, & les troupes bien disposées à les défendre, s'en alla à Aix, où il

Flotte proche Iles ieres.

rassembla

rassembla encore un petit Corps d'Armée. 1707.

Le Duc de Savoye fit prier l'Amiral Shovel de vouloir bien se rendre au camp, pour assister à un Conseil de Guerre qui devoit s'y tenir. En attendant S. A. R. & le Prince Eugene monterent sur une hauteur, pour examiner les retranchemens des Ennemis: ils les jugerent très-bons, & très-difficiles à forcer par la situation du terrein, & le nombre des canons & des troupes qui le défendoient Leurs Altesses revinrent au camp, & l'Amiral Shovel avec les principaux Officiers de l'Armée Navale s'y rendit aussi. On tint Conseil de Guerre, où le Duc de Savoye, les Princes Eugene de Saxe-Gotha, de Furstemberg, & les autres principaux Officiers-Généraux assisterent. Il y fut résolu qu'on attaqueroit sans perte de tems la hauteur de Sainte Catherine, qui dominoit la ville. Au sortir du Conseil de Guerre le Prince Eugene fut chargé par le Duc de Savoye de faire un détachement pour l'attaque susdite, ce qui fut executé. L'Ennemi étoit couvert d'un bon retranchement sur cette hauteur; & le détachement des Alliez y fut repoussé. Le Prince Eugene apprenant cela y courut lui-même, à la tête de quelques troupes qu'il trouva sous les

Le Duc de Savoye fait prier l'Amiral Shovel de venir au camp, pour assister à un Conseil de Guerre.

On y résout l'attaque de la hauteur de Sainte Catherine.

Le Prince Eugene accourt au secours des Alliez.

1707. sous les armes. Il rallia ce qui venoit d'être repoussé ; & les soldats animez par sa présence firent de si grands efforts, qu'ils emporterent enfin le retranchement, avec un grand carnage de la part des François. Ceux qui se distinguerent le plus à cette attaque, furent, après le Prince Eugene, le Prince de Saxe-Gotha, le Général Zumjungen, le Comte de Konigseg, & le Général Rébinder. Ceci se passa le 29 de Juillet. Le 30 S. A. R. voulut faire accommoder les chemins pour le transport de la grosse artillerie, qui étoit encore à bord de la Flotte. Le Prince fut chargé avec le Général Pfeferkorn d'aller reconnoître le terrein. Il le trouva fort rabotteux, on travailla à l'applanir. On fit aussi tirer une ligne derriere les montagnes jusques à la mer, afin d'avoir une communication libre avec la Flotte. On dressa une batterie sur la hauteur de Ste Catherine, pour battre la ville avec des boulets rouges ; on en éleva une de dix mortiers pour jetter des bombes, & l'on dressa encore une batterie de canon un peu plus loin, pour battre en bréche le Fort St. Louïs, la Grande-Tour, & celle de Balaguier, qui défendoient l'entrée de la petite rade, où la Flotte des Alliez ne pouvoit pénétrer à cause de ce fort & de ces tours.

Les François sont forcez.

Les Alliez élevent diverses batteries.

Les

Les François ne demeuroient pas oisifs, il sembloit même que leur feu naturel se rallumoit, & que leur valeur devenue si équivoque par tant de défaires honteuses, se réveilloit à ce siége. Ils faisoient des sorties si vigoureuses, qu'on avoit de la peine à leur résister. Tantôt ils enclouoient le canon, tantôt ils brisoient les affuts,& rarement se retiroient-ils sans avoir fait du carnage; cela dura jusqu'au 12 d'Août.Ce jour-là le Duc de Savoye commanda quelques troupes pour attaquer les Forts que l'Ennemi avoit le long de la côte,d'où il incommodoit beaucoup la Flotte des Alliez.Le 14 les Déserteurs rapporterent que le Maréchal de Tessé étoit arrivé à Toulon avec près de 20 Bataillons, qui avoient aussitôt pris poste dans le camp retranché; desorte que les troupes de ce camp se montoient à près de 60 Bataillons. Les mêmes Déserteurs rapporterent que le Comte de Médavi assembloit un autre Corps d'Armée du côté de Brignolles,& que l'on comptoit que dans peu il y auroit cent Bataillons dans le camp retranché de Toulon, en y comprenant d'autres renforts qu'on attendoit d'Allemagne & de Catalogne Le lendemain on détacha le Comte de Fels, pour aller observer Mr. de Médavi. On eut avis dans le même tems,que le Colonel Pfeferkorn

1707.

Les François se maintiennent.

Le Colonel Pfefenkorf est tué.

1707. étoit tombé dans une embuscade avec quelques Hussars, & qu'il avoit été tué.

Le matin du 15 on apperçut un grand mouvement dans le camp des François; on soupçonna qu'ils méditoient quelque attaque d'importance; on ne se trompoit pas. Tessé avoit résolu de reprendre la hauteur de Ste Catherine; & pour y réussir il avoit chargé les Officiers-Généraux & les Commandans particuliers des Corps, de répréſenter aux subalternes & aux soldats, que le salut de Toulon, & peut-être même celui de la France, dépendoit du succès de cette attaque; qu'il étoit tems de reprendre l'ascendant que la Nation Françoise avoit eu depuis si long-tems sur ses Ennemis. Les soldats, animez de la sorte, demanderent à haute voix qu'on les menât à l'assaut: sur quoi le Maréchal de Tessé disposa deux attaques, l'une fausse & l'autre véritable. Il se chargea de cette derniere. Elle devoit se faire pour reprendre la hauteur de Ste Catherine sur la droite de l'Armée des Alliez: l'autre devoit se faire à la gauche pour favoriser celle-ci. Le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit dans les travaux qui étoient sur la hauteur de Ste Catherine, ayant remarqué que les François avoient dessein de faire leurs plus grands efforts de ce côté-là, envoya de-

Les François se disposent à reprendre la hauteur de Ste Catherine.

demander du renfort au Duc de Savoye. 1707.
S. A. R. commanda 4 Bataillons de la droite pour le secours du Prince de Saxe-Gotha ; mais avant que ce secours fût en état de marcher , les François attaquerent, & attaquerent avec tant de valeur, de furie & d'impétuosité, que dans un instant les fossez de la hauteur de Ste Catherine furent remplis de corps morts. Le jeune (*a*) Prince de Saxe-Gotha, brave autant qu'on peut l'être, se défendit en lion ; & voyant que sa troupe de 8 à 900 hommes dont elle étoit auparavant forte, se trouvoit réduite à 30 ou 40 personnes, presque tous Capitaines, il s'écria : *Mes chers Amis, mourons en gens d'honneur, & ne souffrons pas qu'on dise que le Prince de Saxe-Gotha a été chassé de ses travaux.* Un moment après il reçut deux coups de fusil, dont l'un lui perça

Ils l'attaquent.

Le Prince de Saxe-Gotha se distingue beaucoup.

Il est tué.

(*a*) Il n'avoit qu'environ 20 ans, étant né le 4 d'Octobre 1677. C'étoit un beau Prince, & accompli de toute façon. Il avoit beaucoup de valeur, & une grande connoissance des belles choses, qu'il avoit acquises par l'étude & dans ses voyages. Son corps fut porté à Friedenstein, où il fut inhumé le 23 Novembre 1707. Il étoit déja Lieutenant-Géneral des Armées de l'Empereur, d'Angleterre & de Hollande , & sa mort fut un sujet de chagrin pour ces trois Puissances qui connoissoient son mérite.

1707. perça la tête ſous l'œil gauche, & l'autre le corps au-deſſous de la mammelle droite. Il tomba mort ſur la place. Ceux qui étoient reſtez autour de ſa perſonne, furent tous tuez, pris ou bleſſez. Du nombre des ſeconds étoit Mr. de Wettmann, Colonel du Corps des Saxons, de même que le Colonel Praſtigardi Piémontois. Parmi les derniers étoit un Lieutenant-Colonel Heſſois, nommé Kulſlében, & quelques Officiers Palatins. Cependant les 4 Bataillons qu'on avoit commandez pour le ſecours de la hauteur de Ste Catherine, s'avancerent dès qu'ils entendirent le bruit du combat; mais il étoit trop tard: néanmoins comme ils s'étoient fort avancez, ils ne purent ſe diſpenſer d'en venir aux mains. Les François, enhardis par leur premier ſuccès, ſe jetterent avec furie ſur ces 4 Bataillons & les rompirent. Les plus pareſſeux furent taillez en piéces, ceux qui purent le mieux fuïr ſe ſauverent. D'autres plus courageux ſe jetterent dans une eſpece de métairie qui eſt au pied de la montagne; ils y furent attaquez & forcez après une aſſez grande réſiſtance. Après ces exploits les François retournerent dans les travaux qu'ils venoient de forcer, les ruinerent de fond en comble, y enclouerent quelques piéces de canon, & ſe

Quatre Bataillons des Alliez ſont mis en fuite par les François, qui raſent le retranchement de la hauteur de Ste Catherine.

ſe retirerent enſuite tranquillement dans leur camp. 1707.

Il eſt aiſé de comprendre que le Duc de Savoye & le Prince Eugene eurent un véritable chagrin d'apprendre ce qui venoit de ſe paſſer ſur la hauteur de Ste Catherine. En effet, cette ſeule action remettoit le ſiége de Toulon dans le même état où il étoit le premier jour de l'arrivée des Alliez devant cette place. Toute l'Armée regretta le Prince de Saxe-Gotha, qui s'étoit ſi fort diſtingué en Italie, & auparavant en Pologne, en Hongrie, en Flandres & ſur le Rhin. Cependant il n'y avoit plus de remede, ce Prince étoit mort, les travaux qu'il avoit défendus étoient ruïnez, le ſiége retardé, & il falloit recommencer ſur nouveaux frais. On ſe conſola néanmoins de ce contre-tems par la priſe du Fort de Ste Marguerite, dont la garniſon s'étoit rendue à diſcretion. Elle étoit encore forte de 100 Hommes & de 9 Officiers. On continua à battre le Fort de Saint Louis, & le 17 on y apperçut une bréche raiſonnablement large. Il y avoit trois jours que Mr. Dillon, qui commandoit dans ce fort, avoit reçu ordre du Maréchal de Teſſé de l'abandonner; mais il n'avoit pas jugé qu'il en fût encore tems. Le 19 on

Combien le bonheur des François recula les Alliez.

Priſe du Fort de Ste Marguerite par les Alliez.

fit

1707. fit reconnoître la bréche de ce fort, & ayant été trouvée suffisamment large, on commanda les troupes pour l'assaut, & le Feld-Maréchal Rébinder, Général de jour, en eut la direction. Mais l'Ennemi ayant remarqué qu'on se disposoit à donner l'assaut, ne jugea pas à propos de l'attendre, & se retira en traversant la mer à Toulon. Le Géneral Rébinder s'avança à la tête des Grenadiers qui avoient été commandez. Il ne trouva personne avec qui se battre. Il prit néanmoins possession du Fort, où il trouva du canon, des grenades, des poudres & des boulets. Dès que les Alliez se furent établis dans le fort St. Louïs, ils y dresserent une batterie de mortiers, dont ils jetterent des bombes tout le 19 sur la ville. Le 20 on fit avancer dans la petite rade douze galiottes à bombes, qui commencerent à bombarder la ville avec beaucoup de violence. Le Maréchal de Tessé avoit fait dépaver toutes les rues pour empêcher l'effet des bombes : il avoit aussi commandé un grand nombre de Bourgeois pour éteindre le feu; mais toutes ces précautions n'empêcherent pas que plusieurs maisons ne croulassent, & que d'autres ne fussent embrasées.

Ils prennent le fort de S. Louïs.

Les Officiers envoyez de

Les Officiers qui avoient été envoyez

voyez de la part des Alliez pour traiter de l'échange des prisonniers, rapporterent qu'ils avoient appris qu'il y avoit actuellement 70 Bataillons dans le camp des Assiégez, & qu'ils en attendoient encore 35, qui étoient en marche sous la conduite de Mr. d'Arennes; qu'enfin les Ducs de Bourgogne & de Berri devoient venir eux-mêmes à Toulon pour animer les troupes par leur présence, & que le Duc de Berwik étoit nommé pour accompagner ces Princes, & avoir soin qu'ils ne s'exposassent pas trop.

1707.

la part des Alliez pour traiter de l'échange des Prisonniers avec les François, rapportent des choses qui donnent lieu à un Conseil de Guerre.

Le Duc de Savoye assembla sur cet avis le Conseil de Guerre, où l'Amiral Shovel assista encore. Il représenta » que la Garnison de Toulon étoit » nombreuse, que l'Armée qui cou» vroit la Place étoit déja plus forte » que celle des Alliez, qu'elle étoit » derriere de bons retranchemens, où » l'on ne pouvoit aborder qu'avec des » peines infinies, à travers des monta» gnes escarpées, & sous le feu d'une » artillerie formidable du retranche» ment, de celle des Vaisseaux qui » étoient dans le port, & de celle » qui étoit sur les ramparts de la Ville» même: Que quand même on auroit » surmonté tous ces obstacles, la pru» dence ne vouloit pas qu'on livrât

Raisons que le Duc de Savoye allegue pour determiner le Conseil de Guerre à consentir à la levée du siége.

» bataille

1707. » bataille à une Armée plus nombreuse
» & si bien retranchée : Que la Ca-
» valerie, en quoi les Alliez étoient
» superieurs à l'Ennemi, ne pouvoit
» pas rendre le moindre service dans
» un terrein tel que celui-là, où l'In-
» fanterie auroit même assez de peine
» à avancer : Qu'on ne pouvoit ce-
» pendant investir Toulon qu'en for-
» çant ces retranchemens : Qu'il y au-
» roit de la témérité à l'entreprendre,
» puisque quand même on y réus-
» siroit, on y perdroit toûjours assez
» de monde pour être desormais hors
» d'état d'assiéger la Ville : Qu'il fal-
» loit considérer que les maladies, la
» faim, les combats, la désertion
» & plusieurs autres incommoditez
» avoient extrêmement diminué l'Ar-
» mée Alliée, pendant que celle des
» Ennemis grossissoit à vue d'œil : Que
» n'ayant pas été favorisez par les
» habitans du pays comme on s'y
» étoit attendu, on risquoit de périr
» de faim dès que les provisions qui
» étoient sur la Flotte seroient con-
» sommées : Que toutes ces choses bien
» considérées, il étoit d'avis de le-
» ver le siége, & qu'il croyoit que le
» plûtôt seroit le meilleur, de-peur
» que les François, ayant reçu les
» nouveaux renforts qu'ils attendoient,

» ne

» ne fussent en état de leur couper la 1707.
» retraite: Qu'à la vérité on pourroit
» bien ruïner la Ville par les bombes;
» mais qu'outre le peu d'avantage que
» cela produiroit, il étoit à craindre
» qu'il ne donnât le tems à l'Ennemi
» de se fortifier, & d'empêcher les Al-
» liez de retourner en Italie.

Ses raisons sont goûtées.

Ces raisons furent approuvées unanimement de tous les Généraux, & l'on commença à faire les dispositions convenables pour la levée du siége. Il est certain que dans l'état où étoient les choses, c'étoit le meilleur parti qu'on pût prendre.

Le Duc de Savoye blâmé par les Anglois sur cette entreprise manquée.

C'est en vain que les Anglois accusérent le Duc de Savoye d'être d'intelligence avec la Cour de France, & d'en avoir touché de l'argent pour lever le siége de Toulon. Le désir extrême que cette Nation avoit d'ôter aux François les moyens de figurer sur mer, lui faisoit souhaiter passionnément la conquête de cette Place, & ce souhait la lui représentoit comme très-facile de-là. Le chagrin qu'elle eut de voir ses espérances évanouïes, lui fit chercher dans la conduite du Duc de Savoye un sujet de blâme certainement mal fondé.

Raison véritable qui la fit manquer.

La principale chose qui fit manquer la prise de Toulon, ce fut l'expédition de

1707. de Naples. Si immédiatement après l'expulsion des François de la Lombardie on avoit marché à Toulon, & que la Flotte Angloise & Hollandoise eût pu y cingler dans le même tems, j'ose assurer que la Place auroit été emportée. Mais l'affaire de Naples fit différer ce projet de plus d'un mois. Les François épouvantez de leurs dernieres défaites, ont le tems de se reconnoître. Ils entrevoyent que le dessein des Alliez est d'entrer en France, & ils ont tout le loisir de se préparer à les bien recevoir. Que pouvoit faire cette Armée assiégeant Toulon, réduite à un peu moins de 30000 hommes, contre près de 100 Bataillons? Et supposé que la Flotte eût pu parvenir à occuper la petite rade & le port, qu'auroit-elle avancé, n'étant pas soutenue par l'Armée de terre? Elle auroit jetté quelques bombes, & voilà tout; mais en récompense elle auroit risqué de se faire foudroyer par le canon des tours & des ramparts. Au reste les Anglois étoient excusables dans le premier accès de leur chagrin. Ils avoient fait une dépense prodigieuse pour les préparatifs & l'armement destiné au siége de Toulon; tout cela fut, pour ainsi dire, perdu. En falloit-

il davantage pour augmenter leur mauvaise humeur naturelle? 1707.

Quoiqu'il en soit, on commença à rembarquer la grosse artillerie, les malades & les blessez; cela fut achevé le 21. Le même jour les Alliez firent sauter le fort de Saint Louis. On laissa quelques piéces de campagne dans les lignes, afin de faire feu sur la ville pour amuser l'Ennemi, & l'empêcher de pénétrer qu'on se retiroit. Pour le mieux tromper, on laissa plusieurs tentes dressées dans le camp qu'on alloit quitter. Tout cela étant ainsi réglé, on plia bagage, & l'on décampa à la sourdine la nuit du 21 au 22.

Ruse dont les Alliez se servent pour cacher leur départ aux François.

L'Armée se mit en marche sur cinq colonnes, & prit la même route qu'elle avoit tenue en venant à Toulon. A midi l'on arriva à Cuers, & le soir à dix heures on en partit au clair de la Lune. Le 23 toute l'Armée campa à Pignau, excepté les troupes commandées par le Général Fels, qui eurent ordre de rester au Luc. Le 24 on campa en-deçà de la riviere d'Argent. Les Paysans ayant rapporté que l'Ennemi marchoit du côté des montagnes avec quatre Régimens de Dragons & quelques Bataillons, on ordonna au Général Major de St. Remi de prendre les devans vers Fréjus pour s'emparer du poste de l'Esterelle. On

Ils décampent, & se mettent en marche pour retourner en Piémont.

1707. envoya ordre au Général Régal, qui avoit été détaché du Corps du Général Visconti, de retourner en Piémont. Le 25 l'Armée arriva à Frejus, où le Général Fels la joignit. Ce Général prit les devants vers Cannes avec son Corps. Le 26 l'Infanterie de l'aîle gauche le suivit. La marche étoit pénible à cause des bois, des vallées & des défilez, où l'Ennemi auroit certainement pu causer bien de l'embarras aux Alliez, si heureusement pour eux le Général de St. Remi ne l'eût prévenu, en occupant le poste de l'Esterelle.

Les Paysans prennent les armes contre les Alliez.

Le peu de discipline que les Alliez observoient dans leur retraite, irrita les Paysans à tel point, qu'ils prirent les armes au nombre de 6 à 700 hommes, se posterent dans les bois, d'où ils firent une décharge sur l'Armée qui défiloit.

Ils sont mis en fuite.

On les fit attaquer par deux Régimens de Dragons à pied, qui les eurent bientôt remis en fuite après en avoir tué quelques-uns.

L'Armée ne put arriver à Cannes que le 27, à cause des mauvais chemins, & des escarmouches qu'on avoit été obligé de soûtenir contre les Paysans & quelques troupes réglées qui avoient paru dans les défilez. L'Armée se trouvant fort fatiguée, on séjourna à Cannes tout le 28. On détacha le Colonel Eben

avec

avec 300 chevaux, pour aller observer du côté de Grasse, où l'on disoit que le Maréchal de Tessé marchoit avec son Armée. Eben poussa si près de cette ville, quil s'empara d'une de ses portes. Le Général Fels eut ordre d'aller avec son Corps bloquer la ville d'Antibes. Le 29 l'Armée se remit en marche & vint camper à Piot. 1707.

Le Colonel Eben s'empare d'une des portes de Grasse.

On eut avis que le Comte de Médavi s'avançoit à grands pas avec un grand Corps de troupes, pour tomber sur les Alliez dans les défilez ou au passage du Var. On résolut de ne pas lui en donner le tems. Pour cet effet on envoya ordre au Général Fels d'abandonner le blocus d'Antibes, & de s'aller emparer du passage du Var. On lui envoya en même-tems un renfort des Brigades de Konigseg, de Zumjungen, de deux Régimens de Cavalerie, des Dragons de Saxe-Gotha, & d'un Régiment de Hussards Impériaux. Cela ayant été executé l'Armée repassa le Var sans empêchement. On envoya ordre au Commandant d'un poste, nommé St. Paul, de se retirer après avoir fait sauter la place. Ensuite de cela l'Armée repassa les Monts.

Médavi veut tomber sur les Alliez.

Qui s'emparent du passage du Var.

Ils repassent le Var, & rentrent en Piémont.

Si l'expédition de Toulon eût réussi, la France étoit perdue sans ressource. Rien n'empêchoit les Alliez de s'emparer de

Réflexions sur l'expédition de Toulon.

de la Provence, & de se joindre aux Mécontens des Sevennes. Après cela qui les auroit empêchez de pousser jusqu'à Paris & jusques sur les frontieres de l'Artois ? Si l'on eût usé de diligence la chose étoit faite, Toulon n'eût pas tenu dix jours, sans garnison, & presque sans fortifications. Cela doit apprendre aux Souverains combien il leur importe de ne pas négliger les places frontieres, du bon état desquelles dépend souvent le salut de leurs Peuples, & celui de leur Couronne.

Le Duc de Savoye avoit compté sur une révolution de la part des Provenceaux : elle n'arriva pas, ce fut sa faute. Si son avarice insatiable ne l'avoit pas porté à extorquer l'argent de ce Peuple, & si au lieu d'exiger des contributions, & de faire le Conquérant, il avoit crié *liberté*, & témoigné qu'il ne venoit que pour la rétablir, il se seroit fait à coup sûr une levée de boucliers en sa faveur dans toute la Provence & dans le Languedoc, où j'ai déjà dit que les Peuples gémissoient sous le poids des impôts & des exactions des Officiers du Roi.

Le Prince Eugene voyant la conduite que S. A. R. tenoit, comprit dabord que la prise de Toulon étoit chimérique, & il fut des premiers à opiner au retour. Mais comme il ne vouloit pas

qu'il fût dit qu'il avoit laissé écouler 1707.
une campagne entiere sans avoir rien gagné sur l'Ennemi, il forma le projet d'enlever aux François la ville de Suze, l'unique place qui leur fût restée en-delà des Alpes. Le Duc de Savoye étoit venu camper avec l'avantgarde de son Armée à Scalengo près de Pignerol, le Prince Eugene étoit resté avec l'arriére-garde à Savigliano. S. A. S. en partit, laissant les troupes sous les ordres du Prince de Wirtemberg, & se rendit près de S. A. R. pour lui communiquer le projet sur Suze. Le Duc de Savoye l'approuva. Aussi-tôt on donna ordre au Prince de Wirtemberg de joindre, ce qu'il fit. On travailla en même-tems aux préparatifs nécessaires pour le siége. Il arriva sur ces entrefaites un grand nombre de recrues de l'Empire. Le Général Visconti eut ordre de joindre avec son Corps, desorte que dans peu de jours l'Armée se trouva aussi forte & aussi belle qu'avant le voyage de Toulon. Tout s'étant trouvé prêt le 19 de Septembre, le Duc de Savoye chargea le Prince Eugene d'aller investir Suze avec une partie de l'Armée, & d'en faire le Siége, pendant que de son côté il le couvriroit avec le reste des troupes.

Le Prince Eugene s'étant mis en marche le 20, arriva le soir à St. George Il y marche.

1707. à trois petites lieues de Suze. Le 21 il s'avança jusqu'à la portée du canon de cette place. Mr. de Vraignes qui y commandoit, abandonna les hauteurs & les retranchemens que le Maréchal de Tessé y avoit fait faire. Le Prince Eugene ayant remarqué que les Ennemis se retiroient des hauteurs, détacha le Prince d'Anhalt-Dessau, les Comtes de Konigseg, d'Eck & de Lacken avec des Grenadiers pour s'en emparer; ce qui fut executé après une légére escarmouche qu'on engagea en observant l'Ennemi dans sa retraite. Le Baron de Hohendorff, Adjudant-Général, marcha à la tête de quelques cent Heyduques & autant de Grenadiers. Il s'empara d'une redoute, où il trouva du canon & des munitions.

Il fait attaquer les hauteurs.

Il s'empare de la ville.

Le Commandant de Suze ne se contenta pas d'abandonner les hauteurs & les retranchemens qui couvroient la place, mais il abandonna encore la ville, & après avoir laissé des troupes dans la citadelle sous les ordres de Mr. de Masselin, il fit rompre le pont de la Doire & celui de Chaumont, & se retira ensuite à la Brunette derriere la citadelle. Les habitans de la ville envoyerent leurs clés au Prince Eugene, qui les fit assûrer de sa protection. La ville fut occupée par un détachement sous les ordres des

des Comtes de Gehlen & de Kévenhuller; ils firent travailler à rétablir le pont, & le Général Zumjungen fit la même chose à celui de Chaumont. Les avis qu'on reçut des Ennemis portoient, que le Maréchal de Tessé étoit arrivé au col de Fénestrelle. Le Prince Eugene sçachant qu'il y avoit deux redoutes qui commandoient ce col, pensa à s'en emparer, afin d'arrêter l'Ennemi de ce côté-là, & l'empêcher de jetter du secours dans la place assiégée. Il commanda pour cet effet 600 Grenadiers Prussiens sous les ordres de Mr. de Berbleau, Lieutenant-Colonel, qui s'acquitta très-bien de sa commission. Le 25 le Prince Eugene ayant appris que la grosse Artillerie qu'il attendoit n'étoit pas loin, donna ordre d'y envoyer un bon nombre de travailleurs pour aider à l'amener au camp. Cette artillerie consistoit en 26 piéces de gros canon, 6 mortiers, 800 bombes, & des boulets à proportion. La tranchée fut ouverte la nuit du 25 au 26. La pluye qui survint ce jour-là retarda les travaux, & fut cause qu'on ne put perfectionner les batteries que le lendemain. On commença le 27 à battre en bréche la citadelle. Les Assiégez firent un fort grand feu du fort de Catinat & de celui de la Brunette, ce qui causa quelque dommage aux Assiégeans.

1707.

Il reçoit la la grosse Artillerie.

1707. Le Maréchal de Teſſé tenta d'introduire du ſecours dans la place, mais en vain. Le Prince Eugene s'étoit ſaiſi de tous les poſtes qui auroient pu favoriſer ce ſecours. Le 27 le Général Zumjungen battit le fort de Catinat ; & le 28, la bréche s'étant trouvée aſſez grande, on y donna l'aſſaut. Les François le ſoûtinrent avec beaucoup de fermeté ; mais comme ils n'étoient guéres plus de 100 hommes contre environ 700, ils furent contraints de céder ; la plûpart furent paſſez au fil de l'épée. Le 30 on continua à battre la citadelle, & à y jetter des bombes ; & le 1 d'Octobre on dreſſa encore deux batteries, qui tirerent avec tant de violence, que le 3 la bréche ſe trouva ſuffiſante pour l'aſſaut. Le Commandant ne jugea pas a propos de l'attendre, il voulut ſauver ſa garniſon, & envoya des Officiers au Prince Eugene pour demander à capituler. Le Prince leur déclara qu'il ne vouloit les recevoir que priſonniers de guerre, ce qui fut refuſé par le Commandant. On recommença à tirer. Deux heures après S. A. S. fit dire au Commandant qu'il aviſât à ce qu'il avoit à faire, parceque tout étoit prêt pour l'aſſaut, & qu'on ne tarderoit pas de le donner. Cet avis détermina cet Officier, il ſe rendit priſonnier avec ſa garniſon. La priſe de Su-

Le Marechal de Teſſe veut introduire du ſecours dans la place.

Le fort de Catinat eſt emporté.

Le Commandant de la citadelle demande à capituler.

ze

ze allarma de nouveau la France, par la crainte d'une seconde invasion dans le Dauphiné, dont cette Place ouvroit l'entrée aux Alliez. Le Maréchal de Tessé eut ordre de rester dans cette Province pour la mettre à couvert, & d'y faire tirer des retranchemens dans les endroits les plus exposez. 1707.

Les François sont allarmez de nouveau en apprenant la prise de Suze.

Le Prince Eugene après la conquête de Suze se rendit à Turin, où le Duc de Savoye étoit déjà. Il se tint dans cette ville un grand Conseil de Guerre, où les Princes de Hesse, de Wirtemberg, & les autres principaux Généraux de l'Armée assisterent, de même que les Envoyez de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre & des Etats-Généraux. On y régla les quartiers d'hiver; & comme les Troupes de Hesse avoient ordre de revenir en Allemagne, il fut résolu que le Duc de Savoye écriroit aux Puissances Alliées pour faire changer cet ordre, & pour en obtenir un qui permît à ces Troupes de rester en Italie où S. A. R. en avoit besoin. Au sortir du Conseil de Guerre, ce Prince régala magnifiquement tous ses Officiers-Généraux & Mrs. les Envoyez.

Le Prince Eugene, après la conquête de Suze, se rend à Turin où se tient un Conseil de Guerre.

Le Prince Eugene alla faire un tour à Milan pour y régler certaines choses concernant les Finances. Les Caissiers de la contribution journaliere que cet

Il va à Milan, pour y régler ce qui concerne les Finances.

1707. Etat fournissoit, & qui montoit à 22000 livres monnoye de ce pays-là, eurent ordre de se rendre auprès de S. A. Ce Prince leur dit que l'Empereur avoit besoin d'un million pour le payement de ses Troupes; que s'ils pouvoient le lui fournir par maniere de prêt, ils en tireroient un pour cent par mois. Après quelques difficultez la proposition fut acceptée, & quelques jours après il y eut cent soixante mille pistoles de prêtes. Le Prince Eugene demanda de nouvelles contributions aux Princes d'Italie, & à quelques Provinces de l'Etat Ecclésiastique; & après qu'il eût mis les affaires de l'Empereur sur un bon pied dans ce pays-là, il en partit pour se rendre à Vienne. La joye des Habitans de cette Capitale fut extraordinaire à l'arrivée de ce Héros, qui entra dans Vienne le 8 de Décembre. Tout le monde accouroit pour le voir, & il y eut une infinité de gens qui furent l'attendre à plus de deux lieues hors de la Ville. La bataille de Turin, la conquête & la délivrance de l'Italie, étoient de nouveaux motifs d'amour, de respect, d'admiration & de reconnoissance. L'Empereur ne témoigna pas moins de satisfaction de revoir ce Héros. *Je suis fort content de vous*, lui dit ce Monarque (a) *excepté dans un*

Il demande de nouvelles contributions aux Princes d'Italie.

Il part pour Vienne. Démonstration de joye à son arrivée.

Paroles remarquables de l'Empereur.

(a) Ceci est tiré d'un Manuscrit Allemand.

un point seulement; c'est que vous vous êtes trop exposé. Gardez-vous bien de retomber dans la même faute, & souvenez-vous que nous avons encore besoin de vous. Eugene remercia l'Empereur de ce qu'il vouloit bien s'intéresser à sa conservation, & l'assura qu'il répandoit son sang avec plaisir, & exposoit sa vie de même, lorsqu'il étoit question du service S. M. I. & de la gloire de ses Armes. L'Empereur tira le Prince dans son cabinet, & eut avec lui une fort longue conférence, dans laquelle il lui communiqua qu'il étoit convenu avec la Reine d'Angleterre & les Etats-Généraux, de l'envoyer dans les Pays-Bas, pour y commander les Armées conjointement avec Milord Marlboroug. *On se flatte avec raison,* ajoûta l'Empereur, *qu'après avoir chassé les François de la Baviere & de l'Italie, vous les chasserez des Pays-Bas, & les obligerez à se contenter de leurs anciennes limites.* Eugene témoigna à l'Empereur que n'ayant plus rien à faire en Italie, il étoit disposé d'aller où il plairoit à S. M. de l'envoyer. Avant que de se séparer, l'Empereur lui dit qu'il avoit dessein outre cela de le faire passer dans diverses Cours, pour y négocier des affaires de la derniere importance, dont il auroit soin de l'instruire lui-même.

1707.

Il a une conférence particuliere avec ce Monarque.

L 6 Les

Les affaires du Roi Charles III. devenoient fort équivoques en Espagne; les François sembloient y reprendre la supériorité que la levée du siége de Barcelonne leur avoit fait perdre. Le Maréchal de Berwick, qui avoit été envoyé dans ce Pays-là, avoit remporté une grande victoire au commencement de cette année dans la plaine d'Almanza, où il avoit battu à platte couture les Portugais, les Hollandois & les Anglois, commandez par le Marquis de Ruvigni, plus connu sous le nom de Milord Gallowai. En Flandre, le Duc de Vendôme avoit enpêché que le reste des Pays-Bas ne fût enlevé par les Alliez; & sur le Rhin le Maréchal de Villars s'étoit fait craindre, jusqu'au cœur de l'Empire. Tout cela faisoit appréhender aux Pussances Confédérées, que la France ne reprît son ascendant; c'est pour cela qu'elles avoient sollicitées l'Empereur d'envoyer le Prince Eugene dans les Pays-Bas, pour y opérer ce qu'il avoit operé en Italie.

Le mariage du Roi Charles III. avec la Princesse Elizabeth-Christine de Wolffenbutel avoit été arrêté & conclu à Vienne le 15. d'Octobre de cette année. La nouvelle Reine demeura quelque têms dans cette Ville, & n'en par-

nir

tit pour aller joindre son époux en Catalogne, que l'année suivante. 1708.

Le Prince Eugene ayant reçu de l'Empereur des instructions suffisantes pour sa Négociation, partit de Vienne en poste le 26. de Mars. Il étoit accompagné du Prince Maurice de Savoye son neveu, des Colonels Philippi & Offelen, & de deux Aides-de-camp Généraux, du jeune Comte de Rabutin, & du Comte de St. Julien. Le 31. du même mois il passa à Dresde, où il eut une entrevue avec le Roi de Pologne, Auguste I. Il devoit solliciter ce Prince à envoyer un Corps de Troupes Saxonnes en Flandres, au cas que ses propres affaires le lui permissent. De Dresde le Prince Eugene se rendit à Hannovre, où il eut d'abord une Audience particuliere de l'Electeur de Brunswig-Luneboug, & resta avec lui plus d'une heure, après quoi il passa dans l'appartement de Madame l'Electrice, & fut admis à l'Audience de cette Princesse. Le soir il soupa à la table de l'Electeur, entre ce Prince & l'Electrice son Epouse. Le nombre des spectateurs fut très-grand, chacun vouloit voir le Prince Eugene. S. A. S. continua sa route jusqu'à la Haye, où elle arriva le 8 d'Avril. Deux jours après le Duc de Marlborough, qui étoit à Ostende, vint aussi à

Le Prince Eugene part de Vienne pour aller exécuter des Commissions importantes dans plusieurs Cours.

Il va à Dresde.

A Hannovre.

A la Haye.

1708. la Haye. Il étoit revêtu du caractere d'Ambassadeur de S. M. B. Le Prince Eugene n'en avoit d'autre que ceux de Président du Conseil de Guerre, & de Conseiller Intime de l'Empereur ; mais ses Lettres de Créance lui donnoient la même étendue de pouvoir qu'un Ambassadeur peut avoir. Il s'agissoit de concerter les expéditions qu'on feroit pendant la campagne ; & cela devoit se traiter entre le Prince Eugene, Milord Marlboroug, & les Députez des Etats-Généraux.

Discours qu'il tient aux Députez des Etats & à Milord Marlboroug.

La Chambre ordinaire des Conférences fut choisie. Le Prince Eugene y parla le premier, & dit : » Que S. M. I. » n'ayant plus d'Ennemis sur les bras » en Italie, étoit résolue d'envoyer » 25000 hommes de ses meilleures Trou- » pes en Flandres : Qu'elle en auroit » 12000 en Catalogne, & 30000 sur le » Rhin, sans compter celles qu'elle » laisseroit en Piémont, dans le Mila- » nez, & dans le Royaume de Naples : » Que les efforts que ce Monarque fai- » soit contre l'Ennemi commun, étoient » des preuves sensibles de ses bonnes » intentions pour la Grande Alliance. » Mais que néanmoins, quelque grands » que fussent ses efforts, ils n'abouti- » roient à rien s'ils n'étoient puissam- » ment secondez par les Hauts Alliez,

» &c

» & surtout par sa Majesté Britannique 1708.
» & Leurs Hautes-Puissances. Il ajoûta
» que pour ce qui étoit de la maniere
» dont on devoit faire la guerre en
» Flandres, il croyoit qu'on ne devoit
» point souffrir que les François y as-
» siégeassent aucune Place; mais les en-
» gager à une bataille, pour les obliger
» à abandonner le peu de terrein qu'ils
» occupoient encore.

Réponse de Marlboroug.

Ce fut-là en substance ce que le Prince Eugene dit. Le Duc de Marlboroug parla ensuite. Il assûra que S. M. B. étoit entierement disposée à seconder les efforts de l'Empereur. Il approuva beaucoup l'avis de S. A. S. touchant la maniere de faire la guerre en Flandres; & finit en assurant que S. M. B. & la Nation Angloise n'àvoient rien tant à cœur que l'avantage de la grande Alliance, & l'abaissement de la France.

Entretien de ces deux Héros avec le Pensionnaire Heinsius & autres Ministres de l'Etat.

La Conférence finie les deux Généraux eurent une entretien particulier avec le Pensionnaire Heinsius, le Sécretaire du Conseil d'Etat, & le Greffier Fagel. Ces Messieurs se plaignirent au Prince de ce que S. M. I. ayant pu faire une paix avantageuse avec les Mécontens de Hongrie, elle avoit mieux aimé continuer la guerre, & donner lieu par-là à une diversion qui nuisoit beaucoup à la Grande Alliance. Ils se plaignirent aussi de

1708. de ce qu'il sembloit que l'Empereur vouloit s'approprier pour toûjours les revenus du Royaume de Naples, du Milanez & de la Baviere; comme si ces passages n'avoient été conquis que par ses armes, quoique celles des Hauts Alliez y eussent eu autant de part, & que les Puissances Maritimes eussent fait presque tous les frais de ces expéditions. Le Prince Eugene n'oublia rien pour justifier la conduite de l'Empereur, & pour persuader ces Messieurs de la droiture de ses intentions; mais toute son éloquence & son adresse ne servirent qu'à le faire admirer, sans pouvoir détruire des idées fondées sur des faits constans & connus de tout le monde.

Le Prince Eugene envoye Fuencalada vers Charles III. & va ensuite à Dusseldorp, à Hannovre & à Vienne.

Le Prince Eugene envoya quelques jours après le Comte de Fuencalada au Roi Charles III. avec des dépêches de la derniere importance. Après cela S. A. S. n'ayant plus rien qui la retînt à la Haye, en partit pour aller à Dusseldorp, afin de s'y aboucher avec l'Electeur Palatin, qui faisoit difficulté de faire marcher ses Troupes, que l'Empereur ne l'eût préalablement satisfait au sujet du Haut-Palatinat. Ce n'étoit-là qu'un jeu, dont Joseph se servoit pour abuser les Alliez, qui se plaignoient que ce Monarque disposoit à son gré des conquêtes; & l'affaire du Haut-Palatinat étoit

réglée

réglée depuis long-tems entre l'Electeur & l'Empereur : mais il falloit que S. M. I. fit accroire qu'elle avoit été obligée de céder cette Province à l'Electeur, afin qu'on ne l'accusât pas d'en avoir disposé en maître absolu. De-là S. A. se rendit à Hannovre. Le Duc de Marlboroug s'y rendit aussi presque dans le même tems. Ces deux Généraux avoient ordre de solliciter l'Electeur de Brunswick, qui devoit commander l'Armée Impériale sur le Rhin, de l'assembler le plûtôt qu'il lui seroit possible. Le Prince Eugene continua sa route à Vienne par la Saxe, passa à Leipsig, où il trouva le Roi Auguste, qui le retint quelques jours. Après quoi S. A. traversa la Bohême, le Marquisat de Moravie, & arriva heureusement à Vienne, où il rendit compte à l'Empereur de ses Négociations. 1708.

L'Empereur l'envoye à Francfort.

Eugene ne fit pas un long séjour à Vienne, S. M. I. jugea à propos de l'envoyer à Francfort, où l'Electeur de Mayence & celui d'Hannovre devoient se trouver, pour y conférer sur des affaire concernant les circonstances présentes.

Il feint de vouloir aller prendre les Bains.

Après que le Prince Eugene eût resté quelque tems à Francfort, il fit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre les Bains de Schlangenbad, que les Médecins,

1708. cins, disoit-il, lui avoient fort recommandez; mais ce n'étoit rien moins que cela. Le véritable motif de ce voyage étoit de s'aboucher avec le Comte de Rochteren, Ministre de Leurs Hautes-Puissances.

Le Maréchal de Villars le soupçonne.

Le Maréchal de Villars entendant que le Prince Eugene alloit prendre les Bains, soupçonna d'abord du mistere. Il en dit sa pensée au Général Janus, qui avoit été fait prisonnier l'année précédente dans l'irruption que firent les François en Suabe & en Franconie. Il s'exprime ainsi, dans une Lettre (a) qu'il lui écrivit à ce sujet.

MONSIEUR,

Il en écrit au Général Janus.

» Vous devez être persuadé que j'ai
» été très aise de pouvoir, avant mon
» départ de Strasbourg, donner les
» derniers ordres pour vôtre liberté; &
» dans cette occasion l'envie de vous
» faire plaisir l'a emporté sur l'intérêt
» qu'on avoit de retenir un Ennemi
» dangereux & estimable. Si vous êtes
» dans les Armées que commandera
» Mr. le Prince Eugene, je vous serai
» obligé

(a) Histoire Allemande du Prince EUGENE, II. Part. page 613.

» obligé si vous voulez bien l'assurer » de mes respects. Il me semble qu'il » n'étoit pas autrefois si attentif à sa » santé ; car j'apprens qu'il va pren- » dre les Bains le 20 de Juin. Nous » verrons bien-tôt quelle sorte de Bains » il aura voulu prendre. Je n'en dirai » pas davantage. Croyez moi toûjours » avec toute l'estime que vous méritez. 1708.

MONSIEUR

Votre très-humble Serviteur
Le Duc de VILLARS, Maréchal de France.

A Aulne ce 1 Juin 1708.

Le Prince Eugene va commander sur la Moselle.

Les François ayant assemblé une puissante Armée sur la Moselle, commandée par l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Berwick, les Alliez firent aussi marcher 35000 hommes de ce côté-là, & le Prince Eugene fut choisi par l'Empereur pour les commander jusqu'à nouvel ordre. Ces troupes étoient composées de celles de Hesse-Cassel, de celles de Saxe-Gotha solde Hollandoise, & de 4 à 5000 Palatins, avec un Corps d'Impériaux. Elles s'assemblerent du côté de Coblentz, où le Prince Eugene se rendit le 22 de Juin. Il y trouva l'Electeur de Treves, avec qui il eut une longue conférence. Eugene s'étant ensuite mis à la tête de son Armée, fut

camper

1708. camper à Alcken. Ce mouvement en avant obligea le Lieutenant-Général de St. Fremont à reculer. L'Electeur de Baviere étoit venu camper à Bifcaftel avec fon Armée, pour obferver le Prince Eugene. On s'attendoit que le fort de la guerre feroit de ce côté-là; mais comme on n'y avoit fait tête aux François que pour donner le tems à l'Electeur d'Hannovre d'affembler l'Armée qu'il devoit commander fur le Rhin, dès que cela fût fait on jugea à propos d'abandonner les bords de la Mofelle où l'on n'avoit point de magafins, pour courir en Flandres où les Ducs de Bourgogne & de Vendôme menaçoient de tout fubjuguer, ayant fous leurs ordres une Armée de près de 100000 hommes. Celle du Duc de Marlboroug n'étoit tout au plus que de 60 à 65000. C'eftpourquoi l'on penfa à le renforcer de l'Armée de la Mofelle; d'autant plus qu'on efpéroit donner affez d'affaires fnr le Rhin à l'Electeur de Baviere & au Duc de Berwick, pour les empêcher de rien entreprendre autre part. En effet l'Armée de l'Electeur d'Hannovre étoit forte de 60000 hommes. Les Ducs de Baviere & de Berwick accoururent du côté du Rhin, & laifferent St. Fremont fur la Mofelle pour obferver le Prince Eugene.

S. A. S. ayant reçu ordre d'aller incessamment au secours du Duc de Marlboroug, se disposa à obéir. Il se mit à la tête de la Cavalerie Impériale & Palatine, & marcha de Meckenheim, où elle étoit alors, avec tant de diligence, qu'elle arriva avec les Régimens les mieux montez à Duren pour s'assurer des chemins. Ce Prince avoit dessein d'attendre en cet endroit le reste de son Armée : mais prévoyant qu'elle ne pourroit pas faire assez de diligence pour se trouver en Brabant avant le 15 ou 16 de Juillet, & voulant assister aux Conférences Militaires qui devoient se tenir avant ce tems-là, il résolut de prendre les devans. L'envie d'assister aux Conférences, n'étoit pas le seul motif qui pressoit le Prince Eugene. Il sçavoit la disposition des deux Armées ; & il jugeoit aisément qu'on ne tarderoit pas d'en venir à quelque action d'éclat. Le désir de ne pas manquer une occasion si favorable d'acquérir de la gloire, l'animoit à voler dans ce pays-là. Il prend la poste le 5 de Juillet, passe par Aix-la-Chapelle, & vient à Mastrick.

1708.

Le Prince Eugene reçoit ordre de passer en Flandres.

Il trouva dans cette derniere ville le Lord Cadogan, qui venoit le complimenter de la part de Milord Marlboroug. Il dit à S. A. » qu'elle venoit » fort à propos pour aider les Alliez de

Il arrive à Mastrick, où il est complimenté de la part de Milord Marlboroug

» ses

1708. » ses conseils, dans un tems où ils en » avoient extrêmement besoin, contre » un Ennemi qui avoit des intelligen- » ces dans le pays, & qui venoit de » faire le coup le plus hardi qu'on eût vu » de long-tems ». Cadogan vouloit parler de la surprise de Gand & de Bruges, dont les François s'étoient emparez, de la prise du château de Gand qu'ils avoient pris par capitulation; & du fort de Plassendael, petite place située sur le canal d'Ostende, qu'ils emporterent d'assaut. Le Prince Eugene poursuivit sa route, passa à Bruxelles, où il eut la joye de revoir, après une si longue absence, la Comtesse de Soissons sa mere. Il ne put long-tems jouïr de sa présence; il lui dit qu'il étoit obligé de la quitter pour aller où son devoir l'appelloit, mais qu'il espéroit de la revoir à la fin de la campagne, ou peut-être même plûtôt.

Il se rend enfin au camp du Général Anglois.

Le 7 au soir, Eugene arriva au camp des Alliez, accompagné du Lord Cadogan & de 300 Cavaliers qu'on lui avoit envoyé à Mastrick pour lui servir d'escorte. L'Armée campoit à Asche entre Bruxelles & Alost, ayant derriere soi la petite riviere nommée Senne, & devant, celle qu'on nomme la Dender. Le Prince Eugene en arrivant se fit instruire à fond de tout ce qui regardoit les Ennemis. Il apprit que le pays étoit fort porté

pour

pour eux ; que les habitans d'Oudenarde avoient été sur le point de se soulever en leur faveur ; que le Duc de Bourgogne leur avoit envoyé un grand Corps de troupes sous les ordres de Mr. de Chemerault ; mais que le Brigadier Chanclos l'avoit prévenu, & que non seulement il avoit contenu les habitans, mais même poursuivi Chemerault dans sa retraite, & l'avoit fort incommodé. Qu'enfin ils étoient actuellement campez, leur droite à Oordeghem, & leur gauche à Alost de l'autre côté de la Dender. Le Prince Eugene vit d'un coup d'œil toutes les suites que pouvoient avoir, & les progrez de l'Ennemi, & sa situation avantageuse, qui se trouvoit entre la Dender & l'Escaut, pouvant aisément se porter à l'une ou à l'autre de ces deux rivieres. Il vit que si l'on donnoit le tems à l'Ennemi de s'établir dans cette partie septentrionale de la Flandre Espagnole, qui est un pays gras, abondant, & aise à garder, rien ne l'empêcheroit de subjuguer, ou du moins de mettre à contribution toute la Flandre Hollandoise avec une partie du Brabant. 1708.

S. A. S. communiqua ses idées à Milord Marlboroug & au Feld-Maréchal d'Ouwerkerke, & leur témoigna que Le Prince Eugene Propose à Marlbe-

son

1708. son avis seroit, pour prévenir tous ces inconvéniens, d'aller à l'Ennemi, de lui livrer une bonne bataille, pour l'obliger à abandonner ses conquêtes, ou du moins pour l'empêcher d'en faire de nouvelles. » Je suis charmé, Monsieur, » *lui dit Milord Marlboroug*, que vous » soyïez de mon avis. J'ai eu la même » pensée depuis le moment auquel j'ap» pris que l'Ennemi avoit surpris Grand » & Bruges, & qu'il avoit emporté le » fort de Plassendael. Je compris dès» lors que les Ennemis pouvoient trou» bler la Navigarion de l'Escaut Occi» dental, & même celle de la Mer de » Zélande; qu'ils se conservoient une » libre communication avec Lille, » Tournai & Ypres; & qu'au bout du » compte ils pourroient fort bien nous » couper celle que nous avons avec » Bruxelles & le reste du Brabant; & sur » cela j'ai été fortement persuadé qu'il » n'y avoit qu'un combat qui pût les » mettre hors d'état d'executer tout ce » que j'appréhendois.

[Margin: ...eoug de livrer bataille. — Réponse que lui fait Milord.]

Les premiers Généraux étant dans de pareilles dispositious, les autres n'avoient garde d'être d'un avis contraire, d'autant plus qu'ils sçavoient bien qu'ils avoient à leur tête les deux plus sages Capitaines de leur siécle. On commença donc à prendre des mesures pour joindre

[Margin: On commence à prendre des mesures pour joindre l'Ennemi.]

dre

dre l'Ennemi. D'abord on fut d'avis d'attendre les troupes que le Prince Eugene avoit commandées sur la Moselle, & qui étoient actuellement en chemin; mais S. A. S. jugea que ce seroit perdre trop de tems, & qu'on donneroit aux François celui de se retirer, & de se mettre en situation de ne pouvoir être forcez à combattre. 1708.

Là-dessus il fut arrêté qu'on passeroit incessamment la Dender, & qu'on iroit présenter la bataille aux Ennemis. Cette résolution prise, on décampa d'Asche le 9 à deux heures du matin, & l'on arriva à midi à Harfelingen. On y demeura jusqu'à 7 heures du soir, pour laisser passer la grande chaleur. Le jour d'auparavant, c'est-à-dire le 8, on avoit détaché le Major-Général de Rantzau avec 3 Brigades d'Infanterie, 4 de Cavalerie, & 6 piéces de canon, pour aller auprès de Lessine s'assurer d'un passage sur la Dender; c'étoit par où l'on prétendoit aller à l'Ennemi. Il auroit été plus court de passer par Alost; mais la chose n'étoit pas praticable. L'Armée étant arrivée, comme je l'ai dit, à Harfelingen, y demeura jusqu'au soir. A 7 heures on battit la retraite, & les troupes au lieu de s'aller reposer, se remirent en marche. On se met en devoir de passer la Dender.

1708. Cependant les François qui étoient près d'Aloſt s'étendant droit dans la plaine juſqu'à Oordeghem, témoignoient avoir peu envie de ſe battre. Ce n'étoit pas le Duc de Vendôme qui étoit de ce nombre; au contraire, il vouloit qu'on fit avancer l'aîle droite, qui étoit à Oordeghem, tout près de la Dender, afin de diſputer le paſſage de cette riviere aux Alliez, qui à coup ſûr ne le tenteroient pas en préſence des Troupes de France par pluſieurs raiſons. Il ajoûtoit « que ſi les Alliez remontoient » la Dender pour l'aller paſſer plus haut, » les François pourroient auſſi la re- » monter, & qu'ils auroient même l'a- » vantage d'une marche ſur eux; qu'en- » fin, au cas qu'ils vouluſſent paſſer » l'Eſcaut, on ſeroit en état de le paſſer » avant eux, & par conſéquent de leur » en diſputer auſſi le paſſage». Il ne falloit qu'avoir des yeux pour voir que ce parti étoit l'unique qu'il y eût à prendre pour gagner l'avantage du terrein: car il eſt clair qu'une Armée qui défile ſur un pont, ou ſur ſix, ou ſur dix, a infiniment plus ſujet de craindre, que celle qui l'attend de l'autre côté ſur la terre ferme.

Les François veulent éviter le combat. Le Duc de Vendôme s'y oppoſe; raiſons qu'il allégue.

Mais malheureuſement pour les François l'avis du Duc de Vendôme ne fut point goûté, & encore moins ſuivi. Le Duc

Ses raiſons ſont rejettées.

Duc de Bourgogne avoit autour de 1708.
sa personne nombre de Généraux subalternes, & autres, qui n'étoient pas autrement grands amateurs de batailles. Les événemens passez leur avoient communiqué je ne sçai quelle timidité; & comme les François sont naturellement inconstans, ils avoient perdu l'envie de livrer des batailles, depuis qu'ils avoient cessé d'en gagner. Rien ne dégoûte tant que quand on ne réussit pas dans une chose. Cependant il semble que dans cette occasion-ci le dégoût des François étoit poussé trop loin; car le Duc de Vendôme ne demandoit pas absolument de combattre, mais il étoit d'avis de ne pas fuir devant l'Ennemi, pendant qu'on lui étoit supérieur en nombre, & qu'on en étoit séparé par une riviere considérable. Il trouvoit qu'avec de pareils avantages, il y avoit infiniment plus de honte à éviter le combat qu'à le perdre; & il étoit persuadé qu'un Général doit avoir moins d'égard à la perte d'une ou deux villes, qu'à celle de son honneur & de celui de toute une Nation.

Le Duc de Bourgogne se laissoit facilement prévenir.

Le Duc de Bourgogne, Prince d'ailleurs plein de qualitez dignes de la vénération des siécles les plus reculez, avoit le défaut ordinaire aux jeunes gens de se laisser prévenir. Il écouta quel-

1708. ques-uns de ces Généraux timides, qui lui communiquerent leur averſion pour les batailles. Ce Prince diſpoſé de la ſorte, ſe trouva directement oppoſé au ſentiment du Duc de Vendôme, & déclara que bien-loin de vouloir qu'on s'étendît le long de la Dender, il trouvoit à propos qu'on marchât vers Gand. Le Duc de Vendôme lui repréſenta toutes les conſéquences que pouvoit avoir cette manœuvre, tout fut inutile; ſeulement il détacha quelques troupes pour rompre les ponts qu'il avoit ſur la Dender, afin que les Alliez ne puſſent pas s'en ſervir. Pour lors le Duc de Vendôme prédit (a) une choſe au Duc de Bourgogne, qui ne ſe vérifia malheureuſement que trop pour les François, & au grand avantage des Alliez. *Je vous le prédis*, lui dit-il, *& vous le verrez: toutes les fois que vous marquerez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* C'eſt du Duc de Vendôme même qu'on tient cette prédiction, il l'a fit inſérer dans une Lettre juſtificative qu'il publia à Paris à ſon retour des Pays-Bas.

Conteſtations entre les Ducs de Bourgogne & de Vendôme.

Dès que le Prince Eugene & Milord Marlboroug eurent appris que l'Ennemi ſe retiroit du côté de Gaveren, ils virent

On détache le Lord Cadogan après les François qui ſe retirent.

(a) Dumont, Hiſtoire Militaire du Prince EUGENE, page 76.

rent bien qu'il falloit user de diligence 1708.
pour le joindre. L'Armée étoit arrivée le matin du 10 à Lessines, où j'ai déjà dit que le Général Rantzau avoit été envoyé pour se saisir d'un passage sur la Dender. La chose avoit été executée, le passage étoit pris, les ponts jettez, & l'Ennemi n'y avoit pas apporté le moindre obstacle. Comme une Armée aussi grande que celle des Alliez ne pouvoit pas faire assez de diligence pour joindre l'Ennemi, on prit le parti de détacher le Lord Cadogan avec 10000 Fantassins des plus dispos, & 2000 Cavaliers des mieux montez, afin d'aller harceller l'Ennemi, retarder sa marche, & donner le tems à toute l'armée d'arriver. Cadogan partit le matin du 11 de Lessines, où l'Armée avoit passé la nuit, & marcha avec tant de diligence, qu'à dix heures & demie du matin il arriva le même jour à Oudenarde, quoiqu'il y eût quatre mortelles lieues. L'Ennemi avoit cependant passé l'Escaut à Gaveren, à deux lieues au-dessous de Gand. Il avoit mis 7 Bataillons dans Hurne, village sur le bord de l'Escaut opposé à celui par où les Alliez devoient venir. Son camp étoit entre l'Escaut & la Lis, & il avoit posté en avance 12 Escadrons en-delà du village de Hurne.

Description de la ville d'Oudenarde.

La ville d'Oudenarde près de laquelle se livra le combat dont je vais donner

1708. la relation, est à six lieues au-dessous de Tournai, & à cinq au-dessus de Gand. Elle doit son origine aux Comtes de Flandres, qui la firent fortifier pour brider les Gantois. Elle n'est pas grande, mais elle est celebre par sa Manufacture de Tapisseries de Haute-Lice. Louïs XIV. s'étant rendu maître de cette place en 1667, la fit fortifier à la moderne. Elle lui avoit été cédée par le Traité d'Aix-la-Chapelle; mais dix ans après il la rendit au Roi d'Espagne Charles III. par le Traité de Nimégue. Elle souffrit beaucoup en 1684, par un bombardement fait sous les ordres du Maréchal d'Humieres; mais elle s'est rétablie, & est plus belle qu'elle n'a jamais été. Sa situation est agréable, étant placée dans une vallée où passe l'Escaut, & bornée du côté du midi par la montagne appellée Kerselaerberg, d'où l'on découvre la ville. Elle a cinq portes & plusieurs édifices asses beaux, parmi lesquels on distingue la Maison de ville, devant laquelle il y a une belle Fontaine avec un grand bassin, que les François firent construire lorsqu'ils en étoient les maîtres. C'est dans Oudenarde que naquit en 1521. la fameuse Gouvernante des Pays-Bas Marguerite Duchesse de Parme, fille naturelle de l'Empereur Charles-Quint.

Cadogan Cependant le Général Cadogan étant arrivé

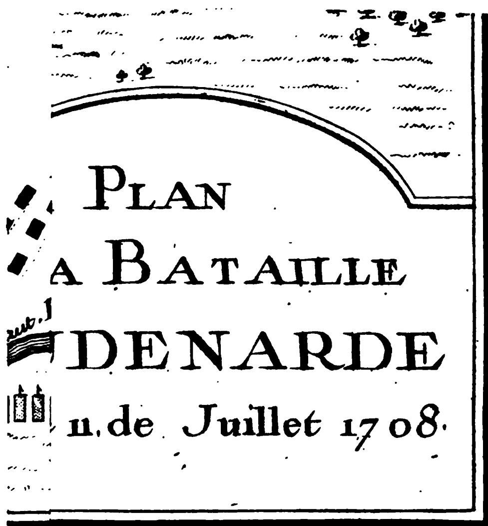
arrivé à Oudenarde, fit promtement tra- 1708.
vailler à un pont sur l'Escaut, & le tra- arrive à Oudenarde.
vail fut poussé avec tant de diligence,
ue le pont se trouva prêt à deux heures
près midi. Environ ce tems-là on vit pa-
oître la tête de l'Armée des Alliez qui
archoit sur quatre colonnes; la Cava-
rie marchant au petit galop, & l'In-
nterie suivant à grands pas.

Le Duc de Vendôme étoit d'avis de Avis du Duc de Vendôme.
ttre l'Armée Françoise en bataille, & Il conteste encore avec le Duc de Bourgogne.
ttendre qu'une partie de celle des Al-
z eût passé l'Escaut pour la combat-
; mais il étoit arrêté par les destinées
'il ne seroit point écouté. Le Duc
Bourgogne méprisa son avis, *une*
rce (a) secrette le tiroit vers Gand.
léanmoins comme Vendôme protes-
oit hautement contre cette conduite,
e jeune Prince fut ébranlé, s'arrêta à la
auteur de Gaveren, comme s'il avoit
oulu en effet retourner sur ses pas, &
enir disputer le passage de l'Escaut aux
Alliez : il fit même descendre dans la
plaine plus de 20 Escadrons ; mais un
moment après il les rapella, & voulut
continuer à marcher vers Gand. *Il n'en*
est plus tems, Monseigneur, lui dit le
Duc de Vendôme, *nous allons avoir*

(a) Dumont, Histoire Militaire, &c. page 76.

1708. *les Ennemis sur les bras dans une demi-heure ; on les voit déjà paroitre , & leur pont est déja en état. Il falloit faire de deux choses l'une ; ou combattre avec l'avantage que j'ai démontré , ou ne point s'arréter pour conserver l'avance qu'on avoit sur eux. Et c'est vous qui étes cause que nous nous sommes arrêtez*, répond le Duc de Bourgogne , *j'ai cedé à vos pressantes sollicitations.* Vendôme replique : *Que si en s'arrêtant on avoit témoigné plus de résolution , le mal ne seroit pas grand ; mais qu'au lieu de s'arréter derriere l'Escaut , on s'en étoit éloigné pour se venir mettre dans un endroit étroit entrecoupé de hayes , de brouſſailles , de villages , où les troupes ne pouvoient agir que séparément , & où selon toutes les apparences elles ne combattroient qu'avec desavantage.*

Bataille d'Oudenarde. Ces contestations & ces irrésolutions donnent le tems à Cadogan de passer l'Escaut avec son détachement : il tourne brusquement à droite , & vient attaquer les 7 Bataillons qui étoient dans le village de Hurne : après une résistance assez vive , il les force , & en oblige trois à se rendre prisonniers , avec le Général Phiffer, Officier Suisse, qui commandoit ces troupes. Les 4 autres Bataillons se retirerent , mais si maltraitez qu'à


PLAN
A BATAILLE
DENARDE
11. de Juillet 1708.

qu'à peine auroient-ils pu former 800 hommes en état d'agir. 1708.

Le Duc de Bourgogne vit bien alors qu'il n'y avoit plus moyen de reculer. Il voulut sortir des lieux fourrez & des défilez où il s'étoit engagé, & gagner la plaine pour pouvoir s'y former, & y donner à son Armée toute l'étenduë dont elle avoit besoin pour agir de concert; mais il n'étoit plus temps, les Alliez y étoient déjà, & se hâtoient de l'ocuper entierement. Il s'avança néanmoins jusqu'à un ruisseau qui couloit à quelques 200 pas de lui, & qui se jette dans l'Escaut près d'Asperen. Il y vit le Prince Eugene & Milord Marlboroug qui rangeoient leur Armée en bataille, leur gauche vis-à-vis de la droite de son Armée, & leur droite vis-à-vis de sa gauche. Ce Prince, conjointement avec le Duc de Vendôme, tâcha de disposer ses Troupes de façon qu'il ne pût être pris en flanc par les Alliez qui le débordoient. A cinq heures toute la Cavalerie des Alliez fut postée, & à six heures l'Infanterie le fut aussi. Il n'en étoit pas de même du côté des François. La mesintelligence du Duc de Bourgogne avec le Duc de Vendôme, suite naturelle des contestations dont j'ai parlé, fut cause qu'ils ne purent se for-

1708. mer assez à tems, l'un défaisant ce que l'autre avoit fait.

Cependant le Comte de Rantzau s'étant mis à la tête de la Cavalerie du détachement de Cadogan, s'étoit avancé entre les villages de Rotze & de Mullen pour observer la contenance des Ennemis. Il s'apperçut qu'ils faisoient avancer une colonne de Cavalerie au-travers de la plaine pour renforcer leur droite. Il marcha à elle, l'attaqua, la culbuta & la poursuivit. Mr. de la Bretesche, Officier de mérite des Troupes de France, étoit dans cette colonne à la tête de son Régiment. Il le rallie, & vient à son tour fondre sur Rantzau avec beaucoup de furie, & fait plier les premiers rangs. Le Prince Electoral (a) d'Hannovre à la tête d'un Escadron de Bulau, accourt, & se jette si avant dans la mêlée que son cheval est tué sous lui, & le Colonel Lutschel l'est à son côté. Rantzau ayant eu par-là le tems de rallier ses gens, tombe sur le Régiment de la Bretesche. La partie n'étant pas égale, ce Régiment fut défait, le Colonel blessé très-dangereusement, & fait prisonnier avec une partie de son Régiment. Cet échec fut le prélude de la défaite des François, ils en parurent déconcertez. Cependant comme

(a) Aujourd'hui Roi d'Angleterre.

comme il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, ils commencerent à s'ébranler pour venir à la charge. Elle commença par la droite, & fut executée par le Marquis de Grimaldi, Maréchal-de-camp, que le Duc de Bourgogne commanda pour cet effet. Le peu de succès qu'eut cette charge, fit crier Mr. de Vendôme : il trouva qu'on s'étoit trop pressé, & qu'on avoit pris de fausses mesures. Cela piqua le Duc de Bourgogne, & le disposa à contrarier le Duc de Vendôme à son tour. L'occasion s'en présenta. Ce Général envoya son Aide-de-camp, le Sr. Jennet, à la gauche pour dire de charger. Le Duc de Bourgogne empêcha que cela ne s'executât, sous prétexte qu'il y avoit là un ravin & un marais impraticable. Il n'en étoit pourtant rien, & le Duc de Vendôme y avoit passé une heure auparavant avec le Comte d'Evreux. La mésintelligence augmenta entre ces deux Princes, & le desordre parmi leurs Troupes. Il est certain que sans cette mésintelligence les Alliez eussent été très-embarrassez ; car leur Cavalerie fut plus d'une grosse demi-heure en bataille, avant que d'avoir été jointe par l'Infanterie. N'est-il pas visible que si les François avoient sçu profiter de ce tems-là, toute l'habileté du Prince Eu-

1708.

Nouveaux démêlez entre le Duc de Bourgogne & Mr. de Vendôme.

1708. gene & de Marlboroug auroit peut-être été hors de mesure, & n'auroit pu empêcher les Alliez d'être défaits. Les François avoient ces deux Armées réunies; & quelle est la Cavalerie qui puisse résister à une autre, soûtenuë & favorisée du feu de son Infanterie? Mais le bonheur de ces deux Généraux ne se démentit point cette fois-ci. Les Généraux François se broüillerent: leurs ordres contradictoires embarrasserent les Généraux subalternes, & eux ni leurs Soldats ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient. Le Prince Eugene & Milord Duc, qui ignoroient la désunion du Petit-Fils de France avec le Duc de Vendôme, faisoient tout leur possible pour réparer l'inconvénient dont j'ai parlé. Ils firent abandonner le village de Hurne où Cadogan avoit mis son Infanterie, & la firent avancer en hâte pour venir soûtenir la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus exposée, n'y ayant encore que deux Bataillons, ceux de Grunkow & de Colliers, qui venoient d'être attaquez, & qui étoient sur le pont d'être accablez. Mais ce qui acheva de rétablir les affaires, fut l'Infanterie Angloise, à qui le Duc d'Argile fit faire tant de diligence, qu'elle arriva précisément dans ce tems-là, & elle donna le tems aux Prussiens de joindre. Tous les autres

tres Bataillons arriverent à la file & furent postez en arrivant, desorte qu'à six heures du soir tout se trouva en ordre de bataille L'Infanterie Hollandoise ayant eu l'arriere-garde, arriva la derniere, & fut la derniere placée. Son poste fut à la gauche, elle étoit commandée par le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk. Le Prince Eugene & Marlboroug parcoururent les rangs ensemble d'une aile à l'autre, après quoi ils se séparerent, Le Prince resta à la droite, & Milord fut se placer à la gauche. 1708.

Cependant les François, qui jusques alors n'avoient fait que vaciller, commencerent tout de bon à vouloir attaquer; il étoit bien tems. Leur aîle gauche donna avec tant de furie sur la droite des Alliez, que celle-ci en fut un peu étourdie. Quelques Bataillons Prussiens furent mis dans un tel désordre, qu'ils tournerent le dos. Le Comte de Lortum leur Général les rallia, & les ramena à la charge avec beaucoup de succès; ils regagnerent leur terrein l'épée à la main, & repousserent les François avec un grand carnage. Le combat s'engagea tout le long de la ligne, & l'on ne vit plus que feu & flamme. Les François n'avoient pas eu le tems de pointer leur artillerie; ils ne se servirent que de quatre petites piéces, qui

1708. qui ne firent même que tirer par intervalle. Les Alliez avoient une partie de la leur, & s'en servirent avec beaucoup d'avantage.

Depuis la Bataille d'Hocstedt on n'avoit pas vu deux Armées aussi nombreuses livrer un combat plus violent que celui-ci. On comptoit 121 Bataillons du côté des François & 198 Escadrons. Les Alliez qui avoient reçu divers renforts, n'en avoient guéres moins, & par-dessus cela ils avoient l'avantage d'avoir des Bataillons complets & beaucoup plus nombreux que ceux des François. Desorte qu'à le bien prendre les deux Armée étoient à-peu-près d'égale force. Le feu que ces Troupes faisoient les unes contre les autres, formoit le plus terrible coup d'œil qu'il soit possible de voir. Qu'on se représente un feu continu & réglé sur une étenduë de plus d'une lieue, & le tonnerre affreux de tant de coups de mousquets. Est-il d'incendie plus horrible à voir? C'étoit quelque chose de non moins étonnant à considérer, que l'émulation qu'il y avoit parmi les Alliez, ils concouroient tous au bien de la cause commune. Le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk, vénérable par son âge & par ses travaux guerriers, obéïssoit avec beaucoup de satisfaction au Prince Eugene

Modestie remarquable du Feld-Maréchal d'Ouwerkerk.

& à Milord Duc, malgré son rang d'an- 1708.
cienneté.

Les François cependant faisoient leurs plus grands efforts contre la droite des Alliez commandée par le Prince Eugene. Le Duc de Marlboroug l'ayant remarqué, y envoya un renfort de 18 Bataillons. Ce renfort arriva fort à propos. Le Prince Eugene ne pouvoit faire autre chose que de se soûtenir, n'ayant pas assez de Troupes pour agir autrement contre un nombre supérieur d'Ennemis. Mais dès qu'il eût reçu ce secours, l'égalité se trouvant alors de part & d'autre, il chargea les François avec tant de succès, qu'il fit plier leur premiere ligne & la mit entierement en desordre. Il marcha à la seconde ligne. La résistance y fut plus grande. Cette ligne se défendit bravement, il y eut une infinité de coups donnez, le combat y dura une heure. Les Gendarmes du Roi de Prusse s'y distinguerent extrêmement. Le Lieutenant-Général de Natzmar qui les commandoit, fit de si grands efforts, & fut si bien secondé des siens, qu'enfin il perça cette seconde ligne; mais ayant voulu poursuivre trop chaudement les Fuyards, il tomba sous le feu d'un corps d'Infanterie, qui étoit posté derriere des hayes, qui lui tua la moitié de ses Gendarmes, & lui-

même

1708. même y fut bleſſé (a); mais légerement.

Pendant que cela ſe paſſoit à la droite, le Duc de Marlboroug faiſoit charger les François à la gauche avec non moins de ſuccès. Comme le terrein étoit fort coupé, il n'y avoit que l'Infanterie qui pût combattre. Milord Duc les attaqua de front, & chargea le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk de les faire attaquer dans les villages & les hayes où ils s'étoient poſtez par gros pelottons. Lordre fut bien-tôt executé. D'Ouwerkerk détacha deux Brigades d'Infanterie ſous le Major-Général Weck, & les Brigadiers de Waſſenaer & Naſſau-Wodenbourg, pour aller attaquer les Troupes que l'Ennemi avoit derriere le Château de Broham, pendant que de ſon côté il les alloit attaquer ailleurs avec le Comte de Tilli, le Prince de Naſſau-

(a) Mr. de Quinci, dans la relation qu'il nous a donné de cette bataille, n'a eu garde de parler de Mr. de Natzmar, ni de ſa bleſſure, ayant jugé à propos de le faire tuer à Hochſtedt quatre ans auparavant. La verité eſt pourtant qu'il fut dangereuſement bleſſé à Hochſtedt; mais il en rechappa, puiſque du moment que j'écris ceci il eſt encore plein de vie, quoique d'un âgé aſſez incommodé pour faire douter qu'il puiſſe vivre long-tems, ſurtout depuis qu'il a eu la douleur de perdre ſes deux fils, dont un eſt mort d'une bleſſure reçuë dans un duel en Hongrie, & l'autre à Stetin de maladie.

Nassau-Frise, & le Général d'Oxenstiern. Ces deux-ici pousserent avec 20 Bataillons jusqu'au-delà des défilez qu'ils avoient devant eux, & chargerent avec beaucoup de vigueur un Corps d'Infanterie Françoise qui étoit à leur opposite : mais comme ce Corps étoit soûtenu de quelques Brigades de la Maison du Roi, ces Messieurs y trouverent plus de résistance qu'ils ne croyoient ; & peut-être y eussent-ils échoüé, si le Comte de Tilli, à la tête de sa Cavalerie Danoise, n'eût trouvé moyen de passer derriere les défilez en faisant un circuit, & de venir prendre à dos ces Brigades de la Maison du Roi. Cette troupe ne se démentit point dans cette occasion ; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de pouvoir résister à un si grand nombre d'Ennemis, elle fit volte-face, s'ouvrit un passage à travers la Cavalerie Danoise, & se retira ; mais la pauvre Infanterie fut aussi-tôt entourée, & obligée de mettre bas les armes. Ce ne fut après cela qu'une suite de malheurs pour les François ; on les culbuta de hayes en hayes & de buissons en buissons ; la nuit seule les sauva d'une ruïne totale. L'obscurité devint si grande qu'on ne se reconnoissoit plus, & il arriva même que des Troupes des Alliez en chargerent d'autres de leur parti.

1708.

1708. parti. Le Prince Eugene & Milord Duc furent obligez d'empêcher qu'on ne continuât à tirer, de-peur qu'on ne se tuât entre Amis les uns les autres; aimant mieux différer jusqu'au jour d'exterminer l'Ennemi, que d'exposer leurs Troupes à une confusion dangereuse.

On rend justice au Duc de Vendôme.

On doit rendre cette justice au Duc de Vendôme, que pendant tout le tems que dura l'action, il témoigna autant de valeur qu'il avoit témoigné de capacité dans les avis qu'il avoit donnez, & qui furent si peu suivis. Il se mit à la tête de l'Infanterie de son aîle gauche, à pied la pique à la main; & il étoit à la seconde ligne, lorsque le Prince Eugene y fit cette ouverture par où les Gendarmes du Roi de Prusse pénétrerent les premiers. Ce Duc voyant les affaires en si mauvais état, ses Troupes battuës & poussées de toutes parts, envoya ordre à quelques Bataillons qui tenoient encore, de se retirer, ce qu'ils firent. Le Duc de Bourgogne avoit déja pris le même parti, & les Généraux pacifiques, qui l'avoient porté à rejetter les avis du Duc de Vendôme, ne furent pas des derniers à battre la retraite. Ils la firent avec tant de précipitation, que leurs Troupes en furent effrayées, & commencerent à se débander & à fuïr, quoiqu'on ne pensât pas encore à les pour-

Les François prennent la fuite.

pourſuivre à cauſe de l'obſcurité de la nuit. Le Duc de Vendôme propoſa au Duc de Bourgogne de faire alte, afin de donner aux Troupes le tems de reſpirer & de revenir de leur trouble, pour pouvoir enſuite les ranger dans un certain ordre, & faire la retraite avec moins de confuſion; mais il ne fut pas plus écouté qu'auparavant, & l'on continua à fuïr. Pour n'avoir rien à ſe reprocher, Vendôme ramaſſa quelques Régimens qui n'étoient point encore rompus; il ſe mit à leur tête, & fit l'arriere-garde. 1708.

Le Duc de Vendôme ramaſſe quelques Régimens dont il tâche de couvrir les Fuyards.

Les Alliez paſſerent la nuit ſous les armes & ſur le champ de bataille, au milieu des morts & des mourans: triſte voiſinage pour ceux à qui la Profeſſion des Armes n'a pas ôté tout ſentiment d'humanité. Le nombre des Priſonniers étoit déja fort conſidérable, lorſque le Prince Eugene s'aviſa d'une ruſe, qui en procura davantage. Il envoya des Tambours en divers endroits avec ordre de battre la retraite à la Françoiſe, & il apoſta pluſieurs Officiers Réfugiez qui crioient en même tems, *à moi Picardie, à moi Champagne, à moi Piémont.* Une infinité de Soldats François qui erroient en divers endroits, s'imaginant que c'étoient leurs camarades qui les appelloient, vinrent droit du côté où ils

Le Prince Eugene ſe ſert d'une ruſe qui procure beaucoup de Priſonniers.

1708. ils entendoient ces bruits, & eurent bien-tôt sujet de juger qu'ils s'étoient trompez. Le jour étant venu présenta à la vûë une infinité de corps morts, de chevaux, d'armes, de blessez étendus pêle-mêle. On visita les bois, les hayes & les fossez, on y trouva encore plusieurs des Ennemis qui n'avoient pû suivre le gros de leurs Troupes. Des Régimens entiers furent coupez dans des Villages, & obligez de se rendre Prisonniers.

Butin fait par les Alliez.

Le butin Royal que les Alliez firent dans cette journée, fut de 34 étendarts, 25 drapeaux, & 5 paires de timballes. On ne prit point de canon, parceque les Ennemis n'en eurent, comme je l'ai dit, que quatre piéces durant l'action, & qui étant fort légeres furent faciles à emporter.

Morts & blessez du côté des Alliez & des François.

La perte des Alliez monta à autour de 2000 hommes, & à près de 3000 blessez. Il y eut 4000 François étendus morts sur la place, plus de 2000 blessez, & environ 7000 Prisonniers, parmi lesquels on comptoit plusieurs Officiers de distinction. De ce nombre étoient Mrs. de Biron & de Ruffey Lieutenans-Généraux, Mr. de Fitzgeralt & Mr. de la Viervé Maréchaux-de-Camp, Mr. Phiffer Brigadier, le Marquis de Croi Brigadier, le Duc de St. Aignan, Mr. de

de Pouriere Brigadier de Dragons, plusieurs Colonels d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, quantité de Lieutenans-Colonels & de Majors, & des subalternes à proportion. Les Alliez eurent de leur côté quelques Officiers de considération blessez, parmi lesquels on comptoit le Lieutenant-Général Natzmar, les Majors-Généraux Lauder, Bérensdorff & Méréditli, les Brigadiers Bernard & Gaudecker, les Colonels Groves & Pennificater. On n'y perdit aucun Officier-Général, quoique tous se fussent mêlez plusieurs fois avec beaucoup de valeur; mais on regretta fort quelques Colonels de mérite, tels que Messieurs Luskey, Aldercas, le Comte de Rantzau & le Chevalier Jean Mathews. 1708.

Mais avant que d'entrer dans le détail de tout ce que les Alliez firent immédiatement après la bataille, il est à propos de rapporter la Médaille qui fut frappée à l'honneur de S. A. S. le Prince Eugene.

Médaille frappée à l'honneur du Prince Eugene.

Ce Héros y paroît avec le Duc de *Marlboroug* sous l'emblême de *Castor* & de *Pollux*, qui, selon la Fable, furent changez en Astres, à quoi la Légende qui est sur le tour fait allusion, de même qu'à la croyance où étoient les anciens Marins d'avoir beau tems dès

1708. qu'ils découvroient la Planette des deux Freres *Castor* & *Pollux*.

SALUTARIUM SIDERUM APPARITIO.

Apparition des deux Astres salutaires.

Les Paroles de l'Exergue sont,

EUGENII ET MARLBORUGII FELIX CONJUNCTIO.

Heureuse jonction d'Eugene & de Marlborough.

Sur le Revers on voit la Ville d'*Oudenarde* dans le lointain, & vis-à-vis, la défaite des *François* avec tout le désordre de leur fuite. La Légende qui est sur le tour fait allusion à la guerre que le PRINCE EUGENE avoit faite en Italie contre le Duc de VENDÔME.

VANDOMIUS IN FLANDRIA, SICUT IN ITALIA, EUNDEM FUGIT, ET UT FUGIENDUS DOCET.

En Flandre comme en Italie, Vendôme le fuit, & montre comment il faut le fuir.

Et sur l'Exergue,

MUL-

MULTORUM MILLIUM GALLORUM CLADES AD ALDENARDAM.

MDCCVIII. Die XI. JULII.

Défaite de plusieurs milliers de François à Oudenarde.

Le XI. Juillet MDCCVIII.

Ce Vers d'Horace est sur la Carnele,

NIL DESPERANDUM TEUCRO DUCE ET AUSPICE TEUCRO.

Il ne faut désespérer de rien sous la conduite & les auspices de Teucer.

Cependant les François continuoient à fuïr du côté de Gand. Le Duc de Marlboroug les fit suivre par 40 Escadrons & 12 Bataillons sous les ordres des Généraux de Bulau & Lumley. On fit tant de diligence qu'on les atteignit à une lieuë de Gand. Le Duc de Vendôme voyant venir à lui la tête de ce Corps de Troupes, fit alte, & se prépara à repousser avec les Troupes qu'il avoit ramassées, ceux qui le poursuivoient. Il plaça ses Grenadiers sur le grand chemin qui va d'Oudenarde à Gand, & les

Le Duc de Marlboroug envoye des Troupes à la poursuite des François.

de mettre bas les armes ; m
tromperent.

Le Duc de Vendôme les repousse avec perte.

Les Grenadiers que le Duc
dôme avoit postez sur le chemi
un feu si violent, que dans u
un bon nombre de Cavaliers d
cadrons de Milord Duc furent
terre. Le Régiment de Pents
rie, y fut si maltraité qu'il n'
reconnoissable. Là-dessus le M
wing, qui venoit d'arriver ave
nadiers, voulut s'avancer pou
cette Cavalerie ; mais il fut si
ment chauffé, qu'il perdit la
sa troupe, & une partie des
qui la commandoient. Il fallu
tourner, & laisser aux Franç
berté de se retirer.

Il mérite ici des loüanges.

On ne sçauroit sans injusti
au Duc de Vendôme les loüa
mérita si bien par la conduite
dans cette occasion. Il est ce

1708.

Pendant que le Duc de Vendôme combattoit pour empêcher ce malheur, le gros des troupes avançoit vers Gand dans un désordre extraordinaire ; & quand elles furent sur le glacis de cette place, elles ne se crurent pas encore en sureté, & entrerent en foule dans la ville, dont les rues furent aussi-tôt embarassées d'un nombre infini de chariots chargez de blessez & de malades. Les équipages & les bagages vinrent ensuite, & en augmenterent l'embarras. Les soldats dont l'imagination étoit encore échauffée du mauvais succès de la bataille, croyoient avoir toûjours l'Ennemi à leurs trousses, & couroient çà & là dans les rues sans sçavoir où ils alloient. Enfin le Duc de Vendôme arriva, & sa présence calma l'esprit du soldat, que le Duc de Bourgogne, ni le Duc de Berri, ni le Comte de Toulouse n'avoient pu rassurer.

Les troupes Françoises entrent dans Gand & y causent beaucoup de confusion.

Les Généraux François tinrent Conseil de Guerre à Gand, dans l'Auberge de la *Pomme d'Or*. Plusieurs d'entre eux furent d'avis de faire partir les Princes en poste pour aller à Ypres, de mener l'Armée de ce côté-là, pour tâcher de joindre le Duc de Berwick (*a*), qui campoit

Les Généraux François tiennent Conseil de Guerre.

(*a*) Il avoit été détachée d'Allemagne pour venir en Flandre aussi-tôt qu'on avoit sçu la marche du Prince Eugene vers ce pays-là.

1708. poit avec un Corps de 15000 hommes près de Mons.

Le Duc de Vendôme s'oppose à cet avis. Le Duc de Vendôme s'opposa fortement à cet avis. Il déclara : (a) *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux mauvais conseils que l'on avoit opposez aux siens, & qu'on en voyoit les fruits : Que dans l'état où étoient les choses il y alloit de tout le service du Roi ; qu'il répondroit de celles dont il seroit l'auteur ; mais qu'aussi il étoit résolu à ne s'en point désister : Qu'il ne falloit pas douter que les Alliez ne fissent bien-tôt quelque siége, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aller confiner dans les lignes d'Ypres ; mais de se poster en lieu d'où l'on pût tout à la fois pourvoir à la subsistance & à la sureté de l'Armée, sauver* Gand & Bruges, *priver les Alliez des avantages de la Navigation de l'*ESCAUT, *leur couper la communication avec* Anvers, *& tenir les Hollandois dans une allarme continuelle pour les pays de leur ancienne possession : Que tout cela se pourroit faire en se postant derriere le canal de* Gand *& de* Bruges, *& que même on pourroit de-là, plus commodément que d'ailleurs, inquiéter les convois qui viendroient* d'Anvers *ou de* Bruxelles. Il ajoûta, *que ce qu'il venoit*

(a) Dumont, Histoire Militaire page 81.

venoit de dire n'étoit pas seulement son avis, mais sa résolution. C'estpourquoi, dit-il, *Messieurs*, en s'adressant aux Généraux qui étoient-là présens, *il faut se tenir prêts à marcher demain à* Lowendéghem, *où sera le quartier-général.* 1708.

On peut remarquer dans cette occasion ce que peut l'habileté d'un Général contre les revers de Fortune. L'Armée de France venoit d'être battue, & les Alliez venoient de remporter sur elle une victoire complette. Néanmoins Mr. de Vendôme, tout battu qu'il étoit, prit un parti qui embarrassa très-fort ceux par qui il avoit été vaincu. Il fut se camper à Lowendéghem, & le Duc de Bourgogne fut obligé de s'y conformer: car quoiqu'il fût Général en premier, il lui étoit toutefois recommandé d'aquiescer aux sentimens du Duc de Vendôme; & ce Général insista si fortement sur celui d'aller se poster derriere le canal de Bruges, que le Duc de Bourgogne ne put refuser d'y consentir, sinon de bon cœur, du moins par prudence. Vendôme détacha 10000 hommes de son Armée, leur fit faire un grand circuit, & les envoya renfoncer les garnisons d'Ypres, de Lille & de Tournai. Il fit retrancher son camp de maniere à ne rien craindre. Cinq mille Paysans y travaillerent pendant huit jours. Ce fut-

Ce que peut l'habileté d'un Général contre les revers de Fortune.

Les François vont se poster derriere le canal de Bruges.

1708. là que les François attendirent tranquillement à quoi aboutiroit la victoire que les Alliez avoient remportée.

Le Duc de Marlboroug detache un Corps pour aller se saisir des lignes d'Ypres.

Ceux-ci s'étoient arrêtez deux jours auprès d'Oudenarde, tant pour faire enterrer les morts, donner ordre à la guérison des malades & des blessez, que pour faire reposer les troupes. Le Duc de Marlboroug détacha dans cet intervalle le Comte de Lottum avec un Corps considérable pour s'aller saisir des lignes d'Ypres & les faire ruïner. Ce qui fut executé malgré les efforts du Duc de Berwick, qui ne put faire assez de diligence pour l'en empêcher. Lottum poussa plus loin ses avantages. Il fit une course dans le pays d'Artois, jusqu'aux portes d'Arras. Il leva partout de grosses contributions, & rejoignit le Duc de Marlboroug.

Le Prince Eugene va à Bruxelles.

Le lendemain de la bataille le Prince Eugene se rendit à Bruxelles, où ses troupes de la Moselle étoient arrivées. Il leur donna le tems de se reposer. Ce fut une grande joye pour la Comtesse de Soissons de voir ce cher fils couvert de tant de lauriers, & dont le nom étoit déjà si célebre; sans compter le plaisir de pouvoir le regarder comme le vengeur de sa famille, si maltraitée par un Monarque qui se croyoit invincible. Après trois ou quatre jours de séjour à Bruxelles,

Bruxelles, le Prince Eugene en partit pour aller rejoindre le Duc de Marlboroug. Il eut ſoin avant ſon départ de détacher huit Bataillons de ſes troupes pour aller renforcer le Major-Général Murray, qui tâchoit de couvrir la Flandre. Il laiſſa le reſte devant Bruxelles, pour la ſureté des convois qui venoient du Brabant à la grande Armée. 1708.

Le Duc de Marlboroug réſolu de camper à Helchim.

Le Duc de Marlboroug ayant réſolu de venir camper à Helchim, ſe diſpoſa à quitter les environs d'Oudenarde. Il fit entrer dans cette place le Régiment de Landſbeck, & un autre qui avoit été fort maltraité à la bataille. Il envoya un Officiers-Général avec quelques troupes pour s'aſſurer du camp d'Helchim, après quoi il ſe mit en marche, & vint camper dans cet endroit où il établit ſon quartier-général, & le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk à St. Denis. En y arrivant le Duc de Marlboroug fit faire trois ſalves de mouſquetterie & autant de l'artillerie de ſon camp, pour célebrer la mémoire de la victoire remportée tout récemment.

Le Prince Eugene revient au Camp.

Le Prince Eugene arriva ſur ces entrefaites. Il eut d'abord une conférence avec Marlboroug & Mr. d'Ouwerkerk, où il fut réſolu que pour obliger le Duc de Vendôme à quitter ſes retranchemens, on feroit un grand détachement

1708. pour l'Artois & pour la Picardie; ne doutant pas que ce Général ne courût au secours de ces deux Provinces également menacées, ce qui pouvoit donner lieu à une seconde bataille; chose que le Prince Eugene & Marlboroug desiroient extrêmement. Le détachement fut fait sous les ordres du Comte de Tilli, ayant sous lui le Lieutenant-Général Hompesch, Mrs. d'Orknei, le Comte d'Erbach, & divers autres Généraux. Ce détachement étoit de 50 Escadrons, 12 Bataillons, 1000 Grenadiers, un grand Corps de Hussars, & 6 piéces de canon. Il se mit en marche pour son expédition: mais Mr. de Vendôme ayant pénétré le but des Alliez ne bougea pas de son camp. Il se contenta d'envoyer ordre à Mr. de Berwik de faire marcher un détachement à la Bassée entre Lille & Arras, pour tâcher de couvrir les Provinces exposées. Cela fut executé; mais Tilli battit le détachement, & se disposa à passer l'Escarpe. Il voulut auparavant attendre un renfort que le Duc de Marlboroug lui envoyoit sous les ordres du Comte d'Oostfrise.

Le Prince Eugene & Marlboroug tiennent

Cependant le Prince Eugene & Milord Duc ayant consideré qu'il n'y avoit pas moyen de tirer le Duc de Vendôme de son poste, ni d'engager

un

un second combat, assemblerent un Conseil de Guerre, où assisterent les principaux Chefs & les Députez des Etats-Généraux, pour raviser à ce qu'on devoit faire. On avoit perdu l'espérance de pouvoir combattre, il ne restoit plus que d'entreprendre le siége de quelque place. Il s'en présentoit assez. Mons, Tournai, Ypres, Lille, étoient des villes dignes des efforts de l'Armée victorieuse. Le Prince Eugene proposa le siége de cette derniere place. Les Députez des Etats s'opposerent à cet avis, & ne manquerent pas de bonnes raisons pour prouver combien l'execution en étoit dangereuse. Le Prince Eugene y répondit, & les détruisit si bien qu'il ramena tous les Généraux à son sentiment. Le Duc de Marlboroug, qui aimoit les entreprises d'éclat, fut le premier qui se déclara du sentiment du Prince Eugene; tous les autres imiterent son exemple, & les Députez furent obligez de s'y ranger aussi. Le siége de Lille fut résolu. Le Prince Eugene en prit sur lui la direction, & Marlboroug se chargea de le couvrir contre l'Armée du Duc de Bourgogne.

1708.

Conseil de Guerre.

On y résout le siége de Lille.

Le siége de Lille ayant ainsi été arrêté & conclu, il ne fut plus question que de faire les préparatifs nécessaires

Préparatifs pour cette entreprise.

1708 pour une si grande entreprise. Les ordres furent donnez pour faire venir de Hollande à Bruxelles l'artillerie dont on avoit besoin. Le Duc de Marlboroug demanda 2000 chevaux aux Communautez des environs de Bruxelles pour la charrier au camp : mais comme ce nombre ne put être entierement fourni, il ordonna dans son Armée qu'on eût à fournir dix chevaux par chaque Bataillon & cinq par Escadrons. Les Officiers Généraux furent aussi obligez de contribuer de leurs chevaux pour cette corvée. Dès que ces chevaux furent rassemblez, on les envoya à Bruxelles bien escortez. Ils y trouverent la grosse artillerie, qui étoit venue de Hollande par Anvers. Tout se trouvant prêt le 4 d'Août, le Duc de Marlboroug fit un détachement sous les ordres de Mr. Doph, célebre par son talent pour les marches. Le Prince Eugene ayant sçu que le Duc de Bourgogne avoit envoyé de gros partis pour arrêter ou pour troubler ce convoi dans sa marche, suivit le détachement commandé pour l'escorter. Il fut bientôt renforcé de 12 Escadrons que Milord Duc envoya sous les ordres du Général-Major Leck, lesquels furent suivis de 30 autres commandez par le Prince de Wirtemberg & par Mr. de

Natzmar,

Natzmar. Le convoi ſe mit en marche 1708.
ſous cette nombreuſe eſcorte. Il conſiſtoit en 60 gros mortiers, près de 100 piéces de batterie, 3000 chariots chargez de poudre, de boulets, de grenades, & autres munitions de guerre dans une quantité prodigieuſe. Les détachemens envoyez par le Duc de Bourgogne eurent beau faire pour inquiéter ce convoi, le Prince Eugene avoit pris de ſi bonnes meſures qu'ils ne purent lui cauſer le moindre obſtacle. Le convoi paſſa l'Eſcaut le 11, ſans aucune difficulté. Il occupoit cinq grandes lieues de terrein, les chariots & l'Artillerie marchant à la file. Enfin tout arriva au camp ſans la moindre perte. La grande Armée décampa d'Helchim, & ſe mit en marche pour le ſiége de Lille.

Détail du ſiége de Lille.

Ce ſiége eſt ſi fameux, que je crois qu'il mérite qu'on en marque toutes les circonſtances. Depuis le ſiége d'Oſtende que firent les Eſpagnols ſous la conduite du Marquis Ambroiſe Spinola (*a*), il ne s'en eſt peut-être point vu de plus long ni de plus meurtrier que celui-ci. Mais ce qui l'a rendu encore plus célebre, c'eſt

(*a*) En 1601. Ce ſiége dura plus de 3 ans; & on prétend que les Aſſiégeans y perdirent 80000 hommes, & les Aſſiégez 50000.

1708. c'est le nombre des personnes du premier rang qui y ont assisté. Le Roi de Pologne, le Prince Electoral de Hannovre aujourd'hui Roi d'Angleterre, le Landgrave de Hesse-Cassel, le Prince Héréditaire son fils aîné, le Prince Guillaume son cadet y servirent comme Volontaires; outre quantité d'autres Princes, le Prétendant, Ducs Comtes & Barons de l'Empire qui avoient de l'emploi dans l'Armée. Du côté des François, on voyoit l'Héritier présomptif du Royaume, le Duc de Berri son Frere, les Ducs de Vendôme & de Berwick, sans compter une infinité d'autres Princes, Ducs, Comtes, Maréchaux de France, Lieutenans-Généraux, Cordons-bleux, Grands-d'Espagne, & autres qui se trouvoient dans l'Armée destinée à secourir la place. Dans la place-même il y avoit un Maréchal de France (a) pour la défendre, un Lieutenant-Général (b), neveu du plus grand Ingénieur qu'il y ait jamais eu, & très-grand Ingénieur lui-même. Plusieurs Lieutenans-Généraux, Maréchaux-de-Camp, Brigadiers, divers Ingénieurs de la premiere volée; une Gar-

(a) Le Maréchal de Boufflers.
(b) Mr. Du Puy-Vauban.

Garnison de 16 Bataillons & de 4 Régimens de Dragons ; des Canonniers, des Bombardiers & des Mineurs presque en aussi grand nombre que ceux des Assiégeans ; des Munitions de guerre & de bouche en abondance, quantité d'Armuriers & de Charrons pour le service de la Mousqueterie & de l'Artillerie. Mais donnons une idée de cette célebre Forteresse. 1708.

La ville de Lille est située entre Menin & Douai, dans une plaine agréable environnée d'un côté de plusieurs hauteurs, & de l'autre d'une riviere qui coulant du midi au septentrion tourne tout d'un coup vers l'occident, & se perd dans une autre riviere appellée la Deule, qui passe au milieu de Lille. La premiere de ces deux rivieres s'appelle la Marque ; l'autre se jette dans la Lis à un quart de lieue de Deullemont, après avoir traversé la ville de Lille. Depuis la mort du dernier Duc de Bourgogne les Rois de France prétendirent avoir droit de reversion sur diverses villes de la Flandre, & en particulier sur celle de Lille, jusqu'au tems de François I. qui par le Traité de Madrid fut obligé de renoncer à tous ses droits & prétensions. Les Rois d'Espagne, Héritiers de la Maison de Bourgogne, se maintinrent par-là dans la Description de la ville de Lille.

1708. possession de ce pays, jusqu'à ce que Louïs XIV. à la tête de ses nombreuses Armées s'en empara, & le posseda & par droit de succession, & par droit de conquête. La Souveraineté lui en fut cedée par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Lille, capitale de la Flandre Françoise, est une grande & belle ville, on l'appelle le Paris de la Flandre. Il y a de magnifiques édifices, une Bourse où les Marchands s'assemblent. Les ruës en sont belles, & bien pavées; celle des Malades est sans contredit d'une grande beauté. On entre dans Lille par sept portes, outre une porte d'eau. Lorsque Louïs XIV. prit cette ville, elle étoit bien fortifiée pour ce tems-là; mais ce Prince, qui avoit de grands Ingénieurs & de grands moyens, la mit bien tôt dans un autre état. Le célebre Vauban ajouta de nouveaux travaux aux anciens, dont il corrigea l'irrégularité.

Description de la Citadelle.

La citadelle est le coup d'essai & en même-tems le chef-d'œuvre de ce sçavant Ingénieur. C'est la plus belle sans contredit qu'il y ait en Europe. Sa figure est pentagonale, composée de cinq bastions réguliers, & au-devant de chaque courtine est un tenaillon de terre. Chaque front est défendu d'un triple rang d'arbres. On y trouve une

Eglise,

Eglise, la maison du Gouverneur, & divers corps de casernes. Elle est entourée d'un bon fossé, qui communique par un seul endroit à celui de la place, & qui est environné d'un chemin-couvert avec son glacis. On entre dans cette citadelle par deux portes : celle du côté de la ville s'appelle la Porte-Royale, & celle qui est du côté de la campagne s'appelle la porte du Secours. Au-delà du glacis est un avant-fossé, qui communique par un second endroit à celui de la place : il est aussi accompagné de son chemin-couvert avec son glacis. Dans cet avant-fossé, du côté de la campagne, sont sept demi-lunes de terre, placées dans les angles rentrans. Cette forteresse est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une grande redoute quarrée, appellée de Cantellet. Elle est couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule dans la Place. Cette riviere sert d'avant-fossé à la citadelle Elle entre dans la ville près de la porte de Notre-Dame, & est ensuite coupée à la porte de la Barre par une grande écluse Depuis cet endroit jusqu'à la porte de Notre-Dame le retranchement est accompagné de

1708.

plusieurs

1708. plusieurs redoutes de terre. Voilà quelle étoit la place que le Prince Eugene vouloit assiéger. Il n'y avoit point de François au monde, qui sçachant un peu ce que c'étoit que Lille, ne jugeât cette entreprise vaine & chimérique, & qui n'en regardât la réussite comme impossible. Mais c'étoit alors assez la maniere des François, de traiter de chimérique & d'impossible, ce que l'habileté d'Eugene & leur propre foiblesse rendoit très-sensé & très-possible. La Garnison étoit très-nombreuse. Outre les 16 Bataillons & les 4 Régimens de Dragons dont j'ai déjà parlé, il y avoit encore plusieurs débris de la bataille d'Oudenarde, des Corps entiers qui avoient été coupez & n'avoient pu rejoindre l'Armée, & plusieurs Compagnies Bourgeoises qui avoient pris les armes de bonne grace.

Le Maréchal de Boufflers se prépare à se bien défendre.

Le Maréchal de Boufflers, qui sçavoit à n'en pas douter qu'il alloit être assiégé, faisoit travailler sans relâche à de nouvelles fortifications. Il avoit obligé tous les Paysans de la Châtellenie de Lille à lui fournir une infinité de piquets & de palissades. Le Marquis de la Fréseliere y dirigeoit l'Artillerie, & entendoit parfaitement cet Art. Outre toutes ces difficultez, capables de rebuter tout autre Général que le Prince

ce Eugene, il y avoit encore celles des convois, que le Duc de Vendôme pouvoit infiniment troubler dans l'espace de plus de 25 lieues qu'ils avoient à faire par terre. Mais tout cela, quoique murement pesé de sa part, ne fut point capable de le détourner de son dessein. 1708.

Le Prince Eugene se sépare de Marlboroug, & se met en marche pour aller investir Lille.

Eugene ayant donc résolu d'investir Lille le plûtôt qu'il lui seroit possible, se sépara du Duc de Marlboroug le 11 d'Août, & se mit à la tête de 50 Batailons & de 90 Escadrons, composez de Danois, de Prussiens, d'Impériaux, de Hollandois, de Hessois, de Palatins & autres, & se mit en marche à quatre heures du soir pour s'approcher de Lille. Son Infanterie défila par Menin, & sa Cavalerie passa la Lis sur un pont qu'on y avoit déjà fait construire. Elle étoit conduite par le Prince d'Orange, ayant sous ses ordres 2 Lieutenans-Généraux, 4 Généraux-Majors ou Maréchaux-de-camp, & 5 Brigadiers. Ces troupes furent obligées de camper sur la chaussée de Menin, la nuit les ayant surprises près de Roniq entre Lille & Menin. Le lendemain à cinq heures du matin les troupes se remirent en marche, la Cavalerie prit les devans, & vint passer la Marque sur un pont de pierre. Le Prince Eugene la suivit

1708. suivit à la tête de l'Infanterie. On s'empara chemin faisant de divers petits postes, où les François avoient jetté quelques troupes. Le Prince d'Orange passa la Deule avec une partie de la Cavalerie & plusieurs Bataillons, afin d'aller investir la place d'un côté, pendant que le Prince Eugene avec le reste des troupes l'investiroit de l'autre. Le quartier de S. A. S. devoit être à l'Abbaye de Loos, à une lieue de Lille. Le 14, les Généraux Quartiers-Maîtres marquerent le camp, & toutes les troupes étant arrivées prirent poste selon l'ordre qui avoit été réglé. Elles furent occupées à faire des amas de fourrage & de fascines. Leurs quartiers commençoient à Hautbourdin près de la haute Deule, passoient à Lambresart à l'Abbaye de la Marquette, & se repliant en demi-cercle vers la riviere de Marque, continuoient à Flers, à Ascq, & venoient enfin aboutir à Hautbourdin ; desorte que la place étoit entierement investie, & environnée de l'Armée du Prince Eugene. Celle de Milord Marlboroug, forte encore de plus de 60000 hommes, campoit à une lieue du pont d'Espierres, & étoit postée de façon qu'elle couvroit les Assiégeans, leur pouvoit envoyer du secours à chaque instant, & favorisoit les convois

Le Prince d'Orange passe la Deule.

vois qui leur pouvoient venir d'Ath, d'Oudenarde & de Bruxelles. 1708.

Une partie des Ingénieurs furent occupez à tracer les lignes de circonvallation, ausquelles furent employez plus de 10000 Pionniers qu'on avoit ramassez de divers endroits. Ces lignes avoient 15 pieds de large sur 9 de profondeur, & tenoient 3 lieues de terrein. Le Prince Eugene fit attaquer un fortin détaché des ouvrages de la Place, & nommé Cateleu. Le détachement fut de 2000 hommes, qui ne purent emporter le poste, & y furent repoussez avec perte. S. A. fit le même jour une autre entreprise ; ce fut de faire saigner une flaque d'eau qui étoit du côté de la citadelle ; mais elle ne réussit pas à cause du feu continuel que fit l'Artillerie de la Place. Le Prince jugea à propos de renvoyer le travail à la nuit pour éviter cet inconvénient, & dès qu'il commença à faire obscur on reprit l'ouvrage. Le Maréchal de Boufflers qui l'avoit prévu, avoit préparé un bon nombre de troupes pour tomber sur les Travailleurs ; ce qui fut executé deux heures après qu'ils eurent repris le travail ; & malgré les troupes qui les soûtenoient, ils furent obligez de l'abandonner. Le 15 le Prince Eugene fit un détachement aux ordres de Mr. de

On travaille aux lignes de circonvallation.

Le Prince Eugene fait un détache-

1708. de Whilers Lieutenant-Général, pour aller au-devant d'un convoi d'artillerie & de munitions qui venoit de Menin au camp. Whilers fut se poster du côté de Templeuve, le seul endroit par où le Maréchal de Berwick, qui campoit encore avec un Corps à part, pouvoit inquiéter le convoi.

ment pour favoriser un convoi.

L'Artillerie étant heureusement arrivée, sans que Berwick eût rien osé entreprendre, on marqua un parc entre la Deule & la Marque. Cette artillerie avoit beaucoup grossi, puisqu'en arrivant au camp elle se trouva de 120 piéces de gros canon, de 62 mortiers dont il y avoit 20 haubitz. Les munitions remplissoient 400 chariots. Tout cela fut placé au parc dans un ordre admirable. Les Assiégez faisoient toûjours un feu terrible de leurs ouvrages avancez. Un boulet de canon frappa le valet de chambre du Prince d'Orange au milieu de la tête, dans le tems qu'il habilloit son Maître, desorte que ce Prince qui venoit de changer de linge, eut sa chemise toute couverte de sang & de cervelle; cela l'obligea à reculer son quartier. Ce feu augmentant à chaque instant, & causant beaucoup d'incommodité aux troupes, le Prince Eugene fit travailler en toute diligence à des épaulemens, & ordonna que chaque Bataillon

Le valet de chambre du Prince d'Orange est tué d'un coup de canon en habillant son Maître.

Bataillon fourniroit 2000 fascines & 100 gabions. 1708.

Les François se renforçoient de toutes parts. Le Maréchal de Berwick avoit été joint par le Marquis d'Hautefort, qui lui amenoit un Corps de troupes réglées, occupées à garder les côtes du côté de Calais, & elles avoient été remplacées par les milices du Boulonnois. Berwick avec ce renfort se vit en état de paroître pour joindre le Duc de Bourgogne.

Le Maréchal de Boufflers fait camper sa garnison sur le glacis de Lille.

Le Maréchal de Boufflers fit camper sa garnison sur le glacis de Lille, & pousser des détachemens au-delà. Il fit abattre de belles allées d'arbres qui étoient sur l'esplanade de la ville à la citadelle, parcequ'elles empêchoient la vue libre sur les Assiégeans.

Le Roi de Pologne & le Landgrave de Hesse arrivent au camp de Milord Duc.

Le 19 le Roi Auguste de Pologne arriva au camp du Duc de Marlboroug avec le Landgrave de Hesse. Ces deux Princes eurent le plaisir de voir ce jour-là la premiere ligne de l'Armée de Milord, qui passa en revue devant eux. Ils la trouverent belle & en bon état. Le lendemain ils virent la seconde, qui ne leur parut point inférieure à la premiere. Ils partirent le même jour pour venir au camp des Assiégeans, & furent descendre chez le Prince Eugene, qui les régala magnifiquement à

Ils se rendent auprès du Prince Eugene qui les regale.

souper.

1708. souper. On avoit reservé l'Abbaye de Marquette pour être le quartier de Sa Majesté Polonoise; mais ce Monarque aima mieux rester à Loos auprès du Prince Eugene, pour être plus à portée de profiter des leçons de ce grand Général sur l'Art de la Guerre. L'Abbaye de Marquette fut employée à autre chose, on en fit un Hôpital. On prépara un autre quartier au Landgrave & au Comte de Schulembourg, Général en Chef de l'Infanterie du Roi Auguste. Les Ingénieurs & les Directeurs de l'Artillerie allerent reconnoître le terrein le plus propre pour la position des Batteries. Ils choisirent celui qui est du côté de la Magdelaine. Il parut quelques Escadrons de la ville, qui faisoient mine de vouloir troubler leur travail; mais ils n'oserent avancer, & se tinrent toûjours hors de portée.

Le Maréchal fit sortir quelques troupes le 24 du côté de la Deule, avec des Charpentiers. Elles mirent le feu à deux maisons vis-à-vis la chaussée de Menin, & abattirent 2 ou 300 arbres. Le Prince d'Orange ayant appris cela, y accourut avec six Bataillons; mais il arriva trop tard, & les François s'étoient déja retirez.

Tout

Tout se trouvant prêt pour l'ouverture de la tranchée, le Prince Eugene régla tout ce qui concernoit ce point-là pour tout le tems que dureroit le siége. Il ordonna » que des 50 (a) Bataillons qui étoient au camp, il y en » auroit toûjours 10 à la tranchée: Que » les Impériaux, les Palatins & les Hessois auroient deux jours de suite; & » que les Anglois & les Hollandois auroient les trois autres aussi de suite: » Que les Bataillons qui seroient de » tranchée, ne fourniroient point les » Travailleurs, mais bien ceux qui n'en » seroient pas: Que suivant ce réglement les Impériaux ouvriroient la » tranchée avec les Palatins & les » Hessois, faisant en tout 10 Bataillons » avec 1 Lieutenant-Général, 2 Généraux-Majors, & 4000 Travailleurs » qu'on renverroit dès le matin, afin » qu'ils eussent le tems de se reposer: » Que la tranchée seroit ordinairement » relevée à quatre heures du soir, afin » que les Officiers pussent avoir assez » de jour pour visiter les ouvrages, & » examiner ce qu'il y auroit à faire » pendant la nuit: Que les attaques » &

1708.

Réglement que fait le Prince Eugene pour l'ouverture de la tranchée.

(a) Quinci Histoire Militaire de LOUIS LE GRAND, Tome V. page 417.

1708. » & les actions particulieres se feroient
» par les Grenadiers & par des Déta-
» chemens de toute l'Armée; & que si
» la nécessité demandoit qu'on mît à la
» queue de la tranchée quelques Batail-
» lons, on se serviroit de ceux qui se-
» roient le plus à portée : Que selon le
» terrein on porteroit derriere les épau-
» lemens à la queue de la tranchée, la ré-
» serve de la Cavalerie, soit à la droite,
» soit à la gauche, & même à côté,
» comme le Général de la tranchée le
» jugeroit le plus à propos & le plus
» convenable au service : Que le Ma-
» jor de la tranchée seroit chargé de
» tout ce qui seroit nécessaire pour son
» service, & auroit soin que l'Officier-
» Général qui entreroit à la tranchée, y
» trouvât ce dont il auroit besoin pour
» pousser le travail selon qu'il seroit
» tracé par les Directeurs & les Ingé-
» nieurs : Que les Directeurs des ap-
» proches formeroient tous les matins
» un état de tout ce dont ils auroient
» besoin pour le soir, & que le Major
» de tranchée en seroit informé de
» bonne heure, & même avant qu'on
» relevât la tranchée, afin qu'il eût le
» tems d'avoir tout à la main : Que
» les fascines & les gabions seroient
» menez jusqu'à l'entrée de la tranchée
» par le Commissaire des fascines, à qui

» on

» on donneroit cent chariots du moins 1708.
» pour relever les autres : Que les
» fascines seroient portées par les tra-
» vailleurs jusqu'à la tête de la tranchée:
» Que les Colonels & Officiers d'Ar-
» tillerie seroient chargez de faire les
» batteries, après avoir sçu des Direc-
» teurs des approches quels ouvrages
» l'on attaqueroit, soit pour battre les
» défenses, soit pour battre en bréche :
» Qu'on se serviroit des Mineurs pour
» la sappe, en attendant qu'on pût les
» attacher : Que les Travailleurs se-
» roient commandez par deux Lieute-
» nans-Colonels & deux Majors ; &
» qu'il y auroit pour 150 hommes, un
» Capitaine, un Lieutenant, un En-
» seigne, & quatre Sergens : Que les
» Généraux Majors qui releveroient la
» tranchée, iroient le matin avec les
» Majors des Régimens dans la tran-
» chée, pour examiner la situation des
» postes, & pour y former les Bataillons
» qui devoient monter : Que les Offi-
» ciers feroient ce que les Directeurs
» de la tranchée leur demanderoient :
» Que si c'étoit une attaque pressante,
» ils la feroient à l'instant, en avertissant
» le Général de la tranchée ; mais si
» c'étoit une chose qui ne pressât pas,
» les Officiers & les Directeurs averti-
» roient le Général auparavant.

Après

3 pour tirer ſur une Chapelle où ce Maréchal avoit jetté deux Compagnies de Grenadiers, qui s'y étoient retranchées pour incommoder les Travailleurs. Le Maréchal de Boufflers ſortit la nuit avec tous les Dragons. Ceux des Aſſiégeans qui ſe trouverent le plus à portée, s'avancerent pour le charger. Le Maréchal recula juſqu'à cette Chapelle, où il avoit fait préparer du canon à cartouche, qu'il fit tirer ſur les Alliez dont quelques-uns furent tuez & pluſieurs bleſſez. Le deſordre & la confuſion s'étant mis parmi eux, le Maréchal eut le tems de rentrer dans la Place, ſans avoir perdu que quelques ſoldats. Le même jour (22) le Duc de Marlboroug paſſa l'Eſcaut; & alla camper à Vaudripont ſur la Ronne, à deux lieues de cette riviere. 1708.

Le 23 les Aſſiégez firent une ſortie pour troubler les Travailleurs, M. de Bettendorff, Lieutenant-Général, qui relevoit alors la tranchée, marcha contre les Aſſiégez avec une ardeur qui lui fut fatale; car s'étant trop avancé il fut fait priſonnier par les Aſſiégez, lorſqu'ils étoient ſur le point de rentrer dans la Place. Le Maréchal de Boufflers ayant ſçu qui il étoit, le combla de politeſſes & l'envoya à la Citadelle, où il ordonna qu'il fût traité avec tous les ſoins & les égards qu'il méritoit. Les Aſſiégez font une ſortie.



fit marcher 300 Grenadiers commandez par un Major & un Capitaine, & soûtenus par un Bataillon. L'attaque se fit dans la nuit. Elle fut très-vive de part & d'autre, & dura plus d'une heure; mais enfin les Alliez s'emparerent du poste, & firent prisonniers le peu de François qui échapperent au tranchant de leurs épées. Les autres qui étoient dans la maison à droite, voyant qu'ils alloient être enveloppez, l'abandonnerent & se retirerent dans la Place. Les Assiégeans eurent cette nuit deux blessez de marque, dont l'un étoit Mr. de Mey, Directeur, & l'autre Mr. de Shonendorff, Colonel. 1708.

Le 25 on tira à la droite un boyau de communication pour une seconde parallele, qui fut poussée jusqu à la chaussée, nonobstant un Moulin-à-Vent fortifié, d'où les Ennemis incommoderent beaucoup par le grand feu qu'ils firent continuellement sur les travailleurs. On dressa trois batterie, à côté de la seconde parallele, l'une de canon, l'autre de mortiers, & la troisiéme de haubitz, tant pour ruïner le Moulin que pour battre les autres ouvrages Il se fit cette nuit de part & d'autre un feu extraordinaire. Les Assiégez firent trois décharges générales de leur artillerie & de leur mousquetterie, en rejouïssance de la Fête

Les Assiégez célebrent la Fête de St. Loüis par des décharges.

1708. Fête de St. Loüis. Les Alliez faisoient leurs plus grands efforts aux faces des deux Bastions sur la droite & sur la gauche de la Deule entre les deux ouvrages à cornes, dont ils vouloient ruïner les flancs & les défenses, aussi-bien que les deux demi-lunes qui étoient à leur côté, avec le ravelin & les tenaillons sur la Deule.

Ils font une vigoureuse sortie.

La nuit du 26 au 27, les Assiégez firent une sortie qui fut très-vigoureuse. Ils vinrent attaquer la Chapelle de la Magdelaine, défendue par 200 hommes des Gardes Hollandoises à pied, aux ordres de Mr. de Moor, Officier de mérite, qui fit très-bien son devoir; mais il fut percé d'un coup de fusil au-travers du corps, & un moment après sa Troupe fut forcée. Les François ne profiterent pas long-tems de cet avantage. Le Prince d'Orange qui commandoit la tranchée, fit marcher quelques Bataillons contre eux, qui les obligerent à rentrer dans la Ville, & à abandonner le poste. Le matin du 27 les batteries qu'on élevoit pour battre en bréche les deux faces des deux Bastions du corps de la Place, se trouvant prêtes, le Prince Eugene s'y rendit, & mit le feu au premier canon des batteries qui se trouvoient à l'attaque de la droite; le Prince d'Orange en fit de même à l'attaque de

Ils ne profitent pas long-tems de cet avantage.

Le Prince Eugene met le feu au premier canon des batteries de la droite.

de la gauche. Auſſi-tôt tous les canons, les mortiers & les haubitz ſe mirent à tirer avec un tintamarre & un fracas épouvantable : on ne voyoit que bombes, que pierres voler en l'air, & l'on n'entendoit que les ſifflemens des boulets qui ſuccedoient au bruit affreux du canon même. Les Aſſiégeans y répondirent de leur mieux. Le Marquis de la Freſeliere avoit fait préparer 16 mortiers avec leſquels il fit jetter des bombes tout à la fois, pendant qu'il faiſoit redoubler le feu du canon de la Place & celui de la mouſquetterie. Tous ces coups redoublez tuerent beaucoup de monde de part & d'autre : mais celui des Aſſiégeans fit un ravage horrible dans la Ville, & leur cacon tira avec tant de ſuccès, qu'il fit bréche aux deux Baſtions attaquez. Le Prince Eugene ne put point faire reconnoître les bréches, à cauſe de l'éloignement où il en étoit encore ; & du feu continuel que les Aſſiégez faiſoient.

1708.

Il fait attaquer un Moulin, qui eſt emporté l'épée à la main.

Le 29 au matin S. A. S. commanda 300 Grenadiers ſoûtenus des Troupes de la tranchée, pour aller attaquer le Moulin qui étoit à la droite de la porte St. André. Il fut emporté l'épée à la main. Il y eut un Lieutenant & treize Soldats faits priſonniers; le reſte de ceux qui le défendoient fut tué ou ſe ſauva.

1708. Le Maréchal de Boufflers ayant appris la perte de ce Moulin, fit sortir deux Bataillons du chemin-couvert pour l'aller reprendre sur les Assiégeans. Ils y réüssirent à la faveur du feu de la Place. L'attaque fut chaude. Il y eut plus de 800 hommes étendus par terre, dont il y avoit bien 600 des Alliez avec quelques Officiers de considération. Les François ne garderent ce poste que 24 heures, dès le lendemain ils le firent sauter, & l'abandonnerent. La nuit du 29 au 30 les Assiégeans furent obligez de discontinuer le travail des approches, à cause du grand feu de la Place dont le boyau de tranchée se trouva enfilé. Il fallut prendre des mesures pour remédier à cet inconvénient, & l'on en vint à bout en tirant un autre boyau vers l'angle-saillant de la contrescarpe de l'ouvrage-à-corne. Les Assiégeans tirerent à l'attaque de la droite une parallele de 500 pas, en commençant environ à 150 des tenaillons. A l'attaque de la gauche ils avancerent 100 pas à la sappe, le terrein étant si miné qu'il n'y avoit pas moyen d'aller autrement.

Les Assiégez le reprennent.

Le Prince Eugene apprenant qu'il y avoit un grand nombre de blessez répandus çà & là, fit demander une suspension d'armes au Maréchal de Boufflers, pour les faire retirer. Il les fit ensuite transporter

Le Prince Eugene fait demander une suspension d'armes.

transporter à Menin sur des chariots. 1708.
Le fils de Mr. Bringer, qui étoit un Ingénieur de mérite, fut tué ce jour-là. Le 31 les Assiégeans travaillerent à la sappe à l'attaque de la droite, & la pousserent jusqu'à 80 pas de l'ouvrage-à-corne. Le Prince Eugene ordonna qu'au lieu de dix Bataillons qui montoient la tranchée, il en monteroit onze, à cause que les Régimens étoient fort affoiblis par les différentes pertes qu'ils avoient faites depuis le commencement du siége. Il ordonna aussi qu'on apportât beaucoup de pierres aux batteries, pour en jetter dans les ouvrages extérieurs de la place, afin de ménager les boulets qui commençoient à manquer.

Il prend des soins pour la conservation des troupes.

La nuit du 1 au 2 de Septembre, on ne put faire que vingt pas de travail aux tranchées des deux attaques. Le Prince Eugene fut visiter lui-même les tranchées, & après avoir fait distribuer quelque argent aux travailleurs, & aux soldats, il ordonna qu'à l'avenir on éléveroit des gabions & des épaulemens à la tête des tranchées, pour conserver ceux qui y travailloient, ou qui les gardoient. Cette précaution, qui marque combien ce Héros étoit ménager de la vie du soldat, n'empêcha pas que Mr. de Motteras, Ingenieur, ne fût tué cette nuit.

1708. Les Impériaux releverent la tranchée le 2 avec onze Bataillons. Ils acheverent de perfectionner cette nuit les paralleles, & les sappes qui alloient aux angles des contrescarpes des deux ouvrages-à-corne. Elles furent poussées jusques à 150 pas d'un côté, & 60 de l'autre de ces contrescarpes. Ils augmenterent leurs batteries de canon & de mortiers.

Une bombe de la Place tombe sur des chariots des Assiegeans, qui étoient chargez de poudre, & les fait sauter en l'air.

Le 3 le Baron de Spart, Lieutenant-Général releva la tranchée; les sappes n'avancerent que lentement. Une bombe de la Place tomba sur quelques chariots chargez de poudre, y mit le feu, & les fit sauter en l'air. Cet accident couta la vie à quelques soldats & aux chartiers. On travailla tant à la droite qu'à la gauche, à élargir & à perfectionner les tranchées. Toutes les batteries se trouverent en état, & l'on commença ce jour-là à tirer sur la Place par 120 piéces de canon & 80 mortiers tant grands que petits.

Le Prince Eugene reçoit avis que l'Armee de France marche au secours de Lille.

Sur ces entrefaites, le Duc de de Marlboroug donna avis au Prince Eugene que le Duc de Berwick avoit joint le Duc de Bourgogne, & que l'Armée de France forte de 120000 hommes, marchoit au secours de Lille. Surquoi S. A. S. tint Conseil de Guerre, où après une mure délibération on convint que

le Duc de Marlboroug étant trop foi- 1708.
ble pour résister à de si nombreuses Troupes, on feroit marcher pour le renforcer une bonne partie des Troupes du siége. Les Députez des Etats-Généraux qui assisterent à ce Conseil, prierent le Prince Eugene de vouloir bien se rendre auprès du Duc de Marlboroug, afin d'agir de concert avec lui au cas que l'Ennemi voulût en venir à une bataille. S. A. se rendit à leurs sollicitations, & au sortir du Conseil de Guerre elle donna ses ordres pour faire marcher au camp du Duc de Marlboroug 13 Bataillons Hollandois, 5 Hessois, 6 Impériaux, & 76 Escadrons, & se disposa à les suivre.

Le Prince de Holstein-Beek releve la tranchée.

Le 4 de Septembre le Prince de Holstein-Beek releva la tranchée. Il fit pousser les sappes avec tant de vivacité, qu'il se vit en état d'attacher le mineur aux deux angles-saillans. Les Assiégeans étoient si près des Assiégez, que ceux-ci venoient de tems en tems leur bruler leurs gabions. Le Prince Eugene partit pour aller auprès du Duc de Marlboroug. Ses Troupes de renfort n'étant pas encore prêtes, ne purent se mettre en marche que la nuit du 4 au 5. Eugene s'étant abouché avec les Général Anglois, envoya des ordres à l'Infanterie qui étoit en chemin, de retourner

Le Prince Eugene va au camp du Duc de Marlboroug.

1708. ner au siége, & le lendemain la Cavalerie en reçut un semblable. Ces deux grands Hommes avoient jugé apparemment, qu'ils étoient assez forts pour résister aux François dans le poste qu'ils occupoient, & avoient trouvé à propos de ne point rallentir le siége par une précaution qui paroissoit inutile. Les deux Armées firent plusieurs mouvemens : les Ennemis pour attirer les Alliez au combat, & ceux-ci pour se mettre en situation de ne les recevoir qu'à leur avantage.

Dessein du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug

Je veux croire que les François avoient cette fois-ci véritablement envie de combattre, c'étoit aussi le seul moyen de délivrer Lille. Mais ce n'étoit point le dessein du Prince Eugene & de Marlboroug. Ils vouloient prendre cette Place, & pour cela il falloit l'empêcher d'être secouruë. Il leur étoit assez indifférent que ce fût, ou par des marches, ou par une bataille. Ce dernier parti étoit le plus court; mais il étoit le moins prudent. Ils avoient encore assez bonne opinion de leurs Ennemis, pour ne vouloir pas les attaquer avec des forces si inégales. Il est vrai qu'en retirant une partie des Troupes qui formoient le siége, ils mettoient leurs forces au niveau de celles des François. Mais cela étoit sujet à un grand inconvénient : c'est que

le

le siége étoit suspendu, & qu'il auroit 1708.
fallu peut-être recommencer sur nouveaux frais; & cela dans une saison pluvieuse & incommode, qui pouvoit faire échouër l'entreprise, même après le gain de la bataille. Il ne s'agissoit donc que de mettre l'Ennemi hors d'état de rien tenter, & l'habileté consistoit à y parvenir sans combattre, & seulement par des marches judicieuses. Qui étoit alors plus capable d'en faire que le Prince Egene & le Duc de Marlboroug? Après plusieurs mouvemens qu'ils firent faire à leur Armée pour tenir celle de France en échec, ils jugerent à propos de se rapprocher de Lille, pour attendre l'Ennemi au passage de la Marque; car comme il campoit près de Tournai, il ne pouvoit venir en droiture à Lille qu'en passant cette riviere.

L'Armée des Alliez s'approche de Lille.

L'Armée des Alliez décampa d'auprès de Templeure, où elle étoit venuë. Le Prince Eugene se rendit au camp des Assiégeans, & Marlboroug marcha à Peronne sur la Marque, où il prit son quartier-général, & posta la droite de son Armée à Antreule, & la gauche à Pont-à-Tressin, d'où il se rendit auprès du Prince Eugene, pour consulter avec lui s'il resteroit dans ce poste, ou s'il en prendroit un autre. Eugene fut d'avis que le Général Anglois s'approchât un

peu

1708. peu plus du camp des Assiégeans ; & Milord y ayant consenti, ils allerent tous deux ensemble reconnoître le terrein entre la Deule & la Marque. Après l'avoir bien examiné, ils firent réfléxion que le Duc de Bourgogne pourroit bien, se détournant sur sa gauche, éviter de passer la Marque, en remontant au-dessus de sa source, & qu'ensuite il pouvoit déboucher par l'ouverture qui est entre cette même source & la riviere de la Deule ; surquoi ils jugerent qu'il valoit mieux laisser l'Armée dans l'endroit où elle étoit, se réservant de lui faire executer les mouvemens nécessaires, dès que ceux des François les auroient instruits de l'endroit qu'ils auroient choisi pour entrer dans la plaine de Lille.

L'Armée de France se met en marche pour faire lever le siége de Lille.

Cependant le Duc de Bourgogne ayant décampé d'auprès de Tournai, vint se poster dans deux marches à Mont-en-Puelle, à quatre lieues au-dessus de Lille, & vis-à-vis de la source de la Marque. Ce Prince se disposa à passer au-dessus, comme le Prince Eugene & Marlboroug l'avoient prévu. Il fit venir 2000 Pionniers pour applanir & élargir le terrein, & pour faire combler les marécages qui se rencontroient dans cet endroit. Le Prince Eugene & Milord Duc, connoissant alors à fond le

bu

but du Duc de Bourgogne, étendirent leur Armée d'observation de la Marque à la Deule, la droite appuyée à Noyelle & la gauche à Péronne. Ils firent travailler à un bon retranchement sur le front & sur les flancs de leur Armée, & attendirent l'Ennemi de pied ferme. Le Général Fagel arriva à ce camp avec 7 Bataillons & autant d'Escadrons qu'il amenoit de Flandre. 1708.

Disposition de l'Armée des Alliez.

Les Troupes étoient distribuées de la maniere suivante. L'Infanterie Impériale fut mise à la droite avec celle de Hesse, soûtenuës par deux lignes de Cavalerie, consistant en Impériaux, Hollandois, Hannovriens, Hessois, Prussiens & Palatins. Le centre étoit occupé par deux lignes d'Infanterie, composée de Prussiens, de Hollandois, de Hannovriens & de Palatins. L'Infanterie Angloise & Danoise formoit la gauche: elle étoit aussi soûtenuë de deux lignes de Cavalerie mêlée d'Anglois, de Danois, & autres. L'Artillerie fut placée tout le long du retranchement.

Le Duc de Bourgogne envoye un Courier au Roi son grand-pere pour sçavoir son avis.

Avant que d'entrer dans la plaine de Lille, le Duc de Bourgogne avoit jugé à propos d'envoyer un Courier au Roi son grand-pere pour l'informer de l'état des choses, & pour sçavoir en même-tems s'il poursuivroit sa pointe, & s'il iroit attaquer l'Ennemi. Quelque envie qu'eût

1708. qu'eût le Roi T. C. de sauver une Place qui lui étoit d'une si grande importance, il ne voulut pourtant pas qu'on précipitât rien, & jugea à propos d'envoyer Mr. de Chamillart sur les lieux, pour examiner si l'on pourroit hazarder une bataille. Le Duc de Vendôme avoit été d'avis que sans perdre de tems on entrât dans la plaine de Lille, & qu'on marchât aux Alliez pour les combattre. Si son avis eût été suivi, peut-être les auroit-il beaucoup embarrassez; car ils n'auroient pas eu le tems de se préparer si bien, & de se couvrir par de si bons retranchemens : mais la Providence qui vouloit humilier la France, & châtier un Monarque qui depuis 50 ans n'avoit cessé de troubler le repos de l'Europe, fit que le conseil du Duc de Vendôme fut rejetté. On contesta long-tems de part & d'autre. Enfin on en appella au Roi, qui envoya Chamillart pour décider. Chamillart, le plus borné de tous les génies, créature d'une femme donnée de Dieu aux François pour renverser leurs projets ambitieux, & pour les réduire eux-mêmes à deux doigts de leur ruïne.

Il en coute à Louis XIV. de n'avoir pas suivi le conseil de Vendôme.

Le Roi de France envoye Chamillart à l'Armée du Duc de Bourgogne.

Le tems qu'il fallut employer pour envoyer un Courier à Versailles & pour attendre Chamillart, donna aux Alliez celui de faire leur disposition, & de la

faire

faire telle qu'ils voulurent. Ils détacherent fort tranquillement le Comte d'Albermarle avec 30 Escadrons, pour aller prendre à Oudenarde un grand convoi de munitions de guerre & de bouche, qui y avoit été amené de Bruxelles par Mr. Paschal. Chamillart arriva à l'Armée du Duc de Bourgogne, où il y eut Conseil de Guerre, après lequel cette Armée eut ordre de se tenir prête à marcher. Elle commença le 10 à déboucher dans la plaine de Lille, par l'espace d'entre la haute Deule & la Marque. Le Partisan La Croix marchoit devant avec sa Compagnie-Franche comme Enfans perdus. Il étoit suivi de plusieurs Compagnies de Grenadiers, commandées par le Comte de Chemerault. Tous les Dragons à pied venoient ensuite, soûtenus d'un côté par les Mousquetaires de la Garde, & de l'autre par les Grenadiers à cheval. Enfin une ligne de toute l'Infanterie soûtenuë de toute la Cavalerie. Ce fut dans cet ordre que l'Armée de France commença à s'approcher de celle des Alliez. 1708.

Fin du Tome troisiéme.

